DC
201
D89
v.18
Dumas -
Précis des
événemens militaires

University of California
At Los Angeles
The Library

Form L 1
DC
201
D89
v.18

This book is DUE on the last date stamped below

INTERLIBRARY LOANS

OCT 4 1974

THREE WEEKS FROM DATE OF RECEIPT
NON-RENEWABLE

REC'D LD-URL

UC - Davis

NOV 21 1974

Form L-9–15m-8,'26

UNIVERSITY of CALIFORNIA
AT
LOS ANGELES
LIBRARY

PRÉCIS
DES
ÉVÉNEMENS MILITAIRES.
TOME XVIII.

On trouve dans la même Librairie :

Précis des Événemens militaires, ou Essais historiques sur les campagnes de 1799 à 1814, avec Cartes et Plans ; par M. le lieutenant-général comte Mathieu Dumas.

— Campagne de 1799, nouvelle Édition entièrement refondue. 2 vol in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1817. ..... 21 fr.

— Campagne de 1800. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1816..... 30 fr.

— Campagne de 1801. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1817..... 24 fr.

— Campagne de 1802. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1819..... 24 fr.

— Campagnes de 1803 et 1804. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1820..... 24 fr.

— Campagne de 1805. 4 vol. in-8. et atlas. 1822. 48 fr.

— Campagnes de 1806 et 1807, tomes 1 et 2, et atlas in-fol. oblong. 1824..... 30 fr.

Un petit nombre d'exemplaires sur papier vélin, prix double.

PRÉCIS
DES
ÉVÉNEMENS MILITAIRES,
OU
ESSAIS HISTORIQUES
SUR LES CAMPAGNES DE 1799 à 1814,

Avec Cartes et Plans ;

PAR M. LE COMTE MATHIEU DUMAS,
LIEUTENANT-GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI.

CAMPAGNES DE 1806 ET 1807.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, Libraires, rue de Bourbon, n° 17,
A *Strasbourg*, et à *Londres*, même Maison de Commerce.

A HAMBOURG,

Chez PERTHÈS et BESSER, Libraires.

1826.

88461

DC
201
D87
v.18

PRÉCIS
DES
ÉVÉNEMENS MILITAIRES.

CAMPAGNES DE 1806 ET 1807.

CHAPITRE XVII.

Bataille de Preussich-Eylau.

Avant de juger, d'après un récit aussi fidèle qu'on le puisse déduire des documens authentiques et des faits avérés, quelle part eurent le génie, le courage et la fortune aux résultats d'une grande bataille, il n'est pas inutile d'examiner les motifs qui déterminèrent les généraux commandant chacune des deux armées à la donner ou à la recevoir; cette recherche est l'une des plus instructives que puisse offrir l'histoire des guerres.

On a vu dans le chapitre précédent com-

ment le général Benningsen, ayant fort habilement dérobé à l'empereur Napoléon le rassemblement et les marches de flanc de l'armée russe, avait, après sa jonction avec le corps prussien, repris l'offensive; il avait surpris l'aile gauche de l'armée française dans ses quartiers d'hiver; il espérait la couper, ou du moins la jeter au-delà de la *Vistule*, dégager *Dantzick*, passer le fleuve, et rappeler l'armée française dans la Prusse occidentale en y transportant le théâtre de la guerre. Mais au milieu de cette hasardeuse opération, surpris lui-même par la promptitude du rassemblement, et la rapidité des marches de l'armée française, il se trouva tout à coup réduit à la défensive dans une position inverse, toute semblable à celle dans laquelle il avait cru placer son adversaire. Son aile droite allait être coupée et détruite, si le hasard ne lui avait livré le secret des manœuvres de Napoléon; et son aile gauche déjà tournée n'avait aucun appui. Au lieu de dégager le grand dépôt de *Dantzick*, où il aurait trouvé des renforts et les ressour-

ces de la navigation, c'était maintenant *Kônigsberg* qu'il fallait couvrir; au lieu de passer triomphalement la *Vistule*, il lui fallait assurer sa retraite au-delà de la *Pregel*. Benningsen n'avait d'autre moyen d'atteindre ce but que de concentrer ses forces en rétrogradant sur la seule direction de *Königsberg*, de soutenir vigoureusement ses arrière-gardes, et d'éviter une action générale jusqu'à ce que ses deux ailes rapprochées du centre pussent y prendre part. C'est ce qu'il fit très-sagement et en fort bon ordre, conservant ses distances par des marches de nuit, feignant chaque jour de prendre une position de bataille, et n'y compromettant que ses arrière-gardes pour retarder à tout prix les mouvemens des colonnes françaises. Plus le point de convergence était éloigné, plus il avait de chances pour la concentration de toutes ses forces : toutefois ce point ne pouvait être fixé plus loin que *Preussich-Eylau*, qui n'est plus qu'à une marche, huit à neuf lieues, de *Kônigsberg*. Si le général

russe refusait encore la bataille, il était débordé, attaqué par son flanc gauche pendant la dernière marche qui lui restât à faire, et vraisemblablement coupé de la *Pregel*. Tels furent pour le général Benningsen les motifs d'accepter la bataille que lui présentait depuis trois jours l'empereur Napoléon.

Ces motifs indiquent assez ceux du général francais : celui-ci avait considéré la retraite de l'armée russe après la bataille de *Pultusk* et de *Golymin*, sur la *Haute-Narew* et jusqu'à l'extrême frontière, comme une suspension d'hostilités, que la rigueur de la saison et l'inutilité d'une guerre de postes sans objet, dans les forêts et les boues de cette misérable contrée, rendaient également nécessaire aux deux partis. L'entrée en quartiers d'hiver était une sorte d'acceptation de cette trève évidemment avantageuse à l'armée française, fatiguée par trois mois de marches et de combats; mais dès que les alliés, redoutant avec raison l'immense accroissement de forces et de res-

sources que ce repos ne pouvait manquer de procurer à la Grande-Armée, se furent décidés à le troubler et à faire une campagne d'hiver, Napoléon dut sans perdre un instant reprendre l'offensive; son but devait être de livrer une bataille générale, et, comme l'a dit Montécuculli, *de combattre à son choix, et jamais à la volonté de l'ennemi*. Napoléon ne doutait plus que le corps prussien, s'il n'était déjà pris ou dispersé, ne fût du moins arrêté et contenu par le prince de Ponte-Corvo; et dans la position où l'armée russe était acculée, sa défaite livrait à l'empereur la ville de *Königsberg* et ses immenses magasins, la conquête de tout le territoire prussien était achevée, la guerre pouvait finir là. Quels puissans motifs de combattre, et quel prix de la victoire! Disons maintenant comment elle fut disputée.

Le corps d'arrière-garde de l'armée russe était avantageusement posté à cinq ou six cents toises en avant de *Preussich-Eylau;* l'infanterie couronnait le plateau qui do-

mine le débouché de la plaine entre les bois : des batteries avancées sur la hauteur, à la gauche de la route, défendaient l'accès de la position. Le prince Bagration avait reçu l'ordre de s'y maintenir aussi long-temps qu'il le pourrait, pour donner au général Benningsen celui de faire arriver l'artillerie dont il avait débarrassé la marche de ses colonnes, et qu'il avait dirigée sur *Eylau* par une autre route. Le général Barclay de Tolly fut particulièrement chargé de la défense de la ville, et le corps d'arrière-garde fut renforcé de trois régimens d'infanterie.

Le 7 février, l'avant-garde française sous les ordres du grand-duc de Berg, soutenue par le corps d'armée du maréchal Soult, déboucha de la plaine vers deux heures après midi, par le hameau de *Grünhofchen*. Le maréchal fit attaquer la ligne russe de front par le 46e et le 18e régiment de ligne sur deux colonnes, et ordonna au général Viviez de tourner avec sa brigade la gauche de la position. L'infanterie russe, comman-

dée par le général Markow, fut abordée à la baïonnette, et culbutée dès le premier choc; la cavalerie russe saisit le moment de la mêlée pour charger en flanc la colonne de gauche du 18e régiment, et renversa un de ses bataillons; mais le général Klein, qui suivait et soutenait l'attaque avec sa division de dragons, chargeant à son tour cette cavalerie, la refoula jusqu'auprès de la ville. On se battait corps à corps; le général Markow s'efforçait avec sa réserve de rétablir le combat, lorsque la colonne du général Viviez, débouchant en arrière de son flanc gauche, le força de retirer son artillerie et d'abandonner la position. L'arrière-garde russe défilant à travers la ville, fut suivie par les colonnes françaises qui y pénétrèrent en même temps.

Le combat se rengagea avec plus de fureur dans la ville d'*Eylau*. Napoléon, jugeant combien son occupation lui était nécessaire pour faire déboucher ses troupes, appuyer sa gauche, et soutenir le centre de sa ligne de bataille, ordonna au maréchal Soult d'en

chasser l'ennemi. Benningsen, de son côté, s'obstina à conserver ce poste important, la clef de sa position. Le général Barclay de Tolly le défendit avec la plus grande opiniâtreté. Les Russes ne cédaient le terrain que pied à pied, dans les rues et dans les maisons où ils s'étaient renfermés; la nuit ne fit qu'accroître l'acharnement. Barclay, retranché avec quelques bataillons dans l'église et dans le cimetière situé sur un monticule, à la droite de la ville, soutint plusieurs attaques meurtrières, et fut lui-même grièvement blessé. Enfin, vers dix heures du soir, les Russes abandonnèrent la ville jonchée de leurs morts, et se retirèrent sous la protection d'une division d'infanterie que le général Benningsen avait fait marcher à leur soutien.

C'est ici le lieu de faire connaître la force numérique des deux armées, et d'indiquer leur position dans la nuit du 7 au 8 février. Il est difficile de savoir précisément le nombre de combattans présens sous les armes sur un champ de

bataille; on ne peut guère le déterminer que par aperçu, d'après l'organisation, les états de situation de l'époque la plus rapprochée, et les rapports officiels : c'est ce que nous avons essayé de faire.

Et d'abord, quant à l'armée française, d'après la composition des quatre corps d'armée qui combattirent à *Eylau*, celle de la réserve de cavalerie et de la garde impériale, nous trouvons cent dix-huit bataillons et cent quarante-huit escadrons; en évaluant et compensant les pertes très-inégales dans les divers corps, et prenant un moyen terme, nous croyons être à peu près exacts en portant la force de l'infanterie à cinquante-cinq mille hommes, celle de la cavalerie à dix mille chevaux, celle de l'artillerie à trois mille cinq cents hommes, ce qui donne un total de soixante-huit mille cinq cents combattans.

Napoléon, pour s'assurer la conservation du poste si difficilement arraché à l'ennemi, fit bivouaquer au-delà de la ville une des divisions du maréchal Soult (celle du général

Legrand); tout le reste de l'armée, c'est-à-dire tout ce qu'il avait là, et qui formait le centre ou corps de bataille, fut mis en ligne en arrière et près de la ville de la manière suivante :

La division Saint-Hilaire à la droite, entre *Eylau* et *Rothenen*, ayant en seconde ligne la division Leval du même corps (maréchal Soult); le corps du maréchal Augereau en arrière sur la gauche; une division de dragons (général Milhaud) à la droite de la division Saint-Hilaire; les divisions de dragons des généraux Grouchy et Klein en arrière du centre de la ville; la garde impériale en seconde ligne et un peu à gauche; la division de cuirassiers du général d'Hautpoult à gauche et un peu en arrière de la garde à cheval, ayant devant elle la cavalerie légère du général Lassalle.

L'aile droite et l'aile gauche de l'armée française, c'est-à-dire le corps du maréchal Davout et celui du maréchal Ney, avaient marché à hauteur de la colonne du centre, et devaient le lendemain se porter sur

Eylau, pour déborder les flancs de la ligne ennemie ; savoir : le maréchal Davout avec trois divisions tournant le flanc gauche, et le maréchal Ney avec deux divisions tournant le flanc droit.

L'empereur Napoléon, qui s'était arrêté sur la hauteur de laquelle l'arrière-garde russe avait été dépostée, porta, avant le jour, son quartier-général à *Eylau*, où le grand-duc de Berg et le maréchal Soult l'accompagnèrent.

Telle fut la position de l'armée française dans la nuit du 7 au 8 février.

L'armée russe, forte de cent trente-deux bataillons, cent quatre-vingt-quinze escadrons et vingt-une batteries, était composée de sept divisions : nous avons indiqué précédemment l'organisation des deux armées, qui, réunies sous le commandement du général Benningsen, avaient chacune quatre divisions (la huitième, celle du général Sedmaratzki, était restée à *Goniadz* pour renforcer le corps du général Essen sur la *Narew*). Le total des sept

divisions russes, à cause des pertes faites depuis la première retraite, ne s'élevait pas à plus de soixante-dix mille combattans. Le corps prussien, qui avait été renforcé de deux régimens russes, ne pouvait depuis que sa division d'avant-garde avait été coupée et détruite à *Waltersdorff*, être compté pour plus de dix mille hommes; ainsi, la force de l'armée alliée était d'environ quatre-vingt mille combattans de toutes armes.

Sa position sur les collines au nord de la ville d'*Eylau* était avantageuse. L'armée française ne pouvait déboucher et former sa ligne de bataille que sous le feu des batteries dont les hauteurs en avant du front étaient hérissées. Toute l'infanterie des sept divisions de l'armée russe était disposée sur trois lignes et formée dans chaque division en colonnes serrées; la cavalerie sous le commandement général du prince Gallitzin, et les cosaques sous les ordres du lieutenant-général hettmann Platow, étaient distribués par égale part aux deux ailes et au centre. Il en était de même de l'ar-

tillerie; trois fortes batteries de quarante à cinquante pièces étaient placées sur le front de la position, devant la droite, la gauche, et le centre. Le lieutenant-général Tutschakow commandait l'aile droite, le lieutenant-général baron de Sacken le centre, et le lieutenant-général comte Ostermann Tolstoy, l'aile gauche; l'avant-garde, soutenue par une division, était sous les ordres du prince Bagration; la réserve, formée de deux divisions, était commandée par le lieutenant-général Doctorow.

Le corps prussien, sous les ordres du général Lestocq, poursuivi et déjà atteint par le maréchal Ney, était arrivé dans cette même soirée du 7 à *Hussenen*, à trois lieues d'*Eylau :* il y reçut l'ordre d'en partir sur-le-champ pour se rallier à l'armée russe et former son aile droite en prenant position au village d'*Althof;* mais il ne pouvait suivre cette direction sans prêter le flanc au maréchal Ney, qui marchait aussi sur *Eylau* et manœuvrait pour le couper.

Ainsi placées à demi-portée de canon l'une

de l'autre, les deux armées passèrent le reste de la nuit à se préparer au combat, et des milliers de braves, excédés de fatigue, reposèrent sur le sol qui, peu d'heures après, devait être leur tombeau.

Le lendemain 8 février, avant la pointe du jour, le général Benningsen, ayant formé en deux colonnes les troupes du centre de sa ligne et celles de sa réserve, engagea l'action par un grand feu d'artillerie dirigé sur la ville d'*Eylau*, qu'il parut vouloir attaquer. Napoléon, s'étant porté à la position du cimetière, fit avancer quarante pièces de canon de sa garde pour répondre au feu de l'ennemi. Cette canonnade, très-meurtrière pour les deux partis, fut soutenue avec la plus ferme contenance par les trois divisions du corps du maréchal Soult, rangées en bataille; savoir : celle du général Legrand un peu en avant de la ville, celle du général Saint-Hilaire sur le plateau à la droite, et celle du général Leval à la gauche de la division Legrand et des premières maisons de la ville. L'artillerie de ces trois divisions

seconda celle de la garde impériale; tous les coups portaient dans les masses serrées de l'infanterie russe, qui n'en furent point ébranlées. Pendant cette épouvantable canonnade, les divisions des généraux Heudelet et Desjardins, du corps du maréchal Augereau, débouchaient et entraient en ligne entre la gauche de la division Saint-Hilaire et le monticule du cimetière, derrière lequel toute l'infanterie de la garde était en réserve.

Le dessein de l'empereur Napoléon était de manœuvrer par son aile droite (le corps du maréchal Davout) pour envelopper l'aile gauche de l'ennemi appuyée aux villages de *Serpallen* et *Sansgarten;* il ordonna au général Saint-Hilaire de former sa division en bataillons déployés, soutenus par des bataillons en colonne, et de marcher ainsi en avant pour seconder par sa droite l'attaque du maréchal Davout. L'objet de cette attaque, dont nous parlerons tout à l'heure, était, après avoir débordé cette aile gauche, de la prendre en flanc et sur ses derrières

pour la rejeter sur le centre de la ligne russe que Napoléon faisait attaquer par le corps du maréchal Augereau soutenu par la grande réserve de cavalerie et par la garde impériale.

Il suffit de jeter les yeux sur le plan du champ de bataille, pour concevoir le dessein du général français; la description du terrain tout parsemé de petits lacs et de monticules, n'est presque d'aucune importance, parce que toutes les eaux étaient fortement gelées, et que tout le pays couvert de neige n'offrait d'accidens remarquables et d'obstacles naturels que quelques petits villages et les bois en arrière du centre et de la gauche de la ligne russe.

Dès le commencement de l'action, le général Benningsen, comptant sur l'effet de sa formidable artillerie, tenta de manœuvrer par sa droite et d'enlever la ville d'*Eylau* pour hâter et assurer le ralliement du corps prussien; mais l'audace avec laquelle les colonnes françaises débouchèrent sous le feu plongeant des batteries russes, et bientôt

après l'attaque formée par le corps du maréchal Augereau et les premiers mouvemens de la division Saint-Hilaire, obligèrent le général Benningsen à changer sa disposition, et dégagèrent la gauche de l'armée française. A mesure que le maréchal Davout débouchait sur la direction de *Serpallen*, en s'élevant sur l'extrême gauche de la ligne russe, et que la division Saint-Hilaire se portait à droite pour se joindre à la gauche de ce maréchal, l'armée française prenait un ordre oblique par rapport à la position générale de l'ennemi; la ville d'*Eylau* servait de pivot à ce demi-changement de front, et le succès de l'attaque sur le centre devait décider promptement la victoire.

L'exécution de cette savante disposition fut contrariée par un accident qui prolongea la lutte et rendit la bataille plus sanglante et moins décisive. Une neige épaisse, poussée avec violence par le vent du nord, obscurcit tout à coup l'horizon; les Français recevant en face la bourrasque en étaient aveuglés, tandis que les Russes l'avaient à dos et pou-

vaient plus facilement se mouvoir et manier leurs armes. Pendant cette nuit soudaine, la tête des colonnes du maréchal Augereau perdit son point de direction et se porta trop à gauche. Le maréchal se trouva ainsi engagé entre les troupes de l'aile droite des Russes, commandées par le général Tutschakow, et celles du centre et de la réserve du général Doctorow. Dans cette fâcheuse position, ce corps d'armée eut beaucoup à souffrir et fit de grandes pertes; on se battit corps à corps. Le maréchal Augereau, grièvement blessé, fut emporté du champ de bataille; les généraux de ses deux divisions, Desjardins et Heudelet, furent aussi blessés. Napoléon ne laissa pas au général Benningsen le temps de profiter de cette circonstance; dès qu'il s'aperçut à la première éclaircie de la fausse direction qu'avaient prise les colonnes d'Augereau, il ordonna au grand-duc de Berg de se mettre à la tête de toute la cavalerie, et au maréchal Bessières de s'y réunir avec la garde à cheval pour faire une charge générale sur le centre

de l'ennemi. C'était le seul moyen d'empêcher ses colonnes de pénétrer dans l'intervalle qu'avait laissé dans la ligne française la divergence et le flottement des colonnes du corps du maréchal Augereau, de le dégager, et d'arrêter les entreprises de l'ennemi sur le point où il montrait le plus de forces et avait le plus d'avantages de position.

Le grand-duc de Berg, conduisant les quatre divisions de cavalerie des généraux Klein, d'Hautpoult, Milhaud et Grouchy, tourna rapidement la division Saint-Hilaire; le maréchal Bessières le suivit avec les grenadiers à cheval, les dragons et les chasseurs de la garde. La cavalerie russe qui était formée en avant du centre, bien inférieure à cette masse d'environ soixante-dix escadrons, fut culbutée au premier choc; le grand-duc et le maréchal firent alors charger l'infanterie : deux lignes furent enfoncées, deux fois traversées, et abandonnèrent leur artillerie. Malgré le feu bien soutenu et la ferme contenance de cette infanterie, la charge brillante et inattendue de la cavalerie française eut un plein succès et chan-

gea la face des affaires. La mêlée et le massacre furent horribles; plusieurs des chefs les plus distingués de la cavalerie française, le général d'Hautpoul, mortellement blessé, le général Corbineau et le colonel Dahlman des chasseurs de la garde, restèrent sur le champ de bataille. Les bataillons russes, rompus et sabrés, ne fuirent point en désordre; ils furent, après une perte immense, poussés et acculés jusqu'au bois de *Sansgarten*, où ils se rallièrent à la troisième ligne et se déployèrent; une de leurs colonnes, qui pendant l'obscurité s'était trop avancée jusqu'auprès du cimetière d'*Eylau*, au moment d'attaquer, s'arrêta devant un bataillon de la garde que Napoléon fit marcher sous les ordres du général Dorsenne : ce bataillon, à demi-portée de fusil, ne voulant combattre qu'à la baïonnette, refusa de tirer. L'escadron de service près de l'empereur chargea avec intrépidité la tête de cette colonne, d'environ quatre mille hommes, qui manœuvrait pour se dégager : le grand-duc de Berg, s'apercevant de sa fausse direction, la fit charger

en queue par la brigade de chasseurs du général Bruyère; elle fut rompue, dispersée, et presque entièrement détruite.

Pendant que ces événemens se passaient au centre et à la gauche, pendant que Napoléon attirait l'attention et les principales forces des Russes sur cette partie du champ de bataille, le maréchal Davout commençait son attaque sur l'aile gauche : il avait marché dans la direction de *Serpallen* en échelonnant ses trois divisions; son avant-garde avait, avant la pointe du jour, rencontré et fait replier les cosaques. La division du général Friant se mit en bataille sur la hauteur en-deçà de *Serpallen :* il fit attaquer et occuper ce village que défendait le général Bagovout, et qui fut incendié et abandonné. La cavalerie du général Marulaz couvrait le flanc droit de la division Friant. Le maréchal fit placer en seconde ligne la division du général Morand, et alla reconnaître lui-même la division Saint-Hilaire pour lier sa gauche avec elle.

Le général Friant s'avança avec sa divi-

sion et la cavalerie du général Marulaz dans la direction de *Klein-Sansgarten;* un gros corps de cavalerie qui s'avança sur son flanc droit fut d'abord repoussé, mais bientôt soutenu par une masse de huit à dix mille hommes d'infanterie de la division du comte Ostermann Tolstoy, cette cavalerie ralliée et renforcée revint à la charge, et s'efforça de pénétrer en tournant le flanc droit de la division Friant. Ici le combat fut long et meurtrier : les généraux français Lochet et Marulaz s'y distinguèrent, l'un à la tête du 33e régiment, l'autre avec sa brigade de chasseurs. Les Russes, contraints de céder; soutinrent leur mouvement rétrograde par le feu de leur nombreuse artillerie; la division Friant continua de marcher en se dirigeant sur *Klein-Sansgarten.*

Le maréchal Davout ayant fait avancer la division Morand sur la position de *Serpallen* que celle de Friant venait de quitter, lui ordonna d'attaquer l'ennemi. Le général Ricard traversa le village avec sa brigade, et la forma en avant sous le feu plongeant

des batteries russes. L'autre brigade, sous les ordres du général d'Honnières, resta en réserve pour soutenir, selon le besoin, cette seconde attaque, ou celle du général Friant.

La troisième division, celle du général Gudin, étant arrivée, le maréchal en détacha le 51e régiment qu'il porta à l'appui du général Friant, tandis que le général Morand, faisant entrer en ligne la brigade de d'Honnières, effectuait par sa gauche sa jonction avec la droite de la division Saint-Hilaire.

Le général Benningsen, voyant le progrès de l'aile droite des Français qui tournait son aile gauche, fit de nouveaux efforts pour la maintenir à hauteur de son centre déjà refoulé et mis en désordre par la charge générale de la cavalerie française. Les divisions des généraux Ostermann et Sacken tentèrent en vain de reprendre la position de *Serpallen*, et furent forcées de se retirer plus en arrière à la hauteur de *Klein-Sansgarten*, où de fortes batteries leur servaient d'appui. Le général Friant, qui souffrait beaucoup du

feu de cette artillerie, reçut l'ordre d'attaquer *Klein-Sansgarten;* le général Lochet, à la tête du 33e régiment, enleva ce poste important, mais il ne put s'y maintenir plus d'une demi-heure contre une forte colonne de cinq à six mille hommes d'infanterie qui tourna le village par sa droite; il fut obligé de se retirer sur le gros de la division. La colonne russe et la cavalerie qui la suivait gagnèrent du terrain, et fondirent sur la brigade du général Lochet, dont la cavalerie légère du général Marulaz couvrait le flanc droit. Ces troupes soutinrent ce choc avec fermeté; le général Friant, employant à propos son artillerie et sa réserve, força une seconde fois les Russes à se retirer, et occupa *Klein-Sansgarten.*

L'action n'était pas moins vive en avant de *Serpallen,* où la division Morand, en ligne avec la division Saint-Hilaire, repoussait l'attaque des divisions de l'aile gauche et de la réserve que les généraux russes avaient réunies pour emporter cette position et dégager leur gauche. Le maréchal Davout,

après avoir placé en réserve le 61e régiment, ordonna au général Morand de se porter en avant à la rencontre de l'ennemi, tandis que le général Saint-Hilaire, manœuvrant de concert par sa droite, attaquerait en flanc. Les Russes, soutenus par trente bouches à feu, arrivaient tête baissée, la baïonnette en avant, et n'étaient plus qu'à deux cents pas. Les bataillons français continuèrent leur feu en avançant. On s'approcha jusqu'à portée de pistolet, mais l'infanterie russe ne put soutenir ce genre de combat; elle rompit ses rangs et abandonna son artillerie; les braves canonniers se firent tuer sur leurs pièces. Les trente bouches à feu étaient au pouvoir du général Morand, plus de trois mille Russes allaient être enveloppés par les deux divisions françaises, lorsqu'un corps de réserve, infanterie et cavalerie, que les tourbillons de neige et les plis de terrain n'avaient pas permis au général Saint-Hilaire d'apercevoir, fondit tout à coup sur le 10e régiment d'infanterie légère qui formait sa droite, et appuyait la gauche

du général Morand. Un bataillon de ce régiment, sabré et renversé sur la division Morand y porta le désordre; les Russes en profitèrent pour se dégager : ils refoulèrent la division Morand jusqu'à trois cents pas, mais ils ne purent pénétrer dans ses rangs, promptement rétablis sous la protection de quelques escadrons de dragons.

Les généraux russes, resserrés dans leurs positions et obligés de soutenir leur extrême gauche, ne tentèrent plus d'attaque sérieuse sur ce point; le général Morand occupa *Serpallen* et les mamelons en avant. Le général Saint-Hilaire, qui avait repris le plateau d'où son artillerie tirait avec succès sur la gauche de l'ennemi, reçut de l'empereur Napoléon l'ordre de démasquer entièrement le front du corps d'armée du maréchal Davout, et de venir dans la plaine appuyer sa gauche vers la garde impériale, et sa droite à la division de cuirassiers qui était en bataille entre le plateau et le monticule où était la garde; il conserva cette dernière position le reste de la journée, es-

suyant encore un feu d'artillerie assez vif, auquel il répondait avec la sienne réunie à celle de la division de cuirassiers.

Pendant l'attaque brillante mais infructueuse des divisions russes Ostermann et Sacken sur le plateau de *Serpallen*, le général Friant avait repoussé les efforts opiniâtres de l'ennemi pour reprendre *Klein-Sansgarten;* le maréchal Davout, poursuivant, conformément aux ordres de l'empereur, son dessein de gagner le flanc et les derrières de l'aile gauche des Russes, renforça la division Friant; il porta à *Klein-Sansgarten* le général Petit avec le 12e régiment de ligne et la majeure partie de l'artillerie de la division Gudin.

Avec ces renforts, le général Friant débouchant de *Klein-Sansgarten,* força le général Ostermann à se replier, et le poursuivit jusque vis-à-vis le hameau d'*Ancklappen.* Ce mouvement acheva de dégager le général Morand, et donna au maréchal Davout la facilité de porter en avant, entre *Klein-Sansgarten* et *Ancklappen*, le

général Gudin avec le reste de sa division.

Tout le corps du maréchal se trouva ainsi réuni, échelonné la droite en avant; la cavalerie légère du général Marulaz contenait les cosaques et les empêchait de se jeter sur le flanc droit et sur les derrières de la division Friant, le général Milhaud avec sa division de dragons soutenait le général Gudin.

Dans cette disposition oblique la division Morand servant de pivot, le maréchal Davout continua de porter en avant ses deux autres divisions; il fit chasser l'ennemi des bois situés entre *Klein-Sansgarten* et *Kuschnitten*, et ordonna au 48e régiment d'attaquer *Ancklappen;* ce hameau fut enlevé, mais les Russes y rentrèrent avec des forces supérieures, et obligèrent les Français à se replier; ils jetèrent quelques bataillons dans le petit bois sur la gauche. Une double attaque sur le petit bois et sur le hameau fut confiée au général Gauthier; ce général, à la tête d'un bataillon du 25e régiment, emporta le hameau d'*Ancklappen* et s'y main-

tint; le maréchal Davout, profitant de ses avantages, poussa l'ennemi jusqu'au-delà du village de *Kuschnitten*, qu'il fit attaquer par le 51e régiment, et quatre compagnies du 48e.

Le corps du maréchal Davout avait glorieusement rempli sa tâche. Toute l'aile gauche de l'armée russe, après avoir défendu ses positions pied à pied, avait été forcée de plier et d'abandonner plus de deux mille toises de terrain entre *Serpallen* et *Kuschnitten*. La manœuvre de l'empereur Napoléon avait réussi, le sort de la bataille était décidé. Le général Benningsen maintenait encore sa position en face d'*Eylau*, mais les progrès de l'aile droite des Français rendaient cette position très-périlleuse; les deux partis avaient fait des pertes immenses; celles des Russes étaient plus considérables, parce que dès le commencement de l'action ils avaient été forcés d'employer leurs réserves pour soutenir alternativement leur centre et leur gauche, tandis que Napoléon, suivant sa coutume et suivant le

principe dont il ne dévia presque jamais dans les grandes batailles rangées, avait conservé sa réserve. La garde impériale n'avait pas tiré un seul coup de fusil; sa cavalerie seule avait donné.

Il ne restait pas deux heures de jour, et l'armée russe ne combattait plus que pour assurer sa retraite, lorsque le corps prussien du général Lestocq, si impatiemment attendu, déboucha par *Graventin* et *Althoff*, et se joignit à l'aile droite. Le général Lestocq, vivement poursuivi par le maréchal Ney, était arrivé la veille au soir à *Hussenen*, et avait reçu l'ordre du général Benningsen de se rendre immédiatement à *Althoff*, pour appuyer et fermer son aile droite. Dès la pointe du jour, il marcha donc, sa gauche en tête, et par le plus court chemin, celui qui d'*Hussenen* passe par *Wackern*, *Schlautienen* et *Gorken*, espace d'environ trois lieues; le maréchal Ney, qui avec ses deux divisions suivit de près le mouvement du corps prussien et s'attachait à le déborder par sa droite pour le couper

d'*Eylau*, dirigea ses colonnes sur *Wackern* et *Schlautienen*; celle qui marchait sur *Wackern* y rencontra l'avant-garde prussienne soutenue par une batterie d'artillerie légère, et engagea le combat; cette avant-garde tint ferme à la faveur d'un bois, et donna le temps au général Lestocq de changer de direction à gauche en portant sa colonne à *Leissen*, une lieue plus en arrière. Il continua sa marche, couvrant par de forts détachemens son flanc que prolongeaient et harcelaient les têtes de colonnes du maréchal Ney; les arrière-gardes du général Lestocq furent atteintes et maltraitées à *Schlautienen* et à *Pompiken*, mais la marche de la division prussienne ne fut point arrêtée. Le général Lestocq manœuvra très-habilement; il ne se laissa point engager dans une action générale, et le maréchal Ney, en le forçant à faire un grand détour pour l'éviter, réussit seulement à retarder jusqu'à quatre heures du soir l'arrivée du corps prussien sur le champ de bataille.

Ce renfort tardif, et insuffisant pour balancer la fortune et arracher la victoire à Napoléon, parvint encore à temps au général Benningsen pour prévenir la défaite de l'armée russe. Le corps prussien, d'après les rapports officiels, était à son départ d'*Hussenen,* le 8 février, fort de douze bataillons, en y comprenant le régiment russe de *Wibourg,* trente-six escadrons et trois batteries d'artillerie légère; en tout à peu près neuf mille hommes; sur ce nombre le général Lestocq laissa en arrière-garde à *Althoff* deux mille hommes : il amena donc sur le champ de bataille sept mille combattans.

A peine le général Lestocq eut-il rangé ses troupes en bataille, qu'il reçut l'ordre de les porter au soutien de l'aile gauche tournée et battue par le corps du maréchal Davout. Le corps prussien défila derrière le front de l'armée russe dans la direction de *Schloditten,* et de ce village sur celui de *Kuschnitten* dont les Français venaient de s'emparer. A la faveur de ce mouvement, les divisions russes de l'aile gauche, rassurées

par ce secours inespéré se réunirent en ordre et se reportèrent en avant. Les brigades des généraux majors Kamenskoi et Ischaplitz se joignirent aux Prussiens; le général Lestocq fit sur-le-champ ses dispositions pour attaquer *Kuschnitten*, il forma deux fortes colonnes et fit déployer entre elles le bataillon de grenadiers de Fabieski; son artillerie foudroyait le village pendant que l'une des deux colonnes et un gros de cosaques le tournaient par la gauche. Le 51e régiment français et quatre compagnies du 108e qui défendaient *Kuschnitten* eurent la témérité de tenir contre l'attaque inattendue de forces si supérieures; ces troupes furent enveloppées, taillées en pièces, et leur débris purent à peine regagner la tête du bois d'où elles avaient débouché.

Après s'être rendu maître du village de *Kuschnitten*, le général Lestocq forma son infanterie en bataille en avant du village mis en feu par les obus, faisant face au bois que les Français occupaient entre *Ancklappen* et *Lampasch;* sa cavalerie en seconde

ligne derrière la droite et le centre : les cosaques et quelques escadrons prussiens couvraient et prolongeaient sa gauche. Dans cet ordre, ayant changé de direction à droite, le général prussien fit attaquer vivement et à la fois le bois et le hameau d'*Ancklappen*. Les régimens de la division Friant, qui avaient beaucoup souffert dans les précédens combats, ne purent soutenir cette charge vigoureusement exécutée par des troupes fraîches, et furent contraints d'évacuer le bois; mais le général Gauthier, avec un seul bataillon du 25e régiment, repoussa les attaques réitérées des Prussiens et des Russes sur *Ancklappen*, mit le feu au hameau, et se maintint sur la position.

Dans ce moment critique, la nuit s'approchant, le maréchal Davout porta sur sa droite, à la sortie du bois, ce qui lui restait de troupes en réserve de la division Gudin au soutien de celles du général Friant, et y rallia les débris des bataillons qui s'étaient sacrifiés à *Kuschnitten*. « C'est ici, disait « l'intrépide maréchal en parcourant les

« rangs, c'est ici que les braves trouveront « une mort glorieuse : les lâches iront périr « dans les déserts de la Sibérie. » En même temps il fit placer toute l'artillerie de son corps d'armée sur les mamelons entre le bois et *Klein-Sansgarten*, d'où elle tirait avec beaucoup d'effet sur les masses. Les colonnes prussiennes et russes ne dépassèrent point la lisière du bois; le feu de canon et de mousqueterie s'engagea avec une nouvelle ardeur, et se prolongea bien avant dans la nuit qui fut très-obscure. Le maréchal Davout conserva sa position entre *Ancklappen* et *Lampasch* en arrière du bois, mais au-delà de *Klein-Sansgarten*, et par conséquent encore très-avancée sur l'aile gauche des alliés; ceux-ci firent de vains efforts, et renoncèrent à l'espoir de l'en déposter.

Vers les huit heures du soir, l'empereur Napoléon ordonna d'allumer sur toute la ligne les feux de bivouac, craignant peu de favoriser par leur clarté la direction des attaques de l'ennemi, et donnant ainsi à ses

braves soldats le signal de la victoire. Le général Benningsen, au contraire, profita de l'obscurité pour dérober sa retraite; il fit cependant un nouvel effort pour soutenir son aile droite attaquée et débordée par le corps du maréchal Ney, comme la gauche l'avait été par le corps du maréchal Davout. En effet, pendant que le corps prussien du général Lestocq défilait, comme nous l'avons dit, pour se porter au secours de l'aile gauche, le maréchal Ney, qui le poursuivait, avait atteint son arrière-garde à *Althoff*, s'était emparé de ce village et ensuite de celui de *Schloditten*, où s'appuyait la division Tutschakow, extrême droite de la ligne russe. Le maréchal Soult avait secondé cette attaque en portant sur *Schloditten* la cavalerie légère de son corps d'armée. Le maréchal Ney poursuivit son avantage en tournant le flanc droit de l'ennemi, et poussa son avant-garde (le 6e régiment d'infanterie légère et le 39e de ligne) jusqu'à *Schmoditten*, où elle s'établit. Le général Benningsen, voulant dégager son aile droite, fit attaquer

Schmoditten par une forte réserve de grenadiers formée en colonne serrée. Les deux régimens français la laissèrent approcher jusqu'à bout touchant, et après une seule décharge fondirent dessus à la baïonnette, et mirent complétement en déroute ce qui n'était pas tombé sous leurs coups.

Ce combat fut le dernier et l'un des plus brillans de cette mémorable journée ; il décida le général Benningsen à abandonner le champ de bataille, malgré l'avis des généraux Knorring et Tolstoy. Ces deux généraux voulaient profiter de l'avantage remporté par le général prussien à *Kuschnitten*, et avaient déjà donné l'ordre de former une nouvelle attaque contre la position opiniâtrément défendue et glorieusement conservée par le corps du maréchal Davout. Benningsen, après l'échec de sa réserve de grenadiers à *Schmoditten*, arrêta cet élan téméraire, fit cesser le feu à dix heures du soir, et donna l'ordre de la retraite.

Vers minuit, le corps prussien du général Lestocq marcha par sa gauche sur *Dom-*

99191

nau et *Friedland*. L'armée russe prit la route de *Kônigsberg* par *Mülhausen*, passa la rivière de *Frisching*, et arriva dans la matinée du 9 février au village de *Wittemberg*.

Les troupes françaises conservèrent pendant la nuit les mêmes positions qu'elles occupaient à la fin de la journée. Napoléon reporta son quartier impérial au bivouac en arrière d'*Eylau*, sur le plateau de *Ziegel-Hof*.

Le lendemain on aperçut au loin, sur la route de *Kônigsberg*, les cosaques éclaireurs de l'arrière-garde ennemie. Les Français, maîtres du champ de bataille, recueillirent quelques trophées achetés par des flots de sang : seize drapeaux, vingt-quatre pièces de canon et beaucoup de caissons. Les pertes des deux armées, autant qu'on puisse les constater d'après les rapports des généraux en chef, furent, du côté des alliés, de cinq à six mille morts, et de vingt mille blessés; et du côté des Français, de deux mille morts, parmi lesquels nous

devons encore citer les colonels Lemarois du 43e et Lacuée du 63e de ligne, et de quinze à seize mille blessés. On fit de part et d'autre peu de prisonniers, parce que les troupes, après avoir supporté impatiemment le terrible feu de l'artillerie tirant à demi-portée et à mitraille, s'abordèrent à la baïonnette aux attaques des villages pris et repris, combattirent avec acharnement, et ne se firent pas de quartier. La rigueur du froid, la difficulté des mouvemens réguliers au milieu des tourbillons et des amoncellemens de neige sur ces lacs glacés, enfin le manque de subsistances, portèrent à l'extrême les fatigues, la constance et la fureur du soldat.

On estima, et il paraît certain qu'en y comprenant les résultats des combats qui précédèrent cette sanglante bataille, les deux armées opposées eurent ensemble plus de soixante mille hommes hors de combat. Dans cette effroyable consommation d'hommes, la perte des alliés, en proportion des forces respectives, dut être de beaucoup la plus considérable. Depuis le 2 février, leur

armée se retirait à marches forcées et presque toujours de nuit; ils avaient à soutenir chaque jour de nouveaux et rudes combats pour dégager leur aile gauche et leurs arrière-gardes, sans cesse attaquées et dépostées par la cavalerie du grand-duc de Berg, et par le corps du maréchal Soult.

Le général Benningsen contraint de recevoir la bataille à *Eylau*, ou de se jeter au-delà de la *Pregel*, en abandonnant le corps prussien et la ville de *Königsberg*, répara, autant qu'il lui fut possible de le faire, par la plus ferme contenance et la plus vigoureuse défense, la faute qu'il avait faite de s'engager trop avant; ses troupes combattirent avec beaucoup de valeur, et sur tous les points elles ne cédèrent le terrain que pied à pied; mais elles furent battues, et la nuit couvrit le désordre d'une retraite qui, quelques heures plus tard, n'eût été qu'une déroute.

Le 9, à la pointe du jour, la cavalerie française poursuivit les arrière-gardes des alliés sur les deux directions de leur re-

traité, celle des Russes jusque sur la *Frisching*, à moitié chemin de *Königsberg;* celle des Prussiens jusqu'au-delà de *Domnau*, à moitié chemin de *Friedland*. On fit prisonniers beaucoup d'hommes blessés ou fatigués, que la précipitation de la retraite avait forcé de laisser en arrière. Napoléon, après avoir donné ses ordres pour multiplier les secours à donner aux blessés des deux partis, parcourut ce champ de bataille que tous les témoins oculaires s'accordent à représenter comme la plus horrible scène de carnage que la guerre ait jamais offerte. Dans un espace d'un peu moins d'une lieue carrée, le terrain couvert de neige, et les lacs glacés étaient jonchés de dix mille morts et de trois à quatre mille chevaux tués, de débris d'artillerie, d'armes de toute espèce, de boulets et d'obus. Six mille Russes expirant de leurs blessures, et de faim et de soif, restaient abandonnés à la générosité du vainqueur.

Quoique la bataille d'*Eylau* ne fut point,

quant au dénoûment de la lutte entre les deux grandes puissances militaires, aussi décisive que Napoléon l'avait espéré, elle termina glorieusement pour ses armes cette courte et savante campagne d'hiver; elle acheva de renverser le plan d'offensive qu'avait conçu le général russe, et le mit dans l'impossibilité de rien entreprendre avant d'avoir refait son armée : et cependant ici comme à *Pultusk*, les vaincus, pour n'avoir pas été entièrement défaits, osèrent s'attribuer la victoire. La relation officielle du général Benningsen, vague et confuse, ne donne qu'une idée imparfaite des événemens de cette mémorable journée. Elle ne renferme aucun document historique, si ce n'est la juste part de gloire qu'il fait aux officiers et aux troupes russes et prussiennes qui se distinguèrent par de beaux faits d'armes; ceux des Français, non moins éclatans sans doute, furent illustrés par d'incontestables succès.

CHAPITRE XVIII.

*Suites de la bataille d'*Eylau. — *Opérations des corps d'observation russe et français sur le* Bug *et la* Narew. — *Bataille d'*Ostrolenka. — *Mouvement rétrograde de la Grande-Armée française.* — *Dispositions de l'empereur Napoléon pour l'établissement des quartiers d'hiver sur la rive gauche de la* Passarge. — *L'armée russe se porte en avant, feint de reprendre l'offensive, se cantonne entre l'*Alle *et la* Passarge. — *Divers mouvemens des avant-gardes.* — *Divers combats.* — *Le prince de Ponte-Corvo bat le corps prussien et s'empare de* Braunsberg. — *Le maréchal Ney reprend* Guttstadt. — *Le maréchal Lefebvre resserre la garnison de* Dantzick. — *Suite des opérations du prince Jérôme et du général Vandamme en Silésie.* — *Suite des opérations du maréchal Mortier en Poméranie.*

L'ORAGEUSE et sanglante journée d'*Eylau* avait épuisé les forces, lassé la constance

des plus braves soldats de l'une et l'autre armée. Les Russes, qui avaient le plus souffert, durent encore marcher pendant toute la nuit pour effectuer leur retraite jusqu'au-delà de la *Frisching*. Ils se trouvèrent le 9 au matin dans le plus grand désordre. Des corps entiers semblaient avoir été détruits, un petit nombre de soldats restaient avec leurs officiers pelotonnés autour des drapeaux, tout le reste, pressé par la faim, s'était dispersé pour chercher des vivres; tandis que les Français, maîtres du champ de bataille, avaient établi leurs bivouacs, et s'y tenaient en bon ordre, prêts à marcher.

Le général Benningsen n'eut pas même la pensée de prendre position derrière la *Frisching*, il ne put rallier ses troupes que le 10 au matin, sous les murs de *Königsberg*. Il y prit position un peu en avant de la porte de *Friedland*, appuyant sa droite à *Pinmarkt*, qu'il fit occuper par le détachement prussien qui avait été coupé d'*Hussenen* par le maréchal Ney le jour de la ba-

taille. La gauche de l'armée russe s'étendait le long de la *Pregel*. Cette position était très-mauvaise, puisque ayant à dos le *Frisch-Haff* et la *Baltique*, l'armée ne pouvait se retirer qu'à travers la ville de *Kônigsberg*, où était son dépôt général. Il lui fallait donc, si elle était attaquée, vaincre ou périr sous les murs de cette place qui, dans le cas d'une défaite, aurait infailliblement subi le sort de *Lubeck*. Le général Benningsen fit travailler à des retranchemens sur sa droite et sur sa gauche. Il fit aussi jeter des ponts sur la *Pregel*, et porta son avant-garde dans les villages de *Ludwigsvalden*, *Berchen* et *Gollan*.

Le général Lestocq avait porté son quartier-général de *Friedland* à *Allenberg*, d'où passant par *Wehlau* il se porta dans les environs de *Kônigsberg* et couvrit la *Pregel* par des détachemens. Quelques troupes prussiennes furent aussi placées du côté de *Brandenburg*, pour éclairer la droite de l'armée.

L'empereur Napoléon, certain de l'état

désastreux où il avait réduit l'ennemi, crut cette circonstance favorable pour faire des propositions de paix; le général Bertrand fut chargé de les porter au roi de Prusse à *Memel* où la cour s'était retirée. Benningsen dépêcha à *Pétersbourg* le prince Bagration, pour en informer l'empereur Alexandre, et lui rendre compte de la situation des affaires. Il régnait alors peu d'accord entre les généraux russes; le général Knorring, plus ancien que Benningsen, avait été envoyé à l'armée peu de jours avant la bataille d'*Eylau*, pour aider de ses conseils le général en chef et coopérer avec lui en qualité de chef d'état-major. Leur mésintelligence éclata sur le champ de bataille, où Knorring, comme nous l'avons fait observer, voulut à la fin de la journée s'opposer à la retraite que Benningsen jugeait indispensable pour sauver l'armée et couvrir le grand dépôt de *Kônigsberg*. Il est vraisemblable que le compte rendu par le prince Bagration détermina l'empereur Alexandre à se rendre à l'armée, pour en prendre le

commandement en personne, aussitôt que les nouveaux renforts qu'il y dirigeait de tous côtés y seraient arrivés. On ne pouvait opposer à l'empereur des Français un adversaire digne de lui parmi des généraux toujours responsables de leur conduite; il était raisonnable de ne pas lui laisser du moins l'immense avantage de la force et de l'unité du commandement réunies à l'exercice de l'autorité souveraine.

Poursuivant constamment l'exécution du grand plan de guerre qu'il avait conçu, Napoléon ne veut recueillir d'autre fruit de sa victoire que l'avantage de pouvoir reprendre des quartiers d'hiver, pour y continuer en sécurité la restauration de son armée, pour donner le temps de réduire les places qui doivent affermir sa base et le mettre en mesure d'entreprendre, à l'ouverture de la campagne, des opérations plus décisives. Dès le lendemain de la bataille, pendant qu'il semble n'être occupé que des premiers résultats de ce grand événement et des secours à porter à cette multitude

de blessés français et russes, on le voit donner les ordres les plus détaillés pour faire avancer à marches forcées tous les renforts qu'il pouvait tirer de ses derrières; il rapproche les divisions de cavalerie du général Nansouty et du général Espagne qui n'avaient pas combattu à *Eylau;* ordonne au maréchal Lefebvre, qui rassemblait alors à *Thorn* le 10e corps d'armée destiné à faire le siége de *Dantzick*, de se rendre à *Osterode* pour y rester en réserve, et se lier avec le corps de l'aile droite sous les ordres du général Savary en observation sur la *Narew*. Il charge aussi le maréchal Lefebvre de veiller sur *Elbing*, et de renforcer les postes sur la *Basse-Vistule*. Il pressent que l'ennemi jettera de forts partis sur son flanc droit et sur ses derrières pour couper ses communications avec *Varsovie*. La route de l'armée est changée et dirigée par la rive gauche du fleuve, encore incertain si les ressources de l'administration, et celles du pays entre la *Passarge* et la *Vistule*, suffiront pour faire vivre son armée

dans des cantonnemens resserrés en présence de l'ennemi, il indique *Posen* comme place de dépôt et principal point d'appui. C'est dans les ordres nombreux expédiés le même jour du quartier impérial d'*Eylau*, c'est dans les instructions données aux maréchaux et à l'intendant-général Daru, qu'il faut étudier et admirer la promptitude et la sage prévoyance de ces dispositions.

Cependant Napoléon serra de près l'armée russe acculée à *Königsberg*. La cavalerie légère du grand-duc de Berg passa la *Frisching*, et la grosse cavalerie prit des cantonnemens sur la rive gauche de cette petite rivière. Le prince de Ponte-Corvo, parti de son camp de *Strasbourg* le 4 février, avait marché par *Lobau* et *Osterode*, et se trouvait le 8, jour de la bataille, à *Reichertswald*. Il y reçut l'ordre de poursuivre le corps prussien du général Lestocq, que l'empereur supposait entièrement séparé de l'armée russe et jeté sur le *Frisch-Haff*. Le prince de Ponte-Corvo apprit le 9, à *Behlenhof*, l'issue de la bataille; il arriva

au quartier-général d'*Eylau* le 11; son corps d'armée ayant pris position à la gauche de la ligne, l'empereur le porta en avant dès le lendemain 12, et le dirigea sur *Kreutzburg*. Le corps du maréchal Ney appuya à droite et se cantonna sur la route d'*Eylau* à *Vittemberg*, ses têtes de colonnes ne dépassant pas *Mulhausen*; le corps du maréchal Soult continua d'occuper les villages d'*Althoff*, *Schmoditten*, et *Lampasch* sur le champ de bataille. Le maréchal Davout eut ordre de faire cantonner ses troupes sur la route d'*Eylau* à *Domnau*, et de pousser sa cavalerie légère sur *Friedland*. Le corps du maréchal Augereau, commandé en son absence par le général Compans, cantonna sur la route d'*Eylau* à *Bartenstein*, et se trouva ainsi en seconde ligne du corps du maréchal Davout. La garde impériale resta dans la ville d'*Eylau*.

Le 11 février, le grand-duc de Berg se porta avec toute sa réserve de cavalerie sur *Vittemberg*, pour observer l'ennemi de plus près, et le maréchal Ney eut ordre de le

soutenir ; en même temps le prince de Ponte-Corvo établit ses avant-postes sur la route de *Kreutzburg* à *Brandenburg*. L'empereur défendit à ses généraux d'engager aucune action sérieuse. Le prince de Ponte-Corvo fit occuper *Mansfeld* par la division du général Dupont ; il y eut à ces avant-postes de fréquens engagemens. Le général Plötz, avec la partie du corps prussien qui couvrait la droite de la ligne russe, attaqua le moulin de *Mansfeld*, et fut repoussé ; mais le 17e régiment de dragons, qui se portait sur ce point, s'étant égaré, donna dans une forte masse de cavalerie. Il fut très-maltraité, et perdit une centaine de dragons faits prisonniers.

L'empereur Napoléon, décidé à prendre ses quartiers d'hiver sur la ligne de la *Passarge*, ordonna au général du génie Chasseloup de faire reconnaître le cours de cette rivière, depuis les lacs d'*Allenstein* jusqu'à la mer, et toute la *Basse-Vistule*, depuis *Marienwerder* jusqu'à ses différentes embouchures. Il donna aussi l'ordre de jeter un

pont à *Marienwerder*, et d'y construire une forte tête de pont. Il prescrivit à l'artillerie de hâter les préparatifs pour le siége de *Dantzick*.

Le général Benningsen sentit alors la nécessité de renforcer son aile gauche ; il ordonna au général Essen, commandant le corps d'observation russe sur la *Narew*, de faire un mouvement par sa droite pour se rapprocher de *Villenberg*. Napoléon, pour empêcher cette jonction, ordonna au général Savary de porter sur *Villenberg* une de ses deux divisions, au soutien du détachement que le maréchal Davout avait laissé sur ce point, sous les ordres du général Grandeau. Le général Oudinot, parti de *Varsovie* avec sa division de grenadiers, pour rejoindre le grand quartier-général, reçut l'ordre de se diriger aussi sur *Villenberg*, et de manœuvrer de concert avec le général Savary. Par les mêmes motifs, le général Grouchy dut rallier sa division de dragons à *Heilsberg*, pour s'opposer aux incursions des cosaques qui s'étaient montrés à *Villenberg*,

et avaient pénétré sur le flanc droit et sur les derrières de l'armée.

Toutes les ressources que put fournir l'administration de l'armée française, et toutes celles qu'on put tirer du pays furent employées à l'évacuation des blessés, qui encombraient *Eylau*, *Landsberg* et *Guttstadt*. Ces évacuations furent dirigées par *Osterode* sur *Thorn*. Le général Dombrowski fut chargé d'augmenter, par tous les moyens possibles, la cavalerie polonaise, de la rassembler à *Osterode*, et de l'employer à escorter les convois et à maintenir la libre communication entre l'aile droite de l'armée et le corps d'observation du général Savary. Rien ne fut négligé pour assurer la retraite de ce corps, dans le cas où l'ennemi tenterait de pénétrer avec des forces considérables sur le *Bug*, en-deçà de la *Narew*, et menacerait *Varsovie*. Les ouvrages de fortification commencés à *Sierock*, à *Modlin* et à *Praga*, furent continués avec la plus grande activité.

Le maréchal Davout, qui formait l'ex-

trême droite du gros de l'armée, reçut un renfort de cavalerie, et le prince de Ponte-Corvo, à la gauche, eut l'ordre de pousser des reconnaissances jusque devant *Königsberg*, et d'enlever quelques autorités du pays pour avoir des nouvelles plus sûres de la situation de l'ennemi.

Après avoir pris toutes ces mesures, Napoléon fit expédier le 16 février les ordres pour reployer son armée, et la concentrer sur la ligne de la *Passarge*. Nous croyons devoir donner ici un extrait de cet ordre de mouvement, qui fut exécuté avec les plus grandes précautions, et de manière que les divers corps d'armée prirent successivement les positions qui leur étaient indiquées, et se trouvèrent toujours en mesure de former la ligne de bataille.

Ordre d'exécution.

« Aujourd'hui, 16, tous les avant-postes « resteront comme à l'ordinaire, de manière « que l'ennemi ne se doute d'aucun mouve- « ment. Aujourd'hui à midi, les cuirassiers

« aux ordres du général Nansouty, et la bri-
« gade du général Durosnel, se rendront à
« *Eylau;* les cuirassiers du général Espagne
« se rendront aujourd'hui, 16, à *Lands-*
« *berg,* et se cantonneront entre cette ville
« et *Liebstadt.*

« La division de cuirassiers qui était com-
« mandée par le général d'Hautpoult, et qui
« a eu l'ordre de faire un mouvement cette
« nuit pour quitter sa position, continuera
« sa marche aujourd'hui sur *Heilsberg*, où
« elle cantonnera le plus près possible de
« cette ville, de manière à arriver demain,
« 17, à *Guttstadt,* où, avec la division
« Grouchy qui s'y trouve, cela formera un
« corps de trois mille chevaux.

« Aujourd'hui 16, au jour, le 7e corps
« d'armée, aux ordres du général Compans,
« se mettra en marche pour arriver ce soir
« à *Heilsberg,* mais deux bataillons seront
« poussés aussi en avant que possible sur la
« route d'*Heilsberg* à *Guttstadt.* Le géné-
« ral Compans enverra un officier au gé-
« néral Grouchy qui est en avant avec ses

« dragons sur *Heilsberg* et *Guttstadt*, pour « observer les mouvemens d'une colonne « de cavalerie ennemie qui s'est portée sur « les derrières de l'armée. »

Mouvement du 17.

« Le prince de Ponte-Corvo se mettra en « marche demain 17, pour se rendre à « *Wormditt;* il couchera à *Schlautienen;* il « aura soin de faire partir une forte partie « de sa cavalerie, qui se retirera par la « route de *Zinten* sur *Mehlsack;* il re- « commandera à l'officier commandant ce « parti de bien éclairer la route, et de lui « rendre compte plusieurs fois par jour de « ce qu'il apprendrait. Le maréchal Ber- « nadotte aura soin, lorsqu'il évacuera « *Schlautienen* pour se rendre à *Saalfeld,* « d'envoyer un parti de cavalerie pour pren- « dre position à *Onchen;* et le commandant « aura ordre de rendre compte au maréchal « Ney de ce qu'il aura appris. Demain 17, « le quartier impérial partira d'*Eylau* pour « se rendre à *Landsberg;* la garde à pied

« et la garde à cheval partiront à la pointe « du jour. Les caissons, l'artillerie, les « voitures de la garde, celles du quartier-« général de la compagnie Breidt, ou autres, « partiront aujourd'hui à deux heures après « midi, pour aller coucher à mi-chemin « d'*Eylau* à *Landsberg*, afin d'être le 17 « au-delà de cette ville.

« Le corps du maréchal Soult partira « demain 17, à sept heures du matin, pour « se rendre à *Landsberg*.

« Le corps du maréchal Ney, ayant sous « ses ordres la cavalerie légère du général « Lassalle et la brigade du général Guyot, « ainsi que la division de dragons du géné-« ral Klein, formera l'arrière-garde, et « prendra position, demain 17, sur le pla-« teau d'*Eylau*, occupant la ville comme « avant-garde, et faisant occuper tous les « débouchés qui y aboutissent par des pos-« tes de cavalerie; il aura soin de couvrir « également par de la cavalerie la route « d'*Eylau* à *Landsberg*.

« M. le maréchal Davout, avec son corps

« d'armée, partira demain de *Domnau* pour « se rendre à *Bartenstein;* il aura soin de « tenir des postes de cavalerie sur les dif- « férentes directions des points occupés par « l'ennemi, et notamment sur la route « d'*Eylau* à *Kônigsberg.*

« La division de cuirassiers du général « Nansouty, suivie de la brigade de cava- « lerie légère du général Durosnel, partira « d'*Eylau,* demain 17, pour cantonner à « une lieue de *Landsberg,* sur le chemin « d'*Eylau.*

« La division Espagne, aussitôt son arri- « vée à *Landsberg* le 16, enverra un of- « ficier au grand-duc de Berg, à *Eylau,* « pour recevoir les ordres de mouvement « du 17. »

Mouvement du 18.

« Le quartier impérial se rendra le 18 « à *Freymarkt;* le corps d'arrière-garde du « maréchal Ney se portera le 18 à *Lands-* « *berg,* et prendra position de manière à « couvrir la ville.

« Le corps du maréchal Soult se rendra « le 18 à *Frauendorff*.

« Le corps de M. le maréchal Davout « se rendra à *Heilsberg*.

« Le corps de M. le maréchal Bernadotte « se rendra à *Saalfeld*. »

Mouvement du 19.

« Le quartier impérial sera le 19 à *Lieb-* « *stadt*.

« Le corps du maréchal Soult prendra « ses cantonnemens dans les villages envi- « ronnant *Liebstadt*.

« Le corps du maréchal Davout sera le « 19 à *Guttstadt*.

« Le corps du prince de Ponte-Corvo « sera à *Wormditt*.

« La division du général Nansouty sera « à *Liebstadt*.

« Le maréchal Ney sera le 19 à *Frey-* « *markt*, où il séjournera; il y attendra « de nouveaux ordres.

« Le 7e corps sera le 17 à *Guttstadt* avec « la division de cuirassiers du général

« d'Hautpoult et la division de dragons du « général Grouchy, où ils recevront de « nouveaux ordres suivant les circon- « stances.

« Quant à la division Espagne, elle en- « verra tous les soirs un officier au grand- « duc de Berg, au quartier impérial, pour « recevoir des ordres.

« Toute l'armée, dans sa position du « 19, prendra séjour, et attendra de nou- « veaux ordres.

« Il est ordonné à tous les corps de mar- « cher dans le plus grand ordre, MM. les ma- « réchaux en sentiront assez l'importance. »

Le corps du maréchal Ney, comme on le voit par les dispositions ci-dessus, formait l'arrière-garde. Il fut renforcé de la cavalerie du général Lassalle, de la brigade du général Guyot, et de la division de dragons du général Klein.

Napoléon, après avoir refoulé l'armée des alliés jusqu'à leur dernière ligne de défense, presque à l'extrême frontière de la Prusse orientale, avait fait séjourner son armée

pendant neuf jours sur le champ de bataille, et dans les positions qu'ils avaient été forcés de lui abandonner. Il avait donc surabondamment constaté sa victoire; le dépit des vaincus essaya cependant de la représenter comme douteuse, à cause du mouvement rétrograde des Français; mais c'était au contraire présenter aux généraux russes et prussiens un nouveau défi qu'ils se gardèrent d'accepter; c'était assurer le fruit de la victoire et atteindre son but, que de prendre la ligne de la *Passarge* à trois marches seulement en arrière des mauvaises positions, et du pays ravagé qu'on laissait à l'ennemi; c'était bien évidemment une base d'offensive, car les alliés devaient à tout prix tenter de forcer cette ligne, s'ils ne voulaient voir tomber incessamment au pouvoir du vainqueur la place de *Dantzick* et sa nombreuse garnison.

Avant de quitter son quartier-général d'*Eylau*, l'empereur annonça sa rentrée dans les quartiers d'hiver par la proclamation suivante :

« Preussich-Eylau, le 16 février.

« Soldats,

« Nous commençions à prendre un peu « de repos dans nos quartiers d'hiver, lors- « que l'ennemi a attaqué le premier corps « et s'est présenté sur la *Basse-Vistule;* nous « avons marché à lui; nous l'avons pour- « suivi l'épée dans les reins pendant l'espace « de quatre-vingts lieues : il s'est réfugié sous « les remparts de ses places et a repassé la « *Pregel.* Nous lui avons enlevé aux com- « bats de *Bergfried,* de *Deppen,* de *Hoff,* à « la bataille d'*Eylau,* soixante pièces de ca- « non, seize drapeaux; tué, blessé ou pris « prisonniers plus de quarante mille hom- « mes; les braves, qui de notre côté sont « restés sur le champ d'honneur, sont morts « d'une mort glorieuse : c'est la mort des « vrais soldats. Leurs familles auront des « droits constans à notre sollicitude et à « nos bienfaits.

« Ayant ainsi déjoué tous les projets de « l'ennemi, nous allons nous rapprocher de

« la *Vistule*, et rentrer dans nos canton-
« nemens. Qui osera en troubler le repos,
« s'en repentira. Car au-delà de la *Vistule*
« comme au-delà du *Danube*, au milieu
« des frimas de l'hiver comme au com-
« mencement de l'automne, nous serons tou-
« jours les soldats français, et les soldats
« français de la Grande-Armée. »

Le 17 février le quartier-général fut porté à *Landsberg*, et ce même jour le maréchal Lefebvre reçut ordre de retourner à *Thorn*, d'y rallier l'infanterie polonaise et la division saxonne à celle du général Ménard, et d'entreprendre l'investissement de la place de *Dantzick*.

Le général Benningsen, qui était resté immobile dans sa position sous *Königsberg*, voyant sa droite menacée par le mouvement en avant du prince de Ponte-Corvo, avait renforcé son avant-garde, composée de trois forts détachemens sous les ordres des généraux Markow, Pohlen, et Lambert. Ce corps avait attaqué les têtes de colonnes du prince de Ponte-Corvo dans les villages de

Mansfeld, *Wermsdorff*, et *Lichtenhagen*. Il avait obtenu quelques avantages, mais il avait été arrêté par la masse des forces qui lui étaient opposées, et n'avait pu éclairer le mouvement de retraite ordonné par Napoléon. Ce ne fut que le 19 février, après l'entière évacuation d'*Eylau* et des autres positions qu'occupaient les divers corps de l'armée française, que le général Benningsen en eut connaissance. Prenant alors plus de confiance il fit entrer la plus grande partie de son armée dans la ville de *Kônigsberg*, pour lui donner du repos. Il fit bivouaquer seulement l'autre partie en avant de la porte de *Friedland*, où elle était journellement relevée. Il fit avancer le corps d'avant-garde jusqu'à *Kreutzburg*; il étendit les jours suivans ses divisions dans les environs de *Kônigsberg*, et porta à *Eylau* les cosaques de l'hettmann Platow. L'on y trouva environ deux mille blessés grièvement et qui n'avaient pu être transportés; le plus grand nombre étaient des Russes. Le 21 février, le corps d'avant-garde russe

arriva à *Landsberg*, l'armée le suivit et le point de rassemblement fut indiqué à *Allenberg*.

Le général Benningsen se hâta d'occuper le pays que venait de quitter l'armée française. Il fit poursuivre vivement par les cosaques les dernières arrière-gardes, et pendant que le gros de son armée marchait sur une seule colonne par *Eylau* et *Landsberg*, les Prussiens sur les deux ailes flanquaient la marche. Le général Plötz à la droite se porta sur *Braunsberg* et traversa la *Passarge*; le général Lestocq à la gauche marcha par *Friedland* et *Domnau* sur *Bartenstein*.

Le 25 février, le général russe porta son quartier-général à *Landsberg*; il vit les champs de bataille d'*Eylau*, de *Grosglandau* et de *Hoff* encore couverts de morts et de débris; et devant ces tristes témoignages d'une grande victoire qu'il avait vaillamment mais vainement disputée, il publia à son tour une proclamation par laquelle il prétendit sans doute justifier son premier

rapport, comme si le changement de position de l'armée française et son mouvement rétrograde pour rentrer dans des quartiers d'hiver, pouvait être considéré comme une preuve que Napoléon eût perdu le champ de bataille qu'il n'avait quitté qu'après y avoir triomphé pendant onze jours; comme s'il ne restait pas évident aux yeux des contemporains et de la postérité que le plan d'opération offensif de Benningsen avait complétement échoué. Voici cet infidèle témoignage :

« Soldats,

« Comme l'ennemi s'était flatté de nous « couper de nos frontières, ce dont j'avais « été informé par nos avant-postes, je fis « prendre à l'armée une position différente « afin de déjouer ses projets. Les Français « trompés par ce mouvement sont tombés « dans le piége que je leur avais tendu. Les « chemins par lesquels ils nous ont suivis « sont jonchés de leurs cadavres. Ils ont été « attirés sur le champ de bataille d'*Eylau*,

« où votre incomparable valeur a surpassé « mes espérances, où vous avez montré tout « ce que peut l'héroïsme russe.

« Dans cette bataille, plus de trente mille « Français ont trouvé leur tombeau. Ils ont « été forcés de se retirer sur tous les points, « et de nous abandonner leurs blessés, leurs « drapeaux et leurs bagages.

« Je me suis vainement efforcé de les « attirer sous les murs de *Kônigsberg* pour « y achever leur entière destruction. Seule- « ment douze régimens ont osé s'avancer, « ils ont été anéantis ou faits prisonniers. « Guerriers, vous vous êtes maintenant re- « posés de vos fatigues; allons, poursuivons « les perturbateurs, couronnons nos hauts « faits, et après avoir, par de nouvelles vic- « toires, donné la paix au monde, nous « rentrerons dans notre chère patrie. Notre « monarque nous attend pour récompenser « votre incomparable valeur, et dans les « bras de nos femmes et de nos enfans nous « nous consolerons de tous les malheurs qui « ont affligé notre chère patrie.

« *Signé* BENNINGSEN. »

Le ton si décidément offensif de cette proclamation n'était, à proprement parler, qu'une ruse de guerre. Napoléon connaissait trop bien la véritable situation de l'armée russe pour croire que Benningsen voulût courir la chance d'une seconde bataille. En effet, l'armée russe ne fit aucun mouvement jusqu'au 1er mars. L'avant-garde s'empara d'*Heilsberg*, où le général Benningsen porta son quartier-général; il rallia à son aile gauche la division du général Sedmaratzki, restée jusqu'alors en réserve à *Goniadz*. Le général Tolstoy en prit le commandement, et la porta sur *Bischopsburg*.

L'armée française avait achevé son mouvement rétrograde pour rentrer dans ses quartiers d'hiver sur la ligne de la *Passarge*. Avant de faire connaître sa nouvelle position, et la manière dont les cantonnemens des divers corps furent distribués, nous devons parler de l'engagement qui eut lieu entre les deux corps d'observation sur la *Narew*, savoir : le corps russe commandé par le général Essen, et

le corps français commandé par le général Savary. Napoléon en avait reçu la nouvelle le 18 février.

Le général Essen, qui venait d'être renforcé par une division détachée de l'armée de *Moldavie*, reçut l'ordre d'attaquer le corps français. Après avoir concentré ses forces (à peu près vingt-deux mille hommes) sur le point de *Nowogorod*, le général Essen manœuvra par sa droite en remontant la *Rosoga*, fit occuper *Myszyniec* par des troupes légères, et feignit de se porter sur le *Haut-Omulew*, pour tourner la gauche du général Savary, et couper, entre *Myszyniec* et *Villenberg*, la communication du corps d'observation français avec le gros de l'armée.

Quoique ce mouvement de flanc parût décidé, et que les bois épais qui bordent les rives de la *Rosoga* dérobassent aux éclaireurs français les marches et contre-marches du général russe, il ne parvint point à tromper son adversaire : le général Savary avait fait occuper fortement la ville

d'*Ostrolenka*, pendant que le général Suchet arrivait le 13 février à la tête de sa belle division à *Kadzillo*, point central entre l'*Omulew* et la *Rosoga*, à une égale distance de *Myszyniec* et d'*Ostrolenka*. Le général Essen marcha par les deux rives de la *Narew* sur *Ostrolenka* : la colonne qui marchait par la rive droite rencontra le 15 février l'avant-garde française, et l'attaqua vivement; mais celle-ci ayant été soutenue par la division du général Gazan, les Russes, attaqués à leur tour sur la route de *Nowogorod*, furent culbutés. La seconde colonne du général Essen, qui marchait par la rive gauche, se porta directement sur *Ostrolenka;* cette ville était gardée par une brigade de la division Gazan, sous les ordres du général Campana, et par une brigade de la division de grenadiers du général Oudinot, sous les ordres du général Ruffin. Nous avons dit plus haut que le général Oudinot avec sa réserve de grenadiers partie de *Varsovie*, était en marche pour se rendre à l'armée en

se dirigeant sur *Villenberg;* il avait ordre de s'y réunir au général Savary, dans le cas où le général Essen aurait fait un mouvement par sa droite pour rejoindre l'armée de Benningsen. Informé du mouvement offensif du général Essen sur *Ostrolenka*, le général des grenadiers avait pris sur lui de marcher au secours du corps d'observation, et ce renfort de braves contribua puissamment au succès de cette affaire. Le 16 février, une forte colonne d'infanterie russe pénétra dans *Ostrolenka*, mais elle ne put s'y maintenir. Les généraux Campana et Ruffin, avec leurs deux brigades, défendirent les rues pied à pied, chargèrent par trois fois les Russes à la baïonnette, et les forcèrent enfin d'abandonner la ville et de se retirer sur les monticules de sable qui la couvrent sur la rive gauche.

Ce vigoureux combat, qui dura une partie de la matinée, donna le temps aux généraux Oudinot et Suchet de rassembler leurs divisions. Tout le corps du général Essen se trouvait en position lorsque le

général Savary arriva avec ses deux divisions et toute son artillerie. Il disposa ainsi ses troupes : la division des grenadiers d'Oudinot et la cavalerie du corps d'armée formèrent l'aile gauche; la division du général Suchet, le centre; la brigade du général Campana, de la division Gazan, la droite; la brigade du général Ruffin en réserve; toute l'artillerie sur le front. Le général Savary fit marcher à l'ennemi dans cet ordre, en ligne de bataille, et tout à la fois; le général Oudinot chargea d'abord à la tête de la cavalerie et mit en fuite les cosaques; il attaqua ensuite avec ses grenadiers, et renversa du premier choc la droite de l'ennemi, l'action s'engagea sur toute la ligne : les Français gravissant les monticules, chargèrent et enfoncèrent les bataillons russes; ceux-ci dépostés ne purent rétablir le combat, et se retirèrent en désordre. Leur arrière-garde fut vivement poursuivie jusqu'à plus de deux lieues d'*Ostrolenka*. Ils laissèrent sur le champ de bataille douze cents morts, un plus grand

nombre de blessés, deux drapeaux et sept pièces de canon : le général Suwarow, fils du vainqueur de *Novi*, était au nombre des morts. La perte des Français fut beaucoup moindre, ils n'eurent guère plus de cent hommes tués et environ six cents blessés; mais le général de brigade Campana, l'un des officiers de ce grade les plus distingués, était au nombre des premiers. Le lendemain, 17 février, le général Savary fit continuer la poursuite par sa cavalerie, porta la division Suchet en avant sur la route de *Nowogorod*, et rallia le reste de ses troupes à *Ostrolenka*. Le général Oudinot reprit, avec son corps de grenadiers, fort d'environ neuf mille hommes, sa première direction sur *Villenberg*, où il devait flanquer la droite des cantonnemens de l'armée et couvrir ses communications. Si le général Essen avait battu et dispersé le corps d'observation français, il aurait opéré une diversion très-importante, car en passant la *Narew* et se portant sur *Varsovie*, il pouvait faire changer la position de l'armée

française, dont le flanc droit et les derrières se fussent trouvés entièrement à découvert. Aussi l'empereur Napoléon recommandait-il au général Savary de veiller attentivement sur les mouvemens de ce corps d'armée, de ne point se compromettre dans une action générale, et de ne pas perdre de vue que son but principal devait être, en couvrant *Varsovie*, de se lier avec la droite et le centre de l'armée. Il apprit avec une vive satisfaction l'issue de la bataille d'*Ostrolenka*, mais il prescrivit aussitôt au général Savary de ne pas pousser plus loin l'avantage qu'il avait obtenu sur le général Essen. Il lui suffisait que ce corps fût contenu, et que le général Oudinot, qui avait tant contribué à rendre cet avantage décisif, pût remplir promptement l'intervalle qui restait ouvert entre le corps du maréchal Davout et le corps d'observation sur la *Narew*. Cet intervalle n'avait été jusqu'alors occupé que par un détachement d'arrière-garde qu'avait laissé le maréchal Davout du côté de *Villenberg* et d'*Ortels-*

burg, sous les ordres du général Grandeau.

L'un des plus heureux résultats du succès d'*Ostrolenka* fut de pouvoir établir avec sûreté une nouvelle route de communication directe entre *Varsovie* et le quartier impérial. Il ne fut plus question de la communication longue et difficultueuse par la rive gauche de la *Vistule*. L'empereur jugea cependant nécessaire de renforcer le corps d'observation sur la *Narew;* il ordonna à son frère, le prince Jérôme, de détacher de l'armée de Silésie les deux divisions bavaroises, et de les diriger sur *Varsovie;* mais cette disposition ne fut point entièrement exécutée, parce que ce corps d'armée, déjà trop faible, n'aurait pu continuer la guerre de siége dont il était chargé. Une seule de ces divisions, celle du général de Wrède, sous les ordres supérieurs du prince royal de Bavière, marcha de *Kalitsch* sur *Varsovie*, et joignit plus tard le corps d'observation.

Enfin Napoléon après avoir fait établir entre *Osterode*, *Thorn* et *Posen*, ses hôpitaux de premier et de second ordre, déter-

mina de la manière suivante l'assiette des cantonnemens des quatre corps d'armée et de ses différentes réserves. On peut voir aux Pièces justificatives les détails intéressans de cette opération que nous ne rapportons ici que très-succinctement : elle fut combinée de telle sorte que les corps d'armée n'eussent au plus que deux marches à faire pour se réunir à *Osterode*, point de rassemblement général dans le cas où l'ennemi prendrait décidément l'offensive. Ces corps d'armée furent placés sur des lignes presque parallèles, ayant chacun en tête de ses cantonnemens ses troupes légères.

La gauche de la ligne générale se trouvait ainsi appuyée au *Frisch-Haff;* la ligne suivait en remontant le cours de la *Passarge;* le centre couvrait les débouchés sur *Osterode*, et la droite était en avant entre la *Passarge* et l'*Alle*.

Le corps du prince de Ponte-Corvo, aile gauche, devait occuper *Braunsberg*. Ses cantonnemens étaient couverts et gardés par une chaîne de postes de cavalerie et

d'infanterie le long de la *Passarge*, depuis son embouchure jusqu'au village de *Spanden*.

Le corps du maréchal Soult occupait *Wormditt*, *Liebstadt*, *Mohrungen* et *Liebmhül*; son avant-garde était à *Wormditt*, son quartier-général à *Mohrungen*; il faisait garder la ligne de la *Passarge*, depuis le village de *Spanden* jusqu'à *Deppen*. Il avait un fort détachement à *Elditten* pour maintenir ses communications avec *Guttstadt*.

Le corps du maréchal Ney occupait *Hohenstein* et *Gilgenburg*; son avant-garde s'étendait au loin sur la droite, et poussait des reconnaissances sur *Passenheim* et sur *Villenberg*. L'empereur prescrivit de nouveau aux commandans de ces quatre corps d'armée de n'engager aucune affaire sérieuse; d'augmenter ou de diminuer la force de leurs avant-gardes et les détachemens en observation suivant les circonstances; et dans le cas où l'ennemi se présenterait en force, de réunir de leur propre mouvement, sans attendre des ordres, leurs corps d'ar-

mée sur leur réserve aux points de rassemblement indiqués.

Quant à la cavalerie de la réserve du grand-duc de Berg, elle fut par une disposition particulière répartie sur la ligne. Savoir, une division de dragons détachée au corps du prince de Ponte-Corvo, une autre au corps du maréchal Ney, une troisième au corps du maréchal Davout, une quatrième à *Elbing*. La cavalerie légère du général Durosnel fut cantonnée à *Elbing;* celle du général Lassalle à *Neidenburg;* les trois divisions de cuirassiers à *Riesenburg*, *Freistadt*, *Bischopswerder*, *Neudorff*, *Craisin* et *Strasbourg;* de manière que ces divisions pouvaient se réunir en deux marches sur le point d'*Osterode*.

La garde impériale et le corps de grenadiers du général Oudinot occupèrent *Osterode*, *Lõbau*, *Rosenthal* et *Neumarck*.

Le parc mobile de l'armée fut placé à *Strasbourg*, et les dépôts de l'artillerie à *Thorn*. On assigna aux corps d'armée les différens bailliages où ils devaient faire leurs

réquisitions, pour la subsistance des troupes dans tout le pays compris entre la *Vistule* et la *Passarge*.

Pendant que les divers corps de la Grande-Armée achevaient leurs mouvemens pour exécuter ces dispositions générales, Napoléon, de son quartier impérial de *Liebstadt*, réglait divers objets importans; il ordonnait au général du génie Chasseloup de faire démolir les places de Silésie, à l'exception de celle de *Glogaw*. Il faisait armer *Varsovie* sur la rive gauche, afin de pouvoir battre à revers le pont et la tête de pont de *Praga*. Il prescrivait aussi d'augmenter l'armement de la place de *Thorn*, et d'y faire monter soixante pièces de canon. Il pressait les travaux de *Marienwerder* et de *Marienburg*; il donnait au général Savary de nouvelles instructions sur les mouvemens qu'il devait faire, et les positions qu'il devait prendre dans les diverses suppositions des entreprises que pourrait faire l'ennemi sur la ligne de l'*Omulew* et de la *Narew*. Il transférait à *Thorn* le quartier-général administratif, et faisait évacuer *Varsovie*;

ainsi sa nouvelle ligne d'opérations était déterminée sur *Posen* et *Thorn*. C'est dans la correspondance du major-général que doivent étudier ces diverses dispositions ceux qui savent recueillir d'utiles leçons dans les vrais documens de l'histoire.

A cette même époque le maréchal Masséna étant arrivé à *Thorn*, l'empereur rappela près de lui le général Savary, et donna au maréchal le commandement du corps d'observation. Le maréchal Masséna reçut les mêmes instructions qui avaient été données au général Savary.

Le général Benningsen se flattait encore que le mouvement de retraite de l'armée française allait se continuer, et que Napoléon se reploierait jusqu'au-delà de la *Vistule*. Ses avant-gardes étant poussées avec beaucoup de vivacité, l'empereur ordonna au maréchal Ney et au prince de Ponte-Corvo de refouler les cosaques qui pénétraient entre les têtes de colonnes, de faire soutenir les avant-gardes de cavalerie par de forts détachemens d'infanterie, et de ne s'arrêter que dans le cas où l'ennemi montrerait des

corps entiers, et des forces supérieures. C'était surtout sur la *Basse-Passarge* que Benningsen faisait le plus d'efforts, afin de tourner et d'enlever l'appui de l'aile gauche de l'armée française. Le général Lestocq avait repris le commandement du corps prussien, et, comme nous l'avons dit, il avait passé cette rivière à *Braunsberg*. Son avant-garde s'était avancée sur la rive gauche près de l'embouchure jusqu'à *Tiedmansdorff*, et poussait des partis sur *Mulhausen*. Ce corps paraissait vouloir se maintenir dans cette position, et se diriger sur *Elbing* pour se mettre en communication avec la place de *Dantzick*. Le prince de Ponte-Corvo, qui, d'après les dispositions générales, devait occuper *Braunsberg*, ordonna au général Dupont, le 26 février, de se porter sur cette ville et de rejeter le corps du général Lestocq au-delà de la *Passarge*. Outre sa division d'infanterie, le général Dupont avait à ses ordres trois régimens de cavalerie commandés par le général Lahoussaye, et une brigade de dragons commandée par le gé-

néral Margaron; celle-ci fut placée en réserve à *Tiedmansdorff*, et le 51e de ligne avec deux pièces de canon à *Mulhausen*, afin de soutenir l'attaque.

A mesure que le général Dupont s'avançait sur l'ennemi, celui-ci se reployait sur *Braunsberg*, et prenait position près de *Stangendorff*.

Le général Lestocq avait sous ses ordres environ sept mille Prussiens et cinq mille Russes.

Le général Dupont forma deux colonnes; celle de droite, composée du 9e d'infanterie légère et du 5e de chasseurs, dirigée par le général Labruyère, passa la *Passarge* et déboucha par *Petelkau;* celle de gauche, composée des trois régimens d'infanterie, 24e, 32e et 36e, et de deux régimens de hussards, était conduite par le général Dupont; elle suivit la route de *Mulhausen* à *Braunsberg*.

Le général Lestocq appuyait sa gauche au village de *Zagern;* sa ligne était formée entre la route de *Frauenburg* et la ville de

Braunsberg, en arrière de *Stangendorff*. Le général Labruyère, avec la colonne de droite, attaqua la gauche des alliés, et enleva le village de *Zagern*. L'ennemi, après une vive fusillade, se retira derrière un ravin entre ce village et *Braunsberg*. Pendant ce temps, le général Dupont avait débouché du bois, et attaquait la position de *Stangendorff*, d'où l'ennemi fut d'abord chassé par le 96e régiment; il allait y rentrer lorsque le 24e, qui était en seconde ligne, suivit le mouvement de la première et arriva promptement à son appui; la brigade de hussards manœuvrant dans les intervalles et sur les ailes, soutint l'infanterie. Quoique la position de l'ennemi, en arrière de *Stangendorff*, fût très-avantageuse, le général Dupont l'aborda et le culbuta. Cependant le général Lestocq forma de nouveau sa ligne sur les hauteurs en avant de la ville, et parut résolu à la défendre. Le combat recommença dans *Braunsberg;* mais le général Lestocq fut contraint d'évacuer la ville et de repasser la rivière. Il perdit une

partie de son artillerie et beaucoup de prisonniers. Le général Dupont fit poursuivre l'arrière-garde au-delà du faubourg de *Neustadt.* Quinze cents prisonniers russes ou prussiens, un drapeau et une pièce de canon restèrent entre les mains des Français. Le lendemain 27, le général Dupont repassa la *Passarge,* brûla le pont, et s'établit à *Braunsberg, Frauenburg* et *Tolkmitt.*

La prise de *Braunsberg*, qui fit beaucoup d'honneur au général Dupont, et dans laquelle les généraux Labruyère, Barois, ainsi que le colonel Gérard, se distinguèrent particulièrement, assura la gauche de l'armée française et sa position sur la *Passarge.* Cette rivière ne pouvait être considérée comme une ligne de défense; elle coule dans un ravin escarpé et presque entièrement boisé jusqu'à deux lieues au-dessus de *Braunsberg*, le vallon s'élargit ensuite et devient très-marécageux; quelques jours de sécheresse ou de gelée rendent la *Passarge* guéable presque partout; elle a d'ailleurs des gués praticables presque en tous

temps, excepté pendant la fonte des neiges. On voit que cette ligne ne présentait aucun obstacle dans le cas où l'ennemi aurait voulu prendre sérieusement l'offensive, et qu'elle ne pouvait être défendue qu'autant que les troupes seraient établies de manière à pouvoir être promptement réunies sur les points menacés.

Le prince de Ponte-Corvo fit entrer ses troupes en cantonnement; il fit jeter quelques bataillons sur la rive droite, fit brûler les ponts, et ne conserva que ceux de *Spanden* et de *Braunsberg*, où l'on construisit des têtes de pont. Le faubourg de *Neustadt*, sur la rive droite, fut retranché, et l'ennemi dut renoncer à rien entreprendre de sérieux dans cette partie. Il continua cependant à faire diverses démonstrations sur la rive droite de la *Passarge*, il renforça son aile gauche, et mit le maréchal Ney dans l'impossibilité de maintenir son avant-garde à *Guttstadt*.

L'empereur avait porté son quartier-général de *Liebstadt* à *Osterode* : ses quartiers

d'hiver étant définitivement assis, et toutes les avant-gardes placées de manière que l'ennemi ne pût les surprendre et pénétrer en force entre les cantonnemens. Avant que l'armée ne fût rassemblée sur le point central, Napoléon s'occupa sérieusement du siége de *Dantzick*, et ajourna toute opération offensive.

Dans leurs positions respectives, les deux armées, à peu près d'égale force et également fatiguées, n'étaient occupées que de se réparer; chacun des deux partis attendait des renforts pour ouvrir avec avantage la campagne suivante. Le général Benningsen paraissait contenir l'armée française, et se vantait de l'avoir réduite à la défensive; cependant il n'eût osé risquer d'engager une action générale, et il ne fallait pas moins qu'une victoire pour forcer Napoléon à repasser la *Vistule*, et à renoncer à la conquête de *Dantzick*. Bien loin de se borner à une observation entièrement en équilibre avec celle de l'ennemi, Napoléon n'avait pas cessé d'agir offensivement; son aile droite avait battu

le corps du général Essen à *Ostrolenka;* un autre corps en arrière de sa gauche investissait *Dantzick*, tandis qu'il avait sous sa main quatre corps d'armée et ses réserves concentrées sur la *Passarge*, et qu'il pouvait, en quelques heures, former sa ligne de bataille sur le plateau d'*Osterode*. La ligne des alliés n'avait ni d'aussi bons appuis, ni une aussi belle position centrale : ils occupaient une partie de la Prusse orientale, déjà ruinée par le passage des armées pendant les mois de janvier et de février; et si leur nombreuse cavalerie légère leur donnait quelque avantage pour inquiéter les avant-gardes françaises, elle achevait aussi de consommer les ressources du pays. Les Français, au contraire, avaient derrière eux la *Passarge* et les bouches de la *Vistule*, un pays abondant et qui n'avait point été épuisé. Le général Benningsen ne pouvant forcer la gauche de l'armée française, fortement appuyée au *Frisch-Haff*, continua de menacer le centre, il montra des têtes de colonnes sur la rive droite de la *Passarge*, fit canon-

ner les avant-postes, et chercha à pénétrer dans les cantonnemens. Ces diverses attaques furent constamment repoussées; il y eut quelques engagemens assez vifs, dans l'un desquels le général Ligier-Belair, commandant une brigade du maréchal Ney, mit en déroute un fort détachement russe qui avait passé l'*Alle* entre *Heilsberg* et *Guttstadt*, fit prisonnier le général qui le commandait avec quelques centaines de soldats.

Ces démonstrations de l'ennemi couvraient un mouvement plus sérieux dirigé sur la droite de la position générale des Français, entre l'*Alle* et la *Haute-Passarge :* c'était la partie la plus faible de la ligne des cantonnemens. Le maréchal Ney avait ordre de tenir, autant qu'il lui serait possible, le poste important de *Guttstadt*, qui formait la tête des cantonnemens et éloignait l'ennemi de la *Haute-Passarge*. Benningsen dirigea sur ce point de fortes masses, et força le maréchal à l'évacuer; mais l'empereur Napoléon, pour empêcher l'ennemi de l'observer de

près, et d'opérer contre son aile droite, reprit tout à coup l'offensive par une disposition générale. Il ordonna au prince de Ponte-Corvo de se porter au camp de *Spanden* de manière que l'ennemi ne s'aperçût pas de son mouvement, et d'y réunir tout ce qu'il pourrait avoir de cavalerie. Le maréchal Soult reçut ordre de rassembler ses trois divisions à *Liebstadt*. Le maréchal Ney fit toutes ses dispositions préparatoires pour attaquer *Guttstadt*. Le maréchal Davout resta en réserve avec deux de ses divisions à *Mohrungen*, et la division du général Morand releva à *Allenstein* les troupes du corps du maréchal Ney qui s'y trouvaient sous les ordres du général Belair, afin que celui-ci pût rejoindre le corps du maréchal Ney. Le but de ce mouvement général était la reprise de *Guttstadt*.

Le 3 mars, à la pointe du jour le prince de Ponte-Corvo se dirigea de *Spanden* sur *Mohlsack*, et fit replier tous les avant-postes ennemis. Le maréchal Soult présenta des têtes de colonnes sur les quatre ponts de

Spanden, Spartinen, Alken et *Pitthenen.* Il déboucha principalement par *Alken,* et se dirigea sur *Wormditt.* Celle de ses colonnes qui déboucha par *Spartinen* marcha sur *Schwedt,* et renversa tout ce qui se présenta devant elle sur les routes de *Wolfersdorff* et d'*Olsdorff.* Le maréchal Ney attaqua *Guttstadt* avec la plus grande vivacité, il culbuta une avant-garde ennemie, la poursuivit et fit un assez grand nombre de prisonniers. Les Russes évacuèrent *Guttstadt,* en abandonnant les magasins qu'ils y avaient déjà formés. L'objet de l'opération étant ainsi rempli, et l'ennemi s'étant reployé de tous côtés, les maréchaux, conformément aux instructions qui leur avaient été données, ramenèrent le lendemain leurs corps d'armée dans leurs cantonnemens sur la rive gauche de la *Passarge,* et laissèrent seulement des avant-gardes sur la rive droite pour donner le temps d'évacuer les prises qu'on avait pu faire. Les Russes perdirent dans cette journée, un millier d'hommes, tués, blessés, ou faits prisonniers; ils

retirèrent promptement l'artillerie qu'ils avaient portée jusqu'à la rive gauche de la *Passarge*, vis-à-vis les ponts et les gués. Le général Benningsen, qui avait pu craindre que Napoléon ne se portât en force sur *Kônigsberg*, fut rassuré en voyant les masses françaises repasser la rivière et rentrer dans leurs quartiers d'hiver. Il reporta de nouveau en avant ses troupes légères; mais il se borna à faire observer les avant-postes de l'armée française.

Il y eut encore quelques engagemens partiels pendant le mois de mars. L'avant-garde de la gauche de l'armée russe s'étant avancée du côté de *Villenberg*, le grand-duc de Berg en chassa les cosaques, les poursuivit, et nettoya toute la rive droite de l'*Alle* jusqu'au-dessous de *Guttstadt*.

Le maréchal Masséna avait aussi reçu l'ordre de se porter du côté de *Gilgenburg*, dans le cas où le mouvement de l'aile gauche de l'armée russe aurait été plus sérieux. Il garda ses positions sur l'*Omulew* et sur la *Narew*.

Le repos également nécessaire aux deux armées ne fut plus troublé; le grand intervalle entre la droite de l'armée française et le corps d'observation était rempli par des corps mobiles, et particulièrement par la division polonaise du général Zayonscheck nouvellement formée, et cantonnée à *Neidenburg*.

Nous n'entrerons pas ici dans de plus grands détails sur les petits combats entre les avant-gardes des deux armées. Nos lecteurs les trouveront dans la correspondance du major-général avec les commandans des corps d'armée, ainsi que le détail des affaires d'avant-postes; ils remarqueront à la fois la vigilance continuelle de Napoléon, et la fixité de ses dispositions générales. Pendant que ses corps d'armée réparaient leurs pertes et recevaient des renforts, il pressait l'investissement et le siége de la place de *Dantzick*. Dès le lendemain de la reprise de *Guttstadt*, le 4 mars, il écrivit au maréchal Lefebvre qu'aussitôt qu'il aurait rallié son corps d'armée (10e corps) dont la force devait être de

dix-huit mille hommes, il devait rejeter dans la place les gros détachemens qui en étaient sortis et s'étaient avancés jusqu'à *Dirschau*, et s'attacher surtout à couper la communication de *Dantzick* avec *Königsberg*, en s'emparant du *Frisch-Nehrung*, langue de terre qui s'étend jusqu'à *Pillau* entre la *Baltique* et le *Frisch-Haff*. Nous comprendrons ces opérations préparatoires dans la relation complète de ce grand siége, qui fut le principal événement de la campagne d'hiver; mais pour ne pas interrompre cette relation, nous nous hâtons de rendre un compte succinct des opérations des corps d'armée du prince Jérôme en Silésie, et du maréchal Mortier en Poméranie.

L'impuissance dans laquelle se trouvait le général Benningsen de forcer la barrière que lui opposait Napoléon, était assez prouvée par l'intérêt qu'il aurait eu à dégager la place de *Dantzick;* mais il n'était pas moins important pour les alliés, de soutenir les diversions qu'opéraient en Silésie et en Poméranie le reste des garnisons prussiennes

et le corps suédois. Dans l'une et l'autre de ces provinces, les places fortes retenaient deux corps d'armée, dont Napoléon ne pouvait disposer qu'après leur reddition. En Silésie, le général Vandamme, avec la division wurtembergeoise et quelques bataillons bavarois, avait investi *Brieg* vers la fin de janvier. Cette place, très-forte par sa situation et par le grand développement de ses fortifications, avait soutenu, en 1761 et 1762, des siéges mémorables. Elle fut un grand obstacle pendant ces deux campagnes; alternativement défendue par les Autrichiens et par les Prussiens, elle fut prise par les premiers qui s'en emparèrent par surprise et par un vigoureux coup de main que seconda l'attaque intérieure faite par cinq cents prisonniers. Le roi de Prusse la reprit l'année suivante, 1762, après avoir battu le maréchal Daun. La place tint pendant deux mois de tranchée ouverte, elle soutint plusieurs assauts. L'exemple du brave gouverneur Guasco ne fut point imité cette fois. Le général Vandamme, plus heureux que Fré-

déric, réduisit cette place en neuf jours de tranchée. La capitulation fut signée le 8 février, et la garnison défila le 16 devant le prince Jérôme. On trouva dans la place deux cent cinquante bouches à feu, plus de quatre cents milliers de poudre et des magasins considérables, des munitions et des subsistances.

Le prince d'Anhalt-Pleiss, qui s'était retiré sous *Glatz* avec ce qui lui restait de troupes, fut de nouveau attaqué, battu et rejeté dans cette place par la cavalerie bavaroise commandée par le général Lefebvre Desnouettes; celui-ci, soutenu par quelques bataillons d'infanterie, marcha de front sur les retranchemens qu'occupait le prince d'Anhalt à *Warta*, pendant que le colonel Rewbel tournait cette position avec l'infanterie; les Prussiens furent défaits et ne purent se rallier.

Le prince Jérôme, faisant en même temps assiéger *Kosel* et *Neiss*, se bornait à faire observer la garnison de *Glatz* par la cavalerie du général Lefebvre Desnouettes. Le

gouverneur proposa de rendre sa place à condition que la garnison aurait la liberté de se retirer avec armes et bagages; mais cette condition étant refusée, la négociation fut rompue. Cette petite place fut étroitement cernée, et le prince français porta toute son attention et ses moyens de siége sur la place de *Neiss*.

La guerre de siége que le prince Jérôme était chargé de faire en Silésie, et que le général Vandamme conduisait avec autant d'ardeur que de talent, aurait exigé l'emploi d'un corps d'armée beaucoup plus nombreux que celui dont le commandement lui avait été confié. Quoique Napoléon mît beaucoup d'importance à la reddition successive de toutes ces places, la facilité avec laquelle on avait conquis *Magdebourg*, *Kustrin*, *Stettin* et *Glogaw*, lui avait fait espérer que les gouverneurs des forteresses de la Silésie imiteraient le honteux exemple de ceux qui avaient si mal défendu les places de l'*Elbe* et de l'*Oder;* mais ceux des forteresses de la Silésie se conduisirent avec beau-

coup plus de dévoûment et de vigueur. Les proclamations menaçantes du roi les continrent dans leur devoir; toutefois ces garnisons isolées ne pouvaient se soutenir mutuellement qu'autant qu'un corps d'observation assez fort aurait habilement manœuvré entre elles, et forcé le prince Jérôme à tenir la campagne. Le petit corps du prince d'Anhalt, malgré l'activité de ce général et les renforts de levées de paysans, ne pouvait remplir cet objet; mais la tâche du général Vandamme n'était pas pour cela moins difficile : c'était beaucoup que d'avoir pu, avec douze à quinze mille hommes de troupes auxiliaires et un matériel peu considérable, réduire les places de *Glogaw, Breslau, Shweidnitz, Brieg, Kosel;* celles de *Glatz* et de *Neiss* beaucoup plus fortes, mieux pourvues, et ayant des garnisons de cinq à six mille hommes, présentaient de plus grands obstacles. L'empereur Napoléon, qui avait d'abord ordonné à son frère de détacher les deux divisions bavaroises pour venir, sous les ordres du prince royal, renfor-

cer le corps d'armée du maréchal Masséna, sentit la nécessité de ne point trop affaiblir le corps d'armée de Silésie. Une seule division bavaroise, celle du général de Wrède, marcha de *Kalitsch* sur *Varsovie;* la division Deroi resta sous les ordres du prince Jérôme.

La prise des forteresses de la Basse et Haute-Silésie, et la soumission de ces provinces, étaient d'une grande importance pour le succès des opérations en Pologne : Napoléon, qui sut mieux qu'aucun autre conquérant nourrir la guerre par la guerre, et recueillir jusques aux moindres fruits de la victoire, exigeait que le produit des contributions frappées sur ce pays, le plus riche de toutes les possessions prussiennes par la fertilité du sol et l'état florissant de l'industrie, fût immédiatement versé au trésor de l'armée; le général Vandamme envoyait par mois près de six millions. Il fit aussi des levées de chevaux, et expédia fréquemment des convois de munitions et d'effets d'habillement; mais le résultat le plus im-

portant de la conquête de la Silésie fut le désarmement des places fortes, qui fournit les moyens de former les équipages de siége nécessaires pour réduire *Dantzick*, d'armer les têtes de ponts sur la *Vistule*, et de renforcer les parcs de l'armée. Le général Bertrand, aide-de-camp de l'empereur, et l'un des meilleurs officiers de l'arme du génie, fut chargé spécialement de former ces équipages, d'organiser les convois, et de les diriger sur *Dantzick*.

A mesure que les places de la Silésie tombaient au pouvoir de Napoléon, l'ordre qu'il avait donné de les démanteler s'exécutait avec rigueur. Les habitans de cette province, les plus fidèles sujets de la monarchie prussienne, étaient consternés en voyant abattre les barrières dont le grand Frédéric avait couvert sa plus belle conquête. Un écrivain politique très-recommandable, M. de Montvéran, dans son *Histoire critique de la situation de l'Angleterre en* 1816, reproche à l'empereur Napoléon d'avoir détruit cette frontière. Il

pense qu'indépendamment de circonstances passagères, la Prusse devait être considérée comme l'alliée naturelle de la France, et que c'était la plus forte barrière que les puissances occidentales de l'Europe pussent opposer à l'ambition de la Russie; mais, en admettant la justesse de ces considérations générales, on doit reconnaître qu'elles ne pouvaient entrer dans le système de guerre de Napoléon. La conservation de ces places aurait distrait de la masse de l'armée française un grand nombre de troupes; leur situation était trop excentrique par rapport à la ligne d'opération, et elle pouvait lui fournir d'utiles appuis.

Pendant que le général Vandamme entreprenait le siége de *Neiss*, la plus forte place de la Haute-Silésie, avec un corps de six mille hommes, nombre à peine égal à celui de la garnison, le prince Jérôme, dont le quartier-général était établi à *Munchenberg*, faisait observer la garnison de *Glatz* par le général Lefebvre-Desnouettes. Le prince d'Anhalt, qui s'était jeté dans cette place

après son dernier échec et la dispersion de la masse des paysans, tenta encore un effort; il fut vigoureusement repoussé.

La ville de *Neiss* est située sur la rive droite de la rivière de ce nom. Une ville nouvellement bâtie par Frédéric II sur la rive gauche renferme la plus grande partie des magasins et des établissemens militaires. Les fortifications de *Neiss* consistaient en une première enceinte bastionnée, avec une fausse-braie et des cavaliers; ces ouvrages n'étaient point revêtus : une seconde enceinte formée par des contre-gardes et des demi-lunes unies entre elles par des flancs rentrans, avait son escarpe et sa contrescarpe revêtues. Ces deux enceintes étaient encore défendues par une enveloppe en terre avec un avant-fossé. Des écluses renfermées dans les fortifications servaient à inonder tous les terrains compris entre la *Neiss* et la petite rivière de *Bilau* jusqu'au pied des hauteurs. Les fossés et les avant-fossés étaient aussi inondés jusqu'à huit ou dix pieds de profondeur. Entre les fossés, détaché dans l'inondation,

se trouvait le fort *Blockhausen*, ou fort d'eau très-avantageusement situé pour gêner les approches de la place. La partie de la nouvelle ville située sur la rive gauche de la *Neiss* était défendue par un fort étoilé revêtu d'escarpe et contrescarpe. Ce fort appelé le fort de *Prusse*, était lié à la rivière par une ligne continue flanquée de quelques redans; enfin une autre ligne bastionnée s'appuyant sur l'inondation et sur la *Basse-Neiss*, formait un bon camp retranché; le terrain mamelonné en avant du camp offrait beaucoup d'avantages pour les attaques; mais la prise du camp ne pouvait influer sur celle de la place.

Neiss fut entièrement bloquée le 24 février, et dans la nuit du 1er au 2 mars, la première parallèle fut tracée sur le front de la porte de *Neustadt*. Les travaux ne furent poussés vivement que vers le 11 avril, lorsque la reddition de *Schveidnitz* permit de porter tous les efforts, tous les moyens contre la ville de *Neiss*. A cette époque le baron de Kleist, aide-de-camp du roi de

Prusse, nouvellement nommé gouverneur de la Silésie, commandait à *Glatz;* voyant que la place de *Neiss* n'était encore que faiblement attaquée, il tenta de la secourir et sortit de *Glatz* avec un corps d'environ quatre mille hommes, pour attaquer celui du général Lefebvre Desnouettes, en position à *Franckenstein.* Le général Kleist combina son attaque avec celle du fort détachement sorti de *Silberberg;* les deux corps se portèrent sur la position de *Franckenstein,* et cherchèrent à la tourner par la droite. Le prince Jérôme partit de *Munchenberg,* arriva avec sa réserve lorsque le combat venait de s'engager; les Prussiens furent complétement battus et poursuivis jusque sous les murs de *Glatz,* après avoir laissé sur le champ de bataille, trois cents hommes tués, six cents prisonniers et trois pièces de canon. Quatre cents autres dispersés dans les bois furent enveloppés; cependant le siége de *Neiss* fut continué avec vigueur, une partie de la ville était déjà incendiée; mais le feu de la place et principalement

celui du fort d'eau, qui prenait d'écharpe les ouvrages des assiégeans, démontait leur artillerie, et prolongeait la défense. Les pièces qui arrivèrent de *Schveidnitz*, donnèrent au général Vandamme, des moyens de battre avec plus de succès les ouvrages extérieurs, et surtout le *Blockhausen;* il se détermina à livrer assaut à ce fort.

Cette audacieuse entreprise, conduite par le colonel Nauberoun, eut un plein succès; les troupes vurtembergeoises franchirent tous les obstacles de la *Neiss* et de la *Bilau :* le feu de la mitraille et de la mousqueterie, la profondeur du fossé rempli d'eau qui ceignait le *Hausen*, ne les arrêtèrent point. Le fort fut emporté.

Le général Vandamme ayant fait raser le fort d'eau et incendier les moulins, les approches devinrent plus faciles; et l'arrivée de quelques renforts mit les assiégeans en état de bloquer plus strictement la place sur la *Basse-Neiss :* on commença à battre en brèche; le bombardement fut poussé avec plus de chaleur, le feu des assiégés devenait

moins vif. Un de leurs magasins à poudre ayant sauté, causa beaucoup de désordre. Le général Vandamme, informé que la garnison souffrait beaucoup par le manque de vivres, renouvela sa sommation au gouverneur; celui-ci demanda une entrevue, et la capitulation fut conclue aux mêmes conditions accordées aux places qui avaient déjà succombé. La garnison, encore forte de sept mille hommes, défila devant le prince Jérôme, et déposa ses armes sur le glacis, le 16 juin 1807. La place de *Neiss* n'avait plus de vivres lorsque la capitulation fut signée; mais on y trouva trois cent vingt-huit bouches à feu et deux cent soixante milliers de poudre.

C'est pour ne pas revenir sur cet événement, que nous avons rapporté ici le précis du siége de *Neiss*. Peu de jours après sa reddition, le prince Jérôme fit investir *Glatz*. Le camp retranché ayant été attaqué et forcé, ce dernier boulevard de la Silésie capitula le 28 juin. Ainsi la guerre fut terminée dans cette province à la même époque qu'aux bords du *Niémen*.

La destruction de cette frontière de la nouvelle Prusse méridionale, qui avait coûté tant de combats au grand Frédéric, fut le coup le plus sensible porté à la puissance prussienne. Pendant que les deux places de *Neiss* et de *Glatz* tenaient encore, quoique sans espoir d'être secourues, celle de *Colberg* sur la *Baltique*, quoique bien moins considérable, causait plus d'embarras sur les derrières de l'armée française; sa garnison, qui pouvait être facilement renforcée et ravitaillée par mer, inquiétait les communications entre *Stettin* et la *Basse-Vistule*, et opérait seule une diversion assez importante. L'empereur Napoléon destina une division italienne, commandée par le général Teulié, à rejeter dans la place de *Colberg* les détachemens qui couraient la campagne, et s'avançaient jusque sur le *Bas-Oder;* l'avant-garde de cette division fut attaquée le 16 février à *Stargard.* Le général Bonfanti, qui n'avait avec lui que trois compagnies, repoussa vivement cette attaque. Le détachement prussien, composé

d'un bataillon, de deux cents chevaux et de trois pièces d'artillerie, fut battu et forcé de se retirer. Le général Teulié marcha avec le gros de sa division, un régiment des fusiliers de la garde, une compagnie de gendarmes d'ordonnance à la poursuite de ce détachement; il le chassa de *Makow*, et le repoussa jusqu'à *Neugardt*. Les Prussiens avaient pris une bonne position, et construit une redoute au milieu d'un marais; cet obstacle n'arrêta point la colonne du général Teulié; les fusiliers de la garde emportèrent la redoute; les Prussiens abandonnèrent la petite ville de *Neugardt*, et furent chargés par les gendarmes d'ordonnance. Ils perdirent leurs canons, après avoir laissé sur le champ de bataille une centaine de morts, et plus de deux cents prisonniers. La place de *Colberg* fut investie, et l'empereur ordonna qu'on fît les apprêts du siége. Le maréchal Mortier, qui était alors devant *Stralsund*, reçut, comme nous l'avons dit dans un des chapitres précédens, l'ordre de se rendre devant *Colberg*, avec son état-major, la divi-

sion Dupas et la cavalerie du général Lorge, pour prendre le commandement du siége de *Colberg*. Il partit le 29 mars, laissant seulement devant *Stralsund* la division du général Granjan, composée du 4e d'infanterie légère, le 58e de ligne, les 2e et 7e régimens de ligne hollandais, et le 2e de hussards.

Nous avons déjà indiqué ce mouvement du corps d'armée du maréchal Mortier, et fait connaître les motifs de l'interruption des travaux devant *Stralsund;* le maréchal ne pouvait les pousser plus vivement, parce qu'il n'avait pas une artillerie suffisante; il s'était borné à tenir cette forteresse étroitement bloquée. Il avait interrompu, ou du moins fort gêné, par des batteries élevées sur le rivage, la communication de la place avec l'île de *Rugen*. Au moment de son départ pour *Colberg*, le général Essen, gouverneur de *Stralsund*, reçut un renfort considérable. Informé du mouvement du maréchal, et que celui-ci avait déjà porté son quartier-général à *Grimm*, il fit sortir une partie de sa garnison pour attaquer les trou-

pes du général Granjan. Le général français concentra ses forces sur le point de *Wogdhagen*, et soutint pendant deux heures, avec la plus grande opiniâtreté, les efforts de l'ennemi, qui, voyant ses attaques de front inutiles, manœuvra pour couper aux Français leur retraite sur *Brandshagen*. Le général Granjan, pressé par des forces supérieures, se retira sur *Greissezwald*. Les Suédois se portèrent sur *Demmin*, et le général Granjan continua sa marche sur *Anclam*, où il prit position. Il plaça un bataillon de grenadiers et un régiment d'infanterie hollandais à la tête du faubourg, pour couvrir le pont sur la *Peene*, mais il fut bientôt obligé de porter toute sa division à la rive droite de cette rivière, et de couper le pont. Les Suédois, qui avaient passé la *Peene* à *Demmin*, vinrent attaquer la division française à *Anclam* le 3 avril; le combat fut très-vif et dura une grande partie de la nuit; les Français furent obligés de se retirer sur *Uckermunde*. Les Suédois, protégés par une flottille de prames et de

chaloupes canonnières, firent plusieurs débarquemens sur la côte de la Poméranie prussienne, et particulièrement dans l'île de *Wollin*, tandis que le gros de leur troupe, qui avait passé la *Peene*, continuait de se porter en avant. Ainsi tourné par sa droite et attaqué de front, le général Granjan, pour n'être point entièrement coupé de *Stettin*, se détermina à se retirer sur cette place, où il arriva le 7, et rallia sa division. Indépendamment de la perte peu considérable que cette division avait faite pendant cette retraite par le feu de l'ennemi, les Suédois avaient pris à *Greissezwald* et à *Anclam* environ mille Français ou Hollandais, malades ou blessés; ils avaient aussi enlevé quatre cents recrues hollandais et un détachement de conscrits français qui rejoignaient le corps d'armée.

Informé de ces événemens, le maréchal Mortier ordonna d'abord au général Granjan de porter sa division à *Passevalck*; il partit lui-même de *Colberg* le 11 avril, avec son état-major et les généraux Dupas et

Lorge, pour se rendre à *Stettin*. Il ramena avec lui le 72e de ligne, un bataillon d'infanterie italienne, le 2e de cuirassiers hollandais et deux escadrons du 3e de chasseurs; ces troupes arrivèrent à *Stettin* le 13 avril. Le même jour, le 15e de ligne, la brigade de chasseurs à pied de *Nassau*, deux cents cuirassiers de divers régimens venant de *Berlin*, arrivèrent à *Passevalck*. Le maréchal Mortier ayant ainsi rassemblé sur ce point une force de douze à treize mille hommes, l'organisa de la manière suivante :

La 1re division aux ordres du général de division Granjan :

15e régiment d'infanterie de ligne;

72e *idem*;

2e *idem*, hollandais;

7e *idem*, *idem*;

8e *idem*, *idem*;

1re compagnie d'artillerie à cheval, *idem*.

La 2e division aux ordres du général de division Dupas :

4e régiment d'infanterie légère;

La brigade de chasseurs à pied de *Nassau;*

58e régiment d'infanterie de ligne;

2e bataillon du 1er régiment d'infanterie de ligne italien;

2e compagnie d'artillerie à cheval hollandaise.

La division de cavalerie aux ordres du général de division de Lorge:

Deux escadrons du 3e régiment de chasseurs;

Quatre-vingts hussards du 2e régiment;

Deux cents cuirassiers français;

2e régiment de hussards hollandais;

2e régiment de cuirassiers hollandais;

1re compagnie du 6e régiment d'artillerie à cheval.

Quatre pièces de 8 formèrent la réserve d'artillerie.

Les Suédois, dont la force s'élevait à quinze mille hommes, voyant approcher les troupes françaises, et sachant que le maréchal Mortier, revenu sur ses pas, se disposait à les attaquer, ne poussèrent pas plus loin leur incursion dans la Poméranie prus-

sienne; ils se hâtèrent de prendre position. Le général Essen appuya sa droite à *Friedland*, son centre à *Dargitz* et *Belling*, et sa gauche à *Stolzenburg* et *Falkenwald*; il était ainsi en mesure de se retirer par *Anclam* et *Demmin*, et de repasser la *Peene*. Le maréchal se détermina à attaquer vivement le centre de l'ennemi, sans s'occuper de ce qui pouvait se passer sur ses derrières, ni des mouvemens qu'avaient faits les Suédois, protégés par leurs diverses embarcations, pour s'avancer du côté de *Stettin*. Il prit cependant la sage précaution de laisser à *Passevalck* un régiment provisoire qui venait d'y arriver. L'attaque commença à deux heures du matin et fut dirigée sur le village de *Belling*, d'où les Suédois furent dépostés : le maréchal les fit poursuivre jusqu'à *Ferdinandshoff*, où ils firent une vive résistance. Ce village fut cependant emporté à la baïonnette par le 15e régiment de ligne, qui fit une centaine de prisonniers et s'empara d'une pièce de canon. L'ennemi fut poursuivi jusqu'à *Langdam*, où cinq à six

mille Suédois étaient réunis avec cinq pièces de canon; ils avaient coupé le pont sur la rivière de *Zurow*, qui est profonde et très-encaissée. Leur infanterie, placée sur la lisière du bois, fit un feu des plus vifs. Plusieurs voltigeurs passèrent la rivière à la nage, afin de couvrir les sapeurs occupés à rétablir le pont. Aussitôt qu'il fut terminé, la colonne s'avança et culbuta tout ce qu'elle rencontra.

L'ennemi se retira jusqu'à *Altcosenow*, à l'embranchement des grandes routes d'*Anclam*, *Passevalck* et *Uckermunde*, mit dix pièces d'artillerie en batterie, et tint ferme pendant près de deux heures; mais la cavalerie ayant pour la première fois trouvé un terrain propre à manœuvrer, l'ennemi craignit d'être coupé, et se retira sur *Anclam*, laissant cent cinquante morts sur le champ de bataille, parmi lesquels se trouva le commandant de l'artillerie. Le général Armefeld y fut blessé d'un coup de biscaïen.

La marche continua sur *Anclam*; l'ennemi remplissant la ville y fut chargé par

les guides de M. le maréchal, et forcé de repasser la *Peene*, abandonnant ses blessés et beaucoup de prisonniers.

Le temps était affreux, il ne cessa pas de pleuvoir et de grêler toute la journée. L'action, qui avait commencé à deux heures du matin, ne finit qu'à neuf heures du soir.

Le 17 à la pointe du jour, la brigade du général Veaux fut détachée d'*Altcosenow* sur *Uckermunde*. Les Suédois y étaient au nombre de quatre à cinq mille hommes; ils opposèrent une forte résistance tandis qu'ils embarquaient leurs blessés et leurs bagages. Le général Veaux, après avoir fait rétablir un pont, chargea dans la ville, fit quatre cents prisonniers, parmi lesquels un major et dix-sept officiers; il prit deux pièces de canon.

Un parti de cavalerie dirigé sur la route de *Demmin*, sous les ordres du chef d'escadron Coyel, fit quarante prisonniers, et prit deux pièces de canon.

Outre six pièces de canon, on prit aux Suédois, dans ces deux journées, mille cin-

quante-deux prisonniers, et beaucoup de bâtimens chargés de grain.

La perte des Français fut peu considérable, l'ennemi n'ayant tenu dans ses positions successives que pour se donner le temps de repasser la *Peene*. Le général Essen fut surpris et déconcerté par la promptitude du rassemblement des troupes françaises, la célérité de leur marche et la vigueur des attaques.

Le maréchal Mortier avait reçu, en même temps que l'ordre de se porter de sa personne à *Stettin*, l'autorisation de lever le blocus de *Stralsund*, et de proposer au général Essen de conclure un armistice. Napoléon avait été informé que le roi de Suède était très-mécontent du retard que les Anglais mettaient à payer le subside dont ils étaient convenus, et bien plus encore de ce qu'ils n'avaient point envoyé un corps de troupes dont le roi de Suède devait prendre le commandement, pour opérer une forte diversion dans la Poméranie prussienne. De premières ouvertures avaient été faites

précédemment, mais le général Essen avait cru devoir profiter de l'affaiblissement du corps qui bloquait la place de *Stralsund;* il voulut donc exécuter seul cette incursion qui pouvait découvrir *Berlin*, et couper les principales communications sur les derrières de l'armée française. Le succès obtenu par le maréchal Mortier, et la crainte qu'il ne poursuivît ses avantages au-delà de la *Peene*, disposèrent le général Essen à profiter de cette circonstance. Certain de l'assentiment du roi, il envoya, le 18 avril, un parlementaire au quartier-général du maréchal Mortier, en lui faisant connaître qu'il était autorisé à conclure un armistice. Une suspension d'armes fut immédiatement arrêtée. L'entrevue des deux généraux eut lieu à *Schulskow*, où l'armistice fut signé aux conditions suivantes, savoir : Que les troupes suédoises remettraient dès le lendemain les îles d'*Uzedom* et de *Wollin* aux garnisons françaises; que la ligne de la *Peene* et de la *Trebel* servirait de démarcation entre les deux armées; que les Français con-

serveraient un poste au-delà de la *Peene* et derrière la barrière d'*Anclam;* que pendant l'armistice les Suédois ne fourniraient ni directement ni indirectement aucun secours, de quelque nature que ce fût, aux villes de *Colberg* et *Dantzick*, non plus qu'aux troupes d'aucune puissance en guerre avec la France ou avec ses alliés; enfin qu'aucun débarquement de troupes dont les puissances seraient en guerre avec la France ne pourrait s'effectuer à *Stralsund*, dans la Poméranie suédoise et dans l'île de *Rugen*, pendant la durée de l'armistice. Et si des troupes débarquaient à *Stralsund* d'après des ordres supérieurs, ce que le baron d'Essen ignorait, il s'engageait à empêcher de la part de ces troupes tout acte hostile envers les Français pendant la durée de l'armistice. Les hostilités ne pouvaient recommencer qu'en se prévenant dix jours d'avance.

Le maréchal Mortier, qui reçut encore un renfort composé du 3e régiment de ligne et de trois cents dragons et chasseurs, fit en-

trer son corps d'armée en cantonnemens. Il plaça son infanterie entre *Passevalck* et *Stettin*, occupa les îles d'*Uzedom* et de *Wollin*, et répandit sa cavalerie dans le Mecklembourg-Strelitz.

Après avoir fait ces dispositions, le maréchal Mortier porta son quartier-général à *Stettin*. Peu de jours après, le 29 avril, de nouveaux pourparlers avec le général Essen amenèrent la conclusion d'un article additionnel par lequel les hostilités entre les troupes françaises et les troupes suédoises ne devaient recommencer qu'après s'être prévenus un mois d'avance, au lieu de dix jours, comme il avait été stipulé par l'armistice du 18.

Ces événemens donnèrent à l'empereur Napoléon la facilité de disposer d'une partie des troupes qui se trouvaient rassemblées sous les ordres du maréchal Mortier, et dont la présence n'était plus nécessaire en Poméranie. La plupart des troupes qui formaient la division Granjan reçut l'ordre de se diriger sur *Thorn*, *Marienwerder* et *Dantzick*.

Le maréchal ne conserva sur le *Bas-Oder* qu'une division d'infanterie, commandée par le général Dupas, et deux régimens de cavalerie hollandaise, hussards et cuirassiers, sous les ordres du général Lorge. Le premier soin du maréchal fut d'assurer, par des partis composés d'infanterie et de cavalerie, les communications entre *Camin* et *Colberg*, et de *Stettin* à *Marienwerder* et *Thorn*. Il fit surveiller aussi par des détachemens toute la côte de la *Baltique*, et les deux rives de l'*Oder*. Le reste des troupes, sous les ordres du maréchal, ne tarda pas à recevoir diverses destinations pour se rallier à la Grande-Armée, et pour renforcer le corps qui assiégeait *Colberg*, et dont le commandement fut donné au général Loison. Le maréchal lui-même partit de *Stettin* le 14 mai, avec son état-major, et porta son quartier-général à *Rumelsburg*. Dans cette position, à l'embranchement des routes de *Colberg* et de *Dantzick*, il était en mesure de porter des secours sur les points où il serait le plus nécessaire.

Nous ne parlerons pas des mouvemens ultérieurs des troupes formant le corps du maréchal Mortier (8e corps de la Grande-Armée), jusqu'à l'époque où il rentra en ligne, et prit une part non moins glorieuse aux opérations de l'ouverture de la campagne dans la Prusse orientale, qu'à celles qu'il avait dirigées dans les deux Poméranies. Une partie de ce corps d'armée, savoir, les chevau-légers belges, une compagnie d'artillerie à cheval hollandaise, et les trois régimens d'infanterie hollandais, passèrent avec les généraux Granjan et Lacombe Saint-Michel, sous les ordres du maréchal Brune. Ce maréchal, comme nous le dirons plus tard, fut chargé du commandement en chef entre l'*Elbe* et l'*Oder*, et d'observer l'armée suédoise.

Nous avons rendu compte de la position des corps de la Grande-Armée française cantonnée sur la *Passarge*, de celle de l'armée russe, et de l'observation mutuelle des corps du maréchal Masséna et du général Essen, sur la *Narew*. Nous avons fait connaître, en

anticipant un peu sur l'ordre des dates, les opérations de la guerre de siége conduite en Silésie par le général Vandamme, sous les ordres du prince Jérôme, et de celle aussi terminée en Poméranie par le maréchal Mortier. Il nous reste, avant de parler des opérations de l'ouverture de la campagne dans la Prusse orientale, à donner l'historique du siége de *Dantzick*, et à faire connaître comment fut employé tout le temps du séjour de l'armée française sur la *Passarge*. Si nous avons retracé trop rapidement les siéges des places de la Silésie, où les troupes vurtembergeoises et bavaroises se distinguèrent par des actions audacieuses, et suppléèrent à leur petit nombre par la plus étonnante activité, c'est que nous avons craint de distraire trop long-temps l'attention de nos lecteurs de la scène principale, et du but des efforts et de la constance de Napoléon.

CHAPITRE XIX.

Siége de Dantzick.

Il n'en est pas du siége d'une grande place comme des opérations en campagne; on sait qu'il est souvent difficile de démêler dans celles-ci le point de la vérité historique, et de conclure des rapports contradictoires des deux partis une narration impartiale des faits, lors même que les résultats sont évidemment prouvés et reconnus. La diversité des rapports et de la manière dont les incidens ont été aperçus par les témoins oculaires, le dissentiment des chefs sur les moyens employés, sur les manœuvres, jettent toujours quelques obscurités dans les narrations les plus sincères et les plus impartiales. Tout au contraire, dans l'histoire d'un siége, les moindres événemens sont constatés authentiquement. Il n'en est aucun qui ne soit fixé, soit pour l'attaque, soit pour la

défense, avec la plus grande précision. Le journal d'un siége est une sorte de procès-verbal auquel on doit faire foi, puisque rien n'y peut être altéré, et que les rapports sur les progrès des travaux, d'après les plans d'attaque une fois arrêtés, sont consignés chaque jour, et presque heure par heure. Ceux d'entre nos lecteurs dont l'attention ne s'arrête que sur le résultat des événemens de guerre, se satisferaient peut-être d'un précis très-succinct du siége de *Dantzick*, si mémorable par son importance; mais nous croyons devoir de plus grands détails aux militaires éclairés et versés dans l'art de l'attaque et de la défense des places. C'est pour répondre à leur attente que nous avons recueilli avec la plus scrupuleuse fidélité tout ce que le journal officiel de ce siége, tel qu'il fut rédigé par le général du génie Kirgener, et d'autres relations publiées d'après des documens authentiques, nous ont paru renfermer de faits importans. Nous ne devons point craindre le reproche de plagiat, puis-

que sur un tel sujet nous sommes forcés d'être compilateurs et copistes.

La ville de *Dantzick*, autrefois l'une des anséatiques, était échue en partage au roi de Prusse en 1795, époque du dernier démembrement de la Pologne. Elle avait beaucoup perdu de son commerce et de sa population par ce changement de domination; située sur la mer *Baltique* à l'embouchure de la *Vistule*, cette place est traversée du sud au nord par la *Moltau*, petite rivière qui vient se jeter dans la *Vistule*, et qui sert de canal pour la communication des bateaux marchands. Un bras de cette rivière forme l'île appelée *Speicherstadt*, et ses eaux servent beaucoup à la défense de la place. Avant la guerre de 1807, la position de *Dantzick* ne pouvant laisser présumer qu'elle dût avoir à soutenir un siége, l'entretien de ses fortifications avait été fort négligé; mais depuis que les batailles d'*Iéna* et d'*Auerstaëdt* avaient entraîné la destruction de l'armée prusienne et ouvert le royaume, le général Manstein, qui com-

mandait à *Dantzick* en l'abscence du feld-maréchal Kalkreuth, gouverneur titulaire, avait fait travailler avec activité au perfectionnement des ouvrages extérieurs; il s'était surtout appliqué à les faire fortement palissader.

Le dixième corps de la Grande-Armée, commandé par le maréchal Lefebvre, avait été, comme on l'a dit, formé à *Thorn*. Il était destiné aux siéges de *Dantzick*, de *Graudentz* et de *Colberg*. Ce corps se composait de deux divisions polonaises sous les ordres du général Dombrowski, du contingent du grand-duc de Bade, d'un corps saxon, d'une division de troupes italiennes, d'une autre du général Teulié, et de divers corps de troupes françaises. Les parties de ce corps d'armée qui en furent détachées pour les siéges ou blocus de *Colberg* et de *Graudentz*, varièrent suivant les circonstances. Celle qui fut spécialement destinée et employée au siége de *Dantzick*, se composait en infanterie de deux divisions françaises et de trois divisions étrangères, et en cava-

lerie d'une brigade française, d'une brigade saxonne, d'un régiment de hussards badois, et d'un régiment de hussards polonais. Nos lecteurs trouveront aux Pièces justificatives un état de situation de ces différentes troupes. Le général Chasseloup commandait en chef le génie, le général Drouet remplissait les fonctions de chef de l'état-major général; le général Kirgener était directeur des attaques, et commanda en chef l'arme du génie jusqu'au 19 avril. Le général Lariboissière commandait en chef l'artillerie; il avait sous ses ordres les généraux Danthouard et Lamartinière. Au 1er février, les troupes du général Dombrowski avaient commencé à s'approcher de *Dantzick*, et avaient pris position à *Mewe*, sur la rive gauche de la *Vistule*. Le général Ménard, qui commandait le corps badois, arriva sur le même point le 15 février, et repoussa un détachement de la garnison de *Dantzick* qui était venu de *Dirschau* à sa rencontre. Le général Dombrowski ayant été ainsi renforcé, reçut

l'ordre d'attaquer un gros détachement ennemi qui occupait une position avantageuse à *Dirschau* et aux environs; il fit d'abord faire une reconnaissance du côté de *Gremblin* par le colonel Dombrowski son fils, à la tête d'un régiment de cavalerie, de quatre compagnies de chasseurs, et de deux pièces de canon.

Le général polonais mit ses troupes en mouvement le 23 février, et dirigea le général Ménard sur la route de *Dirschau,* pour tourner la ville par la gauche, afin de couvrir la route de *Dantzick*. L'infanterie polonaise suivit le chemin qui conduit par *Kaskawa* à *Dirschau,* par la rive droite de la *Vistule*. Les deux colonnes marchèrent à la même hauteur jusqu'à portée de canon de *Dirschau;* l'avant-garde du général Ménard, commandée par le général Puthod, attaqua une colonne ennemie qui accourait pour renforcer les troupes postées dans la ville, et le gros de la colonne badoise prit position sur la route de *Dantzick*.

Les Prussiens, qui étaient sortis de *Dir-*

schau pour venir à la rencontre de la colonne polonaise, ne tardèrent pas à être attaqués par l'avant-garde, aux ordres du général Nimeiewski. L'agression des Polonais fut si brusque, que les Prussiens rentrèrent presque aussitôt dans le faubourg. Cette infanterie, soutenue par son artillerie, se défendit long-temps dans cette position; mais elle y fut encore forcée, et rentra dans *Dirschau*, après avoir mis le feu aux maisons qu'elle abandonnait. La partie des troupes qui, par le succès de cette première attaque, se trouva renfermée dans la ville, était à peu près de quinze cents hommes. Ils se retranchèrent dans une église et dans un cimetière, et s'y défendirent avec d'autant plus de résolution qu'ils espéraient être secourus par le détachement que le gouverneur de *Dantzick* avait fait sortir, dès qu'il avait eu avis de la marche des troupes polonaises et badoises; mais cette colonne, qui s'avançait vers *Dirschau*, se trouva coupée par l'avant-garde du général Ménard.

Malgré le feu de l'artillerie et de l'infanterie prussienne, les Polonais, soutenus par la division badoise, pénétrèrent dans *Dirschau*. Les Prussiens n'ayant plus d'espoir escaladèrent les murailles, pour tâcher de gagner l'île de *Nogat*, en traversant la branche gauche de la *Vistule*, sur laquelle est situé *Dirschau*. Les eaux n'étant point fortement gelées, un grand nombre de Prussiens se noya, le reste fut obligé de se rendre à discrétion. La longue résistance des Prussiens avait exaspéré les Polonais, le massacre fut horrible; on ne se fit presque aucun quartier. Pendant que ceci se passait dans la ville, le général Pacthod attaquait la colonne d'environ deux mille hommes d'infanterie et de quatre escadrons, que le commandant de *Dantzick* avait fait sortir avec trois pièces d'artillerie. La résistance fut vive tant que les troupes renfermées dans *Dirschau* soutinrent le combat; mais aussitôt que la ville fut occupée, et que le général Ménard put disposer du gros de ses troupes, la colonne de secours se hâta de rentrer dans la place,

laissant sur le champ de bataille huit cents hommes tués ou blessés.

Après le combat de *Dirschau*, le général Manstein ne chercha plus à défendre au loin les approches de *Dantzick*. Le général Dombrowski établit ses troupes en avant de *Dirschau*, et fit occuper les hauteurs de *Rosemberg*, appuyant sa droite à la *Vistule*. Le maréchal Lefebvre établit son quartier-général à *Dirschau*, et y resta jusqu'au 9 mars, en attendant les renforts qui lui étaient annoncés. Il fit peu à peu former l'investissement de *Dantzick;* l'île de *Nogat, Furstenwerder, Kösensmarck, Rostau, Munchen, Grebin* et *Heilsberg* furent occupés. Le maréchal porta ensuite son quartier-général à *Rosemberg*.

Les troupes qui devaient compléter l'armée de siége arrivèrent successivement, et le parc d'artillerie commença à se former. Le 12 mars, le maréchal Lefebvre se trouva en mesure de resserrer la place; et les troupes de la garnison ayant reculé, il distribua les siennes dans les positions suivantes. Un

bataillon d'infanterie légère français fut placé à *Ohra*, un bataillon saxon à *Saint-Halbrecht* dans le *Burgfeld*, et deux autres à *Tiefensée* et *Kemlade*.

Le corps polonais occupa *Schonfeld*, *Kowald* et *Zunkendin*.

Des bataillons prirent poste à *Wonnenberg*, *Neukau*, *Schudelkau*, *Sniekau*.

Les cuirassiers saxons et les chevau-légers à *Guirsehkens* et *Saint-Halbrecht*.

Le 19e régiment de chasseurs français à *Burgfeld*, et le 23e à *Schudelkau*.

Les dragons et les hussards badois à *Wonnenberg*.

Les lanciers polonais à *Langenfurt*.

Le front de cette ligne était couvert en partie par la rivière de *Radanne*. Le grand parc d'artillerie fut établi à *Langenau*. Le général Dupas, qui commandait dans cette partie, fit retrancher la tête de ce faubourg de *Dantzick*, et lia ses postes avec ceux de *Neuschottland* et de *Schellmühl*.

Le 16 mars le maréchal Lefebvre fit attaquer le village de *Stolzenberg*, occupé par

un détachement ennemi. Il fut emporté après une vive résistance, et les Prussiens perdirent encore le faubourg de *Schidlitz*, où ils s'étaient retirés. Le général Ménard se retrancha dans ce dernier poste par différentes coupures, se lia avec le général Dupas par les revers du *Zigankenberg*. Le général Gardanne, sous les ordres duquel se trouvaient les généraux Ménard et Dupas, avait établi son quartier-général à *Pietzkendorff*. Le 3e régiment d'infanterie légère saxon occupa les hauteurs de *Jebrsustelberg*, le faubourg d'*Oliva*, et les digues qui de *Saint-Halbrecht* se dirigent sur la *Moltau*.

Le 18 mars, la place se trouvait entièrement investie, à l'exception de la partie orientale qui, par l'île de *Nehrung*, communiquait avec *Königsberg*. Il ne restait à la garnison que cette communication par terre. Le feld-maréchal Kalkreuth se hâta d'en profiter pour se jeter dans la place, dont il vint lui-même, en sa qualité de gouverneur, commander la défense. Il amena avec lui un renfort considérable d'infanterie

russe et de cosaques : son arrivée fut annoncée par une salve d'artillerie.

L'île de *Nehrung* est une grande langue de terre entre la *Baltique,* le golfe de *Frisch-Haff* et la *Vistule,* au-dessus de l'île de *Nogat.* On sait combien cette communication, qui n'a pas moins de dix à douze lieues de longueur, était importante pour la garnison de *Dantzick;* aussi n'avait-on rien négligé pour la mettre à l'abri d'une attaque : on y avait élevé des batteries gardées par un fort détachement. Le maréchal Lefebvre n'avait pu encore faire attaquer la *Nehrung* à cause des glaces que la *Vistule* charriait en quantité; mais aussitôt que le fleuve fut un peu débarrassé, le général Schram reçut ordre de passer dans l'île, avec un corps d'environ deux mille hommes et six pièces de canon. Il divisa sa troupe en trois colonnes, sous les ordres des colonels Brayer, Vogel et Montmarie. Le colonel Tholosé, avec un détachement de cinquante chasseurs et une pièce de canon, fut chargé de côtoyer la rive gauche de la *Vistule,* pour inquiéter l'en-

nemi, et prendre en flanc tous ceux qui chercheraient à se sauver par la digue de la rive droite.

Le général Schram fit aborder ses troupes à *Furstenwerder*, le 20 mars, à quatre heures du matin. Elles gagnèrent très-heureusement la rive opposée sans être aperçues. Le lieutenant Lavergne, du 2e régiment d'infanterie légère, parvint le premier à la pointe de l'île à côté d'une digue qui la traverse, et dont le général Schram lui avait ordonné de s'emparer à tout prix. Ce brave officier marcha droit sur le poste ennemi, le surprit, s'en rendit maître, et paya généreusement de sa vie ce beau fait d'armes.

Le succès de cette première attaque assura le débarquement du reste des troupes. Le colonel Brayer ayant formé sa colonne, se dirigea sur *Nikelswalden*, afin d'empêcher l'ennemi de se retirer sur *Dantzick*. La seconde colonne, aux ordres du colonel Vogel, se dirigea sur le lac *Fruenkalmyn*, où elle devait prendre position; sa droite appuyée au lac et sa gauche à la mer, afin d'observer

le point de *Pillau*, et de s'opposer à la retraite de l'ennemi de ce côté. Le général Schram, avec la colonne du colonel Montmarie, marcha directement sur les Prussiens.

Le général prussien qui commandait sur l'île de *Nehrung*, déconcerté par cette attaque inattendue, n'eut le temps de faire aucune disposition. Il ne put rallier ses troupes, sous la protection de quelques pièces d'artillerie, qu'entre *Wordelm* et *Bohnsack*. Chassés de cette position, et poursuivis vivement, les Prussiens se jetèrent dans les dunes, entre *Newhar* et *Krakau*, où ils reçurent un renfort d'infanterie et six cents cosaques, envoyés par le maréchal Kalkreuth. Ces troupes fraîches rétablirent le combat avec d'autant plus d'avantage, que les Français n'avaient alors qu'une seule pièce pour répondre à la nombreuse artillerie qu'avait le général prussien.

Le général Schram ayant fait avancer un bataillon du 2e régiment d'infanterie légère, fit charger vigoureusement les cosaques; et

ceux-ci, effrayés de cette attaque, entraînèrent dans leur fuite le reste de la troupe prussienne, qui se retira en désordre sous le canon du fort de *Weichselmunde*.

Le maréchal Kalkreuth, vers les sept heures du soir, fit sortir de *Dantzick* une colonne d'environ quatre mille hommes pour rallier les troupes battues, et pour empêcher les Français de s'établir dans l'île de *Nehrung*. Malgré la supériorité du nombre, les Français rengagèrent le combat avec une nouvelle ardeur et de nouveaux succès. La colonne rentra dans la place, et l'île de *Nehrung* resta au pouvoir des vainqueurs, avec deux cents prisonniers et deux pièces d'artillerie.

Le maréchal Lefebvre ne perdit pas un instant pour s'assurer la possession d'une conquête si importante. Il fit établir un pont sur le front gauche de la *Vistule*, et construire divers ouvrages propres à arrêter les tentatives de l'ennemi du côté de *Dantzick*, et celles qui pourraient être essayées du côté de *Pillau*. Le général du génie Kirgener

fut chargé de reconnaître le terrain et de déterminer les ouvrages à construire, principalement vers la pointe de la presqu'île, vis-à-vis du fort de *Pillau*. C'était le point qu'il importait de défendre pour interdire à l'ennemi toute communication par terre avec les assiégés.

Il n'était pas moins essentiel de s'emparer des retranchemens élevés par les Prussiens sur la rive gauche de la *Basse-Vistule*, devant *Weichselmunde*, et par là d'intercepter toute communication avec la mer; mais le maréchal Lefebvre n'avait encore ni assez de troupes ni assez d'artillerie pour tenter cette entreprise. A peine avec neuf mille hommes pouvait-il garder les postes dont il s'était déjà rendu maître.

Le gouverneur Kalkreuth, qui, sans compter les milices bourgeoises, avait à sa disposition une garnison d'environ dix-huit à vingt mille hommes, prépara une sortie générale pour détruire les ouvrages déjà commencés par les assiégeans; mais le maréchal Lefebvre, connaissant la force de la garni-

son depuis les renforts arrivés de *Königsberg* avec le gouverneur, s'attendait à cette sortie; il la repoussa vigoureusement en faisant attaquer lui-même les colonnes prussiennes, qui furent contraintes de rentrer dans la place sans avoir obtenu sur aucun point le moindre succès.

Pendant que le gouverneur profitait de la faiblesse du corps assiégeant, et faisait ses efforts pour le tenir éloigné des ouvrages extérieurs, il ne négligeait pas d'inquiéter les derrières par des partis. Le colonel Krakow, qui commandait un de ces partis, s'étant trop engagé, fut chargé et coupé par un escadron du 19e régiment de chasseurs français, et par un régiment de lanciers polonais. La majeure partie du détachement prussien (environ quatre cents hommes) fut contrainte de mettre bas les armes; le reste se sauva en désordre et ne rentra qu'avec peine dans *Dantzick*. Krakow lui-même, atteint par quelques lanciers polonais, fut fait prisonnier.

Tels furent les événemens de quelque im-

portance qui précédèrent l'ouverture de la tranchée. Les renforts de troupes et d'artillerie arrivèrent dans les derniers jours de mars. Les détachemens conduits par les généraux Michaud, Dufour et Van-der-Veld avaient rejoint le corps d'armée, et mis le maréchal Lefebvre en mesure d'exécuter les ordres de l'empereur Napoléon, et de commencer le siége. Il concentra ses troupes et les rapprocha des différens points d'attaque; il fit reconnaître par le général Pacthod le camp retranché des Prussiens à *Neufahrwasser*. Le général Kirgener eut ordre de se rendre dans l'île de *Nehrung* pour tracer les ouvrages nécessaires à l'attaque de ce camp et du fort de *Weichselmunde* qui le protégeait. L'ouverture de la tranchée fut fixée à la nuit du 1er au 2 avril.

Une description des principales défenses de *Dantzick* est ici nécessaire pour faire bien apprécier les difficultés qu'offrait l'attaque régulière de cette place.

La ville de *Dantzick*, traversée par la *Moltau*, est entourée de larges fossés rem-

plis par cette rivière, dont plusieurs écluses retiennent les eaux pour former ensuite, et à l'est, une vaste inondation. Cette inondation s'appuie d'un côté aux faubourgs d'*Ohra* et de *Saint-Halbrecht*, et de l'autre aux digues de la *Vistule*. Elle s'étend ainsi à plus de quatre lieues, et couvre les deux tiers des fronts de l'est. Elle ne peut être que très-difficilement affaiblie, parce que les eaux de la *Vistule* sont presque toujours au même niveau que celles qui la forment, surtout lorsque le vent fait refluer les eaux de la mer dans le fleuve.

Du côté du nord, la *Vistule* coule à cent trente toises environ du chemin couvert, et ne laisse entre la rive gauche et les glacis de la place que quelques canaux et des marais impraticables. A son embouchure, distante de deux mille quatre cents toises de la place, les deux rives sont défendues à droite par le fort de *Weichselmunde*, à gauche par le camp retranché de la petite île de *Neufahrwasser*, ce qui assure à l'assiégé l'arrivée des secours qui peuvent lui être envoyés par mer.

Le terrain qui borde les deux rives de la *Vistule* est coupé de canaux et couvert de marais : cette circonstance est toute au désavantage de l'assiégeant; elle rend ses établissemens difficiles, ses travaux peu solides, et l'affaiblissent en le forçant à étendre ses quartiers, à disséminer ses troupes, et à multiplier ses postes. Cet inconvénient était alors d'autant plus grave, que les troupes du siége furent constamment moins nombreuses que celles de la garnison, et qu'il fallait la prudence la plus minutieuse pour ne pas trop les affaiblir.

La communication entre la place et le fort de *Weichselmunde* était assurée par une suite de redoutes construites sur les bords de *Vistule*, et surtout par l'heureuse position de l'île d'*Holm*, qui permet à l'assiégé de rapprocher les feux de la place de ceux du fort, de manière à ne laisser entre eux qu'un intervalle d'environ sept cents toises, et de profiter du canal de *Laack* pour communiquer avec *Weichselmunde*, malgré les batteries que l'assiégeant pouvait établir à *Schell-*

mühl. L'assiégeant ne peut donc tenter de jeter un pont sur cette partie de la *Vistule*, qu'après s'être emparé de l'île d'*Holm*.

A l'ouest de la place, deux chaînes de collines, séparées par la vallée de *Schidlitz*, couvrent cette partie de l'enceinte; ces deux collines prolongées sont couronnées par deux forts, le *Bischopsberg* et le *Hagelsberg*, liés entre eux par des retranchemens continus, qui forment une seconde enceinte, appuyée d'un côté à l'inondation de la *Moltau*, et de l'autre à la rive gauche de la *Vistule*. Cette nouvelle enceinte, quoique construite en terre et sans revêtement, était à l'abri de toute insulte. Les assiégés avaient hérissé le chemin couvert ainsi que le pied des escarpes et des contrescarpes de fortes palissades fraisées, qui, tenant lieu de revêtement, ôtaient aux assiégeans tout espoir de réussir par un coup de main, et les obligeaient à une attaque régulière.

En suivant sur le plan cette description des défenses de *Dantzick*, on peut remarquer que les assiégeans étaient loin d'avoir

investi la place du côté même qui n'était pas garanti par l'inondation, puisque l'île d'*Holm* et surtout le camp retranché de *Neufahrwasser* étaient encore au pouvoir des assiégés. Ceux-ci eurent long-temps l'avantage de pouvoir communiquer avec la mer, et de recevoir des secours en hommes et en munitions de toute espèce. Le maréchal Lefebvre, qui n'eut jamais à sa disposition plus de seize mille hommes, ne put dès le commencement du siége s'emparer du camp retranché, seul moyen d'ôter à l'ennemi tout espoir de secours.

Il avait été décidé dans le conseil de guerre tenu pour déterminer les points d'attaque, et d'après les rapports du général Chasseloup commandant le génie, et du général Lariboissière commandant l'artillerie, que la principale attaque serait dirigée contre le fort du *Hagelsberg*, et qu'elle serait favorisée par deux fausses attaques, l'une dirigée contre le camp retranché de *Nwefahrwasser*, par les troupes du général Schram; et l'autre contre le fort du *Bis-*

chopsberg par les troupes établies à la tête des villages de *Stolzenberg* et de *Schidlitz*. Deux autres attaques secondaires faites sur la rive gauche, devaient concourir à resserrer la place.

La position du général Schram dans l'île de *Nehrung* était assurée par des redoutes garnies d'un double rang de batteries, et pour la fortifier encore plus, le maréchal avait fait appuyer la gauche sur le village de *Herrenberg*, à six ou huit cents toises de la rive droite, et de l'autre côté cette position s'appuyait à la mer. Le général Schram avait ordre de manœuvrer de manière à intercepter la communication entre le fort de *Weichselmunde* et la place; il devait aussi s'opposer à ce qu'aucun secours ne pût s'avancer du côté de *Neufahrwasser*.

Toutes ces dispositions étant arrêtées, la tranchée fut ouverte dans le nuit du 1er au 2 avril, à huit cents toises des palissades. La crête du *Zigankenberg* fut couronnée sur un développement de deux cents toises. Ce travail fut entièrement dérobé à l'ennemi;

une attaque très-vive que le général Pacthod fit faire par le prince de Radtziwil, contre le village d'*Aller*, avait attiré toute l'attention des assiégés; ceux-ci tentèrent le lendemain de s'établir au village de *Zigankenberg*, mais ils en furent promptement délogés.

Dans la journée du 2 avril, les assiégeans perfectionnèrent les travaux faits pendant la nuit. Les assiégés s'en étant aperçus dirigèrent sur les travailleurs le feu des batteries du *Hagelsberg* et du *Bischopsberg*, sans causer aucun dommage.

Pendant la nuit du 2 au 3, on déboucha par des zigzags de la droite de la première parallèle; la redoute de *Kalck*, que les assiégés achevaient de construire sur la rive gauche de la *Vistule*, en avant de la porte d'*Oliva*, et à trois cents toises de la place, fut emportée de vive force par trois compagnies de la légion du nord; mais comme cette redoute était d'une grande importance, le feld-maréchal Kalkreuth la fit réattaquer le matin par des forces supérieures; elle resta à son pouvoir.

Le même jour, un détachement de troupes prussiennes, infanterie et cavalerie, débarqué sur l'île de *Nehrung* du côté de *Pillau*, se présenta devant un poste de cavalerie placé par le général Schram au petit village de *Kaalberg* : ce poste s'était retiré. Le général Schram fit marcher un détachement sous les ordres du capitaine Mengarnau, et le fit soutenir par un bataillon saxon. Les Prussiens furent attaqués, on leur prit deux cents hommes, le reste se sauva dans des barques de pêcheurs.

Le jour suivant les assiégeans continuèrent à cheminer en avant de la première parallèle, qui fut prolongée par sa gauche afin de couronner plusieurs hauteurs propres à établir des batteries. On éleva des redoutes et d'autres ouvrages de contrevallation pour appuyer la tranchée; car les moyens de défense contre une si forte garnison n'étaient pas moins nécessaires que le progrès des attaques. Le manque de bras, le retard qu'éprouvaient les convois d'artillerie à cause des mauvais chemins, ralentissaient l'activité des travaux.

Pendant que l'on continuait les cheminemens vers la seconde parallèle, on ouvrit, le 9 avril, la tranchée de la fausse attaque sur le *Bischopsberg*, et la première parallèle fut dirigée de manière à resserrer la place par sa gauche. Cette première parallèle devait être appuyée aux environs de la tête du faubourg de *Schidlitz*; elle avait pour but de soutenir les batteries d'enfilade et de revers contre le *Hagelsberg*.

On reconnut que les assiégés travaillaient eux-mêmes sur la gauche de la principale attaque, pour prendre en flanc les cheminemens, et pour s'établir par une ligne de contre-approche sur un des mamelons que la seconde parallèle devait couronner. Quoique l'opération d'en déloger l'ennemi fût en quelque sorte téméraire, puisqu'il fallait l'attaquer à quarante toises du fort, le chef de bataillon du génie Rogniat, chargé de cette expédition avec un détachement de cinq cents hommes, franchit, à dix heures du soir, le ravin qui le séparait de l'ouvrage, sauta dans la tranchée ennemie, surprit la

garde, et commença la destruction de l'ouvrage sous le feu de la mitraille qui partait du rempart et du chemin couvert; mais ce feu devint si vif, qu'il fut obligé d'évacuer la tranchée, où l'ennemi rentra avec quatre cents grenadiers. A une heure du matin, les Français attaquèrent de nouveau et chassèrent les quatre cents grenadiers prussiens. Ceux-ci perdirent dans cette affaire cinquante hommes tués et cent dix prisonniers. Le commandant Rogniat fit achever la démolition de l'ouvrage, et ne l'abandonna qu'au point du jour.

Dans la nuit du 11, la seconde parallèle fut amorcée à la sape volante. Dans la matinée du 12, le travail des batteries étant achevé, le maréchal Lefebvre donna ordre de les armer. On conduisit des pièces de 12 dans les cinq redoutes déjà construites. Quoiqu'elles ne pussent encore être complétement armées, leur feu battait avec avantage les ouvrages de l'ennemi, et inquiétait la navigation : on tenta de l'intercepter surtout pendant la nuit par quelques postes re-

tranchés. Celui qui fut établi sous les ordres du capitaine Tardivelle, au pont du ruisseau de *Schellmühl*, y était constamment sous la mitraille de sept pièces de canon placées dans l'île d'*Holm*.

Deux obusiers furent mis en batterie à l'extrémité du dernier boyau de droite, et commencèrent à foudroyer l'intérieur de la ville.

Le maréchal Kalkreuth, se prévalant de la supériorité de ses forces, continua sa défensive active avec beaucoup de vigueur. Il fit occuper de nouveau et réparer sa ligne de contre-approche. Elle était si près des batteries de la place que les Français ne pouvaient s'y maintenir; il fit même construire une redoute sur le mamelon du *Hagelsberg*, et la fit entourer de chevaux de frise. Il importait aux assiégeans de détruire ce nouvel ouvrage. Le général Pacthod fut chargé de l'attaquer avec un bataillon saxon et quelques compagnies d'élite qui étaient secondées par le chef de bataillon du génie Rogniat. Celui-ci devait attaquer de front et par la droite

du mamelon. Les Prussiens se défendirent avec beaucoup de résolution; les Saxons pénétrèrent les premiers dans la redoute, après avoir renversé les chevaux de frise. L'ouvrage pris et repris trois fois resta entre leurs mains.

Les assiégés ne renoncèrent point encore à leurs travaux de contre-approche. Le 13 avril, à une heure du matin, ils sortirent en force de la place; et sous le feu de leur artillerie, ils s'avancèrent, et attaquèrent les Saxons avec tant d'impétuosité, qu'ils enlevèrent encore une fois la redoute, et gagnèrent même la tête des tranchées. Les troupes alliées, surprises d'une si forte et si brusque attaque, ployaient de toutes parts, lorsque le maréchal Lefebvre arriva lui-même à leur secours à la tête d'un bataillon du 44e régiment de ligne; il était accompagné des généraux Michaud, Pacthod et Dufour. *C'est aujourd'hui notre tour*, dit-il aux soldats, et il se jeta le premier dans la mêlée. Les troupes ralliées autour de lui se pressaient pour le devancer. *Non, non*, s'é-

cria-t-il, *et moi aussi je veux combattre.* Il conduisit la charge toujours à la tête de la colonne, et enleva la redoute à travers une grêle de mitraille et de balles. Les troupes d'élite qui la défendaient ne purent résister à ce terrible choc, et abandonnèrent l'ouvrage, dont tous les abords furent jonchés de morts et de blessés.

Le 14 avril, la seconde parallèle fut perfectionnée, et on commença à construire deux redoutes pour la soutenir. Il fallut emporter à la baïonnette un second ouvrage de contre-approche sur le centre de cette parallèle.

Dans la nuit du 14 au 15, après avoir repoussé une nouvelle sortie, on continua les travaux à la gauche pour se garantir des feux de flanc que l'ennemi avait conservé, et l'on prépara des batteries pour battre le front du *Hagelsberg* et le débouché du faubourg de *Schidlitz*.

Le maréchal Lefebvre, ayant reçu plusieurs convois d'artillerie et de munitions, fit attaquer et occuper la tête du canal de

Laack par le général Gardanne. La possession de ce poste fut assurée par deux bons ouvrages construits sous la direction du chef de bataillon du génie Sabatier, et par ce moyen toute communication entre la place et le canal fut interceptée.

Le 16, l'ennemi sortit du fort de *Weichselmunde* où il s'était retiré la veille, et s'avança sur la droite du général Gardanne pendant que sa gauche était attaquée par une nuée de cosaques. Le maréchal Lefebvre envoya des renforts sur ce point qu'il était si nécessaire de conserver. L'action dura plus de sept heures avec des chances variées. On se battit avec acharnement, mais les assiégeans restèrent maîtres du canal après avoir tué plus de six cents hommes. Les travaux interrompus pendant l'action furent repris avec activité. On construisit une redoute à cinquante toises de la rive droite, et une tranchée de communication qui liait la redoute à un bois, dans lequel on fit baraquer les troupes. Cette communication avait envi-

ron trois cents toises de longueur; un double parapet la mit à l'abri des feux de *Weichselmunde* et des batteries de l'île d'*Holm*.

Les autres travaux ne s'étaient point ralentis à cette époque du siége (du 16 au 17 avril). Il y avait trois attaques distinctes : la première et la principale au centre sur le *Hagelsberg*; la seconde ou fausse attaque de droite sur le *Bischopsberg;* la troisième ou fausse attaque de gauche comprenait tous les travaux sur la *Basse-Vistule*. On continua d'élever et d'armer les différentes batteries précédemment entreprises à l'attaque principale. On déboucha de la seconde parallèle par une sape debout, et l'on couronna un plateau à quarante toises de la place. Tous ces travaux entrepris à la sape volante furent poussés avec tant d'activité, qu'ils furent presque entièrement terminés pendant la nuit du 16 au 17. Le couronnement du plateau forma une demi-place d'armes en avant de la seconde parallèle pour lier celle-ci avec la troisième.

Le feu de la place inquiétait d'autant

plus les travailleurs, qu'on n'avait point encore sur le plateau l'artillerie nécessaire pour y répondre. Le maréchal ordonna de creuser des trous de loup pour y placer des tirailleurs, dont le feu continuel sur les embrasures de l'ennemi ralentit beaucoup le sien.

Le même jour 17, on commença à la gauche une redoute qui devait concourir avec celle du canal à couper la communication de la place avec la mer. Une corvette anglaise, remorquée par deux chaloupes, se présenta dans la *Vistule,* mais elle s'éloigna à l'approche de deux pièces d'artillerie légère soutenues par un détachement. Le général Chasseloup fit alors construire une nouvelle redoute sur la rive gauche, afin de croiser ses feux avec celle de la rive droite à la tête du canal.

Le maréchal Lefebvre, décidé à ne battre la place que lorsque l'armement de toutes les batteries donnerait les moyens de faire un feu vigoureusement soutenu et longtemps prolongé, défendit de répondre au

canon de la place. On s'occupa de pousser sur la gauche de la seconde parallèle trois zigzags sur la capitale du bastion de droite du *Hagelsberg*. Les demi-places d'armes de droite et de gauche se trouvèrent ainsi à environ soixante toises des palissades.

Le général Lariboissière faisait en même temps travailler sur le *Stolzenberg* à une grande batterie, pour prendre de revers et d'enfilade le front du *Hagelsberg*, et tous les ouvrages latéraux.

La pluie et la neige qui tombèrent en abondance dans les journées des 19, 20 et 21 avril, inondèrent les travaux des assiégeans, il fallut les nettoyer et les déblayer; mais le temps s'étant mis à la gelée le 22, tous les travaux furent repris.

Les Prussiens n'avaient point encore renoncé à secourir la place par le *Frisch-Haff*. Ils tentèrent d'y opérer un débarquement qui n'eut aucun succès.

Pendant la nuit du 22 au 23, on déboucha à la gauche de la demi-place d'armes de droite, à l'attaque principale, par quatre

zigzags qui furent effectués à la sape pleine, le clair de lune ne permettant point de le faire à la sape volante. Les travailleurs furent fortement inquiétés par le feu de l'ennemi que favorisait ce clair de lune.

Le travail de la redoute et des coupures sur la rive gauche de la *Vistule*, qui avait été interrompu par le mauvais temps, fut repris et terminé. Un blockhaus fut construit dans la redoute de l'île de *Nehrung*, et fut armé de quatre bouches à feu, et garni de de deux rangs de palissades.

Toutes les batteries des première et deuxième parallèles, et celles du *Stolzenberg* se trouvaient armées et approvisionnées. On prépara divers emplacemens pour des obusiers de campagne, afin de réunir la direction des feux, et de pouvoir porter des obus dans tous les quartiers de la ville. Il y avait le 23 avril en batterie dix-huit pièces de 24, vingt-huit de 12, six de 6, trois de 3, neuf mortiers, et huit obusiers. Les pièces de 6 et de 3 n'étaient destinées qu'à appuyer les extrémités des pa-

rallèles contre les sorties de la garnison. L'ennemi avait doublé son feu, et bouleversait entièrement les têtes des sapes; ce fut dans la nuit du 23 au 24 que le général Lariboissière fit commencer le feu des mortiers et des obusiers. Les batteries de canon furent démasquées au point du jour; l'ennemi riposta avec la plus grande vivacité, mais on s'aperçut bientôt que l'artillerie française prenait la supériorité. Elle était dirigée par les généraux Danthouard et Lamartinière; le feu des assiégés se ralentit peu à peu; une de leurs bombes tomba sur le magasin de la batterie du *Stolzenberg*, mais un soldat travailleur eut l'heureuse audace d'y pénétrer et de couper la mèche.

Quelques déserteurs ayant assuré que ce premier feu des assiégeans avait fait beaucoup de ravages dans la place, le maréchal Lefebvre fit sommer le gouverneur, qui répondit comme on devait s'y attendre de la part du feld-maréchal Kalkreuth. Les feux des batteries incendiaires et des batteries de revers recommencèrent pendant la journée

du 25; les généraux Danthouard et Lamartinière firent construire une nouvelle batterie entre les flancs bas du *Stolzenberg*, et changèrent aussi la direction de quelques autres afin de battre le bastion de droite du *Bischopsberg*, dont le feu incommodait beaucoup les batteries françaises.

Un nouveau convoi venu de *Varsovie*, donna le moyen d'augmenter les batteries du front d'attaque, ainsi que celles du *Stolzenberg*.

Le feu avait été très-vif de part et d'autre pendant toute la journée du 26, et les assiégeans avaient poussé un boyau de communication à la droite pour rejoindre la parallèle. A sept heures du soir le feu de l'ennemi cessa tout à coup; ce silence fit soupçonner au colonel du génie Lacoste, aide-de-camp de l'empereur, commandant la principale attaque, que l'ennemi méditait une sortie. Il se concerta avec le général Ménard pour faire échouer cette entreprise; des détachemens furent placés à droite et à gauche dans les tranchées; ils reçurent

l'ordre de laisser avancer l'ennemi, et de ne se montrer que lorsqu'ils seraient en mesure de couper la tête de la colonne. A dix heures du soir le petit poste, placé en avant ventre à terre se reploya, et vint annoncer que l'ennemi sortait de la place marchant en colonne par pelotons. Six cents grenadiers prussiens formaient cette attaque, ils étaient suivis de deux cents travailleurs, le général Ménard fit alors sortir les troupes des tranchées et fit aborder l'ennemi à la baïonnette sans tirer un seul coup de fusil. Cette agression inattendue déconcerta les grenadiers prussiens, ils s'arrêtèrent et voulurent se retirer sur une forte réserve qu'ils avaient laissée dans le chemin couvert; mais les détachemens placés à droite et à gauche des tranchées chargèrent alors sur les deux flancs, et la tête de la colonne se trouva coupée. L'ennemi perdit dans cette sortie cent quarante-neuf hommes tués, un grand nombre de blessés, et environ sept cents prisonniers.

Le feld-maréchal Kalkreuth fit demander

une suspension d'armes de deux heures pour enterrer les morts. Les assiégeans en profitèrent pour reconnaître de nouveaux emplacemens de batteries à ricochet et la direction des tranchées la plus propre à les lier aux parallèles; on joignit aussi par un boyau la gauche des deux batteries du *Stolzenberg* à l'attaque du *Bischopsberg;* enfin on porta des obusiers, des mortiers et trois pièces de douze dans la demi-place d'armes entre la deuxième et la troisième parallèle.

A l'attaque de la *Basse-Vistule,* le chef de bataillon du génie Sabatier faisait continuer les travaux. Il s'avançait sur la digue jusqu'au-dessous de l'embouchure du canal, il s'emparait avec un détachement d'une langue de terre située à l'extrémité de l'île d'*Holm*, et l'isolait par une coupure; enfin il rendait plus immédiat et completait la communication des deux rives par la construction de deux ponts de bateaux, l'un sur le fleuve et l'autre sur le canal de *Laack*.

Le 28 avril, à l'attaque principale, on travailla à prolonger la droite de la troisième

parallèle, et à élargir les communications. On prolongea l'un des boyaux de la demi-place d'armes vers l'emplacement qu'on avait reconnu la veille pendant la suspension d'armes.

Ce même jour, à dix heures du soir, les gardes de la troisième parallèle furent attaquées par une sortie de deux mille hommes; l'attaque commença par la gauche de la parallèle. Le commandant Rogniat, major de tranchée, s'étant avancé avec deux compagnies du 19e régiment de ligne, culbuta les assaillans et les poursuivit jusqu'aux palissades du chemin couvert, où quelques braves eurent l'imprudence de sauter. Pendant ce temps, un bataillon de grenadiers prussiens repoussa d'abord deux compagnies françaises, pendant que deux autres bataillons, sortis aussi du chemin couvert, cherchaient à les tourner; mais le général Michaud qui commandait la réserve, marcha au secours des gardes de tranchée, et repoussa l'ennemi au moment où il pénétrait dans les communications de la troisième parallèle. Les Prus-

siens, revenus trois fois à la charge, et trois fois rejetés sur la place, perdirent soixante et dix hommes tués, beaucoup de blessés et deux cents prisonniers.

Le 30 avril, les batteries des assiégeans, augmentées, comme nous l'avons dit, de plusieurs pièces arrivées de *Varsovie*, foudroyèrent la place, où le feu se manifesta dans plusieurs endroits. On établit dans cette même journée deux nouvelles batteries, l'une dans la deuxième parallèle, et l'autre un peu en avant, pour balayer les approches du chemin couvert de la demi-lune, et battre les réduits en charpente qui étaient dans la place d'armes rentrante.

De leur côté, les assiégés répondaient par le feu de toutes les batteries du front d'attaque. Ils dirigèrent plus de trente bouches à feu sur la redoute qui tirait avec le plus d'effet. Les gardes du chemin couvert ne cessaient d'inquiéter les travailleurs par des feux de pelotons bien nourris. Des pots à feu lancés des ouvrages de la place éclairaient les travaux de la tranchée, et cependant on

parvint à établir la communication de la deuxième à la troisième parallèle. On déboucha à la sape pleine de deux points de la troisième parallèle pour s'avancer sur la capitale de la demi-lune.

Le siége traînait en longueur. Les fortifications extérieures étant en terre, l'artillerie des assiégeans ne pouvait les ruiner. Le maréchal Lefebvre, non moins impatient que l'empereur Napoléon de réduire *Dantzick*, décida, d'après l'avis des généraux commandant le génie et l'artillerie, qu'il fallait s'attacher à détruire les palissades, et faciliter à l'infanterie l'assaut des ouvrages. On continua donc, le 2 mai, la sape sur le saillant de la demi-lune; mais ce travail n'avançait que lentement, avec beaucoup de peine et de péril, parce que le canon de l'ennemi renversait les gabions à mesure qu'on les posait. On parvint cependant, dans la nuit du 2 au 3, à rejoindre les deux têtes de sape de la portion circulaire sur le saillant de la demi-lune. L'ennemi, pour s'opposer à ces progrès, et pour détruire les ouvrages du

Stolzenberg, fit une sortie d'environ deux mille hommes; il fut vivement repoussé par les gardes de tranchée et perdit beaucoup d'hommes. Le capitaine de sapeurs Boisaubert fut tué dans cette affaire.

Le travail de la sape fut moins inquiété le lendemain, on chemina vers le bastion d'attaque et sur le saillant de la demi-lune où l'on avait ouvert une sape debout. On fit aussi deux tranchées dans la partie droite de la troisième parallèle, et l'on prolongea celle-ci dans le vallon de *Schidlitz*.

Le 4 au point du jour, l'ennemi s'étant aperçu de l'avancement des travaux de la nuit, fit un feu très-vif d'artillerie qui arrêta la marche de la sape; mais les batteries de la seconde parallèle reprirent la supériorité, démontèrent l'artillerie des assiégés et bouleversèrent ses embrasures.

Ces mêmes travaux furent continués dans les journées du 5 et du 6, et l'ennemi montra la même activité à détruire ce que l'on se flattait de terminer. Malgré l'adresse de l'artillerie française, celle de l'ennemi con-

servait un grand avantage, parce qu'il n'avait pas été possible de ricocher les lignes de la fortification. Les ressources de l'ennemi en munitions étaient d'ailleurs très-considérables, tandis que les assiégeans étaient obligés de ménager les leurs, et quand ils croyaient avoir éteint le feu des assiégés à la fin de la journée, ceux-ci remettaient toutes les nuits de nouvelles pièces en batteries. On réussit pourtant, malgré ces difficultés renaissantes, à s'approcher par les différentes sapes jusqu'à six toises du saillant de la demi-lune.

Le maréchal Lefebvre, faute de moyens suffisans pour faire occuper l'île d'*Holm* comprise entre le canal et la *Vistule*, avait été forcé de différer cette opération. Le général Chasseloup insistait pour qu'on s'emparât de cette île parce que sa possession seule pouvait mettre à même de construire de nouvelles batteries de revers contre le front d'attaque. Le maréchal décida que l'île serait attaquée dans la nuit du 6 au 7 mai; elle était gardée par quatre

cents Russes, deux cents Prussiens, et une compagnie d'artillerie avec quinze pièces de canon et autant d'obusiers. Les assiégés n'avaient rien épargné pour la conservation de ce poste important. Cette expédition fut confiée au général de division Drouet, chef de l'état-major général. L'adjudant commandant Agmé commandait, sous ses ordres, les huit cents hommes destinés à l'exécuter, et le général Gardanne devait seconder l'attaque principale en traversant le canal de *Laack* pour couper la retraite de l'ennemi. A dix heures du soir les pontonniers mirent à l'eau douze barques contenant chacune vingt-cinq hommes; ce premier détachement composé de cinquante grenadiers du régiment de la garde de *Paris*, de deux cents hommes d'infanterie légère et cinquante canonniers mineurs ou sapeurs, fut bientôt suivi d'un second. L'ennemi surpris ne put s'opposer au débarquement : les grenadiers emportèrent la première redoute; la seconde, attaquée par le colonel Agmé, fut mieux défendue par les Russes, mais ceux-

ci forcés à leur tour de se retirer sur les ouvrages construits à la pointe de l'île, y furent suivis avec tant de rapidité, que les assaillans entrèrent avec eux dans les retranchemens. Pendant ce temps, les troupes du général Gardanne ayant traversé le canal coupèrent la retraite à l'ennemi; ce qui échappa à la baïonnette fut fait prisonnier.

Le second débarquement, composé des troupes badoises et de quelques compagnies de la légion du nord, s'effectua sans obstacle. Ces troupes s'emparèrent d'une forte redoute malgré les difficultés que présentaient l'inondation et les fortes palissades. Enfin toutes les défenses de l'île furent enlevées avec la même impétuosité. Le succès fut complet; l'ennemi perdit dans cette affaire trois cents hommes tués dans les retranchemens, neuf cents prisonniers, et dix-sept pièces de canon. La perte des assiégeans fut peu considérable, et ne s'éleva pas au-dessus de neuf hommes tués, et une quarantaine de blessés. Nous ne devons pas omettre ici une action d'éclat toute semblable à celle qui

immortalisa le brave d'Assas au combat de *Kloster-Camp*. Un chasseur du 12e régiment d'infanterie légère, nommé Fortunas, s'étant porté en avant, tomba au milieu d'un détachement russe, dont les officiers surpris eux-mêmes peu d'instans après par la compagnie à laquelle appartenait ce chasseur, crièrent : « Ne tirez pas, nous sommes Français »; menacé d'être tué s'il parlait, Fortunas s'écria : « Tirez, tirez, mon capitaine, ce sont des Russes. »

La possession de l'île d'*Holm* fut promptement assurée par les travaux que l'on fit aux retranchemens dont on venait de s'emparer. Les batteries furent retournées pour les faire servir contre la place; et dès le 7 mai, la redoute de la rive gauche commença à foudroyer *Dantzick*. Le pont de radeaux sur le canal fut achevé, et l'on avança beaucoup la construction du pont sur la *Vistule*.

Cependant à l'attaque principale le feu terrible des assiégeans parvint à éteindre celui de l'ennemi. Des rangs entiers de palissades furent labourés par les boulets et les

éclats de bombes. Les ouvrages extérieurs étaient entièrement délabrés, les principaux édifices étaient endommagés, et les incendies se multipliaient. Les assiégés travaillaient avec activité à l'armement du corps de place.

Le maréchal Lefebvre ordonna alors de couronner le chemin couvert au saillant de la demi-lune du *Hagelsberg*. Le colonel du génie Lacoste et le chef de bataillon du génie Rogniat furent chargés de cette difficile opération : elle réussit malgré les obstacles qu'opposait le feu de quatre pièces de canon qui tiraient à mitraille pendant qu'on se fusillait dans les branches du chemin couvert et dans les places d'armes rentrantes. Les sapeurs et les tirailleurs parvinrent à effectuer le couronnement.

On savait que les assiégés travaillaient depuis quelques jours à des galeries de mine; le puits fut découvert par le brave sergent du génie Chapot, qui s'y élança seul, désarma et fit prisonniers deux mineurs ennemis.

Les Français, maîtres d'une partie du che-

min couvert et des galeries de l'ennemi, placèrent deux batteries importantes, et forcèrent les assiégés à évacuer entièrement le chemin couvert; ceux-ci cependant conservèrent le blockhaus; la nature du terrain n'avait pas permis de construire un cavalier de tranchée pour favoriser le couronnement du chemin couvert. Aussi cette opération fut-elle très-meurtrière; les assiégéans perdirent environ cent hommes. Le travail fut continué le 8 mai, et l'on atteignit par la seconde sape le saillant du bastion d'attaque.

Le maréchal Lefebvre se détermina à tenter un assaut au fort du *Hagelsberg*, et fit pousser le bombardement avec une grande activité. Afin de distraire l'attention de l'ennemi, de nouvelles batteries furent élevées à la pointe de l'île pour enfiler et prendre de revers les ouvrages du corps de place qui répondaient au *Hagelsberg*, et principalement un cavalier que les assiégés avaient armé pour cet effet. Dans la journée du 9, tous les débouchés étant prêts, deux déta-

chemens de sapeurs, soutenus par un piquet d'infanterie, poussèrent une reconnaissance sur le blockhaus de la place d'armes. Le sergent de mineurs Noyer sauta le premier dans le chemin couvert, et s'assura qu'il n'existait point de mine au saillant du bastion : mais les réduits des places d'armes étaient encore trop fortement occupés pour que l'on pût tenter la descente du fossé. Le lendemain, 10 mai, on chemina sur les trois saillans à la fois pour embrasser tous les contours du chemin couvert. Ce travail fut long et périlleux. Le capitaine du génie Collet, qui le dirigeait, y fut grièvement blessé. Les assiégés jetèrent, pendant les journées du 11 et du 12 mai, une telle quantité d'obus et de bombes sur ce point, que six toises de la tête furent entièrement comblées.

Le maréchal Kalkreuth s'attachait d'autant plus à multiplier les obstacles à ces derniers travaux, qu'il avait l'espoir d'être secouru puissamment par mer. Déjà depuis plusieurs jours on avait vu paraître des voiles prussiennes dans le *Frisch-Haff*. Le ma-

réchal Lefebvre, averti par l'empereur que les alliés méditaient une grande entreprise, avait invité le général Oudinot, qui se trouvait à *Marienburg* avec son corps de grenadiers, à porter une de ses brigades dans l'île de *Nogat*. Il avait aussi renforcé ses postes dans cette partie, et prévenu le général Schram de se tenir sur ses gardes dans la *Nehrung*. Le nombre des voiles ennemies s'augmentait de jour en jour dans la partie orientale du *Frisch-Haff*. Le 10 et le 11 mai on comptait plus de cinquante-sept bâtimens chargés de troupes, qui s'avancèrent par la pleine mer sous la protection du fort de *Weichselmunde*, et débarquèrent les troupes et les munitions dont ils étaient chargés au camp de *Neufahrwasser*, dont la communication avec *Dantzick* avait été coupée, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Le général Benningsen, ne pouvant forcer la ligne des cantonnemens de l'armée française sur la *Passarge*, était décidé à faire un dernier effort pour attaquer l'armée de siége du côté de la mer. Il avait donné au gé-

néral Kamenskoi le commandement de cette expédition : celui-ci s'embarqua au fort de *Pillau* avec deux divisions composées de régimens russes et prussiens, formant un effectif d'environ douze à quinze mille hommes. Soixante-six bâtimens de transport, escortés par trois frégates ou corvettes, portèrent à l'embouchure de la *Vistule* ce nombreux secours, qui réunissant et concentrant ses attaques avec une sortie de la garnison, mettait l'armée du maréchal Lefebvre dans le plus grand péril. Après avoir pris les dispositions dont nous venons de parler, le maréchal fit à ses soldats cette courte et énergique harangue : « Camarades, tant que nous « vivrons, nous n'abandonnerons rien à l'en- « nemi; que chacun défende son poste jus- « qu'à la mort. » Tous répondirent par le serment de vaincre ou de mourir.

Le général russe Kamenskoi pouvait attaquer tout à la fois le général Schram dans l'île de *Nehrung*, et le général Gardanne sur le canal de *Laack* et dans l'île d'*Holm*.

L'empereur Napoléon, prévoyant que les

alliés tenteraient enfin de dégager *Dantzick*, avait formé à *Marienburg* une réserve dont le maréchal Lannes, rétabli de la maladie qui l'avait retenu pendant trois mois à *Varsovie*, devait prendre le commandement. Le général Oudinot, sur l'invitation du maréchal Lefebvre, s'était déjà mis en marche; ses têtes de colonnes parurent aux environs de la place dans la soirée du 12 mai. Le maréchal Lannes s'y porta de sa personne, leur présence et l'ardeur des grenadiers releva encore le courage des assiégeans.

Le général Kamenskoi, au moment du débarquement de ses troupes, ignorait encore la prise de l'île d'*Holm*, et fut déconcerté de trouver un tel obstacle à ses communications avec la place. Il retint ses troupes dans les retranchemens du camp de *Neufahrwasser*. Il ne tenta point d'attaquer l'île, et montra beaucoup d'irrésolution dans ses mouvemens. Il se borna à se concerter, par des signaux, avec le gouverneur de *Dantzick*, et ne put communiquer qu'avec le fort de *Weichselmunde*. Les généraux français eu-

rent tout le temps de faire leurs dispositions relativement à l'attaque à laquelle ils s'attendaient.

Les assiégés, animés par la présence de l'armée de secours, firent pendant la journée du 13 un feu très-vif. Les travaux des assiégeans furent poussés avec une nouvelle vigueur. On déboucha des deux pointes de la sape pour entrer dans le chemin couvert du bastion, et dans celui des places d'armes vis-à-vis des blockhaus; on pressa le couronnement sur différens points pour arriver jusqu'aux palissades. Une attaque de vive force était impossible avant que ces palissades, d'une grosseur énorme, qu'on ne pouvait promptement couper à coups de hache, fussent ruinées par un moyen plus prompt. Les assiégés, devenus plus audacieux, firent dans la même soirée, 13, une sortie; ils pénétrèrent jusque dans la tête de sape, d'où ils furent promptement repoussés.

Le lendemain 14, les sapeurs débouchèrent sur le saillant de la place d'armes

rentrante par une sape debout; ils la poussèrent jusqu'à trois pieds de la palissade, et firent une traverse à une batterie d'obusiers établie au couronnement des glacis du demi-bastion de droite; ils poussèrent aussi un boyau suivant le contour de la hauteur, pour soutenir la seule pièce qu'on eût pu établir vis-à-vis le flanc qui défendait le passage du fossé. Le terrain était tout à l'avantage de l'assiégé; aussi l'artillerie française ne parvint que par des efforts inouïs à placer un obusier dans ce logement rétréci et plongé par le bastion; enfin on commença une mine contre le blockhaus de la place d'armes rentrante de droite.

Les travaux de la *Basse-Vistule*, si importans depuis l'arrivée de l'armée de secours, furent continués avec une égale activité.

Ce fut seulement le 15 mai, le quatrième jour après le débarquement, que divers mouvemens des Russes dans le camp retranché de *Neufahrwasser* annoncèrent la résolution du général Kamenskoi d'attaquer im-

médiatement. Il commença à déboucher à quatre heures du matin, et engagea d'abord une vive canonnade. Les troupes du général Schram et celles du général Gardanne étaient en bataille derrière les deux redoutes construites vis-à-vis le fort de *Weichselmunde*. Le maréchal Lefebvre était au *Hagelsberg*, veillant lui-même à la garde des ouvrages, et se tenant prêt à marcher avec sa réserve sur le point qui serait attaqué. Le maréchal Lannes et le général Oudinot, sur la gauche de la *Basse-Vistule*, attendaient que le dessein de l'ennemi fût déterminé.

Le général Kamenskoi avait formé quatre colonnes : la première, celle de droite, se porta à la droite du bois, la seconde et la troisième marchaient au centre, et la quatrième était en réserve sur le bord de la mer. Ces quatre colonnes, composées de neuf régimens russes, présentaient une force de onze à douze mille hommes.

Le général Schram, dont nous venons d'indiquer la position en arrière des redoutes, avait à sa gauche les bataillons polonais,

au centre une forte brigade saxonne, à la droite le deuxième régiment d'infanterie légère, et en réserve le régiment de la garde de *Paris*. Les Russes attaquèrent cette ligne vers cinq heures du matin, sur la gauche et sur le centre, avec des forces supérieures. Le maréchal Lefebvre voyant qu'ils gagnaient du terrain, envoya au général Schram un bataillon du 2e d'infanterie légère et deux cents Saxons. Trois fois les Russes essayèrent d'enfoncer la ligne française, et trois fois ils furent repoussés. Leur quatrième attaque fut si impétueuse, que le général Schram ne la soutint qu'avec beaucoup de peine. Les Russes ployèrent, mais le général Kamenskoi fit avancer sa réserve et rétablit le combat. Le général Oudinot arriva alors avec la première colonne de sa division, à la tête de laquelle marchait avec lui le maréchal Lannes. L'action devint alors plus vive et très-meurtrière. Un boulet frappa le cheval du général Oudinot, et le renversa sur le maréchal Lannes; Oudinot se relève et combat à pied à la tête de ses grenadiers. Les Russes culbu-

tés et défaits cédèrent le terrain, et furent poursuivis jusque sous le canon de *Weichselmunde*. Le champ de bataille resta couvert de leurs morts. Une colonne, qui filait le long de la mer, fut presque entièrement détruite. Les Russes perdirent dans cette affaire près de deux mille cinq cents hommes. Dans cette action brillante, presque tous les aides-de-camp et tous les officiers qui étaient auprès des généraux français furent plus ou moins blessés.

Le feld-maréchal Kalkreuth ne crut point devoir seconder cette attaque par des sorties; il se borna à faire diriger une forte canonnade sur les travaux; et les assiégés, témoins du vigoureux combat que livraient les Russes, virent s'évanouir leurs dernières espérances.

L'attaque du général Kamenskoi sur l'île d'*Holm* devait être secondée par celle que le colonel Bulow était chargé d'exécuter sur la *Nehrung*, avec quatre bataillons, deux compagnies d'artillerie et une centaine de chevaux : celle-ci fut tardive, et les troupes de

Kamenskoi, sorties du camp de *Neufahrwasser*, étaient déjà défaites et refoulées dans leurs retranchemens, lorsque Bulow, qui était parti de *Pillau*, et avait fait débarquer son détachement, se porta sur *Kaalberg* pour attaquer les avant-postes du général Schram. Ces postes de cavalerie se reployèrent jusqu'à *Furstenwerder*. La colonne prussienne s'avança en longeant le *Frisch-Haff*, jusqu'à l'extrémité occidentale du golfe; mais craignant d'être tourné par sa droite, Bulow n'osa s'avancer davantage vers *Dantzick*. Il s'était même déjà trop engagé. Le général Beaumont avec sa brigade de dragons, et le général Albert avec la brigade de grenadiers du corps d'Oudinot, qui se trouvait, comme nous l'avons dit, dans l'île de *Nogat*, se réunirent et débouchèrent par *Furstenwerder*. Ils rencontrèrent les Prussiens entre *Passenwerder* et *Stége*, à la petite pointe du jour, les culbutèrent et les poursuivirent sans relâche le long de la *Nehrung*, pendant toute la journée. Dans ce trajet, qui n'était pas de moins de dix lieues, le colonel Bulow perdit onze

cents hommes, dont quatre cents furent faits prisonniers, et quatre pièces de canon.

Telle fut l'issue de la seule tentative sérieuse qu'eussent faite les alliés pour secourir *Dantzick*. Pendant ces combats, les travaux devant le *Hagelsberg*, et sur les autres points d'attaque, ne furent point interrompus. On avait commencé un rameau de mine pour faire sauter le blockhaus de la place d'armes rentrante, et ouvert plusieurs entrées dans le chemin couvert de la demi-lune et du bastion de droite.

Les Russes ne renouvelèrent point leur attaque, et restèrent dans leurs retranchemens pendant la journée du 16. Vers la fin de cette journée, on fit jouer la mine qui devait faire sauter le blockhaus; elle était chargée de quatre cents livres de poudre, et cependant elle ne produisit pas tout l'effet qu'on s'en était promis: le blockhaus ne sauta point, mais il fut fort endommagé. On s'empressa de couronner l'entonnoir, au fond duquel on commença un autre rameau de mine; le capitaine du génie Migneron fut

tué par l'explosion du premier rameau.

Le 17, le travail entrepris à l'entonnoir de la mine fut continué. Le jeune Tholosé, lieutenant du génie, y fut tué. Son père et son frère aîné étaient morts aussi honorablement que lui sur le champ de bataille.

Les assiégés firent, vers les sept heures du soir, une petite sortie sur le couronnement de l'entonnoir, et enclouèrent un obusier placé à l'angle saillant du bastion; les gardes de la tranchée repoussèrent cette sortie, et l'obusier fut désencloué.

Enfin le 18, on arriva au pied du blockhaus que l'ennemi occupait encore et d'où il fusillait à bout touchant; on y mit le feu avec des fascines goudronnées.

On fit en même temps un débouché blindé pour entrer dans le chemin couvert. Dans la même nuit le caporal Gaucia, trois sapeurs, et six hommes d'infanterie, se jetèrent dans le fossé de la demi-lune, et malgré les décharges continuelles de mitraille, ils s'ouvrirent un passage à travers les piquets et la fraise dont il était entouré.

On jeta aussi une bombe dans le puits de l'ancienne mine ennemie pour la bouleverser.

Les journées du 19 et du 20 furent employées à perfectionner les travaux commencés pour la descente du fossé, et pour rendre l'assaut praticable. Les mineurs entrèrent de nouveau en galerie vers le milieu de la face du bastion attaqué, pour essayer d'adoucir le talus de la descente du fossé qui se trouva, quoique en terre, extrêmement roide à une profondeur de plus de vingt-sept pieds. Les palissades de la face de ce bastion, ainsi que celles de la demi-lune avaient de si fortes dimensions, qu'à moins de pouvoir les battre en brèche, on ne devait pas compter sur les effets de l'artillerie pour obtenir des trouées suffisantes. On tenta vainement de les brûler avec des fascines et des tonneaux de poudre; il fallut prendre le parti de déchausser ces palissades, ne pouvant les couper.

Le 19, une corvette anglaise la *Sans-Peur*, de vingt-quatre canons, et cent vingt

hommes d'équipage, avec une garnison de quarante soldats russes ou prussiens, voulut profiter d'un vent favorable pour remonter la *Vistule* jusqu'à *Dantzick;* mais le feu des batteries et surtout celui de la mousqueterie des postes établis sur la rive gauche, furent si bien dirigés, que les matelots ne pouvant manœuvrer, la corvette échoua. Les grenadiers du régiment de la garde de *Paris* se jetèrent alors dans la *Vistule,* et abordèrent les premiers le bâtiment ennemi, qui amena aussitôt pavillon. La *Sans-Peur* portait aux assiégés dix-huit milliers de poudre, cinq cents sacs d'avoine, des gargousses pour des boulets de 24, et divers autres objets de ravitaillement.

L'artillerie de la place fit beaucoup de mal pendant ces deux journées du 19 et du 20, et endommagea considérablement les travaux de tranchée. Le feld-maréchal Kalkreuth, prévoyant bien que l'assaut du *Hagelsberg* allait être tenté, résolut de faire un dernier effort pour détruire les derniers ouvrages des assiégeans. Il ordonna en con-

séquence une grande sortie. Elle eut lieu dans la soirée du 20 mai; les gardes de tranchées furent d'abord repoussées, et les assiégés se maintinrent dans les logemens de contrescarpe assez de temps pour renverser le travail de la journée de la veille. Toutefois le colonel Lafosse du 44e de ligne et le chef de bataillon Oudot du 12e léger, parvinrent à rallier les troupes et à les ramener au combat. Ces deux chefs furent grièvement blessés; mais l'ennemi abandonna les ouvrages, et fut poursuivi jusque dans le fossé de la place.

Le 21 mai, l'armée de siége fut renforcée par l'arrivée des troupes du maréchal Mortier, dont une partie était restée devant *Colberg*. Ce maréchal vint lui-même se réunir au maréchal Lefebvre, et les ordres furent donnés pour livrer immédiatement l'assaut au *Hagelsberg*.

On se battait corps à corps sur les derniers débris des défenses de l'ennemi : tout était prêt pour la descente du fossé; les assiégés se préparaient de leur côté à soutenir et re-

pousser l'assaut. Ils avaient disposé trois fortes pièces de bois, retenues par des cordes sur le talus extérieur de l'escarpe, afin de renverser les colonnes d'attaque. Un instant avant l'heure fixée, François Vallet, soldat du 12e d'infanterie légère, qui avait déjà arraché des palissades dans le fossé, alla seul couper les cordes qui retenaient les poutres. Il fut blessé d'un coup de feu après avoir exécuté ce coup d'audace.

Cependant le maréchal Lefebvre, avant de donner le signal de l'assaut, crut devoir faire au brave gouverneur de *Dantzick* une dernière sommation, et lui offrir une honorable capitulation. Le feld-maréchal Kalkreuth n'ayant plus aucun espoir d'être secouru, et reconnaissant que les assiégeans pouvaient se rendre maîtres du fort de *Hagelsberg*, à la glorieuse défense duquel il avait presque épuisé ses dernières ressources, se montra disposé à capituler. Le colonel du génie Lacoste fut chargé de la négociation. Le maréchal exigeait que le gouverneur s'engageât à faire rendre le fort de *Weichselmunde* et le

camp retranché de *Neufahrwasser*, que la garnison déposât les armes et restât prisonnière. Kalkreuth répondit que n'ayant plus aucune communication avec *Weichselmunde* et le camp retranché, il ne pouvait prendre à cet égard aucun engagement, et qu'il était résolu à périr avec le reste de sa garnison sur les remparts, plutôt que de souscrire à des conditions plus humiliantes que celles qu'il avait accordées lui-même à la garnison de *Mayence*, en 1793.

Plein d'estime pour son digne adversaire, le maréchal Lefebvre en référa à l'empereur Napoléon; il lui représenta que maître de la place, il le serait bientôt de *Weichselmunde* et du camp, et que le feld-maréchal Kalkreuth, poussé au désespoir, ferait encore payer bien cher une conquête qui avait déjà coûté le sang de tant de braves. Napoléon se rendit aux observations du maréchal, et l'autorisa à accorder au gouverneur de *Dantzick* les conditions qui lui sembleraient être les plus convenables.

Le 24 mai, après trois jours de négocia-

tions, la capitulation fut arrêtée et signée entre le général Drouet, chef de l'état-major de l'armée de siége d'une part, et le gouverneur Kalkreuth, les généraux prussiens Rouquette, Collamberger, et le général russe Scherbatow, de l'autre.

Les principales conditions de la capitulation furent que la garnison sortirait avec armes et bagages, drapeaux déployés, tambour battant, mèche allumée, avec deux pièces d'artillerie légère et leurs caissons attelés de six chevaux, pour être conduite aux avant-postes de l'armée prussienne à *Pillau*, en passant par l'île de *Nehrung*, et en cinq jours de marche. Cette garnison s'engageait à ne pas servir contre l'armée française et ses alliés pendant un an. Toutefois la capitulation ne devait recevoir son exécution que si à l'époque du 26 mai, à midi, la garnison n'avait pas été secourue, bien entendu que jusqu'à cette époque la garnison de *Dantzick* ne pourrait faire aucune attaque contre les assiégeans, en supposant le cas où ceux-ci se battraient en dehors.

En conséquence, le 26 à midi, le *Hagelsberg*, les portes d'*Oliva*, de *Jacob* et de *Neugarden*, furent cédées aux troupes françaises, et le lendemain 27, la garnison sortit avec les honneurs stipulés et marcha vers *Pillau* par la *Nehrung*. Le maréchal Lefebvre fit le même jour son entrée à la tête de son corps d'armée; le maréchal Lannes et le général Oudinot se refusèrent à son invitation de partager avec lui les honneurs de ce triomphe auquel ils avaient tant contribué.

Depuis le combat du 15, le général Kamenskoi, retiré sous *Weichselmunde*, n'avait fait que d'inutiles démonstrations. Témoin passif des apprêts de l'assaut et de la reddition de la place, et voyant déjà disposer des batteries à boulet rouge pour brûler ses bâtimens de transport, il se hâta de faire embarquer ce qu'il lui restait de troupes, et mit à la voile pour *Pillau*.

Le maréchal Lefebvre fit sommer immédiatement le fort de *Weichselmunde;* mais pendant qu'on réglait les articles de la capi-

tulation, la garnison sortit volontairement et se rendit prisonnière.

Nous ne saurions mieux terminer cette relation authentique du siége de *Dantzick*, qu'en consignant ici quelques observations du général Kirgener, chef de l'état-major du génie. Cet officier général, l'un des plus distingués de son arme, et qui fut frappé de la mort des braves sur le champ de bataille de *Bautzen*, par le même boulet qui enleva aussi à la France le grand-maréchal du palais Duroc, était directeur des attaques, et commanda en chef jusqu'à l'arrivée du général Chasseloup, le 19 avril. Il terminait ainsi le précis qu'il a publié en 1807 :

« Les principales difficultés de ce grand « siége ont été,

« 1°. Que M. le maréchal Lefebvre avait « d'abord une armée inférieure à celle du ma- « réchal Kalkreuth, et que cette armée était « composée en grande partie de troupes « neuves; toutes celles destinées au siége « n'ayant pas eu le temps de rejoindre « encore.

« 2°. Que l'artillerie avait une peine in-
« finie à faire arriver ses convois par la dif-
« ficulté des chemins et de la mauvaise
« saison; ce qui a retardé l'établissement
« des batteries, et forcé de ménager les mu-
« nitions jusqu'à la fin.

« 3°. Que la place obligeant à une très-
« grande circonvallation, qui n'a pu être
« même entièrement fermée qu'après l'ar-
« rivée des renforts, les corps de troupes qui
« occupaient les divers quartiers, étaient
« extrêmement faibles, et ne pouvaient
« fournir que très-peu de travailleurs à la
« fois, et encore trop peu de gardes pour
« les tranchées.

« 4°. Enfin, que l'on n'avait aucun bon
« plan de la place, aucune idée de la pro-
« fondeur des fossés, et que les accidens du
« terrain en avant de la fortification se
« multipliant à l'infini, on ne pouvait les
« reconnaître qu'à mesure de l'avancement
« des travaux.

« Ces circonstances, la nécessité de con-
« centrer la majeure partie des troupes à

« portée du camp de *Neufahrwasser* par « où les secours venant de la mer pouvaient « déboucher, et enfin l'avantage que l'assiégé « avait pu conserver de rester maître d'une « partie de ses faubourgs, ont déterminé à « conduire la principale attaque sur le *Ha-* « *gelsberg*.

« Je pensais, et je pense encore, que le « véritable point d'attaque était la longue « branche de lignes de la plaine qui se rat- « tache au bastion de droite du *Hagelsberg*; « c'était là le défaut de la cuirasse : mais « il fallait reprendre la petite redoute qui « conduisait immédiatement à l'attaque de « l'île.

« Cette opération de l'île avait été résolue, « et le général d'artillerie Lariboissière avait « déjà fait arriver les bateaux à cet effet.

« Alors on aurait cheminé en toute sécu- « rité au pied des hauteurs; on ricochait ou « prenait de revers toutes les lignes flan- « quantes, et même en supposant l'attaque « en règle, la descente de fossé se faisait « pour ainsi dire de plain-pied; mais la

« petite redoute n'ayant pu être reprise, il « n'y avait plus d'autres moyens que de con- « tinuer au *Hagelsberg*.

« Cependant si de prime abord on avait « pu s'établir au *Stolzenberg* et dans le ra- « vin au pied du *Bischopsberg*, ce qui aurait « dû être, si l'on avait eu plus de troupes « en arrivant, l'avantage de se trouver de « suite au pied des glacis du *Bischops-* « *berg* m'aurait peut-être fait pencher en « faveur de ce point d'attaque, malgré la « la plus grande capacité de ce front sur « l'autre et la supériorité de son tracé. Il est « vrai que ces derniers avantages en faveur « de la fortification du *Bischopsberg* sont « bien compensés par la plus grande profon- « deur des fossés du *Hagelsberg*, et aussi « par la liaison de ce front avec celui de sa « gauche. Ils forment ensemble une seule « ligne droite, à laquelle on a réellement « affaire, indépendamment que le *Bischops-* « *berg* et l'île y peuvent encore porter des « feux, ce qui n'est pas réciproque.

« La configuration du corps de place, en

« arrière, ne peut entrer en aucune considé-
« ration à mon sens; car les ouvrages en terre
« étant tous liés entre eux, dès que l'on a
« passé la dernière palissade, on est libre de
« s'étendre partout, et par conséquent de
« commencer la nouvelle attaque où l'on
« veut.

« Mais je le répète, dans les circonstances
« où l'on s'est trouvé, on ne pouvait faire
« autre chose que ce que l'on a fait; et s'il
« pouvait y avoir du pour et du contre pour
« le choix du point d'attaque, il n'était plus
« possible de varier pour l'assaut, au point
« où l'on en était.

« Le *Bischopsberg* ne pouvait plus être
« que la fausse attaque, et celle du *Hagels-*
« *berg* était la seule sur laquelle on dût
« compter, encore que la première eût pu
« réussir, parce qu'il y avait un point sur le
« revers du *Stolzenberg* qui offrait quel-
« ques facilités pour une surprise.

« Il faut souvent distinguer les parties
« d'une fortification favorables à une sur-
« prise ou à une attaque de vive force, des

« points où l'on doit conclure les attaques « régulières. C'est ainsi que, par rapport à « cette place, les points de surprise ou d'at- « taque de vive force étaient les revers du « *Bischopsberg* et du *Hagelsberg*, ainsi que « les bords de la rivière, tandis que les « points d'attaque en règle ne pouvaient se « trouver que dans la plaine d'*Oliva* ou sur « les plateaux.

« Pour conclure, on peut dire que la for- « tification du *Bischopsberg*, supposée en « plaine, vaudrait mieux que celle du *Ha-* « *gelsberg*, mais que tout change par les « accidens du terrain. L'ennemi a tellement « senti cette vérité, qu'il s'est constamment « maintenu dans les vergers et les fau- « bourgs en avant du *Bischopsberg*, jusqu'au « moment où l'attaque du *Hagelsberg* était « trop avancée pour qu'on pût changer de « système; et l'on a vu plus haut qu'il y « avait des considérations majeures qui ont « obligé à préférer le parti que l'on a pris.

« A l'égard du camp retranché de *Neu-* « *fahrwasser*, la plupart ont été d'avis de

« l'attaquer d'abord, ce qui eût de suite
« fermé la communication avec la mer. Mais
« les avis ont différé sur les moyens d'exé-
« cution; l'attaque de vive force ne m'a
« paru praticable qu'avec du canon. Je fon-
« dais mon opinion sur ce qu'il n'y avait
« point d'exemple que l'on eût forcé un
« aussi bon camp défendu par deux lignes
« d'ouvrages, dont les uns étaient pour les
« autres des réduits inattaquables, et qui se
« trouvaient d'ailleurs couverts par deux
« enceintes de palissades à grosses dimen-
« sions. Je croyais que n'ayant pas dans ce
« premier moment assez d'artillerie pour
« faire le siége de la place, on pouvait em-
« ployer ce que l'on en avait à contrebattre
« les ouvrages du camp, et à rompre les pa-
« lissades qui, toutes grosses qu'elles étaient,
« ne pouvaient résister à du canon de gros
« calibre; enfin le siége ayant été entrepris
« sur ces entrefaites, la nécessité de concen-
« trer tous ses moyens sur la place elle-
« même n'a plus permis de songer qu'à
« couper la communication de la mer à la

« ville par des opérations plus immédiate-
« ment liées aux attaques.

« Ainsi s'expliquent les efforts que l'en-
« nemi a pu faire pour secourir *Dantzick*,
« et les retraites précipitées qu'il a faites du
« *Neufahrwasser* et du *Weichselmunde*
« après la reddition de la place. »

CHAPITRE XX.

Divers mouvemens de l'armée française couvrant le siége de Dantzick. — *Tentative du général Bennings en pour ébranler le point central d'*Osterode. — *Napoléon feint de préparer une attaque sérieuse contre la gauche de l'armée russe. — Il resserre les cantonnemens des corps d'armée. — Fait établir des camps baraqués. — Position définitive des deux armées. — Arrivée de la garde impériale russe sous les ordres du grand-duc Constantin. — L'empereur Alexandre vient prendre en personne le commandement de son armée. — Se réunit au roi de Prusse à* Bartenstein. — *L'empereur Napoléon fait des propositions de paix. — Négociations. — Vain projet de congrès. — Force effective des deux armées. — Dispositions générales pour l'ouverture de la campagne. — Les alliés attaquent sur divers points la*

ligne française. — *Combats* de Spanden, de Lomitten, de Deppen.

Nous avons prévenu nos lecteurs que, pour ne point interrompre la relation du siége de *Dantzick,* nous ne parlerions des opérations du gros de l'armée française pendant cette période, qu'après avoir rappelé tous les faits d'armes qui s'y rapportent. Ce grand siége était le seul but que s'était proposé l'empereur en prenant la ligne de la *Passarge.* Ce but fut atteint, et quoiqu'il n'y ait eu pendant les quartiers d'hiver d'autre grand événement militaire que la reddition de cette importante forteresse, nous ne devons rien ometttre des dispositions par lesquelles Napoléon rendit inutiles toutes les tentatives du général Benningsen pour la secourir. Nous en rendrons compte aussi succinctement qu'il nous sera possible en suivant l'ordre des dates jusqu'à l'époque de l'ouverture de la campagne, et nous laisserons nos lecteurs puiser dans la correspondance du major-général avec les corps d'armée,

les détails, d'ailleurs fort intéressans, qui pourraient nous retarder. Nous désirons faire bien connaître la position des deux armées, et leurs forces respectives au moment où les hostilités recommencèrent sérieusement.

Du 7 au 10 mars, l'empereur Napoléon, informé que l'armée ennemie se concentrait sur le point de *Launau* en avant d'*Heilsberg*, sur la rive gauche de l'*Alle*, fit rassembler ses corps d'armée, et se tint prêt à recevoir la bataille sur le plateau d'*Osterode*. Il ordonna de fortes reconnaissances sur l'aile gauche de l'armée russe, et prévint le général Rapp à *Thorn* et le maréchal Lefebvre devant *Dantzick*, qu'il serait possible que la suite des événemens l'obligeât à repasser la *Vistule*. Il présentait à l'ennemi le centre de son armée soutenu par ses réserves, et manœuvrait par son aile droite sans trop inquiéter l'ennemi. Il fit attaquer *Villenberg* par le grand-duc de Berg qui réunit six mille chevaux et arrêta une seconde fois l'avant-garde russe; la division du général Gazan détachée du corps du ma-

réchal Masséna reçut ordre de concourir à cette attaque, qui était soutenue en seconde ligne par le corps du maréchal Davout; celui-ci déboîtait en arrière du corps du maréchal Ney, et s'appuyait à *Allenstein*. Il assurait ainsi la communication de l'aile droite avec le corps du maréchal Masséna, et couvrait aussi *Varsovie*. Le corps du prince de Ponte-Corvo restait immobile et tenait ferme le point d'appui de l'aile gauche à *Braunsberg*.

De son côté le général Benningsen, d'après les rapports des avant-gardes de son aile gauche, ne douta point que Napoléon ne méditât une action sérieuse sur son extrême gauche, et ne cherchât à couper sa communication avec le corps du général Essen. Le général major, prince de Wittgenstein, avec un fort détachement, était chargé de maintenir cette communication. Ce mouvement du centre et de la droite de l'armée française fit changer les dispositions de Benningsen. Il détacha d'abord cinq mille cosaques et un régiment de hussards sous les

ordres du général Platow sur *Bischopstein*, pour éclairer la marche de la colonne de cavalerie du prince Murat. Il fit avancer aussi dans la même direction six régimens de cavalerie que le manque de fourrages avait obligé de cantonner en arrière. Ceci se passait précisément à l'époque de l'arrivée du feld-maréchal Kalkreuth à *Dantzick*, avec le renfort de quelques bataillons d'infanterie russe, et de trois régimens de cosaques sous les ordres du général Scherbatow.

Le 16 mars l'armée russe était ainsi placée :

Le quartier-général du général Benningsen était à *Bartenstein;*

L'avant-garde du prince Bagration à *Launau;*

La cavalerie de l'aile droite, commandée par le général Uwarow, cantonnée dans les environs de *Frauendorff;*

La cavalerie de l'aile gauche, commandée par le prince Gallitzin, cantonnée aux environs de *Petersagen;*

La division du général Ostermann à *Konegen;*

La division du général Sacken à *Reimerswald;*

La division du général Somow à *Kuschnitten;*

La division du général Tutschacow à *Drevenz;*

La division du général Doctorow à *Kervinen;*

La division du général Essen à *Stabunken;*

La division du prince Gotschakow à *Heilsberg;*

Le corps du comte Tolstoi était à *Kuschnitten,* et son avant-garde, commandée par le général Knorring, à *Serburg;*

L'hettman Platow, avec ses cosaques et deux régimens de troupes légères à cheval, occupait *Ortelsburg* et *Passenheim;*

Le corps prussien du général Lestocq, renforcé d'un détachement de troupes russes sous les ordres du général Kamenskoi, occupait la rive droite de la *Passarge*, près

de son embouchure devant *Braunsberg*, et s'étendait par sa gauche jusqu'à *Launau;* son quartier-général était à *Heiligenthal.*

L'armée russe, ainsi cantonnée, reçut des renforts considérables, soit par la rentrée des hommes restés aux hôpitaux depuis la bataille d'*Eylau*, soit par des corps tirés des extrêmes frontières méridionales de l'empire. Ces renforts s'élevèrent à peu près à trente mille hommes de toutes armes, en y comprenant plusieurs batteries d'artillerie légère, dont deux furent destinées à soutenir les cosaques de l'avant-garde. Le grand-duc Constantin était arrivé à l'armée depuis quelques jours, et avait pris le commandement de la garde.

L'empereur Alexandre, parti de *Pétersbourg* le 28 mars pour venir prendre en personne le commandement de son armée, se rendit d'abord à *Memel*, où la cour de Prusse s'était retirée. Le roi, qui avait été le recevoir à *Polangen* sur la frontière, l'accompagna à *Königsberg*, et de là à *Bar-*

tenstein, où les deux souverains établirent leur quartier-général.

Après l'attaque de *Villenberg*, et lorsqu'il fut assuré que toute l'armée russe avait repris ses quartiers d'hiver, et que sa plus forte masse occupait une position défensive autour d'*Heilsberg*, sur les deux rives de l'*Alle*, Napoléon fit rentrer ses quatre corps d'armée dans leurs quartiers d'hiver, conformément à ses dispositions primitives du 20 février; mais il fit resserrer les cantonnemens, et ordonna l'établissement des camps baraqués. Il fit augmenter par de nouveaux ouvrages les têtes de pont qu'il jugea à propos de conserver sur la *Passarge*. Les commandans des corps d'armée firent retrancher tous les postes qui étaient susceptibles de l'être, tant sur la rive gauche de cette rivière qu'entre la partie de son cours et celle de l'*Alle*, qu'occupaient les corps des maréchaux Ney et Davout. Le maréchal Ney mit sa position en avant de *Guttstadt* dans un si bon état de défense, que l'avant-garde russe qui occupait

Launau n'osa rien entreprendre; le maréchal Davout fit aussi fortifier *Allenstein.* Ainsi la ligne des cantonnemens de l'armée française devint de jour en jour plus forte et presque inattaquable; les subsistances étaient assurées par des convois réguliers, par une sage économie et par une égale distribution des ressources que le pays pouvait fournir. L'armée russe, au contraire, souffrait beaucoup du manque de vivres, et ce ne fut pas le moindre obstacle que rencontra l'empereur Alexandre à l'exécution des divers projets d'offensive qui lui furent proposés.

Cette inactivité des deux armées en présence, et pour ainsi dire en ordre de bataille, dans des cantonnemens et sur des positions respectives si rapprochées l'une de l'autre, était toute à l'avantage des Français, puisque Napoléon n'avait d'autre but que de gagner le temps qui lui était nécessaire pour réduire la place de *Dantzick*.

Ce serait ici le lieu de retracer ses dispositions et les soins dont il fut principa-

lement occupé pour presser les opérations du siége, et pour y faire abonder pendant les mois de mars et d'avril tous les moyens, tous les approvisionnemens qu'il put tirer du pays conquis, ou qu'il put détacher du gros de son armée; mais comme nous en avons indiqué le résultat dans la relation du siége de *Dantzick*, nos lecteurs y reconnaîtront facilement la main du grand-maître, et rechercheront avec d'autant plus d'intérêt dans les Pièces de la correspondance relative à cette époque, les détails que nous devons éviter de répéter ici.

Les deux monarques réunis à *Bartenstein* assemblèrent un conseil de guerre, et firent délibérer en leur présence les généraux qu'ils y avaient appelés, sur le plan d'opération qu'il serait préférable d'adopter pour dégager la place de *Dantzick*. Il n'y avait que deux moyens d'obtenir ce succès, celui de livrer bataille après avoir forcé la ligne de la *Passarge*, ou celui de jeter dans la place, par l'embouchure de la *Vistule* et par la langue de terre de la *Nehrung*, un

secours assez considérable pour que, réuni à la forte garnison, on fût assuré de battre l'armée assiégeante, et de contraindre le maréchal Lefebvre à lever le siége.

Le premier de ces moyens fut rejeté comme trop dangereux. On jugea la position centrale d'*Osterode* trop avantageuse pour qu'on pût se flatter d'y vaincre l'empereur Napoléon, et si l'on échouait dans cette entreprise, non-seulement le sort de *Dantzick,* mais aussi celui de la campagne, pouvait être décidé dans une seule journée.

Cependant, si les coalisés perdaient ce dernier boulevart de la Prusse orientale, ils devaient renoncer à des opérations offensives, et ne pouvaient plus espérer de forcer Napoléon à repasser la *Vistule :* ses forces, grossies de tout le corps d'armée et de l'artillerie employée au siége de *Dantzick*, ne pouvaient manquer de prendre à l'ouverture de la campagne une grande supériorité. Le danger devenant de jour en jour plus pressant, l'expédition sur *Weichselmunde*, dont nous avons rendu compte

dans le chapitre précédent, fut confiée au général Kamenskoi, et l'attaque par la *Nehrung* au colonel Bulow. Pour faciliter cette double opération, il fut décidé, dans le conseil, que l'armée russe se rassemblerait sur la position retranchée d'*Heilsberg*, et ferait un mouvement en avant, afin d'occuper et de menacer l'armée française, et d'empêcher l'empereur Napoléon de renforcer son armée de siége. Mais celui-ci, ayant pressenti le dessein des alliés, et certain qu'ils n'étaient point en mesure de l'attaquer de front, avait déjà formé à *Marienwerder* un corps de réserve dont le maréchal Lannes prit le commandement, et qui était destiné à soutenir le corps d'armée du maréchal Lefebvre; il avait aussi, comme on l'a vu plus haut, fait porter sur la *Basse-Vistule* la plus grande partie des troupes du maréchal Mortier, que l'armistice que ce maréchal avait conclu avec le général Essen laissait disponible. L'empereur Napoléon avait établi son quartier-général au château de *Finkenstein*, d'où il était également à portée de

suivre et de presser les opérations du siége de *Dantzick*, et d'observer le mouvement de l'armée russe. Ces mouvemens, ces menaces se bornèrent à de grandes démonstrations qui n'avaient d'autre but que de distraire l'attention et les forces de Napoléon sur son aile droite. Les deux souverains, Alexandre et le roi de Prusse, firent en personne de fréquentes reconnaissances en avant de *Launau*, où était postée leur principale avant-garde. Napoléon ne changea rien à sa disposition générale, et renforça seulement son aile droite du côté d'*Ortelsburg*, en y portant une partie du corps d'observation du maréchal Masséna.

Après ces vaines démonstrations et pendant tout le temps que dura encore le siége, c'est-à-dire depuis l'époque de l'arrivée de l'empereur Alexandre, jusqu'à celle de la capitulation de *Dantzick*, vers la fin de mai, les deux armées restèrent immobiles dans leurs positions respectives, comme s'il eût existé un armistice. Les avant-postes très-rapprochés ne s'inquiétaient point; les

soldats des deux partis observaient fidèlement une sorte de trève, et s'entr'aidaient même mutuellement, en partageant les faibles ressources qui se trouvaient à leur disposition. Singulier exemple de la civilisation européenne, touchant témoignage des sentimens d'humanité au milieu des fureurs de la guerre.

Pendant cette espèce de suspension d'hostilité entre les deux armées en présence, Napoléon atteignait son but. Il méditait son plan de campagne et se préparait à porter des coups décisifs. Soit qu'il eût cru nécessaire d'inspirer à l'ennemi une fausse confiance, soit qu'il eût pensé que le roi de Prusse après avoir perdu presque tous ses États, craindrait de hasarder sa couronne; il avait deux fois offert d'entrer en négociation pour la paix, il lui avait écrit d'*Osterode*, le 26 février, et de *Finkenstein* le 29 avril; mais ses offres trop vagues et qui faisaient pressentir de trop dures conditions n'avaient pu être acceptées : l'Autriche avait aussi offert sa médiation à la Prusse et à la

Russie, dès le 6 octobre 1806 avant la rupture; elle avait renouvelé cette offre par une note du comte de Stadion le 3 avril 1807. Elle proposait aux cours de *Berlin*, de *Londres* et de France, son entremise pour une pacification générale; chacune de ces cours, excepté celle de *Londres*, avait répondu de manière à laisser espérer que la médiation serait acceptée s'il y avait un commun accord; mais M. Caning, secrétaire d'état au département des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, fit une réponse dilatoire. Il pressentit que la seule base de traité que voudrait accepter la France ne pourrait que blesser les intérêts de l'Angleterre, puisque après de si brillantes conquêtes et avec une telle prépondérance sur le continent on ne pourrait espérer de lui enlever la Belgique et les départemens du *Rhin*, ce qui pour l'Angleterre était la cause et le but de la guerre. L'Autriche ne persista point à entreprendre sans le concours de l'Angleterre une médiation si difficile, cette puissance était d'ailleurs très-irritée de l'occupation continuée de

Braunau; elle était alarmée de l'influence que pouvait exercer sur les peuples de la Gallicie la levée de l'insurrection polonaise, elle avait rassemblé des troupes sur ses frontières et semblait se préparer à profiter des circonstances si quelques revers des armes françaises lui devenaient favorables.

On continuait cependant de négocier, les communications étaient fréquentes entre le quartier-général français de *Finkenstein,* où Napoléon avait appelé son ministre des affaires étrangères, et le quartier-général des alliés à *Barstenstein,* où l'empereur Alexandre et le roi de Prusse avaient aussi amené leurs ministres. On paraissait vers la fin de mai, après beaucoup de pourparlers, être d'accord sur la proposition qu'avait faite le cabinet russe, d'assembler un congrès à *Copenhague,* où toutes les puissances belligérantes enverraient des plénipotentiaires; mais quand il fallut poser les bases des préliminaires, d'après lesquelles les plénipotentiaires devraient négocier, on cessa de s'entendre; les coalisés demandèrent que

l'empereur Napoléon s'en expliquât le premier, il répondit que la base commune devait être une parfaite réciprocité, et que les deux masses belligérantes devaient entrer en commun dans un système de compensation.

Il suffit de se rappeler le *statu quo* de l'Europe à cette époque, les intérêts et les vues de l'Angleterre et de la Russie, pour juger de l'issue que devait avoir une telle négociation.

Les deux souverains l'empereur Alexandre et le roi de Prusse, s'étaient liés de nouveau par une convention conclue à *Bartenstein* le 26 avril 1807, dans laquelle les conditions de leur alliance étaient stipulées avec plus de précision qu'elles ne l'avaient été par la convention de *Grodno* du 12 octobre 1806. Les deux puissances adoptaient la plus grande partie du plan d'agression générale que M. Pitt avait développé dans la fameuse note du cabinet britannique du 19 janvier 1805.

Les puissances continentales coalisées avec

l'Angleterre ne devaient poser les armes qu'après avoir réduit l'empire français à la ligne du *Rhin*, en avoir détaché la Hollande et l'Italie, et substitué au vieux corps germanique, qu'on ne pouvait rétablir, une nouvelle fédération de l'Allemagne. Enfin on devait donner à la Prusse par des échanges l'accroissement de territoire qu'on jugeait nécessaire à la tranquillité de l'Europe. Ce plan, moins étendu que celui de M. Pitt, était consigné dans les cinq articles de la convention de *Bartenstein* qui devaient, en cas de succès, servir de base aux négociations pour la paix générale. La cour de *Vienne* fut vivement pressée d'accéder à cette convention et de joindre ses efforts à ceux des quatre puissances coalisées (l'Angleterre, la Prusse, la Russie et la Suède), pour arrêter le torrent des conquêtes de Napoléon. L'Autriche dont les plaies profondes saignaient encore préféra de temporiser, dissimula ses ressentimens, et pour la seconde fois elle les couvrit du voile d'une perfide neutralité. Pendant que les exci-

tations des cabinets russe et prussien réunis au quartier-général de *Bartenstein*, échouaient devant la prudence autrichienne, les deux souverains qui combattaient en personne à la tête de leur armée n'étaient guère plus satisfaits de la coopération de leurs autres alliés. L'expédition anglaise si impatiemment attendue par les Suédois, n'avait point encore paru dans la *Baltique*. L'armistice conclu entre le général Essen et le maréchal Mortier ne laissait plus aux alliés aucun espoir d'une diversion assez puissante pour changer la face de leurs affaires, et, comme ils s'en étaient flattés, déterminer l'empereur Napoléon à lever le siége de *Dantzick*. Ce dernier boulevart de la Prusse orientale étant enfin tombé au pouvoir des Français, les vaines négociations de paix furent définitivement rompues, et de part et d'autre on courut aux armes.

Le général Benningsen, qui n'avait pas cru devoir hasarder de livrer bataille pour dégager *Dantzick*, changea tout à coup de résolution, et décida l'empereur Alexandre

à prendre l'offensive. La ligne des cantonnemens de l'armée française depuis *Braunsberg* jusqu'à *Guttstadt* étant fort étendue, les généraux russes se flattèrent qu'ils pourraient effectuer sur divers points avec de fortes masses le passage de la rivière, et qu'après avoir forcé les principaux postes sur la *Passarge*, et coupé les communications entre les corps d'armée déjà concentrés chacun sur leur point de rassemblement, ils pourraient les battre séparément et à revers; ils espéraient prévenir ainsi les desseins de l'empereur Napoléon.

Nos lecteurs trouveront à la fin de ce volume les états de situation des deux armées dont le choc allait décider du sort de l'Europe. Nous avons relevé ces états de situation d'après les documens les plus authentiques qui aient été publiés dans les deux partis, afin de faire connaître quelles étaient la composition, la proportion des différentes armes, et la force effective de chacune des deux armées opposées. Supposant donc que nos lecteurs en ont pris con-

naissance, nous dirons d'abord quelle était la position de l'armée russe à l'époque du 4 juin, veille du jour de la reprise des hostilités, et nous exposerons ses dispositions d'attaque sur les différens points de la ligne française.

Nous rappellerons ensuite la position de l'armée française recevant l'attaque de l'armée russe : ces premières explications sont nécessaires pour faire bien entendre les événemens, l'issue et les conséquences de ces premiers combats.

Comme nous l'avons dit plus haut, le gros de l'armée russe était rassemblé sur la position retranchée d'*Heilsberg* entre la rive gauche de l'*Alle* et la *Sense*. Son avant-garde était à *Launau*, et s'étendait par sa droite observant de près les avant-postes du maréchal Ney, afin de lui dérober le mouvement que devait faire l'armée par son aile droite.

Le gros de l'armée, sous les ordres immédiats du général Benningsen, était à *Arensdorff*; il se composait de trois divisions et

de la cavalerie de l'aile droite et de l'aile gauche.

Deux divisions sous les ordres du lieutenant-général Doctorow à *Neuhof;*

Le corps du général Gortschakow à *Kapheunen;* ceux des généraux Platow et Knorring aux environs de *Bergfried;*.

La garde impériale était en réserve à *Beuern :* elle était sortie le 2 juin de ses cantonnemens et avait été portée sous les ordres du grand-duc Constantin en avant de *Launau;*

Le corps du général Kamenskoi, qui après avoir été battu avait été forcé d'évacuer le camp de *Neufahrwasser*, occupait le bois de *Lilienthal*, et servait de réserve à la division prussienne du général Rembow;

Le centre ou gros de l'armée, dont on vient d'indiquer la position au 4 juin, d'après le rapport du général Benningsen, était fort de deux cent cinq escadrons et cent quatre-vingt-sept bataillons (à peu près quatre-vingt-dix-huit mille hommes, comptant les escadrons à quatre-vingts chevaux,

les bataillons de chasseurs à trois cents hommes, ceux de ligne à quatre cents hommes), ainsi qu'on peut le voir dans l'état de situation ou ordre de bataille de l'armée russe à la suite des Pièces justificatives de ce volume.

Le corps prussien ou l'aile droite, en y comprenant un détachement sur la *Nehrung*, dix-huit mille hommes;

Le corps de l'aile gauche sous les ordres du lieutenant-général comte Tolstoy, quinze mille huit cents hommes;

En tout environ cent dix-huit mille combattans. (*Voyez* les tableaux à la suite des Pièces justificatives.)

L'armée française à la même époque, après avoir reçu la plus grande partie des renforts dont nous avons parlé, était d'environ cent soixante-dix mille combattans (cent quarante-quatre bataillons, deux cent onze escadrons), savoir :

Le 1er corps de vingt-trois mille cinq cent quarante-sept baïonnettes, trois mille sept cent quarante-quatre sabres sous les ordres

du prince de Ponte-Corvo, et après la blessure de celui-ci, sous ceux du général Victor, à *Braunsberg, Spanden,* et dans les cantonnemens en arrière de la *Basse-Passarge;*

Le corps du maréchal Soult au centre, à *Liebstadt*, *Pitthenen, Lomitten* et *Alken,* trente mille cent quatre-vingt-dix-neuf baïonnettes et mille trois cent soixante-six sabres;

Le corps du maréchal Ney à *Guttstadt,* occupant *Wolfersdorff* en avant de la rive droite de la *Passarge,* quinze mille huit cent quatre-vingt-trois baïonnettes, et mille cent dix-sept sabres;

Le corps du maréchal Davout aux environs d'*Osterode* et à *Allenstein*, vingt-huit mille quatre cent trente-cinq baïonnettes, mille cent vingt-cinq sabres;

La garde impériale à *Finkenstein,* et aux environs, sept mille trois cent dix-neuf baïonnettes, et mille huit cent huit sabres;

Le corps de réserve sous les ordres du maréchal Lannes à *Marienburg*, quinze

mille quatre-vingt-dix baïonnettes, deux cent cinquante sabres;

Le corps du maréchal Mortier s'organisant sur la *Basse-Vistule*, composé d'une division française et d'une division polonaise, environ quatorze mille hommes;

La réserve de cavalerie aux ordres du grand-duc de Berg, cent quarante escadrons, vingt-un mille quatre cent vingt-huit sabres, se ralliant dans ses cantonnemens entre la *Basse-Vistule* et la *Passarge*.

(*Voyez* l'état de situation à la suite des Pièces justificatives.)

Les corps d'observation russe et français sur la *Narew* ne sont point compris dans l'évaluation des forces respectives des deux armées; le corps français, composé de dix-sept mille cinq cent vingt-quatre baïonnettes et deux mille six cent quatre sabres, fut peu après augmenté d'une division bavaroise; le corps russe était à peu près de la même force. Les deux armées étant ainsi respectivement placées, voici quelles furent de la part des alliés les dispositions de l'at-

taque générale qu'ils effectuèrent le 5 juin.

Leur armée fut partagée en sept colonnes et dirigée sur autant de points de la ligne française, de la manière suivante :

La première colonne (deux divisions), sous les ordres du général Doctorow, fut dirigée d'*Olbersdorff* sur les postes français établis à la rive droite de la *Passarge*. Cette colonne, après avoir rejeté ces postes à la rive gauche, et laissé une garde aux points de passage, devait marcher par son flanc gauche, en remontant la rive droite, s'emparer du pont de *Pitthenen*, vis-à-vis des villages de *Schwedt* et *Elditten*, et y prendre position de manière à couper la communication entre le corps du maréchal Ney et celui du maréchal Soult : la manœuvre ultérieure de cette colonne devait être déterminée par les circonstances locales et par les mouvemens de l'ennemi.

La deuxième colonne (trois divisions et la cavalerie des deux ailes), commandée par le lieutenant-général baron Sacken, marchant d'*Arensdorf* sur *Wolfersdorff*, fut destinée à

former plusieurs colonnes d'attaque contre le corps du maréchal Ney, et à soutenir l'avant-garde comme aussi la colonne du général Doctorow.

La troisième colonne, formée de l'avant-garde sous les ordres du prince Bagration, partit de *Launau*, laissant une forte réserve entre les villages de *Peterswalden* et de *Zechern*. Cette colonne, tournant les retranchemens et les abatis qui couvraient la position du maréchal Ney, fut dirigée par *Grodno* sur *Altkirch*, afin de couper les avant-postes français qui étaient à *Peterswalden*. Après qu'*Altkirch* aurait été pris, la réserve devait se mettre en mouvement aussitôt que les tirailleurs français seraient chassés du bois.

Cette manœuvre avait pour objet de favoriser l'attaque de la principale colonne; celle-ci, sans s'arrêter même pour s'emparer de *Guttstadt*, devait se porter sur *Neudorff*, et attaquer le corps français que l'on trouverait entre *Glottau* et *Knapen*.

La quatrième colonne, formée par le corps

du prince Gotschakow, devait, après avoir passé l'*Alle*, attaquer le flanc droit du corps du maréchal Ney. Cette colonne laissait ses cosaques devant les villages de *Liebenberg* et *Stolzenhagen*, afin d'observer ce qui pourrait sortir de *Guttstadt*; ces cosaques étaient soutenus par une brigade d'infanterie sous les ordres du général Knorring.

La cinquième colonne, formée par les cosaques du général hettman Platow, devait passer l'*Alle* à *Bergfried*, entre *Guttstadt* et *Allenstein*, afin de déborder la droite de la ligne française, de devancer les attaques des autres colonnes, et de gagner, s'il se pouvait, les derrières de l'ennemi. Le général Platow devait, pendant son mouvement, jeter des partis et placer des postes avancés entre *Villenberg* et *Jedwabno*, pour dérober sa marche au maréchal Masséna.

La sixième colonne était formée par la garde impériale sous les ordres du grand-duc Constantin; elle devait, aussitôt que le gros de l'armée se porterait en avant vers *Wol-*

fersdorff, se partager en deux colonnes, l'une marchant sur *Sommerfeldt*, pour ensuite se réunir à *Petersdorff*, y prendre position, et attendre de nouveaux ordres.

La septième colonne, formée d'une partie du corps prussien et de quelques régimens russes sous les ordres du général Rembow, devait attaquer la tête de pont de *Spanden*. Cette colonne était destinée à nettoyer la rive droite de la *Passarge* jusqu'à *Lomitten*, près du confluent avec la petite rivière de *Drevenz*.

Enfin, à l'extrême droite, le général Lestocq, avec le reste du corps prussien, devait faire une fausse attaque sur *Braunsberg* pour détourner l'attention des autres points d'attaque.

Depuis la bataille d'*Ostrolenka*, le général Essen avait quitté le commandement du corps d'observation russe sur la *Narew*, et Benningsen en avait chargé le général Tutschacow. Le général Wittgenstein commandait l'avant-garde de ce corps d'armée opposé à celui du maréchal Masséna. Chacun

des deux généraux avait un but semblable; le général russe, couvrant l'ancienne ligne d'opération et la frontière de Russie par la route de *Grodno, Nowogorod* et *Ostrolenka*, devait maintenir par sa droite la communication avec l'aile gauche de l'armée russe; le maréchal Masséna, de son côté, couvrant les accès de *Varsovie*, devait maintenir par sa gauche la communication avec l'aile droite de l'armée française. Il y eut plusieurs engagemens dans le courant des mois de mars et d'avril, avec des succès variés, entre les avant-gardes de ces deux corps d'observation sur la *Narew* et sur l'*Omulew*.

A l'époque du 24 mai, peu de jours avant que s'exécutât le mouvement offensif de l'armée alliée, le corps d'observation russe occupait les positions suivantes :

Le quartier-général du général Tutschacow était à *Ostrolenka;* les avant-postes sur la *Narew,* depuis *Rozan* jusqu'à *Sierock*. Un corps d'infanterie et de cavalerie était campé à *Monzewo*. Le corps d'avant-garde du général Wittgenstein était cantonné dans

Ostrolenka : le pont avait été brûlé, mais on en avait établi un autre appuyé sur l'île qui se trouve au confluent de la *Narew* et de l'*Omulew*, et qui servait de tête de pont; une chaîne de cosaques s'étendait d'*Ostrolenka* à *Dilewo* pour communiquer avec le détachement du général Platow : la réserve de ce corps d'observation, commandée par le prince Volckonsky, était à *Lipniki* et *Etwa*.

Telle était, à l'époque du 4 au 5 juin, l'emplacement des différens corps de l'armée des alliés s'ébranlant pour attaquer sur tous les points l'armée française. Nous avons fait connaître les positions que l'empereur Napoléon avait fait occuper à son armée : aucun changement ne lui parut nécessaire. Les quatre corps d'armée qui pendant la durée des quartiers d'hiver avaient occupé la ligne de la *Passarge*, se trouvaient concentrés à leur point de rassemblement, devant les principaux débouchés par lesquels on pouvait attendre l'ennemi ou aller à lui. Le corps de

réserve, sous les ordres du maréchal Lannes, et celui du maréchal Mortier, reçurent ordre de quitter leurs cantonnemens sur la *Basse-Vistule*, et de joindre l'armée; les divisions de cavalerie quittèrent aussi leurs quartiers d'hiver pour suivre ce mouvement et se réunir sur les points qui leur furent indiqués.

Le plan d'attaque du général Benningsen était bien conçu; la combinaison des mouvemens des différentes colonnes était telle, que s'il réussissait à forcer le passage de la rivière sur les points de *Spanden* et *Lomitten*, et à nettoyer toute la rive droite de la *Haute-Passarge*, le corps du maréchal Ney, attaqué de front par des forces supérieures, pouvait être coupé et détruit en grande partie. Ce premier succès aurait donné aux alliés l'avantage d'attaquer le centre de l'armée française, c'est-à-dire le corps du maréchal Soult, avant qu'il pût être soutenu par celui du maréchal Davout, dont il se serait trouvé séparé, et par les réserves qui, le 5 juin, jour fixé pour l'attaque générale,

étaient encore à deux et trois marches en arrière de la *Passarge*.

Cette agression audacieuse, déjà trop différée, pouvait réussir; mais si elle échouait, soit par la vigueur de la défense des têtes de pont qu'il fallait enlever, soit par le manque de précision et d'accord dans les attaques simultanées, l'empereur Napoléon reprenait à l'instant l'offensive avec une grande supériorité de moyens, et rejetait l'armée alliée dans la position qu'elle venait de quitter sous *Heilsberg;* position très-forte, sans doute, comme point central d'une ligne de défense; mais qui, sous ce rapport, n'avait sur ses deux ailes aucun appui.

Disons maintenant ce qui se passa dans cette mémorable journée.

La fausse attaque dirigée contre *Braunsberg*, pour attirer sur cette extrême gauche de la Grande-Armée française l'attention de Napoléon, fut entreprise trop tôt et avant que les autres colonnes se missent en marche. Dès le 3 juin, le général Lestocq, après avoir fait quelques mouvemens devant les

gués de *Laack* et de *Boarden*, et sur la tête de pont de *Spanden*, engagea une canonnade assez vive avec la division du général Dupont, au camp de *Zagern*. Ces démonstrations n'eurent d'autre résultat que de tenir en alerte les troupes du prince de Ponte-Corvo, et de faire pressentir à ce maréchal l'attaque sérieuse contre laquelle il devait préparer ses moyens de défense. Le général Lestocq ayant reçu le contre-ordre, que le général Benningsen se hâta d'expédier, reploya ses troupes, et différa son attaque jusqu'au jour fixé pour l'attaque générale.

Le 5 juin, vers neuf heures du matin, deux fortes colonnes russes et prussiennes, avec vingt-neuf pièces de canon, débouchèrent de *Wuhsen* et de *Stegmannsdorff*, et se portèrent devant la tête de pont de *Spanden*. Le général Frère, de la division Villatte, défendait cet ouvrage avec le 27e d'infanterie légère et cinq bouches à feu, dont un obusier; les trois autres régimens de cette division, et le reste de son artillerie, furent répartis sur la rive gauche de la

Passarge, pour soutenir le régiment chargé de la défense de l'ouvrage; le 63e de ligne et le 17e régiment de dragons sur les hauteurs de *Spanden*, en arrière de la tête de pont; les 94e et 95e de ligne, sous les ordres du général Gérard, à la gauche, entre les villages de *Boarden* et de *Spanden*; le 19e régiment de dragons, en avant de *Deutschendorff*; les 18e et 27e de dragons, en réserve entre *Schlodien* et la brigade du général Gérard. Le général prussien ouvrit d'abord un grand feu d'artillerie sur la tête de pont, et après deux heures de canonnade, quand il crut que les troupes qui la défendaient étaient ébranlées, il ordonna l'assaut. Le 27e régiment d'infanterie légère, qui bordait le retranchement, attendit jusqu'à bout portant cette attaque impétueuse, et la repoussa par un feu si meurtrier, que trois cents des assaillans restèrent au pied des retranchemens : tout le reste prit la fuite, et fut vigoureusement chargé et poursuivi jusqu'au village de *Wuhsen* par le 17e régiment de dragons conduit par

le général Lahoussaye. Les alliés eurent dans cette affaire sept à huit cents blessés, dont la plus grande partie fut abandonnée sur le champ de bataille.

Le prince de Ponte-Corvo, qui, dès le commencement de l'affaire s'était porté dans les retranchemens, y fut atteint d'une balle à la tête, et forcé de quitter le champ de bataille. Il fut momentanément remplacé par le général Dupont, qui remit le lendemain le commandement du 1er corps au général Victor.

Pendant que les généraux prussiens, Lestocq et Rembow, exécutaient avec vigueur la fausse attaque sur la *Basse-Passarge*, et tenaient en échec le corps d'armée du prince de Ponte-Corvo, le corps du général Doctorow attaquait la tête de pont de *Lomitten;* c'était, à proprement parler, le centre de la ligne française, formé par le corps du maréchal Soult : cette attaque était celle dont le succès importait le plus pour atteindre le but des dispositions générales de Benningsen.

Le 5 juin, à six heures du matin, toutes les reconnaissances étant rentrées, l'ennemi débouchant du bois de *Wormditt* sur *Olbersdorff*, se présenta devant *Lomitten*, et attaqua avec du canon les grandes gardes; celles-ci se replièrent, et dans un instant le bois à gauche, dans lequel on avait pratiqué des abatis considérables, devint le théâtre du plus sanglant combat. Ce poste était défendu par un bataillon du 57e régiment et quatre pièces de canon; l'autre bataillon du 57e campait, avec le reste de la division sous les ordres du général Carra Saint-Cyr, sur le plateau de *Liebstadt*; le 1er bataillon du 24e d'infanterie légère campait à la tête du bois, en arrière de *Spartinen*; le 2e bataillon gardait le passage depuis ce point jusqu'à *Alken* : telle était la disposition de défense du maréchal Soult.

Le général Doctorow forma trois colonnes d'attaque conduites par les généraux Essen jeune, Engelhard et Passek. Ces colonnes furent pendant le combat soutenues par une réserve de deux régimens et d'une

demi-batterie de la garde impériale russe.

Au premier coup de canon, le 46e régiment et le bataillon du 57e qui était au camp furent envoyés au général Ferey qui commandait à *Lomitten;* mais lorsque ce renfort arriva, déjà le 1er bataillon du 57e avait soutenu et repoussé deux charges en reprenant la tête des abatis, qu'une de ses compagnies avait été forcée d'abandonner. Le chef de bataillon Langlet, à la tête de ses intrépides grenadiers, avait culbuté et presque détruit un bataillon russe qui s'était témérairement avancé jusqu'au pied des retranchemens.

Cependant les Russes continuaient à renforcer leurs troupes engagées dans le bois. A la faveur de ce combat devant *Lomitten*, un fort parti de cavalerie avait passé la *Passarge* à un gué au-dessous de l'ancien pont de *Spartinen*. Le général Doctorow faisait d'autres démonstrations de passage sur plusieurs points jusqu'à *Alken*, soutenues par le feu de deux batteries, chacune de six pièces, en avant d'*Olbersdorff*. Le général

Viviez fit avancer le premier bataillon du 24e d'infanterie légère, chargea à la baïonnette les troupes déjà passées et les culbuta dans la rivière. Les Russes étaient parvenus à établir un pont sur lequel pouvait déjà passer l'infanterie, il fut détruit et les matériaux brûlés. Le chef de bataillon Laurain déploya dans ce vif engagement beaucoup d'audace et de sang-froid; il fut blessé.

Lorsque le général Ferey reçut à la tête de pont de *Lomitten* le 2e bataillon du 57e et les deux bataillons du 46e, les Russes ayant de nouveau traversé les abatis s'étaient reportés sur la rivière pour tenter de forcer le passage. Le 2e bataillon du 57e, commandé par le chef de bataillon Schwiter, attaqua le bois, reprit les abatis qu'il défendit ensuite pendant quatre heures contre des forces décuples. Un bataillon du 46e fut placé en réserve à *Lomitten*, et l'autre bataillon fut, avec le premier du 24e léger, renverser les troupes russes qui s'étaient une seconde fois avancées sur la rivière, et

détruire un nouveau pont qu'on avait commencé à y établir. Le chef de bataillon Robert fut tué, et le colonel Richard blessé.

Il n'y avait d'abord dans les ouvrages que quatre pièces de 6, qui répondaient au feu de la nombreuse artillerie des Russes. Le maréchal Soult y envoya le major Degennes avec douze pièces de canon; le feu de l'artillerie française reprit alors la supériorité.

On s'était déjà battu pendant huit heures avec acharnement en avant de *Lomitten* et dans le bois à gauche. Les Russes renouvelaient sans cesse leurs attaques partielles avec des troupes fraîches et toujours sans succès; ils tentèrent un dernier effort en formant une seule et forte colonne soutenue par un régiment de chasseurs à pied de la garde impériale. Cette attaque impétueuse allait réussir lorsque deux bataillons des 46e et 57e régimens se précipitèrent sur la colonne russe et la repoussèrent. Malgré le désordre et les pertes de l'ennemi, il fallut à cause de la supériorité de ses forces se

borner encore cette fois à la reprise des abatis.

Le général Doctorow voulant atteindre le but qui lui était marqué par les dispositions générales, c'est-à-dire seconder par sa gauche la grande attaque dirigée contre le corps du maréchal Ney, changea de direction et porta une grande partie de ses forces sur *Kalckstein*. Le maréchal Soult informé de ce mouvement, qu'avait observé le général Saint-Hilaire chargé de la défense des têtes de pont de *Pitthenen* et d'*Elditten*, pénétra le dessein du général russe, et se mit en mesure de le repousser s'il tentait le passage de la rivière sur ces deux points. Il ordonna en même temps au général Carra Saint-Cyr de se borner à la défense de la tête de pont de *Lomitten*, et même, s'il y était trop pressé, de retirer ses troupes à la rive gauche de la *Passarge*.

En exécution de cet ordre, le général Carra Saint-Cyr fit évacuer le bois à gauche de *Lomitten*, ainsi que les abatis, que la vivacité du feu et la quantité d'obus lancés

par l'ennemi avaient en partie embrasés. Les Russes voulurent profiter de ce mouvement pour attaquer les retranchemens; mais ils furent encore repoussés. Cependant, vers six heures du soir, ces retranchemens qui n'étaient plus tenables, surtout pour l'artillerie, à cause des dégradations qu'ils avaient éprouvées, et de l'incendie du camp et des granges du hameau de *Lomitten*, furent évacués; on se borna à la défense du pont, protégé par les ouvrages de la rive gauche.

Alors le feu se rallentit de part et d'autre. Les Russes n'osèrent pas entrer dans les retranchemens abandonnés; leur mouvement rétrograde sur *Olbersdorff* commença vers huit heures du soir. Le général Doctorow, n'ayant pu réussir sur aucun point à forcer le passage de la rivière, dirigea ses deux divisions sur *Guttstadt*, pour s'y réunir au gros de l'armée, et soutenir la droite de l'attaque contre le corps du maréchal Ney. Il ne laissa que quelques bataillons et quelques escadrons, formant un

rideau à la faveur des bois d'*Olbersdorf* et de *Dietrichsdorff*.

L'affaire de *Lomitten*, très-importante par son résultat, coûta aux Russes huit cents hommes tués et plus de deux mille blessés, parmi lesquels les officiers étaient en plus forte proportion. Les Français eurent cent deux hommes tués, dont quatre officiers et mille vingt-cinq blessés, dont cinquante-quatre officiers, sur un nombre de combattans de quatre à cinq mille hommes, tous de la division du général Carra Saint-Cyr; le général Ferey, chargé sous ses ordres de la défense des retranchemens, eut la plus grande part à ce glorieux succès; le général Viviés s'y distingua particulièrement.

Certain que les vives attaques du général Doctorow occupaient le corps du maréchal Soult, le général Benningsen porta le même jour, 5 juin, la plus grande masse de ses forces contre celui du maréchal Ney.

Celui-ci occupait les positions suivantes :

La division commandée par le général

Marchand occupait *Guttstadt*, la position de *Kossen*, *Altkirch* et *Neuendorff*; un régiment d'infanterie légère et la cavalerie légère en avant de *Schmolainen*;

La division sous les ordres du général Bisson était à *Quetz*, *Lingenau*, *Scharnick*, *Glottau* et *Knapen*;

Le quartier-général du maréchal Ney était à *Guttstadt*.

L'avant-garde russe, sous les ordres du prince Bagration, attaqua d'abord et enleva *Altkirch*. Les troupes françaises qui défendaient ce village se retirèrent sur *Guttstadt*, où le général Marchand concentra sa division. Le prince Bagration dirigea alors ses colonnes d'attaque sur *Guttstadt*; mais sa droite n'étant pas soutenue par la colonne du général Sacken, partie trop tard de *Pétersdorff* pour se trouver à sa hauteur, il ne put ni enlever ni envelopper *Guttstadt*, et dut se borner à entretenir pendant deux heures un feu très-vif, dans lequel les tirailleurs français prirent de l'avantage, et lui tuèrent ou blessèrent cinq cents hommes.

A la faveur de ce retard, l'avant-garde française, qui occupait le bois de *Launau* en avant de *Schmolainen*, et que la prise d'*Altkirch* avait séparée de la division concentrée à *Guttstadt*, eut la facilité de se retirer.

Le gros de l'armée russe s'approchant pour soutenir son avant-garde, le maréchal Ney reconnut qu'il était attaqué par des forces très-supérieures, et commença sa retraite en si bon ordre, qu'il évacua successivement *Guttstadt* et les autres positions qu'il occupait, combattant pied à pied, et ne laissant en arrière que ce qu'il était nécessaire d'abandonner à l'ennemi, pour prolonger la résistance et n'être point débordé. Il perdit ainsi quelques centaines de prisonniers, parmi lesquels se trouva le général Roger et deux pièces de canon. Son équipage tomba même au pouvoir des Russes; mais ses arrière-gardes ne furent point entamées, et à la fin de cette journée il prit position avec ses deux divisions à *Ankersdorff* et *Heiligenthal*.

Dans ces divers combats, les Russes eu-

rent, de leur aveu, deux mille hommes tués ou blessés, et parmi ces derniers, le lieutenant-général Ostermann Tolstoi, le général major Somow, les colonels Saint-Priest et Michelson. La perte des Français, dans cette belle manœuvre de retraite, ne s'éleva pas à plus de cinq cents hommes tués ou blessés; ils tiraient sur des masses, et ne leur opposaient momentanément que des arrière-gardes et des nuées de tirailleurs.

Dans cette même soirée le gros de l'armée russe se réunit à *Quetz*. L'avant-garde prit position en avant de ce village; le quartier-général et la garde impériale furent établis à *Glottau;* l'aile droite s'appuyait au lac de *Neudorff,* et la gauche s'étendait jusqu'à *Glottau;* le corps du prince Gortschakow était en réserve à *Guttstadt.*

On dut s'étonner que le général Benningsen, lorsque son avant-garde se fut emparée de *Guttstadt*, n'eût pas poussé plus vivement par sa droite la gauche du maréchal Ney, et qu'il n'eût pas mieux employé la masse de forces qu'il avait réunie, et sur-

tout la colonne de la garde impériale, qui, suivant l'armée sans entrer en ligne, n'eut dans sa marche aucun but déterminé. Le général français, en se dégageant avec tant d'habileté et de sang-froid d'une position si périlleuse, se couvrit de gloire; il fut surtout bien secondé par le général Marchand.

Le 6 juin, à quatre heures du matin, le prince Bagration mit son corps d'avant-garde en mouvement pour attaquer les divisions du maréchal Ney; il pensait ne pas les trouver si près : elles étaient en bataille sur les hauteurs d'*Ankersdorff*. Aussitôt que les colonnes russes parurent, le maréchal, après avoir fait repousser leurs éclaireurs, se porta au-devant, et se maintint quelque temps en avant du village d'*Heiligenthal*. Il se replia ensuite, et continua sa retraite sans éprouver aucune perte jusqu'à *Deppen*, sur la rive gauche de la *Passarge*, où il prit position.

Pendant que le prince Bagration attaquait ainsi de front, et sans trop presser le mouvement rétrograde du maréchal Ney, l'ar-

mée russe qui suivait le mouvement du corps d'avant-garde s'étendait par sa droite et par sa gauche. A la droite les trois colonnes des généraux Uwarow, Alsufiew et prince Gallitzin marchèrent sur *Wolfersdorff*, et s'y réunirent; celle de gauche, commandée par le prince de Gortschakow, marcha de *Quetz* à travers les bois, ayant en avant d'elle ses éclaireurs qui repoussaient les tirailleurs français. La garde impériale marchait sur deux colonnes; celle de droite, commandée par le grand-duc Constantin, était pour la plus grande partie composée de troupes de cavalerie; celle de gauche, sous les ordres du général Kollogribow, était formée principalement de l'infanterie. Ces deux colonnes se déployèrent et se reformèrent plusieurs fois pendant leur marche par *Quetz* et *Ankersdorff* sur *Heiligenthal*.

L'armée russe se trouvait ainsi tellement concentrée, qu'on pouvait apercevoir en même temps toute la manœuvre des différentes colonnes; mais celle de Gortschakow (colonne de gauche), au lieu d'appuyer

sur le centre s'en écarta beaucoup trop pour tourner le lac de *Quetz*. Le maréchal Ney, qui s'aperçut de cette faute, et qui n'avait plus à craindre d'être débordé sur son flanc droit, en profita pour occuper une seconde fois, en se portant en avant, le village d'*Heiligenthal*. Ce bel exemple de défensive active, pendant une retraite devant des forces si supérieures, est très-remarquable. Le prince Bagration fut obligé de s'arrêter et d'attendre que la colonne de gauche fût parvenue à sa hauteur. Le maréchal Ney dut à cette dernière et audacieuse manœuvre d'achever tranquillement son mouvement rétrograde sur *Deppen*, et l'on peut dire même que le succès de la journée lui appartint. On appela ce combat, le combat de *Deppen*, quoiqu'il n'y eût eu sur ce point d'autre action que celle de l'artillerie qui, par un feu très-vif, protégea le passage des troupes françaises. La perte en hommes fut de part et d'autre peu considérable, à cause de la lenteur et de la circonspection que montrèrent les Russes.

Quelques-unes de leurs troupes légères avaient déjà traversé la rivière à différens gués; le général Benningsen se hâta de les rappeler.

Le prince Bagration occupa la rive droite de la *Passarge* en face de *Deppen*, le gros de l'armée était en masse entre l'avant-garde et le village d'*Heiligenthal*, la garde en arrière d'*Heiligenthal*, le quartier-général à *Ankersdorff*; la réserve sous Gortschakow était à *Knapen*, et avait poussé un détachement sur *Münsterberg* pour observer *Allenstein*, où se trouvait le corps du maréchal Davout. C'est dans cette position que le général Doctorow, comme nous l'avons dit plus haut, après l'affaire de *Lomitten* se rallia avec ses deux divisions au gros de l'armée.

Le général Benningsen avait atteint la *Passarge*, mais il avait manqué son but, puisqu'il n'avait pu envelopper le corps du maréchal Ney, et le séparer de ceux du maréchal Soult à sa gauche et du maréchal Davout à sa droite. La ligne française res-

tait entière, et l'empereur Napoléon ne pouvait tarder que de quelques heures encore à la renforcer par ses réserves et par sa présence. Benningsen hésita sans doute par ces motifs à pousser plus loin son offensive. Il rendit compte à l'empereur Alexandre, et alla lui-même à *Guttstadt*, laissant pendant son absence le commandement général au grand-duc Constantin.

Le 7 juin l'armée russe resta pendant toute la matinée dans les positions que nous venons d'indiquer. En attendant le retour du général en chef, les généraux persuadés qu'il continuerait ses opérations offensives, se préparaient à recevoir l'ordre de marcher par la gauche et sur plusieurs colonnes, entre l'*Alle* et la *Passarge*, pour aller attaquer à *Allenstein* le corps du maréchal Davout. Mais il était trop tard pour qu'on pût se flatter de battre séparément les divers corps de l'armée française, et d'empêcher leur concentration. On apercevait déjà sur la rive gauche de la *Passarge* les mouvemens qu'ils faisaient pour se rapprocher,

et l'apparition de fortes masses de cavalerie indiquaient l'arrivée des réserves.

Le général Benningsen, de retour de *Guttstadt* dans la soirée du même jour 7, donna l'ordre à son armée de rétrograder jusqu'à la hauteur de *Quetz*; l'avant-garde seule resta en position sur la rive droite de la *Passarge*. Le quartier-général fut établi à *Glottau*.

CHAPITRE XXI.

L'empereur Napoléon reprend l'offensive. —Les différens corps de l'armée française repassent la Passarge. — *L'armée russe se replie et se concentre dans la position retranchée de* Heilsberg. — *Marche de l'armée française sur* Heilsberg. — *Combats de* Dietrichsdorff, *de* Guttstadt. — *Bataille de* Heilsberg. — *Marche des Français sur* Königsberg *et sur* Friedland.

L'EMPEREUR Napoléon fut promptement informé à son quartier-général de *Finkenstein* des attaques de l'armée russe et des premiers résultats des combats de la journée du 5. L'armée russe ayant continué, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, son mouvement offensif sur la *Haute-Passarge*, Napoléon s'occupa d'abord de rassembler l'armée, et, dans le cas où l'ennemi parviendrait à forcer le passage de la rivière et à

déposter le maréchal Ney de sa position de *Deppen*, il indiqua à ses généraux en chef les points sur lesquels ils devaient se retirer. C'était dans cette supposition un mouvement de concentration en arrière de la *Passarge*, combiné avec celui des réserves et des deux corps d'armée des maréchaux Lannes et Mortier qui durent se porter en avant. Par cette disposition générale et momentanément défensive, le général Victor, commandant le 1er corps à *Braunsberg*, reçut l'ordre de s'attacher surtout à couvrir *Holland* et *Elbing*. Le maréchal Soult eut celui de faire tous ses efforts pour se maintenir à *Mohrungen*, et, s'il ne le pouvait pas, de se concerter avec le maréchal Ney et de se diriger sur *Saalfeld*. L'empereur approuva la retraite du maréchal Ney sur *Deppen*, et lui fit mander que s'il était contraint de rétrograder encore, il se plaçât dans les intervalles des lacs en avant de *Liebemühl*, pour défendre les routes entre ces lacs. Il fut prescrit au maréchal Davout, qui était à *Allenstein*, d'avancer pour dé-

fendre le passage d'*Alt-Rampten*, et appuyer par *Osterode* le maréchal Ney, lorsque celui-ci prendrait position à *Liebemühl*. Le général Zayoncheck fut appelé de *Mlawa* à *Gilgenburg* pour y remplacer le corps du maréchal Davout, et suivre ensuite le mouvement de l'armée en couvrant son flanc droit. L'ordre fut donné à toute la garde de se réunir à *Finkenstein;* le grand-duc de Berg reçut celui de rassembler les divisions de cuirassiers des généraux Espagne, Nansouty et Saint-Sulpice à *Marienburg*, avec la cavalerie légère du général Lassalle, et de diriger sur *Osterode* les divisions de dragons Grouchy, Milhaud et Latour-Maubourg; le maréchal Lannes marcha sur *Christburg* avec son corps de réserve; le maréchal Mortier, qui s'était déjà avancé avec son corps d'armée sur *Dirschau*, pressa sa marche sur *Marienburg*, et de là sur *Christburg*, suivant en seconde ligne le maréchal Lannes.

L'empereur avait choisi le point de *Saalfeld* pour le rassemblement de l'armée; il

comptait y attendre l'ennemi et lui livrer bataille, s'il poursuivait son mouvement d'offensive : en conséquence il porta le 6 juin son quartier-général à *Saalfeld.*

Mais informé de l'hésitation des Russes, et qu'ils n'avaient pas fait de nouveaux efforts pour forcer le passage de la rivière, Napoléon ordonna, le 7, au maréchal Soult et au général Victor de pousser de fortes reconnaissances sur *Wolfersdorff* et en avant de *Spanden*, pour avoir des nouvelles certaines de l'ennemi. Ce jour même il alla de sa personne au quartier-général du maréchal Ney à *Deppen;* la garde impériale et la réserve reçurent l'ordre de s'y rendre; le maréchal Mortier dut arriver dans la soirée à *Mohrungen* et marcher immédiatement sur *Deppen;* les divisions de la réserve de cavalerie Lassalle, Grouchy et Nansouty s'y rendirent également; les divisions Espagne et Saint-Sulpice se portèrent à *Mohrungen;* la division Latour-Maubourg fut envoyée au maréchal Soult, celle du général Milhaud au maréchal Davout; le général Zayon-

check, avec sa division polonaise, eut ordre de s'avancer jusqu'à *Osterode;* le maréchal Davout fut prévenu que si le maréchal Ney était attaqué, il devait soutenir la droite de ce maréchal, et faire une diversion sur le flanc gauche de l'ennemi.

Dès le 8 au matin, le mouvement rétrograde des Russes étant prononcé, l'empereur Napoléon prit à son tour l'offensive.

Le maréchal Soult, qui, après l'affaire de *Lomitten* s'était mis en communication par sa droite avec le corps du maréchal Ney, en portant sa cavalerie légère à *Waltersdorff*, resta dans cette position le 6 et le 7; il fit rejeter sur la rive droite de la *Passarge* un parti de cosaques qui s'était hasardé à passer la rivière. Il déboucha le 8 au matin avec tout son corps d'armée et la division de dragons du général Latour-Maubourg, par les ponts d'*Elditten* et *Pitthenen,* et se dirigea sur *Wolfersdorff*. La cavalerie légère rencontra d'abord de gros détachemens de troupes à cheval, qui se replièrent; la division de dragons se porta par *Schwedt* sur *Dietrichs-*

dorff, d'où elle chassa un parti de cavalerie. Le maréchal Soult ne voulant pas s'engager sur sa droite sans avoir assuré son front et sa gauche, envoya ordre au général Guyot, qui commandait sa cavalerie légère, de se borner à observer l'ennemi, et de lier ses mouvemens avec ceux de la division Legrand qui se dirigeait sur *Wolfersdorff*; mais ce général commit l'imprudence de s'engager dans le village de *Kleinenfeld* avant qu'il eût été reconnu : il y fut enveloppé, pris à dos avec toute sa brigade qu'il y avait compromise. Ses régimens durent se faire jour par des charges réitérées ; mais ils furent très-maltraités, et dans cette mêlée le brave général Guyot et plusieurs de ses officiers furent tués, trente soldats restèrent avec eux sur le champ de bataille, quatre-vingt-dix furent blessés, cent seize furent faits prisonniers.

La division du général Legrand s'empara de *Wolfersdorff*. Cette division prit position à la tête du bois, et garda *Wolfersdorff*; la division du général Saint-Hilaire s'adossa au

même bois, et couvrit les débouchés de *Petersdorff* et de *Dietrichsdorff;* une brigade de dragons resta avec elle. La division du général Carra Saint-Cyr fut placée en seconde ligne à *Schwedt;* les deux autres brigades de la division de dragons et la cavalerie légère, bivouaquèrent entre le bois de *Wolfersdorff* et *Kleinenfeld.*

Ce mouvement du corps du maréchal Soult, dirigé sur le flanc droit de l'armée russe, acheva de déterminer son mouvement de retraite. Aussitôt que le général Benningsen en reçut le premier avis, et que les reconnaissances l'eurent confirmé, il fit les dispositions suivantes pour reprendre la position d'*Heilsberg :* Toute l'armée russe marcha par la gauche; la colonne du prince Gortschakow se rendit directement à *Heilsberg,* et laissa à *Launau* un fort détachement d'infanterie et de cavalerie, et deux batteries pour garder le défilé; la garde impériale alla prendre position sur les hauteurs en avant de *Guttstadt,* entre les routes qui conduisent à *Altkirch* et à *Neuendorff,*

le gros de l'armée resta dans sa position en avant de *Glottau;* le prince Bagration, avec l'avant-garde, abandonna vers le soir la rive droite de la *Passarge*, et s'établit à *Quetz*.

Le 9 au matin l'empereur Napoléon fit passer la *Passarge* à ceux des corps de son armée qu'il avait réunis à *Deppen*, et les fit diriger sur *Guttstadt*. Le grand-duc de Berg, avec la réserve de cavalerie, forma l'avant-garde; il était soutenu par le corps du maréchal Ney; celui du maréchal Lannes et la garde impériale suivaient immédiatement; le corps du maréchal Mortier était à une marche en arrière, et arrivait à *Mohrungen;* le corps du maréchal Davout, qui avait fait un mouvement par son flanc gauche sur *Osterode* pour soutenir la droite du maréchal Ney, passa la *Passarge* à *Haasenberg*, et fut aussi dirigé sur *Guttstadt*. Ce maréchal, dont les cantonnemens se trouvaient en arrière d'*Allenstein* au moment de l'attaque dirigée contre le corps du maréchal Ney, avait d'abord fait repousser les partis que les Russes avaient jetés sur *Bergfried*

et sur d'autres points pour couper ses communications. Dans ces circonstances imprévues, le maréchal Davout avait manœuvré de manière à faciliter au maréchal Ney les moyens de se retirer sur *Deppen.* Il avait concentré le 6 juin ses troupes à *Allenstein* et à *Detterswald;* le lendemain 7 il avait pris sur le ruisseau de *Mühlengraben* une position défensive telle qu'il menaçait le flanc gauche de l'ennemi, et s'était décidé à se porter en masse sur les derrières, dans le cas où le général Benningsen aurait poursuivi son plan d'offensive. Le maréchal avait ajouté à ces précautions une ruse de guerre, qui, sans doute, contribua beaucoup à arrêter le général Benningsen. Il écrivit le 6 au maréchal Ney, pour le prévenir que si l'ennemi continuait à le poursuivre, il allait marcher avec quarante mille hommes sur ses derrières, et que l'empereur le suivait avec ses réserves; il remit cette lettre à un officier du 2e de chasseurs, et lui indiqua le chemin à suivre pour la porter, de manière à ce que cet officier ne pût manquer de tomber entre

les mains de l'ennemi. En effet l'officier fut enlevé avec sa dépêche, qui fut immédiatement remise au général en chef.

Le maréchal Soult, qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, avait pris position le 8 au soir à *Wolfersdorff*, *Petersdorff* et *Schwedt*, reçut aussi l'ordre de se diriger sur *Guttstadt*. Au moment où ses troupes se mettaient en marche, le général Digeon, commandant la brigade de dragons qui avait été laissée au débouché de *Dietrichsdorff* pour le couvrir, rendit compte qu'une forte colonne ennemie paraissait sur les hauteurs de *Vogtsdorff*, et se portait dans le bois qui est entre ce village et *Schwedt*. Un instant après la brigade de dragons fut attaquée par l'avant-garde de cette colonne; des cosaques poussèrent même par *Kalkstein* sur *Schwedt* et *Elditten*.

Les divisions étant formées, le maréchal Soult prit aussitôt celle du général Saint-Hilaire qui était le plus près; et ayant donné ordre à la cavalerie légère, ainsi qu'aux deux brigades de la division de dragons qui étaient

restées avec le général Latour-Maubourg, de se porter sur *Dietrichsdorff*, il marcha à l'ennemi. La division du général Legrand forma la seconde ligne, celle du général Carra Saint-Cyr resta à la tête du bois de *Wolfersdorff*.

L'infanterie ennemie, après avoir dépassé le bois de *Dietrichsdorff*, entrait déjà dans celui de *Wolfersdorff*. Une forte batterie était établie en avant de ce village; et en approchant on remarqua que le nombre de ses troupes augmentait à tout instant, même qu'elles paraissaient se préparer à pousser l'attaque. Le général Dulauloy fit avancer deux compagnies d'artillerie légère dont le feu éteignit bientôt celui de l'ennemi; alors le général Saint-Hilaire, saisissant avec son impétuosité ordinaire ce moment favorable, fit charger à la baïonnette l'infanterie russe, l'enfonça, détruisit un de ses bataillons, et la mit en fuite avant qu'elle eût eu le temps de se déployer : la cavalerie se mit alors à sa poursuite, et la mena battant jusqu'auprès de *Wormditt*.

Cette colonne était celle du général Kamenskoi; elle se composait en grande partie des troupes qu'il avait ramenées de *Weichselmunde*, sept à huit mille hommes d'infanterie russe, et deux mille cinq cents hommes de cavalerie prussienne. Le général Kamenskoi était parti de *Möhlsack* dans la nuit du 8 au 9, pour se réunir au gros de l'armée sur *Guttstadt*. Surpris de trouver sa route interceptée, et croyant n'avoir qu'à repousser un parti, il brusqua l'attaque inconsidérément; repoussé et ramené jusqu'à *Wormditt*, après avoir perdu cinq ou six cents hommes tués ou blessés et deux cents prisonniers, il s'arrêta pendant quelques heures seulement derrière la petite rivière de *Drevenz*, et gagna en toute hâte *Heilsberg* par *Mighenen*, *Raunau* et *Reimerswald*. Le maréchal Soult, se conformant aux ordres de l'empereur, ne voulut point changer de direction, et, sans poursuivre la colonne du général Kamenskoi au-delà de *Wormditt*, marcha sur *Guttstadt*.

Pendant ce temps le grand-duc de Berg

serrait de près et poursuivait vivement le corps du prince Bagration. Cette forte arrière-garde tint ferme à *Glottau*, pour donner le temps au gros de l'armée de passer à la rive droite de l'*Alle*, ce qu'elle exécuta en défilant sur quatre ponts à la fois. Les charges réitérées de la cavalerie française obligèrent le prince Bagration à abandonner sa position et à se jeter dans *Guttstadt*, où le grand-duc de Berg entra de vive force à huit heures du soir. Durant toute cette journée, les brigades de cavalerie légère, Pajol, Bruyères et Durosnel, sous les ordres du général Lassalle, et la division de grosse cavalerie Nansouty, manœuvrèrent et combattirent continuellement contre la cavalerie russe, et principalement contre celle de la garde impériale. Ces combats furent très-animés; les Russes y perdirent beaucoup d'hommes et mille prisonniers : ils évacuèrent toute la rive gauche de l'*Alle*.

Le corps du maréchal Soult prit, le soir même, position à *Altkirch*; la réserve de cavalerie, le corps du maréchal Ney, celui du

maréchal Lannes et la garde impériale se réunirent à *Guttstadt;* le maréchal Davout occupa la rive gauche de l'*Alle*, au-dessus de *Guttstadt*, et les villages de *Knapen* et *Ankersdorff*.

L'armée russe continua sa marche par la rive droite de l'*Alle* jusqu'à *Heilsberg*, où elle arriva dans la nuit; elle occupa la position retranchée où se trouvaient déjà les deux divisions du général Gortschakow; le corps d'arrière-garde du prince Bagration resta sur la rive droite, et prit position à *Reichemberg* et *Liebenberg*.

Le dessein de l'empereur Napoléon étant d'enlever à l'armée russe l'appui de *Königsberg*, de l'éloigner du *Haff* et des ressources de la navigation, et de la jeter au-delà de la *Pregel*, il résolut de l'attaquer de front dans sa position d'*Heilsberg*, et en même temps de faire tourner sa droite sur l'*Alle* pour la couper de *Königsberg*. Pendant que l'armée russe serait ainsi attaquée et manœuvrée, le général Victor, resté sur la *Basse-Passarge* pour y retenir le corps prussien

du général Lestocq, devait déboucher par *Möhlsack* pour le pousser sur *Königsberg*, et le séparer entièrement de l'armée du général Benningsen. Voici comment cette combinaison stratégique, l'une des plus belles conceptions de Napoléon, fut exécutée.

Le 10 juin, la réserve de cavalerie sous les ordres du grand-duc de Berg, le corps du maréchal Soult, celui du maréchal Lannes, et les fusiliers de la garde commandés par le général Savary, furent dirigés sur *Heilsberg*. Le corps du maréchal Davout et celui du maréchal Mortier, destinés à manœuvrer sur l'aile droite de l'ennemi, vinrent prendre position, l'un à *Altkirch*, l'autre à *Guttstadt;* le corps du maréchal Ney et la garde impériale restèrent en réserve. Le 10 au matin l'empereur Napoléon donna l'ordre de marche. La cavalerie du grand-duc de Berg fit l'avant-garde; elle était suivie immédiatement et soutenue par le corps du maréchal Soult. Les Russes avaient évacué les villages de *Peterswalden*, *Zechern* et *Launau;* leur avant-garde occupait le défilé de *Bewernic-*

ken et le rideau qui est entre ce village et le bois dit de *Launau*. Cette avant-garde, sous les ordres des généraux Barasdin et Lwow, avait été renforcée de cinq bataillons, cinq escadrons et deux batteries. Le grand-duc de Berg la fit attaquer; elle se reploya, sans trop s'engager, et ne fit une vive résistance qu'à la tête du défilé.

L'armée russe se formait, et l'on pouvait juger que le général Benningsen était résolu à recevoir la bataille dans sa position retranchée. Avant de parler des dispositions d'attaque des Français, et pour les faire même entendre, nous allons décrire cette position et la manière dont elle était occupée par l'armée russe.

Les hauteurs qui entourent la ville d'*Heilsberg* sur les deux rives de l'*Alle* avaient été fortifiées par divers ouvrages de campagne appropriés à la nature et aux accidens du terrain; ceux-ci étaient plus favorables à la défense du côté de la rive droite, et cette partie du camp retranché, partagé par la rivière, était aussi la plus forte : celle

de la rive gauche était seulement couverte par trois fortes redoutes entre lesquelles on avait élevé quelques flèches ou redans. Ces ouvrages coupaient les trois routes de *Wormditt*, *Möhlsack* et *Landsberg*. On avait jeté trois ponts sur l'*Alle* pour faciliter les communications entre les deux rives. Cette position était forte et très-bien choisie comme tête de la ligne des cantonnemens de l'armée alliée, en opposition à celle de l'armée française sur la *Passarge*. Aussi long-temps que le corps prussien du général Lestocq se maintiendrait devant *Braunsberg* en s'appuyant au *Frisch-Haff*, et conserverait ses communications avec le gros de l'armée russe, le camp retranché d'*Heilsberg* conservait tous ses avantages, parce que d'une part il couvrait les routes d'*Eylau* et de *Königsberg*, et que de l'autre il assurait la retraite et la ligne d'opération sur la frontière de Russie. Mais aussitôt que l'armée française eût débouché en-deçà de la *Passarge*, et coupé la communication entre le gros de l'armée russe et le corps prussien,

il était évident que la position d'*Heilsberg* serait attaquée sur la partie la plus faible, la rive gauche, et c'était là le grand défaut de cette position, en la considérant comme champ de bataille.

L'armée russe était forte de cent soixante-quinze bataillons, deux cent cinq escadrons russes et vingt-sept escadrons prussiens, sept mille cosaques et quatre mille hommes d'artillerie; en tout environ quatre-vingt-quatre mille hommes de toutes armes, répartis en neuf divisions.

Deux divisions, dont l'une formée par la garde impériale, occupaient sous les ordres du grand-duc Constantin la position sur la rive droite de l'*Alle*. Les sept autres divisions occupaient la position sur la rive gauche; elles étaient formées sur deux lignes en arrière des redoutes, dont la défense fut confiée au général Kamenskoi lorsqu'il arriva vers midi sur le champ de bataille avec le reste de ses deux divisions. Le général Gortschakow commandait au centre de la ligne de bataille, s'appuyant à l'*Alle;* l'in-

fanterie de l'aile droite était sous les ordres du général Essen; la cavalerie russe et prussienne était en potence, faisant face au village de *Grossendorff;* enfin les cosaques de l'hettman Platow étaient en avant de l'extrême droite vers *Konegen*. Divers bouquets de bois étaient garnis de troupes légères, soutenues par quelques bataillons en réserve. La ville d'*Heilsberg* et les retranchemens de la rive droite étaient occupés par divers corps de la garde impériale.

Telles étaient la position de l'armée russe et son ordre de bataille, lorsque le prince Bagration, qui avait fait l'arrière-garde sur la rive droite et s'était arrêté à *Reichemberg*, voyant le détachement des généraux Barasdin et Lwow poussé jusqu'à la tête du défilé de *Bewernicken*, se hâta de passer l'*Alle* au pont d'*Amts* pour les soutenir. Il fit établir sur une hauteur, en arrière de *Bewernicken*, une batterie dont le feu arrêtait dans le défilé la tête des colonnes du maréchal Soult, que le grand-duc de Berg avait dû attendre.

Le général Dulauloy eut ordre de réunir trente-six pièces de canon, dont le feu soutenu éteignit bientôt celui des Russes : le maréchal, saisissant ce moment favorable, força le défilé.

La division du général Legrand, qui tenait la gauche, eut ordre de suivre la lisière du bois et de se diriger par *Lawden* sur le petit bois qui est immédiatement à gauche, et de soutenir les mouvemens de la cavalerie de réserve.

La division du général Saint-Cyr, formée en colonne par brigades, ayant la division du général Saint-Hilaire en seconde ligne, se porta par *Bewernicken* à la rencontre de l'ennemi. A peine sorties du défilé, les deux premières brigades attaquèrent et culbutèrent la première ligne de l'ennemi, et donnèrent ainsi aux troupes qui les suivaient plus de facilité pour déboucher.

Pendant ce temps la réserve de cavalerie, ayant traversé le village de *Langwiese*, se mit en bataille; elle n'avait pas achevé de se déployer, lorsqu'elle fut chargée par une

masse de cavalerie russe commandée par le général Uwarow. Benningsen s'était hâté de l'opposer au mouvement de l'aile gauche des Français pour soutenir le prince Bagration. Cet engagement fut très-vif; la cavalerie française, à peine formée, perdit du terrain dans la première charge; mais elle le reprit bientôt en chargeant à son tour : la cavalerie légère du corps du maréchal Soult se tint à portée de la division Carra Saint-Cyr.

Cette division obtenait de nouveaux succès; elle avait enfoncé la seconde et la troisième ligne du prince Bagration; et une forte colonne russe, qui avait voulu tourner sa droite en se couvrant d'un rideau qui se prolonge jusqu'à l'*Alle*, venait d'être entièrement détruite par les 24e, 4e et 28e régimens; la terre était jonchée de cadavres; le feu était vif et meurtrier. La division française qui depuis une heure soutenait tout l'effort de ce terrible choc, avait perdu beaucoup d'hommes; elle n'eût pu franchir le ravin qui est entre *Lawden* et l'*Alle*, où elle était parvenue. La division du général

Saint-Hilaire reçut ordre de relever celle du général Carra Saint-Cyr, en exécutant le passage de ligne, et de charger. Cette manœuvre fut exécutée sous un feu de mitraille des plus violens, avec autant de précision qu'elle eût pu l'être dans un exercice. Le ravin fut franchi, la ligne ennemie qui le défendait fut enfoncée et en partie détruite. Le général Saint-Hilaire mena sa division, par l'impulsion de son premier choc, jusqu'aux redoutes; la division Saint-Cyr forma alors la seconde ligne.

Les succès de la droite des Français auraient en cet instant décidé de la journée, si leur centre eût pu être en mesure, ainsi que la gauche. Le maréchal Soult, qui venait d'être démonté, accourut à l'aile gauche, où le général Savary, avec les deux régimens de fusiliers de la garde impériale, repoussait une nouvelle charge de la cavalerie russe, de concert avec le général Legrand, dont la division formait l'extrême gauche de la ligne française.

Cette infanterie s'empara avec peine du

bois de *Lawden* dont il importait de se faire un appui. Trois régimens d'infanterie légère russes qui le défendaient furent dépostés, et dès ce moment le général Uwarow fut contraint de se replier.

Cette circonstance et le succès de l'attaque du général Saint-Hilaire forcèrent Bagration à abandonner sa position; il se retira avec précipitation, quoique en bon ordre, par sa gauche, vers les bords de l'*Alle*, couvrant son mouvement avec sa cavalerie qui eut beaucoup à souffrir. Le général Koschin, qui la commandait, y fut tué. Vers les six heures du soir, le corps du prince Bagration et la cavalerie du général Uwarow, après avoir beaucoup perdu dans ces divers combats, étaient entièrement repliés jusque dans la position retranchée; l'infanterie légère du corps de Bagration garnit la tête du pont d'*Amts* : tout le reste de ce corps repassa sur la rive droite, où il resta en réserve.

Le général Legrand, appuyant sa gauche au bois de *Lawden*, dirigea aussitôt sa droite

sur la redoute principale, centre de la ligne russe, à la hauteur de laquelle était parvenue la gauche de la division Saint-Hilaire. Le 26e régiment d'infanterie légère, commandé par le colonel Pouget, emporta la redoute. Le général Benningsen, dont la ligne de bataille se trouvait ainsi rompue, fit marcher une partie de ses réserves pour reprendre cet ouvrage; le général Warneck, à la tête du régiment de Kalouga, en chassa le 26e régiment. Celui-ci, bientôt accablé par le nombre, fut soutenu dans son mouvement rétrograde par le 55e de ligne, qui, déjà affaibli par les pertes qu'il avait faites, fut à son tour enfoncé, et dut se rallier à sa division; celle-ci, exposée aux feux croisés des batteries de la rive droite de l'*Alle* et de celles des redoutes, faisait une ferme contenance. Dans cette mêlée, le colonel Perrier du 55e fut tué; les deux chefs de bataillon Chastener et Robillard furent blessés; l'officier qui portait l'aigle et les braves préposés à sa garde furent tués: l'aigle tomba entre les mains de l'ennemi.

A la faveur du mouvement rétrograde que durent faire les 26e d'infanterie légère et 55e de ligne, le général Benningsen saisissant l'avantage de la supériorité du nombre, fit attaquer en flanc la division du général Saint-Hilaire; le 10e d'infanterie légère de cette division, le 57e de ligne de la division Carra Saint-Cyr, repoussèrent cette attaque sur la droite : le 43e et le 46e eurent sur la gauche le même succès; la division du général Legrand, toute formée en carrés par régiment et en échiquier, ainsi que les fusiliers de la garde impériale, tenaient dans la plaine entre le bois de *Lawden* et les redoutes. Ces troupes repoussaient les attaques successives de la nombreuse cavalerie russe, et protégeaient ainsi la cavalerie du grand-duc de Berg; mais la division Saint-Hilaire, encore aux pieds des redoutes, éloignée du général Legrand, séparée et débordée sur sa gauche, ne pouvait plus sans se compromettre conserver la position qu'elle avait conquise; elle se retira, dans le même ordre qu'elle avait pris en avan-

çant, derrière le ravin formé par le ruisseau, qui de *Landwiese* va se jeter dans l'*Alle*, et rentra en ligne avec les autres divisions; dès-lors l'affaire sur la droite des Français se changea en une canonnade qui dura fort avant dans la nuit, et il n'y eut plus de ce côté que quelques engagemens de cavalerie légère.

Le général russe profita de ce mouvement de la division Saint-Hilaire pour faire exécuter plusieurs charges à sa cavalerie, sur celle du grand-duc de Berg et sur les régimens de la division Legrand qui la couvraient; mais, ceux-ci, formés comme nous l'avons dit, en carrés par échiquier, ne purent jamais être entamés, et ceux d'entre les Russes qui eurent la témérité de les approcher expirèrent au bout des baïonnettes, ou furent pris. Ces redoutes mouvantes, que le maréchal Soult dirigeait en personne, et qu'il fit alternativement commander par le général Compans, son chef d'état-major, et par les généraux de la division, contenaient les lignes russes qui avaient voulu se porter

en avant; elles renfermaient des cavaliers français démontés, des Russes de toutes armes, même des cosaques prisonniers, qui à chaque instant croyant toucher à leur délivrance, et à chaque instant voyant les efforts de leurs troupes impuissans, attestaient par leur présence la valeur indomptable des braves qui formaient cet impénétrable bouclier.

Il était presque nuit, et le combat qui durait depuis midi aurait sans doute cessé en ce moment, si, lorsque le corps d'armée de réserve arriva, M. le maréchal Lannes n'avait jugé à propos, dans l'espoir d'enlever les redoutes et d'obliger l'ennemi à la retraite, d'engager la division du général Verdier. Cette division fut bientôt aux prises avec l'ennemi, combattit avec intrépidité jusqu'aux pieds des retranchemens, mais ne parvint point à les forcer; après avoir fait beaucoup de mal à l'ennemi, et essuyé elle-même une grande perte, elle reçut l'ordre de se retirer. Le 75e de ligne (de la division Legrand), qui avait marché à la hauteur

de celle du général Verdier et combattu avec elle, vint se rallier à sa division en tête du bois de *Lawden.*

Au-delà et à gauche du bois de *Lawden,* près de la route qui conduit à *Eylau,* le 18e régiment menaçait cette communication si importante, et donnait déjà au général Benningsen beaucoup d'inquiétude. Ce régiment soutenait seul les efforts de l'ennemi pour maintenir cette communication. Lorsque l'action devint moins vive au centre de la ligne, le général Legrand se porta à cette extrême gauche avec deux bataillons pour soutenir le 18e régiment qui, formé en carré, se maintint dans sa position ; ainsi, douze heures après que le combat eut commencé, vers minuit, l'affaire se termina.

La perte des Français fut d'environ onze cents hommes tués, parmi lesquels se trouvait le général Roussel, chef d'état-major de la garde impériale, qui conduisait un des régimens de fusiliers, et six à sept mille blessés, au nombre desquels les généraux Espagne, Ferey et Viviés. Le corps du ma-

réchal Soult eut seul trente-six officiers et six cent cinquante soldats tués, deux cent quinze officiers et cinq mille six cent treize soldats blessés. La perte des Russes, resserrés dans leur position, fut plus grande; ils eurent environ trois mille hommes tués, parmi lesquels les généraux majors Koschin, Warnek et Pahlen, et de huit à neuf mille blessés, dont huit généraux.

On s'attendait qu'au point du jour le combat se rengagerait; les troupes des deux armées étaient sur le champ de bataille à portée de mitraille, et il restait à peine assez de nuit pour pouvoir renouveler les munitions et faire prendre quelque nourriture aux soldats. Le général Benningsen s'était maintenu dans sa position et avait repoussé sur tous les points les attaques impétueuses des Français avec beaucoup de vigueur et d'activité; mais ses pertes avaient été si considérables, que ses craintes pour ses communications par sa droite, et l'approche des réserves de l'empereur Napoléon, le déterminèrent à ne pas faire de nouveaux

efforts pour conserver sa position. Il employa la journée du 11 à préparer sa retraite; il ne fit dans la matinée qu'une démonstration d'attaque de cavalerie pour masquer ses premiers mouvemens; il fit aussi, dans le même but, canonner d'une rive à l'autre de la rivière, en la remontant, la droite de la division du général Carra Saint-Cyr qui en était la plus rapprochée. A une heure après midi, il donna l'ordre au général Kamenskoi, dont il fit relever les troupes dans les redoutes qu'elles occupaient, de passer l'*Alle* et de se porter par *Barbenstein* sur *Königsberg* pour s'y réunir au corps prussien du général Lestocq.

L'empereur Napoléon, poursuivant son dessein de s'élever sur la droite de l'ennemi pour le couper de *Königsberg* et de la *Basse-Pregel*, porta le 11 le corps du maréchal Davout d'*Altkirch*, où il s'était rassemblé la veille, à *Grossendorff*, sur la route d'*Heilsberg* à *Eylau*. Les corps qui avaient combattu la veille restèrent en présence; celui du maréchal Ney et la garde impériale vin-

rent prendre position à *Launau;* le corps du maréchal Mortier arriva à *Altkirch.*

Le corps du maréchal Ney, qui avait formé l'avant-garde de l'armée pendant toute la durée des quartiers d'hiver, venait de remplir glorieusement sa tâche aux différens combats entre *Guttstadt* et *Deppen*, où il avait soutenu l'effort de presque toute l'armée russe; ce corps avait perdu beaucoup d'hommes, beaucoup d'officiers distingués : le général Dutaillis, chef de l'état-major, eut un bras emporté. Depuis le dernier combat de *Guttstadt,* où ce corps soutint la cavalerie du grand-duc de Berg, il resta en réserve et ne reparut qu'à *Friedland* sur le champ de bataille.

Le général Benningsen, s'étant aperçu du mouvement du corps du maréchal Davout, poussa une reconnaissance pour s'assurer de la direction de cette colonne qui tournait son aile droite. Les cosaques ne purent atteindre que l'arrière-garde; il n'y eut qu'un léger engagement de cavalerie, et le maréchal poursuivant sa marche prit position à

Grossendorff, où il passa la nuit du 11 au 12.

Quoique le général russe eût rétabli son ordre de bataille et renforcé sa ligne, en y faisant entrer ses douze bataillons de réserve, et les eût remplacés par la garde impériale, qui, ainsi que nous l'avons dit, était restée sur la rive droite et dans la ville, il ne hasarda pas de tenir plus long-temps dans sa position retranchée à la rive gauche, et profita de la nuit pour l'évacuer et faire sa retraite sur *Bartenstein*

Le lendemain au matin, 12 juin, les Français entrèrent à *Heilsberg;* ils y trouvèrent des magasins considérables et un grand nombre de blessés que l'ennemi avait été contraint d'abandonner. Les ponts qu'il avait jetés sur l'*Alle*, et le camp baraqué construit sur la rive droite, avaient été brûlés.

L'armée russe fit sa retraite sur quatre colonnes, qui marchèrent pendant toute la nuit du 11, et se réunirent le 12 au matin dans la position très-étendue en avant de *Bartenstein*, sur la rive droite de l'*Alle*.

L'aile droite était appuyée au village de *Paltzenhoff*, et la gauche à des marais et en arrière d'un étang; la garde impériale fut placée en réserve; le général Benningsen établit son quartier-général à *Bartenstein;* l'empereur Alexandre et le roi de Prusse étaient à *Tilsitt*, où le grand-duc Constantin alla rendre compte du résultat de la bataille d'*Heilsberg*, et de la situation de l'armée.

Le général Kamenskoi, qui avec ses deux divisions était parti de *Bartenstein* quelques heures auparavant, se dirigeant sur *Königsberg* par *Mülhausen*, trouva ce village déjà occupé par les Français; il fut obligé de faire un long détour sur sa droite, et après une marche de dix-sept heures il prit position au-delà de la *Frisching*.

L'empereur Napoléon fit poursuivre l'arrière-garde, que commandait le prince Bagration, par la division de dragons de Latour-Maubourg et par les brigades de cavalerie légère des généraux Wattier et Durosnel.

Le corps du maréchal Davout arriva ce

même jour 12 à *Eylau;* son avant-garde prit position près de la ville de *Rothenen*, et intercepta la communication entre *Eylau* et *Bartenstein.* Napoléon établit dans la soirée son quartier-général à *Eylau*, et donna ordre au grand-duc de Berg et au maréchal Soult de se diriger sur ce même point; le maréchal Ney suivit le mouvement, et vint prendre position à *Eichorn*, à moitié chemin d'*Heilsberg* à *Eylau;* le maréchal Mortier s'arrêta à *Heilsberg*.

Le corps du général Victor, resté sur la *Basse-Passarge* pour y retenir le général Lestocq, quitta ses positions le 11 au soir, débouchant par le pont de *Spanden*, et marcha le 12 jusqu'à *Möhlsack;* il avait ordre de se diriger sur *Eylau* pour entrer en ligne avec les autres corps de l'armée. Le général Lestocq, qui se retirait sur *Königsberg* en s'appuyant au *Frisch-Haff*, se borna à retarder la marche des colonnes du général Victor par de légers engagemens d'arrière-garde.

Le général Benningsen, voyant sa droite

de plus en plus débordée, ne s'arrêta à *Bartenstein* que le temps nécessaire pour donner quelque repos à ses troupes. Vers minuit il remit son armée en marche sur trois colonnes; la garde impériale, commandée par le général Kollogribow, marcha sur la rive droite de l'*Alle* par *Meckien* et *Rückgarben;* la seconde colonne, composée de trois divisions et de la cavalerie de l'aile gauche, sous les ordres du général Gortschakow, marcha sur la rive gauche par *Werwilten;* la troisième colonne, formée de deux divisions, soutenait l'arrière-garde composée d'une division et de la cavalerie de l'aile droite, qui, sous les ordres du prince Bagration, prit position à *Grossolen;* les cosaques réunis sous les ordres de l'hettman Platow flanquaient la marche de l'armée, et couvraient *Schippenbeil.* Le 13, à quatre heures du matin, l'armée russe ayant traversé *Schippenbeil* se réunit et prit position entre l'*Alle* et la petite rivière de *Guber,* la droite à *Honigbaum* et la gauche à *Romsdorff.* Mais informé que l'armée fran-

çaise occupait déjà *Domnau*, le général Benningsen, après une halte de quelques heures, malgré l'extrême fatigue de ses troupes, qui depuis huit jours n'avaient cessé de marcher, de manœuvrer et de combattre, les remit en marche pour tâcher d'arriver à *Friedland* avant les Français.

La direction que Napoléon avait fait prendre à son armée en la portant sur *Eylau* était la corde de l'arc que parcourait l'armée russe en suivant le cours de l'*Alle ;* il était donc en mesure de la couper de *Königsberg*, et pouvait même l'atteindre à son point de retraite à *Friedland.*

En conséquence, le 13 au matin il détacha et porta directement sur *Königsberg* le grand-duc de Berg, avec la division de cuirassiers du général Saint-Sulpice, la division de dragons du général Milhaud et la cavalerie légère du général Lassalle ; il le fit soutenir par le corps du maréchal Soult et par celui du maréchal Davout ; ce dernier et la cavalerie du grand-duc de Berg marchèrent par *Villenberg*. L'arrière-garde du

général Lestocq s'y trouvait encore; elle y fut attaquée et jetée sur *Königsberg*. Le maréchal Soult marcha par *Kreutzburg*.

En même temps qu'il faisait ce grand détachement par sa gauche, dont le but était d'interposer une forte masse entre l'armée russe et *Königsberg*, Napoléon portait directement d'*Eylau* à *Friedland*, par *Domnau*, le corps du maréchal Lannes; ceux des maréchaux Ney et Mortier, et la garde impériale, prirent position entre *Eylau* et *Domnau*; le corps du général Victor arriva le 13 au soir à *Eylau*.

Les mouvemens ultérieurs de ces divers corps, ou plutôt leurs manœuvres, appartiennent à la relation de la mémorable bataille de *Friedland*, qui fera le sujet du chapitre suivant.

PIÈCES JUSTIFICATIVES
DU DIX-HUITIÈME VOLUME.

Suite de la Correspondance et des Ordres de l'empereur NAPOLÉON, *transmis par le major-général de la Grande-Armée française.*

Au maréchal SOULT.

Pultusk, le 1er janvier 1807.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que son armée prenne définitivement ses quartiers d'hiver. Je vous ai déjà fait connaître que votre corps était destiné à couvrir les cantonnemens des autres corps d'armée, en occupant la petite rivière d'*Orezyc* par de l'infanterie légère et par de la cavalerie. En cas que l'ennemi fasse un mouvement offensif avant que les espions aient pu en prévenir, l'intention de l'empereur est que votre corps d'armée se réunisse à *Golymin*, comme celui du maréchal Davout a l'ordre de se réunir à *Pultusk* dans le même cas. Tout porte à penser que l'ennemi se retire; et si vous voulez engager quelque affaire d'arrière-garde, vous y êtes autorisé.

La division de cavalerie légère du général Lassalle est composée de six régimens; vous en avez trois attachés à votre corps d'armée, et avec une division de dragons au plus, l'empereur pense que cela suffit pour couvrir votre infanterie.

Si vous le pensez ainsi que sa majesté, donnez l'ordre au général Nansouty d'envoyer la division de cuirassiers à *Varsovie*, et envoyez la division de dragons Klein à *Wiszogrod* sur la *Vistule*, où elle s'étendra de la manière la plus convenable pour vivre. La division de cuirassiers recevra des ordres quand elle arrivera à *Varsovie*. Du moment que l'ennemi aura fini son mouvement et sera éloigné, il faut que vous fassiez réorganiser le pays, battre du blé, et qu'indépendamment du pain nécessaire à la nourriture journalière de votre corps d'armée, vous ayez toujours en avance deux cent mille rations.

Sa majesté désire que vous fassiez former des magasins d'avoine à *Golymin*, et que vous y fassiez construire des fours. L'empereur me charge de vous faire connaître que son intention est qu'on laisse l'ennemi tranquille du moment où il aura fini sa retraite. Sa majesté pense qu'il n'y a rien à gagner dans tous ces petits combats particuliers, que l'on perd des hommes sans but.

L'empereur donne l'ordre au maréchal Augereau de passer la *Wkra*; par là, tout le pays, le long de

la *Sonna* jusqu'à la *Wkra* sera à votre disposition. Vous devez étendre le pays soumis à votre influence directe jusqu'à *Plozk* sur la *Vistule*, où vous établirez vos hôpitaux de réserve et votre grand parc d'artillerie; mais ceci sera l'objet d'une instruction plus détaillée, et sur laquelle je prendrai les ordres de l'empereur dès le moment de son arrivée à *Varsovie*.

Par ces dispositions, le général Nansouty se trouve sous votre commandement supérieur, comme je vous l'ai mandé, sans qu'il cesse pour cela de rendre compte au grand-duc de Berg et à son état-major, et de rester indépendant pour le détail de son arme.

Au grand-duc de Berg.

Pultusk, le 1er janvier.

Comme je vous l'ai mandé, mon prince, le général Nansouty se trouve sous le commandement supérieur du maréchal Soult. L'intention de sa majesté est que les trois brigades de la division Lassalle, avec la cavalerie légère du corps d'armée du maréchal Soult, et la division de dragons Milhaud, soient employées à couvrir ses cantonnemens. Sa majesté désire que la division de grosse cavalerie se rende à *Varsovie*; que la division de dragons du général Klein se rende à *Wiszogrod* sur la *Vistule*, et étende ses cantonne-

mens de manière à y vivre; que la division Becker reste aux ordres du maréchal Davout, à peu près dans la position où il est, conformément aux ordres qu'elle en recevra de ce maréchal. Le mouvement de la cavalerie sera cependant subordonné à l'opinion du maréchal Soult. Quant à tous les détails de service de l'arme de la cavalerie, le général Nansouty doit vous rendre compte de tout, et à votre état-major-général.

Au maréchal DAVOUT.

Pultusk, le 1er janvier.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que, le 3 janvier, vous portiez votre quartier-général à *Pultusk*, et que vous occupiez la presqu'île entre le *Bug* et la *Narew*, depuis *Sierock* jusqu'à *Rosany* et *Ostrow*. Cette partie de pays sera sous vos ordres ainsi que tout le pays que vous occupez déjà.

Vous tiendrez votre cavalerie légère le long de la rive gauche de la *Narew* jusque sur *Ostrolenka* et *Ostrow*. La division de dragons de Becker est mise à vos ordres, et vous la ferez cantonner dans la presqu'île; la cavalerie légère du maréchal Lannes reçoit l'ordre de se placer le long du *Bug* jusqu'à *Brock*; *Sierock* sera occupé par le maréchal Lannes. L'empereur vient de donner des ordres pour qu'il soit fait un camp retranché. En cas que M. le maréchal Soult,

qui couvre tous les cantonnemens de l'armée sur l'*Orezyc*, vous fasse avertir de quelque mouvement de l'ennemi, vous devez réunir votre corps d'armée à *Pultusk*. Occupez-vous à réorganiser le pays; requérez des graines, des farines; faites établir des manutentions, et organisez vos moyens de subsistances; envoyez l'état de vos cantonnemens, celui de vos tués, blessés, etc.

Au maréchal LANNES.

Pultusk, le 1er janvier.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous portiez, le 3 janvier, votre quartier-général à *Sierock*, et le 4 à *Varsovie*. Le 3 janvier, *Pultusk* doit être occupé par les troupes du maréchal Davout. Donnez vos ordres pour faire partir, demain 2, la division du général Suchet pour se rendre à *Varsovie*; deux régimens sont cantonnés à *Praga*, et trois autres le seront dans les faubourgs de *Varsovie*. Le général Gazan établira son quartier-général soit à *Jablona*, soit à *Nieporent*; un régiment d'infanterie légère sera placé à *Sierock*, *Wiskowo* et *Brock*; le long du *Bug* jusqu'à *Brock*, vous placerez également votre cavalerie légère; les trois autres régimens de la division Gazan occuperont les deux rives de la *Narew* et le long de la frontière au-

trichienne. En cas d'événemens et de mouvemens offensifs de la part de l'ennemi, votre corps d'armée doit se réunir à *Sierock*, où il sera convenable d'établir un magasin de biscuit et d'avoine. Je vous prie de m'envoyer l'état exact de vos cantonnemens, etc.

Au maréchal BERNADOTTE.

Pultusk, le 1er janvier.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est de vous détacher avec votre corps d'armée, votre cavalerie légère et la division de dragons de Sahuc, pour vous porter sur *Elbing*, couvrir tout le bas de la *Vistule*, bloquer *Dantzick* et menacer *Königsberg*; à cet effet, vous aurez sous vos ordres immédiats le corps de troupes de *Bade*, de *Hesse-Darmstadt*, de *Nassau* et de *Wurtzbourg*, ce qui vous formera environ quinze mille hommes. Ces troupes se réunissent en ce moment à *Stettin*, hormis *Darmstadt* qui se réunit à *Thorn*; vous aurez, en outre, toutes les troupes polonaises qu'on pourra réunir. Le présent sous les armes monte déjà à environ quinze mille hommes; ainsi, sa majesté pense que vous aurez assez de troupes pour bloquer *Dantzick* et assurer toutes vos communications, en laissant votre corps d'armée actuel libre pour faire face aux Prussiens.

Pour exécuter ce plan, l'empereur désire que votre

corps d'armée prenne ses cantonnemens sur sa gauche, et s'étende jusqu'à *Osterode*, si toutefois vous jugez qu'il n'y ait aucun inconvénient; car il ne faut courir aucune chance. L'empereur pense que les Prussiens, abandonnés des Russes, se concentreront sur *Königsberg*. Vous donnerez l'ordre au maréchal Ney d'occuper *Neidenburg* et les environs, car dans cette position il menace également les Prussiens.

Dans cette situation de cantonnemens, les corps qui sont à *Stettin* auront le temps d'arriver, et les autres corps auxiliaires de vous rejoindre. Comme vous êtes près des lieux, et que vous êtes dans la position de mieux voir les choses, sa majesté désire qu'avant d'agir sur *Elbing* vous lui fassiez connaître votre opinion sur ses projets à votre égard. Mettez la division de cuirassiers d'Hautpoult en cantonnement entre *Thorn* et votre position, de manière à ce qu'elle se repose. Vous chargerez le maréchal Ney de couvrir directement *Thorn*.

Dans le projet de l'empereur, indépendamment de l'avantage d'occuper une grande quantité de troupes auxiliaires qui lui seraient inutiles à *Varsovie*, il y aurait celui de prendre *Elbing*, *Dantzick*, de menacer *Königsberg*, et de vous charger également du blocus du fort de *Graudentz*. Vous établiriez un pont sur la *Vistule*, à *Marienwerder* ou à *Graudentz* même.

L'empereur attend de connaître le parti que vous aurez pris pour vous donner des ordres définitifs.

Envoyez l'état de vos tués, blessés, et l'état de vos cantonnemens, etc.

Au maréchal MORTIER, *commandant le* 8e *corps.*

Varsovie, le 3 janvier.

L'EMPEREUR ordonne, monsieur le maréchal, que vous fassiez partir le 10 de ce mois les 2e et 15e régimens d'infanterie légère qui sont sous vos ordres pour se rendre à *Posen,* où ils arriveront le 22, et où ils attendront de nouveaux ordres. Vous les ferez marcher ensemble sous les ordres d'un général que vous nommerez à cet effet, et vous aurez soin qu'ils aient en partant cinquante cartouches par homme, afin qu'en cas d'événement ils puissent se trouver en mesure d'agir.

Vous prescrirez à votre commissaire-ordonnateur de donner avis du passage de ces régimens dans tous les gîtes qu'ils auront à parcourir pour se rendre à leur destination, afin que la subsistance et le logement y soient assurés.

Vous m'instruirez des ordres que vous aurez donnés pour l'exécution des intentions de sa majesté à cet égard.

Au général César BERTHIER, *chef de l'état-major-général de l'armée de Naples.*

Varsovie, le 4 janvier.

L'EMPEREUR ordonne, général, que vous fassiez dissoudre de suite les bataillons provisoires qui avaient été formés à *Bologne* et à *Rimini*, dans le courant du mois d'août dernier, de différens détachemens des troisièmes bataillons et dépôts. Cette mesure n'avait été prise que pour envoyer ces militaires en bon ordre à leurs corps. Sa majesté est mécontente de voir que depuis plusieurs mois qu'ils sont arrivés on les laisse subsister sur cette organisation provisoire, au lieu de les incorporer : c'est le moyen de désorganiser une armée ; faites donc incorporer sur-le-champ ces détachemens dans leurs corps respectifs. L'empereur vous rend responsable de l'exécution du présent ordre. Instruisez-moi le plus tôt possible des dispositions que vous aurez faites à cet égard.

Au maréchal NEY.

Varsovie, le 4 janvier.

L'ORDRE de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous couvriez avec votre corps d'armée *Thorn* et le blocus de la place de *Graudentz*. Le général de division Rouyer va se rendre à *Bromberg* pour y prendre

le commandement des troupes de *Hesse-Darmstadt;* il se fera aider pour l'investissement de la place de *Graudentz* par la division de troupes du corps du prince de Ponte-Corvo qui est encore à *Thorn*. Vous aurez soin de veiller au blocus de *Graudentz*, ainsi qu'à la conservation de *Thorn* et des magasins de *Bromberg*. Le prince de Ponte-Corvo va se porter sur votre gauche pour couvrir le siége de *Dantzick* et celui de la place de *Colberg*.

L'empereur, monsieur le maréchal, ne voulant faire avec ses armées aucun mouvement offensif pendant l'hiver, désire que vous preniez des cantonnemens tels qu'ils appuyent la gauche du maréchal Soult et la droite du prince de Ponte-Corvo. Indépendamment de votre cavalerie légère, la division Grouchy sera directement sous vos ordres. Votre parc d'artillerie doit être sur *Thorn;* donnez des ordres pour qu'on travaille aux fortifications de cette place. Faites faire du biscuit dans les manutentions de *Thorn* et de *Bromberg*, de manière à avoir, dans un mois, deux à trois cent mille rations de biscuit prêtes à servir pour les opérations de la rentrée en campagne. Faites établir des hôpitaux à *Thorn*, de manière que le pays que vous occupez ne soit jamais embarrassé, et que, suivant les circonstances, vous puissiez au premier ordre vous porter sur telle direction donnée.

Au maréchal BERNADOTTE.

Varsovie, le 4 janvier.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous donniez l'ordre au général de division Rouyer de se rendre à *Bromberg*, d'y prendre le commandement de toutes les troupes de *Hesse-Darmstadt*, et qu'il s'aide de la division que vous avez encore à *Thorn*, pour former le blocus de la place de *Graudentz*. Le général Rouyer et les troupes que vous avez encore à *Thorn*, seront momentanément sous les ordres du maréchal Ney, sans cesser de faire partie de votre corps d'armée.

L'empereur ordonne que la division de dragons du général Sahuc, et que la division de cavalerie légère du général Tilly, soient sous vos ordres, et restent l'une et l'autre dans leurs positions actuelles, sans éveiller l'attention de l'ennemi. Quand vous le jugerez convenable, vous vous porterez sur *Osterode*, et une fois le blocus de *Graudentz* formé, on le confiera aux troupes de *Hesse-Darmstadt*, et vous ordonnerez aux troupes que vous aurez laissées à *Thorn*, et qui auront aidé au blocus, de vous rejoindre. Vous ferez successivement occuper *Elbing*; vous couperez la communication de *Dantzick* à *Königsberg*, et tout le pays de *Marienwerder* et de *Dantzick* sera sous vos ordres.

Au 15 janvier, le général de division Victor, au-

quel l'empereur donne le commandement de la division polonaise du général Dombrowsky, forte de douze à quinze mille hommes, doit se porter devant *Dantzick* pour bloquer cette ville; alors le général Victor et ses troupes seront sous vos ordres.

Les troupes de Bade qui sont à *Stettin* marcheront sous le commandement d'un général français, et se porteront sur *Colberg* pour faire le blocus de cette place. Le blocus des places de *Dantzick* et *Colberg* une fois établi, et les troupes polonaises du général Victor devenant tous les jours plus considérables, vous pourrez en retirer ce que vous jugerez convenable pour grossir d'autant votre corps d'armée. Le désir de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous attiriez sur vous toutes les forces prussiennes, en menaçant *Königsberg* de plus près que les autres corps d'armée; mais ce qui intéresse encore plus l'empereur, c'est que le pays d'*Osterode*, *Elbing*, *Holland* et *Marienburg* vous offre de grandes ressources pour rétablir votre corps d'armée pendant l'hiver; d'ailleurs, selon les forces de l'ennemi et dans le temps que le corps de Bade et les Polonais entreront en ligne, sa majesté sera à même de vous envoyer de nouveaux ordres. Le principal est de faire vos mouvemens doucement, sans rien compromettre et sans éveiller l'attention de l'ennemi. Le corps du maréchal Ney appuie la gauche du maréchal Soult,

en même temps qu'il appuie votre droite et qu'il couvre *Thorn* et le blocus de la place de *Graudentz*.

Au maréchal BESSIÈRES.

Varsovie, le 4 janvier.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous mettiez sous les ordres du prince de Ponte-Corvo la division de dragons du général Sahuc; que vous mettiez sous les ordres du maréchal Ney la division de dragons du général Grouchy; que vous cantonniez la division de grosse cavalerie du général d'Hautpoult entre *Golup* et *Rypin*, de manière à ce qu'elle couvre *Thorn* et qu'elle puisse se porter en trois marches sur *Chicanow;* ces opérations faites, vous rejoindrez l'empereur.

J'ai oublié de vous dire que vous devez mettre la division de cavalerie du général Tilly aux ordres du maréchal Bernadotte.

Au général VICTOR.

Varsovie, le 4 janvier.

L'INTENTION de l'empereur, général, étant de vous confier un commandement particulier, sa majesté ordonne que vous partiez dès demain pour vous rendre à *Stettin;* vous y passerez en revue le corps des troupes de *Bade* et la 1re légion polonaise, forte d'environ cinq mille hommes, qui arrive de France,

et qui sera sous peu à *Stettin;* ces deux corps réunis peuvent former plus de dix mille hommes. Aussitôt que vous les aurez passés en revue, vous vous porterez devant la place de *Colberg,* et vous en formerez le blocus; lorsque l'investissement sera fait, vous n'y laisserez que le corps de *Bade,* et de là, vous vous approcherez de *Dantzick* pour cerner cette ville; vous enverrez des ordres au général Dombrowski, qui, avec une division de quatorze mille Polonais, sera à *Bromberg* vers le 12 janvier. Le général Dombrowski et sa division seront à vos ordres, et vous agirez ensemble devant *Dantzick* pour former le blocus de cette place; votre corps général sera donc composé de la division polonaise du général Dombrowski, du corps des troupes de *Bade* et de la 1re légion du Nord, ce qui fera à peu près vingt mille hommes. Le maréchal Bernadotte, qui se trouvera sous peu de temps à *Elbing*, couvrira vos deux siéges; vous ne manquerez pas de m'instruire directement de tous vos mouvemens, afin que je puisse vous donner des ordres.

Le corps de *Bade* sera relevé pour la garnison de *Stettin* par les troupes de *Wurtzbourg*.

Dispositions générales pour les cantonnemens définitifs de l'armée.

La brigade de hussards commandée par le général Latour-Maubourg, composée du 5e et du 7e régiment de hussards, recevra sur-le-champ des ordres pour prendre ses cantonnemens sur les bords de la *Vistule*, à la rive droite entre *Plozk* et *Wiszogrod*, sans occuper ces deux villes. Le quartier-général du général Latour-Maubourg pourra être à *Bodzonoff*; la brigade du général Latour-Maubourg prendra du repos, pour se refaire dans ses cantonnemens qu'elle étendra le moins possible.

Ordre aux deux régimens de dragons de la brigade du général Milhaud qui ont le plus souffert, de se rendre sur la rive droite de la *Vistule* pour cantonner depuis *Plozk*, sans occuper cette ville, jusqu'à *Dobrzin* et en remontant la petite rivière d'*Harta* jusqu'à *Borkowo*.

Ordre à la division Klein de prendre ses cantonnemens depuis *Dobrzin* jusqu'à *Bobrownik*, où sera le quartier-général du général Klein; les cantonnemens pourront s'étendre en descendant la *Vistule* jusque vers l'embouchure de la petite rivière qui vient de *Golup*, en observant de n'étendre les cantonnemens en descendant la *Vistule* qu'autant que cela sera nécessaire.

Au 15 février, la brigade du général Latour-Maubourg rejoindra les avant-postes au-delà de la rivière d'*Uzgierka*, et la brigade composée du 1er et du 13e régiment de hussards viendra reprendre les cantonnemens sur la *Vistule* entre *Plozk* et *Wiszogrod*, ainsi qu'ils étaient occupés par la brigade Latour-Maubourg. Cette disposition n'aurait toutefois lieu que dans le cas où les circonstances militaires ne commanderaient point d'autres dispositions.

Ordre à la division de grosse cavalerie du général Nansouty de prendre ses cantonnemens sur la *Pelica*, le centre des cantonnemens de la division se trouvant en avant de *Rawa*, où seront établis le quartier-général du général Nansouty, ses manutentions et ses ateliers de réparation, tant pour l'habillement et l'équipement que pour le harnachement.

La division de cuirassiers du général d'Hautpoult aura son artillerie, ses ateliers de réparation pour l'habillement, le harnachement, etc., à *Thorn;* les régimens occuperont *Golup*, *Rypin* et *Szeps*.

Ordre à la troisième division de cuirassiers du général Espagne de se rendre de *Posen* à *Petrikau*, où sera le quartier-général; les cantonnemens seront établis sur la *Pelica*. Donner la feuille de route.

Ordre à la cavalerie de la garde impériale, excepté les quatre escadrons qui sont à *Varsovie;* ordre à l'artillerie, et même aux ambulances, de prendre

leurs cantonnemens depuis *Varsovie* jusqu'à *Biala*, en s'étendant sur la rive gauche de la *Vistule* et sur *Pelica*.

Ordre à tous les petits dépôts de troupes à cheval de se rendre à *Lenczicz*. Ces petits dépôts seront indépendans des dépôts de cavalerie de *Potsdam* et *Breslaw*.

Ordre au grand parc d'artillerie de l'armée de prendre ses cantonnemens à *Lenczicz*, où seront établis les ateliers de réparation.

En cas de mouvemens offensifs et improvistes de la part de l'ennemi, les généraux resserreront les cantonnemens au chef-lieu de chaque brigade, pour y être prêt à attendre les ordres de mouvemens.

Dispositions de cantonnemens pour l'infanterie.

Le corps de M. le maréchal Bernadotte, avec la division de dragons du général Sahuc, prendra ses cantonnemens à *Osterode*, où sera le quartier-général, *Elbing* et *Marienwerder*, et les pays formant ces départemens.

Le corps de M. le maréchal Ney aura ses manutentions, ses dépôts et ses ateliers de réparation à *Thorn*; il y aura également son parc. Son corps d'armée occupera *Soldan*, *Mlawa* et *Chorzel*, ayant des postes sur *Villenberg*; il occupera les arrondissemens dépendant de ces villes, se concentrant

avec le maréchal Bernadotte et le maréchal Soult sur la lisière de ses cantonnemens.

Le corps de M. le maréchal Soult aura ses dépôts, ses hôpitaux, ses ateliers de confection et de réparation, et une grande manutention, à *Plozk* sur la *Vistule;* le corps d'armée occupera *Praznitz*, *Makow* et le district de *Plozk;* la cavalerie légère du général Lassalle cantonnera au-delà de l'*Orezyc*, ainsi que la partie de la brigade de dragons du général Milhaud, à l'exception des deux régimens qui ont ordre de venir se refaire sur la *Vistule;* le maréchal Soult se concertera avec les maréchaux Ney et Davout pour la limite des cantonnemens.

Sockoczym doit rester au maréchal Soult.

Le corps de M. le maréchal Augereau aura une grande manutention, ses hôpitaux et tous ses ateliers de confection et de réparation à *Wiszogrod;* il établira les cantonnemens de son armée dans l'arrondissement de *Wiszogrod*, jusqu'à la rive droite de la *Wkra*, en prenant pour ligne de sa gauche la petite rivière qui passe à *Bodzonow*, depuis son embouchure dans la *Vistule* jusqu'à *Rogow*, *Zkolatow*, *Plozk*, *Smorzewo*, *Bluzniewo*, *Galachy*, *Sczurow* jusqu'à la *Wkra*.

Sockoczym et *Noviemasto* restent au maréchal Soult.

M. le maréchal Augereau, si ses cantonnemens sont

trop resserrés, pourra s'étendre sur la rive gauche de la *Vistule*, le long de la *Bsura*, depuis son embouchure jusqu'à *Löwicz*, en y plaçant seulement une de ses divisions.

M. le maréchal Davout occupera la rive gauche de la *Wkra*, depuis son embouchure jusqu'à la petite rivière de *Ziclini*, suivra la rive gauche de cette rivière jusqu'à une lieue de *Golymin*, et de là, par une ligne droite, jusqu'à *Pultusk*; c'est-à-dire à une lieue de cette ville, en remontant l'*Orezyc*, et ensuite toute la presqu'île entre la *Narew* et le *Bug* jusqu'à *Ostrolenka*.

Sierock et tous les villages à une lieue aux environs, restant à la disposition du maréchal Lannes, ainsi que la rive droite du *Bug*, depuis l'embouchure de la *Narew* jusqu'à *Brock*, le maréchal Davout s'étendra jusqu'à *Ostrolenka*, si l'ennemi l'a évacué; il cantonnera dans cette partie sa cavalerie légère et la division de dragons de Becker. *Nasielzk* et *Zegrz* se trouvent par ces dispositions dans les cantonnemens du maréchal Davout. Le quartier-général, les manutentions, les ateliers de confection et de réparation seront établis à *Pultusk*.

Le corps du maréchal Lannes occupera le point de *Sierock* et une lieue aux environs; sa cavalerie légère cantonnera dans les villages qui bordent la rive droite du *Bug*, depuis l'embouchure de la *Narew* à

Sierock jusqu'à *Brock ;* la division Gazan occupera la presqu'île entre le *Bug*, la *Vistule* et la frontière autrichienne ; c'est-à-dire *Nieporent*, *Jablona*, etc. ; la division Suchet occupera *Praga* et les faubourgs de *Varsovie ;* le quartier-général sera à *Varsovie.*

L'intendant-général fera établir des hôpitaux à *Marienwerder* pour le corps du maréchal Bernadotte ;

A *Thorn* pour le corps du maréchal Ney et la division d'Hautpoult ;

A *Plock* sur la *Vistule* pour le corps du maréchal Soult ;

A *Wiszogrod* et à *Löwicz* pour le corps du maréchal Augereau ;

A *Pultusk* pour le corps du maréchal Davout ;

A *Varsovie* pour le corps du maréchal Lannes.

Tous les dépôts des différens corps d'armée seront établis dans chacun des chefs-lieux ci-dessus désignés ; l'intendant-général fera les dispositions nécessaires. Les commandans d'artillerie de chaque corps d'armée y feront établir des ateliers de réparation d'armes, des ateliers pour la réparation de l'artillerie, ainsi que pour celle des harnais ; enfin il sera établi des manutentions, de manière à ce que, indépendamment du pain nécessaire pour la subsistance journalière, on puisse y faire chaque jour deux mille rations de biscuit, ce qui formera avant un mois

plusieurs mille rations pour les opérations de la campagne prochaine.

Cependant les maréchaux Bernadotte et Ney pourront avoir de petites manutentions et des hôpitaux intermédiaires à douze et quinze lieues de la *Vistule;* mais en observant que ces établissemens ne peuvent pas être considérés comme permanens; que ceux sur la *Vistule* doivent être établis avec soin.

Les parcs des différens corps d'armée seront également dans les chefs-lieux indiqués ci-dessus pour les dépôts des corps; c'est dans ces lieux que les directeurs d'artillerie établiront les ateliers de réparations, où seront déposés tous les bagages; l'intention de l'empereur étant de n'avoir aucune espèce d'embarras à la rive droite de la *Vistule*, afin que rien ne s'oppose à la prompte évacuation de ce pays, s'il convenait à sa majesté d'en donner l'ordre.

Les maréchaux et les ordonnateurs en chef de chaque corps d'armée s'adresseront aux membres des différentes chambres de *Plozk* et de *Marienwerder*, pour demander ce qui sera nécessaire pour former dans les différentes places de dépôt, indépendamment des vivres nécessaires pour la subsistance ordinaire, ce qu'il faudra pour la confection du biscuit, ainsi qu'on vient de le dire. Indépendamment des grandes manutentions, il pourra en être établi de petites par le maréchal Ney à *Mlawa*, par le maré-

chal Soult à *Praznitz*, *Chicanow* et *Sockoczym*, ce qui sera utile pour les besoins des troupes cantonnées dans ces parties.

En cas de mouvement offensif de la part de l'ennemi, les maréchaux dont les corps sont le plus près de l'ennemi en préviendront les autres maréchaux et l'état-major-général.

Le corps du maréchal Ney se réunirait à *Mlawa;*

Le corps du maréchal Soult à *Golymin;*

Le corps du maréchal Davout à *Pultusk;*

Le corps du maréchal Lannes à *Sierock;*

Le corps du maréchal Augereau à *Plousk.*

La cavalerie, comme on l'a déjà dit, se réunirait aux chef-lieux de chaque brigade pour y attendre des ordres.

Au maréchal MORTIER.

Varsovie, le 7 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, vous laisse le maître d'attaquer la Poméranie suédoise, quand vous le voudrez. Vous bloquerez *Stralsund*, et vous vous emparerez de l'île de *Rugen;* mais sa majesté pense que vous ne devez faire cette opération qu'au moment des fortes gelées; alors les chemins seront bons, et vos troupes ne seront pas dans le cas d'attraper des maladies, comme par les temps humides. Une fois maître de la Poméranie suédoise, si vous ne l'êtes pas de

Stralsund, vous laisserez devant cette place un corps, ainsi que vous le jugerez nécessaire. Vous laisserez reposer vos troupes dans leurs cantonnemens, afin qu'elles soient prêtes à se porter partout où cela sera nécessaire. Si vous pensez que *Stralsund* puisse se rendre par une canonnade et quelques bombes, vous êtes autorisé à tirer de l'artillerie de *Stettin;* mais il est inutile de faire cette dépense, si vous jugez que la place ne veuille se rendre qu'après les dispositions et les attaques d'un siége en règle. Cependant l'empereur considérerait comme d'un grand intérêt pour ses armées que *Stralsund* pût être en sa possession le 1er mars; alors, avec peu de monde, il aurait l'avantage de conserver la conquête de la Poméranie. Ayez l'œil, monsieur le maréchal, et portez une grande attention sur *Hambourg*, *Stettin* et *Berlin*, de manière à y faire marcher rapidement quelques corps, si telle circonstance qu'on ne peut prévoir l'exigeait.

Faites faire dans le Mecklembourg et à *Rostock* trois à quatre mille rations de biscuit que vous emporteriez avec vous, si les circonstances exigeaient que votre corps d'armée entrât en Pologne. Je désirerais, monsieur le maréchal, que vous correspondissiez plus souvent avec moi, ce qui est facile par la poste et *Stettin*.

Au général SONTIS.

Varsovie, le 9 janvier.

Je vous envoie, général, l'extrait d'un décret de l'empereur, par lequel vous verrez les ordres donnés au commandant du génie sur les travaux et ouvrages qu'il doit faire et que vous devez armer. Ces travaux doivent être finis au 1er mars. Vous verrez qu'à cette époque il doit y avoir trente pièces de canon de campagne en batterie à chacune des places de *Modlin* et *Sierock*, et des magasins contenant un armement et un approvisionnement de cinquante coups par pièce, et de deux millions de cartouches;

Vingt pièces de canon en batterie à la tête de pont de *Pultusk;*

Douze pièces de canon au réduit de la tête de pont de *Praga;*

Quarante pièces en batterie à *Thorn :* le décret détermine où ces pièces seront prises.

Je vous prie de me faire connaître les dispositions que vous aurez faites pour l'exécution du décret.

Au général CHASSELOUP.

Varsovie, le 9 janvier.

Vous trouverez ci-joint, général, l'extrait d'un décret de l'empereur pour ce qui concerne votre arme; ces objets portent :

1°. Sur l'enceinte bastionnée autour de *Sierock;*

2°. Une espèce de cordon qui coupe la presqu'île à la jonction de la *Narew* et du *Bug;*

3°. Une autre tête de pont sur la rive gauche de la *Narew;*

4°. L'établissement de dix fours et de magasins à *Sierock;*

5°. Une tête de pont sur la rive droite de la *Vistule* à *Modlin,* à l'embouchure de la *Narew;*

6°. Une autre tête de pont qui coupe la presqu'île formée par la *Vistule* et la *Narew;*

7°. Une autre tête de pont sur la rive gauche de la *Vistule;*

8°. Des manutentions et des magasins à *Modlin* comme à *Sierock;*

9°. Une tête de pont à *Pultusk* sur la rive gauche;

10°. Une tête de pont de deux à trois cents toises de développement, servant de réduit pour la défense du pont de *Prague,* indépendamment de huit redoutes, etc.;

11°. Relever la vieille enceinte de *Thorn,* y établir des manutentions et des magasins les plus considérables possible.

Les intentions de l'empereur sont suffisamment manifestées dans l'extrait du décret que je vous envoie.

Je vous prie de me faire connaître les dispositions

que vous aurez faites pour mettre tous ces travaux en train, et de m'adresser tous les cinq jours le rapport des progrès du travail des onze articles ci-dessus.

A M. Daru, intendant-général.

Varsovie, le 9 janvier.

Vous trouverez ci-joint, monsieur l'intendant-général, l'extrait d'un décret de sa majesté qui regarde l'artillerie et le génie; il vous concerne également pour tout ce qui a rapport aux magasins et aux hôpitaux qui doivent être établis.

Dans la tête de pont sur la rive gauche de la *Narew*, il doit y avoir une manutention et dix fours, des magasins contenant de quoi nourrir cent mille hommes pendant dix jours, trois mille boisseaux d'avoine, et une ambulance à *Sierock*.

Une manutention, des magasins et des hôpitaux seront établis à *Modlin*, dans la même proportion qu'à *Sierock*.

Une manutention, des hôpitaux et des magasins considérables seront établis à *Thorn*.

Vous verrez, monsieur l'intendant-général, par l'époque à laquelle ces ouvrages doivent être terminés, que vous n'avez pas un instant à perdre pour les mesures qui vous concernent. Je vous prie de me rendre compte tous les cinq jours de la marche des mesures que vous aurez ordonnées.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 9 janvier.

AUSSITÔT la réception de votre dernière lettre ou rapport, monsieur le maréchal, je me suis empressé de la mettre sous les yeux de l'empereur. Sa majesté approuve que vous ayez envoyé quelques compagnies d'infanterie légère en avant, pour soutenir la cavalerie légère dans ses positions. Par la dépêche que je vous ai fait passer hier, vous aurez vu que j'ai donné l'ordre que deux régimens de dragons, les plus fatigués de la division Milhaud, viennent prendre des cantonnemens sur la *Vistule*. Vous aurez sûrement fait comprendre dans ces deux régimens le 5e de dragons qui paraît souffrir beaucoup.

L'empereur, monsieur le maréchal, vous laisse parfaitement le maître de contenir tels mouvemens d'infanterie et de cavalerie que vous jugerez convenables pour les expéditions d'arrière-garde dont vous parlez. Sa majesté supposant que l'ennemi aura évacué ses postes de *Nazaski*, vous êtes donc le maître, comme je viens de vous le dire, de former un corps de différentes armes plus fort que celui de l'ennemi que vous voudrez attaquer, afin de tomber dessus avec avantage; au surplus, ces affaires d'avant-gardes ou de postes sont tellement subordonnées aux circonstances, qu'elles ne peuvent point être

commandées ou dirigées par l'empereur, qui s'en rapporte pour cela aux maréchaux qui sont dans la position de les ordonner. Je dois vous faire observer, cependant, que l'intention de l'empereur est que, deux ou trois jours après ces expéditions, les troupes soient rentrées dans les cantonnemens de leurs quartiers d'hiver. Sa majesté ne peut voir qu'avec plaisir ces affaires de son avant-garde contre l'arrière-garde de l'ennemi, auquel cela inspire le sentiment de se tenir éloigné. Quant à *Ostrolenka*, la cavalerie légère du maréchal Davout devrait s'y trouver dans ce moment; dans le cas contraire, vous êtes le maître d'en prendre possession, pour la laisser ensuite au maréchal Davout; mais l'objet principal de toutes nos expéditions doit tendre à nous procurer du pain et à donner du repos à l'armée. Dans les expéditions que vous êtes autorisé à faire, vous veillerez à ce que les corps n'emmènent aucune voiture à leur suite, et qu'ils soient lestement organisés, ayant cependant du pain et du biscuit pour tout le temps de leur expédition.

L'empereur vient d'ordonner la construction d'un pont sur pilotis sur la *Narew;* on espère qu'il sera fini dans quinze jours : sa majesté vient également d'ordonner des travaux considérables à *Sierock*. Enfin, monsieur le maréchal, l'empereur désire que vous restiez bien pénétré des dispositions générales

ordonnées pour les cantonnemens dans les quartiers d'hiver, et que sous aucun prétexte on ne puisse s'en écarter pour empiéter d'un corps d'armée sur l'autre, ni pour dépasser la ligne prescrite du côté de l'ennemi pour lesdits cantonnemens. Une nouvelle qui vous fera plaisir, monsieur le maréchal, c'est l'ordre que je viens de donner au 3e de ligne de partir de *Braunau* pour rejoindre votre corps d'armée. Recommandez à votre chef d'état-major de m'envoyer l'état de quinzaine et l'état sommaire tous les deux jours; donnez-moi également des détails sur les maladies.

Au maréchal DAVOUT.

Varsovie, le 9 janvier.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que la division de cavalerie du général Nansouty ne reste du côté de *Nasielzk* que jusqu'au moment où elle pourra passer le *Bug* pour prendre des cantonnemens sur la *Vistule*. Sa majesté a ordonné qu'on établît, à la tête de pont de *Pultusk*, un ouvrage d'une centaine de toises de développement, qui fera une double tête de pont. L'ennemi ne paraissant plus en force à *Ostrolenka*, sa majesté pense que votre cavalerie y est établie, pour de là surveiller et éclairer tous les mouvemens de l'ennemi. L'empereur vient d'ordonner un pont sur pilotis à *Sierock*, ainsi que

des ouvrages considérables; alors la communication sera libre.

Au maréchal KELLERMANN.

Varsovie, le 9 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a vu avec peine qu'au premier bruit des insurrections qui se sont manifestées dans la Hesse, vous n'ayez pas intercepté les communications en concentrant tout ce qui était dirigé sur la Grande-Armée à *Francfort*, de manière à y rassembler une force de huit à dix mille hommes, en désignant un officier-général pour les commander; cette force eût été en mesure de se faire jour partout, en arrivant en bon ordre à *Cassel* pour y rétablir la tranquillité. Sa majesté suppose qu'aux douze cents hommes de réserve que vous avez réunis à *Francfort*, vous aurez joint les fusiliers de la garde et les deux bataillons du régiment de *Paris*, et qu'avec ce corps de cinq à six mille hommes, auquel vous aurez sûrement joint cinquante-trois pièces de canon que vous aviez désignées pour être envoyées au général Lagrange, et qu'enfin ayant mis un général intelligent à sa tête vous n'ayez en ce moment rétabli la tranquillité à *Cassel*.

L'intention de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous réunissiez à *Francfort* douze mille hommes, en arrêtant tout ce qui vient pour la Grande-

Armée; que vous désigniez quatre généraux de brigade et des majors intelligens, et qu'avec cette force vous rétablissiez, s'il est nécessaire, la tranquillité dans le pays de *Cassel.* L'empereur considère comme une faute d'avoir envoyé sans ordre quatre à cinq mille Polonais armés, mais sans organisation et sans contrôle, de manière qu'il en est déserté quinze à dix-huit cents qui peuvent avoir grossi le nombre des rebelles. *Francfort,* les états du prince Primat et ceux du prince de Nassau, sont sous vos ordres afin que vous les protégiez.

Formez le plus tôt qu'il vous sera possible les 5e, 6e, 7e et 8e régimens provisoires; tenez-les sous votre main à *Cassel;* joignez-y le bataillon du 17e de ligne et le bataillon du 21e; formez de cela une division qui vous servira encore à apaiser les troubles si cela est nécessaire.

Au général CLARKE.

Varsovie, le 9 janvier.

L'EMPEREUR reçoit le courrier par lequel vous lui adressez les lettres du général Lagrange, qui sont relatives aux troubles de *Cassel.*

La division italienne se compose de trois régimens, l'un est déjà parti de *Cassel* pour *Berlin :* vous devez le garder; l'autre est parti de *Cassel* pour *Magdebourg,* avec ordre de continuer sa route pour *Berlin :*

envoyez-lui l'ordre de rester à *Magdebourg*. Le 3e régiment a dû arriver dans cette dernière ville le 31, et vraisemblablement il y sera resté; trois régimens provisoires doivent être arrivés à *Magdebourg* : un quatrième était attendu; il devait partir de *Cassel*, mais les circonstances l'y auront retenu. L'intention de l'empereur, général, est que vous laissiez à *Magdebourg* tout ce qui n'est pas parti de ces trois régimens provisoires, sans cependant rien faire rétrograder, de manière que les régimens partis de *Magdebourg* ne rétrogradent point et continuent leurs marches; si au contraire ils n'étaient pas partis de *Magdebourg* quand vos ordres arriveront, ils doivent y rester.

Au général MICHAUD, *commandant à* Hambourg.

Varsovie, le 9 janvier.

L'EMPEREUR me charge de vous parler d'une insurrection qui s'est manifestée à *Cassel*, si déjà vous n'en êtes mieux instruit que moi. Sa majesté ordonne que vous réunissiez sur-le-champ trois mille hommes que vous rassemblerez à *Hameln*, et vous les mettrez aux ordres du général Gobert qui commande à *Minden*, et vous aurez soin de prévenir ce général, afin qu'il prenne le commandement de ces trois mille

hommes, pour exécuter les ordres que je lui adresse, s'il y a lieu.

Donnez-moi des nouvelles de ce qui se passe.

Au général LOISON, *à* Munster.

Varsovie, le 9 janvier.

VOUS êtes sûrement instruit, général, des troubles qui se manifestent dans le pays de *Cassel*. Le 19e régiment d'infanterie, venant de *Boulogne*, doit être arrivé ou va arriver à *Wesel;* gardez ce régiment jusqu'à nouvel ordre; réunissez-y toutes les troupes du grand-duc de Berg, et marchez avec ces troupes au secours de *Cassel*, si cela est nécessaire. Donnez-moi des nouvelles de ce qui se passe.

Au général SONGIS.

Varsovie, le 10 janvier.

FAITES-MOI connaître tout de suite, général, où se trouve le grand parc aujourd'hui, et où sont les chevaux de réserve d'artillerie qui ne sont pas auprès des différens corps.

Faites-moi connaître aussi quels sont les approvisionnemens du grand parc et les dépôts qui se trouvent entre ici et l'*Oder*, et en même temps les mesures que vous aurez prises pour approvisionner *Sierock*, *Modlin* et *Thorn*. Enfin l'empereur désire aussi connaître le nombre de pièces que nous avons prises

à l'ennemi dans les dernières affaires, et où elles se trouvent. Donnez-moi, à cet égard, les renseignemens que vous pouvez avoir.

Au général CHASSELOUP.

Varsovie, le 10 janvier.

FAITES-MOI connaître, général, l'état des caissons d'outils, où ils sont, combien il y en a au parc. L'intention de sa majesté n'est point qu'on se serve de nos outils pour les ouvrages de *Pultusk*, *Sierock*, *Praga*, *Modlin*, etc., de manière que si l'armée française se mettait en mouvement d'un moment à l'autre, on eût une vingtaine de mille d'outils dans les caissons, pour servir aux ouvrages que l'on serait dans le cas de faire en manœuvrant. L'empereur est instruit que le pont de *Pomichowo* n'est point encore rétabli; l'expression de sa majesté est qu'elle regarde cela comme *une honte*, car elle se rappelle que vous y avez été, et que vous l'avez assurée que cette réparation pouvait se faire facilement; prenez donc des mesures pour qu'il soit rétabli sans délai.

Les petits ouvrages qui couvrent le pont de *Pultusk*, et le double ouvrage en avant, sont très-pressans, parce que nous avons des troupes en avant, et que si elles étaient pressées par des forces ennemies supérieures, elles ne sauraient où se retirer, parce que les ponts sont presque tous emportés; ces ouvrages exis-

tant, les troupes s'y réfugieraient. L'empereur désire que vous lui remettiez sous les yeux le plan du terrain et le tracé plus étendu qu'il n'a pas adopté, mais qu'il veut revoir; car il faut qu'un corps de plusieurs mille hommes puisse se réfugier dans l'ouvrage. Sa majesté ordonne que dès demain on travaille aux ouvrages qu'elle a déjà adoptés pour *Sierock* et pour *Pultusk*.

Au maréchal LANNES.

Varsovie, le 10 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, vient d'ordonner un travail assez considérable pour retrancher le confluent de la *Narew* et du *Bug*. Donnez l'ordre au général Gazan de procurer aux officiers du génie tous les secours qui dépendront de lui pour ces différens travaux, qui sont de la dernière importance; car si des forces supérieures faisaient reployer les troupes qui sont dans la presqu'île, le *Bug* et la *Narew* se trouvant impassables par les glaces, les troupes seraient très-embarrassées si elles n'avaient pas pour se retirer une espèce de camp retranché. L'empereur fait faire des ouvrages pareils devant *Pultusk*; ces ouvrages sont d'autant meilleurs, qu'ils pourraient être protégés par le canon qu'on passerait sur la rive droite de la *Narew*. L'empereur a fait donner ses ordres au général Chasseloup; il ne vous reste qu'à le faire aider par la division Gazan.

Au maréchal DAVOUT.

Varsovie, le 10 janvier.

COMME je vous l'ai dit, monsieur le maréchal, l'empereur a ordonné une double tête de pont en avant du pont de *Pultusk;* il est indispensable d'y faire travailler sans délai; le général Chasseloup a des ordres. Ce travail est pressant, car si l'ennemi s'avisait de venir en force, et que nos troupes fussent obligées de se reployer, elles ne sauraient où se réfugier si ces ouvrages n'étaient pas finis, les ponts se trouvant rompus depuis que la rivière charrie.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 13 janvier.

L'INTENTION invariable de l'empereur, monsieur le maréchal, est que ses corps de troupes restent en quartiers d'hiver, se reposent, et ne dépassent pas les cantonnemens désignés; et au premier mouvement d'alerte de la part de l'ennemi, et qui aurait un caractère offensif, c'est à *Golymin* que vous devez rassembler votre corps d'armée, comme le maréchal Ney doit rassembler le sien à *Mlawa,* et le maréchal Davout à *Pultusk*; ces dispositions tiennent au plan de l'empereur; les reconnaissances de cavalerie que vous envoyez en avant doivent être accompagnées d'infanterie, et quand même l'ennemi s'éloignerait,

il ne faut pas le chercher, parce que l'empereur veut que son armée prenne du repos, et qu'elle en a besoin; sa majesté ne voit cependant pas d'inconvénient à ce qu'un corps d'infanterie légère immobile se place sur la rive droite de la *Narew*, vis-à-vis *Ostrolenka*. Le maréchal Davout a envoyé le général Marulaz à *Ostrolenka*, où il a fait des dispositions pour l'appuyer dans cette position; et encore tout cela n'est-il que corps léger d'observation.

Au maréchal NEY.

Varsovie, le 18 janvier.

J'AI soumis à l'empereur, monsieur le maréchal, votre lettre et une du maréchal Bernadotte qui fait connaître les mouvemens que vous avez faits sans ordre de sa majesté. Elle me charge de vous en témoigner son mécontentement, et même elle les regarderait comme une désobéissance à ses ordres, si du moment où vous avez reçu l'ordre de cantonnement, vous n'aviez point manœuvré pour les prendre ainsi qu'ils vous ont été prescrits. L'intention de sa majesté n'est point d'aller à *Königsberg;* elle vous eût fait passer ses ordres si tels eussent été ses projets. L'empereur, monsieur le maréchal, dans l'ensemble de ses projets, n'a besoin ni de conseils ni de plans de campagne; personne ne connaît sa pensée, et notre devoir est d'obéir. Sa majesté s'attendait

d'autant moins au mouvement que vous avez fait, qu'elle vous a déjà fait connaître en quelques circonstances que vous n'auriez pas dû agir sans ses ordres. Vous sentez assez, monsieur le maréchal, que les mesures partielles nuisent au plan général des opérations, et peuvent compromettre tout une armée. L'intention de l'empereur est que son armée se repose ; ses cantonnemens tiennent à des plans ultérieurs.

Vous dites que M. le maréchal Mortier a ordre d'investir *Dantzick*, et jamais je ne vous en ai parlé. Vous avez dû voir que le maréchal Soult n'a pas seulement suivi l'ennemi, et qu'il est resté sur l'*Ursin*. Quant aux Hessois, sa majesté a été très-contrariée que vous les ayez tirés de *Bromberg* où ils étaient pour garder les magasins, qui par là ont manqué d'être pillés entièrement par un parti prussien. Sa majesté ordonne que vous renvoyiez les Hessois devant *Graudentz*, conformément à leur première destination. L'empereur savait que les Prussiens étaient en retraite, ce n'était point une raison pour vous disséminer sur une étendue de vingt lieues. L'empereur vous ordonne, monsieur le maréchal, de prendre les cantonnemens tels qu'ils ont été ordonnés ; faites-le lentement, car c'est le premier pas que l'empereur fait faire en marche rétrograde ; au surplus, monsieur le maréchal, l'adjudant-commandant Joménil

vous fera connaître combien l'empereur se trouve contrarié par les mouvemens que vous avez faits sans ses ordres.

Au général DOMBROWSKI.

Varsovie, le 19 janvier.

L'INTENTION de l'empereur, général, est qu'avec votre corps vous vous portiez jusqu'à *Guiewi*, à seize lieues de *Dantzick*. Vous donnerez avis de votre marche à M. le maréchal Bernadotte qui est à *Osterode*, et vous en donnerez également connaissance au général Victor qui doit être parti de *Stettin* pour s'approcher de *Colberg*. Envoyez des partis pour savoir tout ce qui se passe, et donnez-m'en connaissance.

Au maréchal MORTIER.

Varsovie, le 19 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, me charge de vous faire connaître que son intention est que les îles de *Weichselmunde* et *Wollin* soient sous vos ordres, et que la ville de *Camin*, ainsi que le territoire environnant jusqu'au fort d'*Altdamen*, soient également sous votre commandement; nommez des commandans d'armes à *Weichselmunde*, à *Wollin*, à *Camin*; faites construire une petite tête de pont en avant de *Wollin*, afin d'avoir toujours le passage assuré; faites mettre quelques canons à ce passage, vis-à-vis l'em-

bouchure de l'*Oder* : vous pouvez tirer les pièces d'artillerie de *Stettin*. *Colberg*, dans ce moment, doit être cerné par le général Victor; il ne vous faut donc que peu de troupes pour surveiller *Wollin*, mais il faut y porter une grande attention; dans le cas où les Anglais voudraient y effectuer un débarquement, vous recommanderez au commandant de *Wollin* d'instruire exactement de tout ce qui se passerait. L'empereur suppose que dans ce moment vous êtes devant *Stralsund*.

Au général VICTOR.

Varsovie, le 19 janvier.

L'EMPEREUR suppose, général, que dans ce moment vous êtes parti de *Stettin*, et qu'avec les troupes de *Bade* et la légion du Nord vous êtes en marche pour cerner *Colberg*. Le général Dombrowski, avec la légion polonaise, se rend à la rive gauche de la *Vistule* à la hauteur et vis-à-vis *Marienwerder*, de manière à pouvoir y attendre vos ordres pour se porter devant *Dantzick*. Vous ne laisserez devant *Colberg* que juste ce qu'il faut pour cerner cette ville qui n'a que trois bataillons de garnison, et vous vous porterez avec le reste sur *Dantzick*.

Au maréchal NEY.

Varsovie, le 19 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a été extrêmement étonné de voir, par une dépêche qu'il reçoit de M. le maréchal Soult, et par la vôtre même, que non-seulement vous ne vous êtes point conformé aux ordres de sa majesté relativement à vos quartiers d'hiver, mais encore que vous conseilliez au maréchal Soult d'en faire autant. Je vous réitère, monsieur le maréchal, l'ordre de rentrer dans les positions qui vous ont été indiquées pour les quartiers d'hiver; l'empereur est immuable dans ses plans, et, sans des considérations politiques, il aurait fait mention à l'ordre du jour de la non-exécution de ses ordres par votre corps d'armée. Vous n'êtes point détaché, comme à *Magdebourg*, vous êtes en ligne, et vous n'êtes point autorisé à conclure un armistice; s'il vous arrive des parlementaires, vous les adresserez au quartier-général. A l'avenir, monsieur le maréchal, l'empereur ordonne que votre corps d'armée marche en masse et jamais décousu, ainsi que vous l'avez fait dans ce dernier mouvement. Si vous avez conclu un armistice, vous n'en ferez pas moins marcher votre infanterie pour prendre les quartiers d'hiver dans les positions qui vous ont été ordonnées : mais

vous en profiterez pour laisser votre cavalerie et couvrir la faute que vous avez faite.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 19 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, m'a ordonné de témoigner son mécontentement au maréchal Ney de ce qu'il n'avait point exécuté ses ordres. Sa majesté est immuable dans ses dispositions, et ce ne sont pas les mouvemens de retraite de l'ennemi qui dirigent ses vastes projets. Sa majesté espère que c'est la dernière fois que le maréchal Ney, par des dispositions légères, s'exposera à compromettre le sort de l'armée par des fautes aussi graves. Si vous répondez au maréchal, ce doit être dans ce sens. Je vous répète que votre point de réunion, si l'ennemi prenait l'offensive, est à *Golymin;* peu importe aux profondes combinaisons de l'empereur que l'ennemi cède ou évacue du terrain; sa majesté a toujours l'initiative; elle veut que sa Grande-Armée se repose; profitez de cela pour vous étendre sur vos derrières et améliorer vos moyens de vivre; sans l'ordonner, sa majesté désirerait qu'une brigade de cavalerie légère fût encore envoyée à *Plozk* sur la *Vistule* pour s'y refaire et s'y reposer.

Au maréchal LEFEBVRE.

ORDRE.

Varsovie, le 23 janvier.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que l'empereur vous donne le commandement du 10e corps d'armée.

Ce corps se compose en ce moment,

1°. De la division de troupes polonaises commandée par le général Dombrowski, qui se réunit à *Bromberg;*

2°. Des troupes de *Bade* commandées par le général de Clossmann;

3°. De la 1re légion du Nord commandée par le général Pacthod;

Les troupes de *Bade* sont à *Stettin*, et la 1re légion du Nord est sur le point d'arriver dans cette place.

Indépendamment de ces troupes ils sera joint à votre corps d'armée;

Une brigade de cavalerie française, composée des 19e et 23e régimens de chasseurs, commandée par le général de brigade Dupré. J'ai donné l'ordre au général Clarke de faire partir de suite ces deux régimens de *Potzdam* pour se rendre à *Stettin*.

Il sera joint également à votre corps d'armée une brigade d'infanterie légère francaise, composée des 2e

et 15e régimens, qui arrivera le 25 janvier à *Posen*, commandée par le général de brigade Boivin.

L'intention de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous envoyiez par mon aide-de-camp l'ordre au général de brigade Ménard, que je mets à votre disposition, et qui commande en ce moment la place de *Kustrin*, de se rendre sur-le-champ à *Stettin*, et d'en partir avec toutes les troupes de *Bade* formant à peu près six mille hommes, la 1re légion du Nord qui est d'environ quatre mille hommes, et la brigade de cavalerie française d'environ huit cents hommes montés, pour aller cerner la place de *Colberg*. Vous lui ordonnerez qu'après avoir cerné la place, il s'avance avec la cavalerie légère française, la cavalerie badoise qui sera inutile au blocus de *Colberg*, et avec la légion du Nord, et qu'il dirige ses troupes sur *Dantzick* pour se joindre à vous.

Envoyez l'ordre à la brigade d'infanterie légère du général Boivin qui arrivera le 25 à *Posen*, d'en partir le 27 pour se rendre à *Bromberg*. Rendez-vous vous-même dans cette place. Vous prendrez sous vos ordres la division polonaise que commande le général Dombrowski, et vous vous approcherez de *Dantzick*. Vous ferez l'investissement de la place aussitôt que le général Ménard sera arrivé avec sa cavalerie, et la partie de l'infanterie inutile au siége de *Colberg*, pour resserrer la garnison de *Dantzick*. Je vais donner des

ordres pour qu'il soit attaché à votre corps d'armée douze pièces d'artillerie de campagne attelées.

Ainsi, monsieur le maréchal, vous aurez sous vos ordres,

Le corps polonais que commande le général Dombrowski;

La brigade d'infanterie française composée des 2e et 15e régimens d'infanterie légère, commandée par le général Boivin;

La brigade de cavalerie légère française composée des 19e et 25e régimens de chasseurs, commandée par le général Dupré;

Le corps des troupes de *Bade*, et la 1re légion du Nord;

L'ordre de sa majesté est que toutes ces troupes réunies, vous les employiez de cette manière : les troupes de *Bade*, à bloquer *Colberg*, le général Ménard commandera le siége; la division polonaise du général Dombrowski, la brigade d'infanterie française, la légion du Nord et la brigade de cavalerie française, à bloquer *Dantzick*. Vous commanderez ce siége en personne; vous aurez sous vos ordres le général Schram, qui est en ce moment à *Berlin*, et à qui je donne l'ordre de vous rejoindre de suite; vous aurez aussi des officiers d'artillerie et du génie, pour vous aider dans vos opérations; vous correspondrez avec le maréchal Bernadotte qui occupe *Elbing*, afin de vous

soutenir réciproquement en cas d'événement; correspondez aussi avec M. le maréchal Mortier qui va faire le siége de *Stralsund*.

Je vous fais observer, à l'égard de la division polonaise, que le général Dombrowski a beaucoup de cavalerie légère, et que son infanterie se compose de huit bataillons, dont quatre de *Posen* et quatre de *Kalitsch*. Vous lui ordonnerez de se rendre, avec les quatre bataillons de *Posen* et sa cavalerie, sous vos ordres devant *Dantzick*. Quant aux quatre bataillons de *Kalitsch*, il les laissera sous le commandement du général Zayonchek qui se rendra avec ces quatre bataillons devant *Graudentz*, où il relevera les troupes de *Hesse* qui passeront alors sous vos ordres et se rendront devant *Dantzick*.

Telles sont, monsieur le maréchal, les intentions de sa majesté; instruisez-moi par de très-fréquens rapports des dispositions que vous aurez faites pour les remplir. Tenez-moi toujours informé de la situation de vos troupes, de leur marche, de leur emplacement, de leur force, et généralement de tout ce qui concernera les opérations que sa majesté vous confie.

Je joins ici copie des ordres et instructions que j'ai adressés jusqu'à ce jour au général Victor, ainsi qu'au général Dombrowski.

A M. Daru.

Varsovie, 24 janvier.

L'intention de l'empereur, monsieur l'intendant-général, est que vous fassiez partir demain vingt-cinq mille rations de biscuit pour être mises dans un magasin à *Sierock*, et dont on ne pourra disposer sous quelque prétexte que ce soit, sans un ordre de l'empereur. Vous ferez partir également demain vingt-cinq mille rations de pain biscuité pour *Sierock*, et l'on ne pourra également en disposer sans un ordre de l'empereur. Ces cinquante mille rations seront exclusivement en réserve : vous ferez accompagner ce convoi par un agent des transports ; M. Lauer donnera une escorte de dix gendarmes ; l'adjoint à l'état-major Chalot accompagnera ce convoi. Je donne l'ordre au général Gazan pour que, dans aucun cas, on ne puisse toucher à ce magasin de *Sierock*.

Vous voudrez bien, monsieur l'intendant-général, envoyer un agent des transports sur le chemin de *Pultusk*, afin que, par son rapport, vous puissiez faire connaître demain dans la nuit le jour où le convoi de *Pultusk* sera arrivé.

Vous ferez partir également, demain, mille quintaux de farine dont cinq cents pour *Pultusk*, deux cent cinquante pour *Sierock* et deux cent cinquante

pour *Nieporent*. L'empereur ordonne expressément qu'à dater du 26 on cuise à *Sierock* trois mille rations par jour, et six mille rations également par jour à *Nieporent*. Vous ferez partir, de plus, mille quintaux de grains dont deux cent cinquante pour *Nieporent*, deux cent cinquante pour *Sierock* et cinq cents pour *Pultusk*; vous ordonnerez toutes les mesures nécessaires pour faire moudre ces grains dans les moulins de ces endroits et dans ceux environnans.

Voyez ce soir, et obtenez de M. le général Vincent l'ordre de laisser passer pour les cent trente voitures de farine; vous les expédierez de suite sur *Pultusk* sans les arrêter à *Varsovie*. Enfin, monsieur l'intendant-général, vous tiendrez prêts à partir pour après-demain, cinquante mille autres rations de biscuit, mille quintaux de farine et mille quintaux de blé. Faites construire sur-le-champ deux fours à *Sierock*, et jusqu'à ce qu'ils soient construits, à dater du 26, vous ferez cuire dans les fours de la ville; faites également construire sur-le-champ six fours à *Nieporent*, et dès le 26 vous ferez cuire dans les fours de ce bourg, en attendant que les fours soient prêts.

Tous les ordres ci-dessus, monsieur l'intendant-général, sont précis et pressés, et doivent être exécutés avec la plus grande ponctualité. Faites passer deux cents bœufs à *Sierock* et trois cents à *Pultusk*.

Au maréchal DAVOUT.

Varsovie, le 24 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, après avoir pris connaissance de votre lettre, pense que les gelées ne sont pas une raison pour retarder la reconstruction du pont de *Pultusk* et des ouvrages qui le couvrent, puisque ce temps ne nous empêche pas de travailler à la tête de pont de *Praga*. Rien, monsieur le maréchal, n'est important comme l'établissement de cette tête de pont qui peut servir de refuge à toutes les troupes qui sont sur la rive gauche de la *Narew;* cette rivière est si étroite à *Pultusk*, que l'empereur pense qu'il serait facile d'assurer le pont contre les glaces, en pilotant quelques pieux, ou même de construire un pont sur pilotis pour la cavalerie et l'infanterie seulement.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 24 janvier.

J'AI reçu votre lettre du 23, monsieur le maréchal, l'empereur en a pris lecture; sa majesté pense que la position extraordinaire de l'ennemi tient au mouvement inconsidéré qu'a fait le maréchal Ney. Si les mouvemens de l'ennemi prenaient cependant un caractère offensif, vous en feriez prévenir en toute diligence le maréchal Augereau; et comme ce ma-

réchal est au-delà de la *Vistule*, à la rive gauche, vous feriez prévenir pour plus de promptitude les généraux qui sont à la rive droite. En même temps, monsieur le maréchal, vous opéreriez votre rassemblement sur *Golymin*, en rapprochant sur ce point toute la partie de vos troupes qui se trouve en arrière, et vous ne feriez aucun mouvement rétrograde des troupes qui se trouvent cantonnées en avant de *Golymin*, à moins que vous n'en jugiez autrement d'après les mouvemens de l'ennemi, et que vous ne croyiez devoir être entièrement réuni à *Golymin*.

Au général CHASSELOUP.

Varsovie, le 24 janvier.

L'INTENTION de l'empereur, général, est que vous vous rendiez demain à *Sierock*, afin de multiplier tous les moyens pour accélérer le travail du pont, car il devient de la dernière importance d'avoir ce pont. Choisissez à *Sierock* un local pour contenir un millier de quintaux de farine et un autre pour contenir un millier de quintaux de grains et cinquante mille rations de biscuit.

Je vous ai fait connaître combien il était important que l'on travaillât aux ouvrages en avant de *Sierock*, qui sont destinés à servir de refuge aux troupes qui sont dans la presqu'île, si elles étaient attaquées. Faites

connaître, dans la journée de demain, si le pont de *Pomichowo* est arrangé, ou enfin le jour où il le sera.

L'empereur vous demande s'il ne serait pas possible de barrer la rivière au-dessus de *Sierock* de manière à arrêter les glaçons et à les faire prendre, comme au-dessus du pont à *Praga :* en enfonçant quelques pieux et mettant des bâtons en travers on pourrait faire ce barrage. On passerait alors sur ces glaçons en attendant que le pont fût fait.

Au maréchal LEFEBVRE.

Varsovie, le 25 janvier.

DIFFÉRENS rapports, monsieur le maréchal, donnent à penser que différens mouvemens que fait l'ennemi peuvent avoir des vues offensives. Sa majesté vous recommande d'expédier de *Thorn* un officier au maréchal Bernadotte, afin d'avoir des nouvelles de ce qui se passe de son côté, et que, suivant les circonstances, vous puissiez assurer le point important de *Thorn*, et border la gauche de la *Vistule*. Vous instruirez directement l'empereur de ce que vous apprendriez du maréchal Bernadotte. J'envoie l'ordre au général Espagne de se rendre avec sa division de cuirassiers à *Thorn*, où, comme elle ne pourra pas y être avant une huitaine de jours, j'aurai le temps de vous faire connaître sa destination suivant

les circonstances. Jusqu'à ce qu'on connaisse décidément les projets de l'ennemi, si réellement il en a, et que l'empereur ait pris en conséquence un parti définitif, vous devez, monsieur le maréchal, vous borner à assurer la place de *Thorn* et le pont, ainsi que les magasins de *Bromberg*, contre toutes les entreprises de l'ennemi, de manière à être à l'abri de toute insulte. Vous ferez, à cet effet, usage de toutes les forces qui doivent vous arriver successivement pour non seulement remplir ce but, mais encore pour garnir la rive gauche de la *Vistule* en la descendant. Voici, monsieur le maréchal, la position actuelle de l'armée :

Le maréchal Bernadotte à *Osterode;*

Les troupes de *Hesse-Darmstadt* cernent *Graudentz;*

Le maréchal Ney à *Neidenburg;*

Le maréchal Soult à *Praznitz;*

Les maréchaux Lannes et Augereau en seconde ligne;

Le maréchal Davout à *Pultusk.*

Au maréchal AUGEREAU.

Varsovie, le 25 janvier.

L'ARMÉE russe, monsieur le maréchal, paraît être en mouvement; sa majesté me charge de vous faire connaître qu'il est convenable que vous passiez, de

votre personne, sur la rive droite de la *Vistule;* que vous y teniez toutes vos troupes, et que, si vous en aviez sur la rive gauche, vous les fassiez passer à la rive droite.

L'intendant-général a l'ordre de faire expédier sur *Viszogrod* des grains et des farines. Sa majesté vous recommande d'envoyer un officier de votre état-major au quartier-général du maréchal Ney à *Neidenburg*, et un autre au quartier-général du maréchal Bernadotte à *Osterode*, afin d'être instruit de ce qui se passerait, et que, si l'ennemi se montrait décidé à continuer la campagne pendant l'hiver, vous ayez à réunir votre corps d'armée à *Plousk* et *Racionz*, afin de pouvoir vous porter, selon les circonstances, partout où cela serait nécessaire. Il est probable que le maréchal Soult vous préviendra directement, si les mouvemens de l'ennemi étaient offensifs; il aura aussi prévenu les généraux Klein et d'Hautpoult. Il n'y aura pas d'inconvénient à ce que vous les préveniez aussi de votre côté, dans le cas où, soit par le maréchal Soult, soit par le maréchal Ney, vous recevriez des nouvelles des mouvemens offensifs de l'ennemi.

Au maréchal LANNES.

Varsovie, le 25 janvier.

LES rapports, monsieur le maréchal, annoncent que l'ennemi fait quelques mouvemens; il serait possible

que vous reçussiez l'ordre de partir demain avec votre corps d'armée, si les rapports se confirment; faites donc les préparatifs pour que les soldats qui manquent de fusils en soient pourvus, qu'ils aient des cartouches, et enfin faites rapprocher vos caissons, afin d'être pris le moins possible au dépourvu, si l'empereur vous donnait des ordres de départ.

Au général OUDINOT.

Varsovie, le 25 janvier.

Ordre de partir de *Kalitsch* pour être rendu à *Löwicz* le 31 janvier avec sa division.

Au général ESPAGNE.

Varsovie, le 25 janvier.

ORDRE de partir avec sa division de *Posen* pour se rendre à *Thorn*.

Au maréchal BERNADOTTE.

Varsovie, le 26 janvier.

L'ENNEMI, monsieur le maréchal, paraît avoir fait un mouvement sur sa droite, et ce mouvement paraît avoir été déterminé par la course inconsidérée qu'a faite le maréchal Ney; car on doit présumer que l'ennemi a besoin de repos et désire asseoir ses quartiers d'hiver. Le maréchal Ney a l'ordre d'occuper *Neidenburg*; le maréchal Soult *Villenberg*.

L'empereur désire que vous restiez maître de la petite rivière de *Passarge;* à moins que l'ennemi ne se soit décidé à faire une campagne d'hiver, il vous y laissera. Vous pouvez même lui proposer de prendre de part et d'autre cette ligne sans la dépasser. L'aide-de-camp que vous chargeriez de cette proposition pourrait dire que le roi de Prusse a dû avoir connaissance de l'ordre donné de ne point inquiéter *Königsberg*, et que le maréchal Ney qui avait fait une pointe a été rappelé dans la ligne de ses cantonnemens d'hiver. Si au contraire, monsieur le maréchal, l'ennemi avait pris l'offensive d'une manière décidée, vous n'aurez pas manqué de vous concentrer à *Osterode*, et dans le cas où l'ennemi trop en force vous aurait débordé par votre gauche, vous manœuvreriez de manière à couvrir *Thorn* et le flanc gauche du maréchal Ney. Je vous ai fait connaître hier les dispositions ordonnées au maréchal Lefebvre, envoyé à *Thorn* pour prendre le commandement du 10e corps, c'est-à-dire celui qui était au général Victor.

La division de grosse cavalerie commandée par le général Espagne se rend à *Thorn*, et si vous étiez pressé dans vos mouvemens, vous en feriez prévenir le général d'Hautpoult.

Si l'ennemi en force est disposé à vous disputer *Elbing*, l'intention de l'empereur est de sortir de ses quartiers d'hiver pour empêcher l'ennemi de passer

la rivière. Si l'ennemi était en grande force, vous ne devriez pas vous entêter à défendre *Elbing;* vous vous retireriez dans le système de couvrir *Thorn* et d'appuyer la gauche du maréchal Ney : mais l'empereur est prêt à marcher à la première nouvelle, et dans ce moment il forme des magasins considérables de subsistances sur *Pultusk*.

Le principal en ce qui vous concerne, monsieur le maréchal, est donc de couvrir *Thorn* et d'appuyer la gauche du maréchal Ney; enfin, si l'ennemi nous force à nous lever, il ne tardera pas à s'en repentir.

Si, par les mouvemens que vous serez dans le cas de faire, vous ne pouviez plus couvrir le siége de *Graudentz*, vous feriez passer les troupes, partie dans *Thorn*, partie sur la rive gauche de la *Vistule*, au-delà de *Graudentz*.

Je vous envoie copie de la lettre que j'écris aujourd'hui au maréchal Lefebyre.

Au maréchal NEY.

Varsovie, le 26 janvier.

Vos derniers ordres de cantonnement, monsieur le maréchal, portaient d'occuper *Neidenburg*, *Mlawa*, *Soldan*, et les districts environnans; mais le mouvement décidé de l'ennemi sur sa droite a porté l'empereur à donner l'ordre au maréchal Soult d'occuper *Villenberg* en force, et son inten-

tion est que vous occupiez de même *Neidenburg* qui deviendrait votre point de réunion, et non *Mlawa* comme il était prescrit dans le premier ordre de cantonnement, ce point se trouvant beaucoup trop en arrière. Ces dispositions sont dans la supposition où est sa majesté que l'ennemi est dans l'intention d'asseoir ses quartiers d'hiver, et que ses derniers mouvemens n'ont eu lieu que par la pointe que vous avez faite en avant; il est à croire que, quand l'ennemi vous saura en position à *Neidenburg*, il prendra, de son côté, une ligne parallèle; enfin jusqu'à ce que ce mouvement soit bien décidé, sa majesté approuve le parti que vous avez pris d'occuper en force *Neidenburg* et *Leidenheim*.

Dans les circonstances imprévues, monsieur le maréchal, vous devez soutenir le prince de Ponte-Corvo et le maréchal Soult s'ils venaient à être attaqués en force dans leurs positions. Soyez en correspondance avec *Thorn* où sont vos dépôts, afin que, dans aucun cas, cette ville ne puisse être insultée par des partis ennemis.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 26 janvier.

LA pointe inconsidérée qu'a faite le maréchal Ney, monsieur le maréchal, paraît avoir déterminé l'ennemi à faire un mouvement sur sa droite; quel qu'en

soit le motif, l'intention de l'empereur est que vous fassiez occuper *Villenberg* avec une forte avant-garde d'infanterie et de cavalerie. Vous vous lierez avec le corps du maréchal Ney qui est rentré en ligne et en position à *Neidenburg*.

Votre point de réunion, si vous étiez attaqué en force, ne devra plus être *Golymin*, mais *Praznitz*; bien entendu que la réunion de votre corps d'armée ne doit avoir lieu que dans le cas où l'ennemi menacerait de vous attaquer par un mouvement général et en force; faites border par des partis d'infanterie légère la rivière d'*Omulew*; dans la situation actuelle des choses, ce sera vous qui serez chargé de défendre *Villenberg* et *Chorzel*, le corps du maréchal Ney se trouvant plus éloigné de votre gauche. Sa majesté désire que vous vous entendiez avec le maréchal Davout pour lui donner quelqu'un des districts que vous serez dans le cas d'évacuer.

Au maréchal LANNES.

Varsovie, le 27 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous fassiez passer aujourd'hui la revue de la division Gazan et que vous passiez celle de la division Suchet; que vous fassiez donner les fusils qui peuvent manquer, distribuer les capotes et les souliers qui sont dans le cas de l'être, que dans la journée de

demain on prenne du pain pour quatre jours, que les caissons en soient remplis, que chaque homme ait ses cinquante cartouches; que la division Gazan et la division Suchet se tiennent prêtes à partir au premier ordre pour se rendre à *Brock* et *Wiskowo;* je donne l'ordre au général Songis de tâcher de faire jeter un petit pont sur le *Bug* avant le confluent de la *Narew;* le général Gazan fournira les hommes nécessaires pour ce travail; l'ennemi fait des mouvemens, ainsi l'on doit être prêt à marcher.

Au maréchal BESSIÈRES.

Varsovie, le 27 janvier.

DONNEZ l'ordre, monsieur le maréchal, aux grenadiers à cheval de se rendre à *Varsovie* pour y passer la revue; donnez l'ordre que les grenadiers et les chasseurs à pied soient prêts à partir au premier ordre. Ayez soin que dans la journée d'aujourd'hui on prenne du pain pour quatre jours et qu'on en remplisse les caissons; faites réunir l'artillerie, ordonnez que chaque homme ait ses cinquante cartouches, et qu'enfin on soit prêt à partir au premier ordre : l'ennemi fait des mouvemens qui nécessitent ces mesures.

Au général GUDIN.

Varsovie, le 27 janvier.

PASSEZ ce matin de bonne heure la revue de votre division; faites distribuer les capotes, les souliers qui lui sont accordés; faites donner des fusils à ceux qui en manquent; faites prendre du pain pour quatre jours, faites-en remplir les caissons, veillez à ce que chaque homme ait ses cinquante cartouches, et tenez-vous prêt à partir dans la journée.

Au maréchal AUGEREAU.

Varsovie, le 27 janvier.

IL paraît que l'ennemi continue à faire des mouvemens, monsieur le maréchal; l'intention de l'empereur est que vous resserriez vos cantonnemens, et que vous soyez prêt à vous porter avec votre corps d'armée sur *Mlawa*, aussitôt que vous en recevrez l'ordre. Faites donner du pain pour quatre jours; faites-en remplir vos caissons, et veillez à ce que chaque homme ait ses cinquante cartouches.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 27 janvier.

IL paraît que l'ennemi continue ses mouvemens sur le maréchal Bernadotte; l'intention de l'empereur est que vous vous prépariez à resserrer vos cantonne-

mens sur *Praznitz*, *Chorzel* et *Villenberg*, et que vous soyez prêt à agir au premier ordre.

Au maréchal NEY.

Varsovie, le 27 janvier.

J'AI communiqué, monsieur le maréchal, vos lettres à l'empereur; l'intention de sa majesté est que vous secondiez le maréchal Bernadotte dans toutes ses opérations; que vous teniez, le plus possible, votre corps d'armée réuni. L'empereur vient d'ordonner la levée de tous les cantonnemens, afin qu'on se tienne prêt à marcher au premier ordre. Le maréchal Augereau se portera vraisemblablement du côté de *Mlawa*, et le maréchal Soult sur *Villenberg*. Enfin, monsieur le maréchal, dans tous les cas imprévus vous devez porter vos vues sur *Thorn*.

Au grand-duc de Berg.

Varsovie, le 27 janvier.

VOUS connaissez, mon prince, la situation des choses; l'intention de l'empereur est donc que vous fassiez prévenir sur-le-champ les commandans des différentes divisions de votre réserve, de resserrer leurs cantonnemens, et enfin de se tenir prêts à marcher au premier ordre. Les divisions d'Hautpoult, Klein, la brigade Latour-Maubourg sont destinées à se rassembler sur *Racionz*. Quant au général Nan-

souty, il doit se rendre à *Varsovie* pour passer la revue. Au surplus, l'empereur vous a donné ses ordres verbalement. Ayez soin de prendre du pain pour quatre jours, et qu'on en remplisse vos fourgons.

Au grand-duc de Berg.

Varsovie, le 27 janvier.

L'INTENTION de l'empereur, mon prince, est que vous partiez de votre personne, avec votre état-major, pour vous rendre à *Praznitz* au quartier-général du maréchal Soult, et de là à *Villenberg*, où vous établirez votre quartier-général, et où vous réunirez tout ce que vous aurez sous la main de votre réserve, et le corps du maréchal Soult. Donnez ordre aux généraux Klein, d'Hautpoult et Latour-Maubourg de se réunir en toute diligence à *Mlawa*, d'où vous les dirigerez ensuite selon les circonstances.

Instruisez le maréchal Ney et le maréchal Bernadotte de votre arrivée à *Villenberg*; prévenez-les que l'empereur sera demain à *Pultusk*, et que j'ai expédié l'ordre de lever les cantonnemens d'hiver : vous leur ferez sentir qu'il est nécessaire qu'ils correspondent avec vous.

J'ai ordonné au maréchal Bernadotte de se replier sur *Thorn*, dans le cas où l'ennemi serait assez en force pour l'y obliger.

Je donne ordre au maréchal Augereau de se rendre

à *Mlawa*, et d'y réunir son corps d'armée ; envoyez un officier à sa rencontre, afin de pouvoir prévenir l'empereur du moment où il arrivera. L'empereur sera demain, de sa personne, à *Pultusk*.

Donnez l'ordre au général Nansouty de se rendre d'abord à *Pultusk*, d'où on le dirigera suivant les circonstances.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 27 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, me charge de vous ordonner de lever vos cantonnemens, et de réunir tout votre corps d'armée sur *Villenberg*, où se rend le grand-duc de Berg. L'empereur sera demain à *Pultusk*; il vient d'ordonner de lever tous les cantonnemens d'hiver pour reprendre l'offensive, et donner une vigoureuse poussée à l'ennemi.

Vingt-cinq mille rations de biscuit et vingt-cinq mille rations de pain biscuité sont dans les magasins de *Sierock* à votre disposition.

Au maréchal LEFEBVRE.

Varsovie, le 27 janvier.

L'ENNEMI, monsieur le maréchal, paraît continuer ses mouvemens offensifs, et l'empereur a, en conséquence, ordonné de lever tous les quartiers d'hiver pour marcher sur l'ennemi. Sa majesté pense

que ce que vous avez de mieux à faire, c'est de placer la brigade française à *Thorn*, et d'y diriger les douze pièces d'artillerie venant de *Varsovie;* d'y réunir également la division de cavalerie du général Espagne, et si on était obligé de lever le siége de *Graudentz*, de réunir également à *Thorn* les troupes de *Hesse-Darmstadt*. Vous tiendrez les Polonais sur la rive gauche de la *Vistule* en les prolongeant le plus bas possible. Envoyez un officier de votre état-major à *Villenberg* où se rend le grand-duc de Berg, et où sera demain l'empereur. Sa majesté vous fait observer, monsieur le maréchal, que l'objet de votre mission aujourd'hui est 1°. de défendre *Thorn*, et de rétablir le pont; 2°. de garnir la rive gauche de la *Vistule* le plus bas possible, mais nécessairement au-delà de *Graudentz;* 3°. de protéger les magasins de *Bromberg*, enfin, de vous tenir prêt avec votre petit corps pour servir de réserve à la gauche de l'armée et vous porter sur *Dantzick* suivant les événemens.

Sa majesté s'en rapporte du reste à votre expérience de la guerre; mais, quoi qu'il en soit, vous devez défendre *Thorn;* il est essentiel que vous vous mettiez en correspondance avec le maréchal Bernadotte qui est du côté d'*Osterode;* il est à présumer qu'il faudra environ quatre jours pour réunir toute l'armée.

Au maréchal NEY.

Varsovie, le 27 janvier.

LE grand-duc de Berg, monsieur le maréchal, sera cette nuit à *Villenberg*, où sera réuni tout le corps du maréchal Soult. Le maréchal Augereau se dirige avec son corps d'armée sur *Mlawa*, où se réunit aussi la réserve de cavalerie; tous les cantonnemens de l'armée sont levés, et l'empereur aura demain son quartier-général à *Pultusk;* le maréchal Lefebvre doit être arrivé à *Thorn;* correspondez fréquemment avec le grand-duc de Berg; l'armée ne peut pas être réunie avant trois ou quatre jours, mais, en attendant, voici l'esprit dans lequel vos mouvemens doivent être dirigés.

Si le prince de Ponte-Corvo se réunit à *Osterode*, et que dès-lors il soit en mesure de s'y maintenir, ou qu'il soit obligé de se retirer sur *Thorn* pour couvrir cette place, vous devez alors le laisser faire; et vous, avec votre corps d'armée, vous flanqueriez et appuieriez le maréchal Soult, de manière que le corps de ce maréchal, le vôtre et celui du maréchal Augereau ne forment qu'un seul corps; mais vous maintiendriez cependant vos communications avec le maréchal Bernadotte, s'il avait quitté *Osterode* ou qu'il se soit retiré sur *Thorn*.

Si au contraire vous êtes fondé à penser que le

maréchal Bernadotte ne puisse pas arriver avant l'ennemi à *Thorn*, vous aurez soin de couvrir cette place et de manœuvrer en conséquence; l'empereur ne veut reprendre ses quartiers d'hiver que quand il aura anéanti l'ennemi.

Si le maréchal Bernadotte se maintient à *Osterode*, il faut, par vos mouvemens, favoriser sa position.

Au maréchal DAVOUT.

Varsovie, le 27 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous leviez vos cantonnemens; réunissez votre corps d'armée; rappelez à *Pultusk* tout ce que vous aurez sur la rive droite de la *Narew*, ainsi que ce que vous avez sur la rive gauche, et que vous pourrez retirer sans inconvénient : c'est à vous à en juger. Tout ce qui pourra, au contraire, donner l'éveil à l'ennemi, qui est à *Lomza* et à *Brank*, laissez-le. Le maréchal Soult a l'ordre de réunir son armée à *Villenberg;* l'empereur sera demain à *Pultusk*, et le grand-duc à *Villenberg :* mais il faut environ trois à quatre jours pour que toute l'armée soit réunie. Sa majesté a ordonné de lever les quartiers d'hiver et de reprendre l'offensive.

Peut-être vaudrait-il mieux ne pas toucher aux postes que vous avez sur la rive gauche de la *Narew*, surtout s'il y a un pont à *Rosan*, par où vous passeriez

si l'empereur prend le parti de manœuvrer votre corps par sa gauche.

Au maréchal BERNADOTTE.

Varsovie, le 27 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a lu votre lettre du 24; sa majesté me charge de vous prévenir que le premier objet de vos mouvemens doit être de vous maintenir à *Osterode* en couvrant *Thorn* où se rend le maréchal Lefebvre avec la division polonaise, la grosse cavalerie aux ordres du général Espagne et quatre mille hommes d'infanterie légère française. Il est probable que toutes ces troupes se réunissent à *Thorn* le 29 ou le 30 au plus tard; dans le cas, monsieur le maréchal, où vous n'auriez pu vous maintenir dans la position d'*Osterode*, je vous ai déjà fait connaître de la part de l'empereur que votre mouvement devait s'opérer de manière à couvrir constamment *Thorn* et le siége de *Graudentz*, que vous feriez lever si les circonstances rendent cette mesure nécessaire.

Sa majesté vient d'ordonner de lever tous les quartiers d'hiver; l'empereur va reprendre l'offensive, il aura demain son quartier-général à *Pultusk*; le grand-duc de Berg aura le sien ce soir à *Villenberg*.

Tout sera bien, monsieur le maréchal, si vous avez un peu de mal et que vous ayez couvert *Thorn*;

alors le maréchal Ney couvrira le corps du maréchal Augereau qui se rassemble à *Mlawa* et celui du maréchal Soult qui se rassemble à *Villenberg*. Vous entretiendrez constamment votre communication avec le corps du maréchal Ney; et si vous aviez été obligé de faire quelque mouvement rétrograde pour couvrir *Thorn*, alors vous seriez obligé d'entretenir votre correspondance avec le maréchal Ney en faisant le tour par les derrières. Vous trouverez ci-jointe la copie de l'ordre que j'envoie au maréchal Lefebvre.

Il faudra environ trois ou quatre jours avant que l'armée puisse être réunie.

Au maréchal BESSIÈRES.

Varsovie, le 27 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que les grenadiers et chasseurs de sa garde à pied, et que les chasseurs de sa garde à cheval qui sont arrivés aujourd'hui à *Varsovie*, partent demain 28, et passent le pont de *Praga* à six heures du matin pour se rendre à *Zegrz*; vous recommanderez qu'on tâche de passer le pont de la *Narew* demain au soir; l'artillerie désignée pour marcher, ainsi qu'il sera dit ci-après, suivra le mouvement des corps auxquels elle appartient; savoir, six pièces avec les chasseurs à cheval, neuf avec les chasseurs à pied, et neuf avec

les grenadiers à pied ; le 29 la garde continuera sa route pour *Pultusk*, vous aurez soin de faire distribuer du pain pour les 28, 29, 30 et 31 ; quarante mille rations de biscuit seront portées dans les caissons ; le lendemain de l'arrivée des grenadiers à cheval à *Varsovie* ils continueront leur route pour *Pultusk* ; vous laisserez à *Varsovie* douze pièces d'artillerie qui marcheront avec les grenadiers. Vous donnerez également des ordres, monsieur le maréchal, pour que quinze pièces d'artillerie restent cantonnées à trois lieues de *Varsovie* pour être attachées à la division du général Oudinot, et elles attendront l'arrivée de cette division pour se joindre à elle : total, cinquante et une pièces d'artillerie de la garde destinées à marcher.

Au maréchal LANNES.

Varsovie, le 27 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous fassiez partir demain à six heures du matin toute la division Gazan avec armes et bagages et avec son artillerie, pour se rendre à *Brock* ; l'intention de sa majesté est qu'avant midi *Zegrz* et *Sierock* soient libres.

Donnez l'ordre à la division Suchet de partir avec armes et bagages et avec son artillerie demain à neuf

heures du matin de *Varsovie*, pour se rendre vis-à-vis *Sierock*.

Vous porterez demain votre quartier-général à *Nieporent;* l'intention de sa majesté est que tout votre corps d'armée soit réuni à *Brock;* cependant, dans la journée de demain, la seule division du général Gazan passera la *Narew*.

Le général Gazan fera son mouvement de manière que l'ennemi s'en aperçoive le moins possible; le général Gazan pourrait porter son quartier-général à *Puiewo* ou *Wiskowo;* demain dans la nuit, vous recevrez des ordres pour les opérations définitives. Donnez des ordres pour que la division Suchet prenne du pain pour les 28, 29, 30 et 31, et qu'elle porte dans des caissons autant de biscuit qu'elle en pourra charger. J'ai donné l'ordre au général Songis de vous distribuer les fusils dont vous avez besoin sur état; monsieur l'intendant-général a également l'ordre de vous faire distribuer les souliers et les capotes qui vous sont accordées.

Au général GUDIN.

Varsovie, le 27 janvier.

Il est ordonné au général Gudin de se tenir prêt à partir avec armes et bagages après-demain 29; il aura soin de prendre dans la journée de demain les fusils qui lui manquent, les souliers et les capotes qui lui

sont accordées; il prendra du pain pour les 29, 30, 31 et 1er février, et il en remplira ses caissons; le général Gudin rendra compte demain à midi, à l'empereur, de la situation de sa division, de l'habillement, des armes; au reste, les ordres pour son départ et la direction qu'il devra prendre lui seront donnés dans la journée de demain.

Au général SONGIS.

Varsovie, le 27 janvier.

L'EMPEREUR, général, instruit que l'ennemi paraît prendre l'offensive, ordonne de lever les quartiers d'hiver et de marcher à l'ennemi; sa majesté sera demain ou après-demain à *Pultusk;* les équipages du quartier-général partent demain à midi; faites connaître à l'empereur le nombre de voitures que vous comptez faire partir avec les équipages du quartier-général; donnez des ordres pour qu'une partie de l'équipage de pont, dans la proportion de ce qui est nécessaire pour jeter un pont sur les petites rivières, soit prête à partir pour suivre les mouvemens de l'armée; ordonnez qu'une demi-compagnie des pontonniers du corps du maréchal Lannes reste au pont de *Praga;* l'autre demi-compagnie suivra le corps du maréchal Lannes: prévenez-en ce maréchal; la demi-compagnie restera à *Praga* jusqu'à ce qu'elle y soit relevée par une demi-compagnie de celles de

l'équipage de pont; vous ordonnerez que la compagnie de pontonniers du corps du maréchal Davout, et celle du maréchal Soult suivent ces corps d'armée. Le pont de *Zegrz* sera entretenu par une demi-compagnie de celles de pontonniers attachées au quartier-général. Vous donnerez vos ordres en conséquence; l'officier du pont de *Praga* y restera; vous le préviendrez que l'empereur le nomme chef de bataillon : envoyez-moi son nom. Demandez au général Lannes le point de rendez-vous des équipages du quartier-général, afin que tout ce qui vous concerne s'y réunisse.

Au maréchal LANNES.

Varsovie, le 28 janvier.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que le 31 vous soyez rendu à *Brock* avec votre corps d'armée, de manière à être en mesure d'attaquer l'ennemi le 1er février, et de vous emparer de *Nur : Ostrow* et *Ostrolenka* seront sous vos ordres, ainsi que toute la presqu'île; la division de dragons du général Becker, qui était aux ordres du maréchal Davout, passe à vos ordres. L'empereur ordonne que vous envoyiez un aide-de-camp le 30 à *Pultusk*, afin de recevoir ses ordres; avec la division Becker, vous couvrirez *Ostrolenka*, et vous remplacerez les postes de cavalerie légère du maréchal Davout, et couvrirez tous les mouvemens que ce corps va faire sur sa

gauche. La division du général Gudin sera, dans la nuit du 30 au 31, à deux lieues sur le chemin de *Pultusk* à *Brock;* mais l'empereur se réserve de lui donner une autre direction*, ou de la mettre sous vos ordres pour votre attaque, suivant les circonstances. Sa majesté désire que demain 29, au soir, vous ayez votre quartier-général à *Wiskowo,* et que vous puissiez envoyer promptement un rapport à *Pultusk* sur tout ce que vous apprendrez du général Essen.

Vous avez, monsieur le maréchal, des vivres pour jusqu'au 31 inclus; j'ordonne qu'il vous soit expédié dans les journées du 29 et du 30, de *Varsovie* et de *Nieporent,* quinze mille rations de pain, ce qui assurera votre subsistance pour le 1er et le 2. Comme vous emmenez vos boulangers, vous vous procurerez à *Brock* et dans le pays du pain pour plusieurs autres jours au-delà du 2.

Au général GUDIN.

Varsovie, le 28 janvier.

LE général Gudin passera demain à six heures du matin le pont de *Praga,* de manière à être rendu de bonne heure le 30 à *Pultusk.* Je donne l'ordre au maréchal Davout pour que l'artillerie et les bagages soient rendus aussi le 30 à *Pultusk;* le général Gudin, arrivé à *Pultusk,* passera la *Narew* sur le pont, et sa division sera la nuit du 30 au 31 sur le chemin de

Pultusk à *Brock*, à deux lieues de *Pultusk*; il enverra le 30 un aide-de-camp à *Pultusk* pour y attendre les ordres sur sa destination ultérieure, ne devant en recevoir que de l'état-major-général.

Au maréchal DAVOUT.

Varsovie, le 28 janvier.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous vous mettiez en marche demain 29 avec votre corps d'armée, à l'exception de la division Becker qui passe aux ordres du maréchal Lannes qui se réunit à *Brock*. Il est nécessaire que le 31 au soir tout votre corps d'armée soit réuni à *Mysziniec*, c'est-à-dire la cavalerie légère, la division Friant et la division Morand, et à cet effet votre quartier-général devra être demain au soir 29 à *Makow*. Quant à la division Gudin, vous donnerez des ordres pour que son artillerie et ses bagages se réunissent à *Pultusk*, où cette division passera le 30; mais elle n'y recevra des ordres que de l'empereur par le major-général, et vous serez informé de sa marche ultérieure. Vous opérerez votre mouvement de deux manières : tout ce qui est sur la rive droite de la *Narew* se rendra par *Makow* et *Rozan* à *Mysziniec*; tout ce qui serait sur la rive gauche de la *Narew* et éloigné de *Pultusk* se rendra par *Ostrolenka* droit sur *Mysziniec*; de manière que le 31 au soir tout votre

corps d'armée, à l'exception de la division Gudin, sera réuni à *Mysziniec;* le corps du maréchal Soult a l'ordre de se réunir à *Villenberg*, celui du maréchal Lannes à *Brock;* je vous le répète, ce mouvement doit être le plus possible caché à l'ennemi; votre cavalerie légère remplacera à *Mysziniec* une partie de celle du maréchal Soult, de manière que l'ennemi ne s'en aperçoive point; les dragons du général Becker, qui passent aux ordres du maréchal Lannes, remplaceront sans qu'on s'en aperçoive votre cavalerie légère vers *Ostrow* et *Ostrolenka:* ces mouvemens se feront le plus tard possible.

Vous êtes autorisé, monsieur le maréchal, à prendre vingt mille rations de biscuit sur les cinquante mille qui se trouvent à *Pultusk;* la manutention de cette ville cuira exclusivement pour vous; hormis cependant pour l'hôpital et les besoins de la garnison de *Pultusk.*

Indépendamment de douze mille rations de pain que vous tirerez journellement de *Pultusk*, vous ferez des réquisitions sur la droite de la *Narew*, mais sans dépasser les villages qui se trouveraient au-delà d'une ligne droite de *Pultusk* à *Mysziniec.* Si dans votre corps d'armée vous avez quelques hommes sans armes, laissez-les à *Pultusk;* j'ai donné l'ordre au général Songis d'y diriger cinq cents fusils.

Au grand-duc de Berg.

Varsovie, le 28 janvier.

L'EMPEREUR, mon prince, pense que vous aurez réuni à *Villenberg*, le 31, en avant sur le chemin d'*Ortelsburg*, les divisions Klein, Milhaud et d'Hautpoult, et que le même jour votre division de cavalerie légère occupera *Ortelsburg;* le corps du maréchal Soult sera réuni à *Villenberg*, celui du maréchal Davout le sera le même jour 31 à *Mysziniec*.

Quant au maréchal Augereau, il a l'ordre de diriger sa marche de manière à être rendu le 31 au soir à *Neidenburg* et à *Janowa;* le maréchal Ney concentrera dans la journée du 31 toutes ses forces à *Hohenstein*, et le prince de Ponte-Corvo à *Osterode*. L'empereur sera le 30 au soir à *Pultusk*, et dans la nuit à *Praznitz*.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 28 janvier.

L'EMPEREUR pense, monsieur le maréchal, que d'après les ordres que vous avez donnés tout votre corps d'armée sera réuni le 31 à *Villenberg;* le grand-duc aura les divisions Klein, Milhaud et d'Hautpoult sur la route d'*Ortelsburg*, et occupera cette ville avec la division de cavalerie légère.

Le maréchal Davout sera réuni le même jour à *Mysziniec;*

Le maréchal Augereau sera réuni à *Neidenburg* et *Janowa;* le maréchal Ney concentrera ses forces à *Hohenstein*, et le prince de Ponte-Corvo à *Osterode.*

L'empereur sera vraisemblablement dans la nuit du 30 au 31 à *Praznitz.*

Indépendamment des ressources qui vous sont propres, vous devez prendre vingt-cinq mille rations de biscuit, et dix-huit mille rations de pain qui sont en réserve dans les magasins de *Sierock*, ce qui vous fera du pain pour deux jours. Vous ferez des réquisitions entre la ligne de *Villenberg*, entre *Pultusk* et sur le pays compris à gauche d'une ligne droite partant de *Pultusk* à *Mysziniec*, le maréchal Davout faisant ses réquisitions à droite de cette ligne.

Au maréchal AUGEREAU.

Varsovie, le 28 janvier.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous dirigiez votre marche de manière à être le 31 au soir, avec votre corps d'armée, à *Neidenburg* et *Janowa.*

Le grand-duc de Berg sera en avant de *Villenberg* sur *Ortelsburg;*

Le maréchal Soult sera réuni à *Villenberg;*

Le maréchal Ney à *Hohenstein ;*

Le prince de Ponte-Corvo à *Osterode ;*

L'empereur sera le 30 à *Pultusk*, et dans la nuit à *Praznitz*.

Tirez, monsieur le maréchal, tout le pain qui peut se trouver à la manutention de *Modlin*, où il a été envoyé des farines pour vingt mille rations de pain. L'intendant-général fera succéder des convois de *Varsovie* sur *Modlin*, de manière à entretenir cette manutention ; vous en tirerez successivement tout le pain qui s'y fera. Vous ferez des réquisitions entre les lignes des positions qu'occupent les maréchaux Soult et Ney.

Au maréchal NEY.

Varsovie, le 28 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous fassiez les dispositions nécessaires pour que, dans la journée du 31, toutes vos forces soient concentrées à *Hohenstein*.

Le prince de Ponte-Corvo sera réuni à *Osterode ;*

Le maréchal Soult à *Villenberg ;*

La cavalerie du grand-duc de Berg en avant sur la route d'*Ortelsburg*.

L'empereur désire que vous envoyiez un officier d'état-major le 30 à *Pultusk*, où sa majesté se trouvera, et un le 31 à *Praznitz*.

Il vous a été ordonné de vous procurer du pain pour quatre jours ; donnez vos ordres pour qu'il vous en soit expédié de *Thorn.*

Vous ne ferez des réquisitions que sur le pays à votre gauche, celui de votre droite étant réservé au maréchal Augereau.

Les ordres ci-dessus sont dans la supposition où le maréchal Bernadotte n'aurait point été obligé de se porter sur *Thorn*, et où vous n'auriez pas été obligé de l'appuyer ; dans ce cas, vous agiriez suivant le plan d'opérations, en regagnant *Osterode* et *Hohenstein* sur la gauche de l'armée.

L'empereur sera le 1er février en avant de *Villenberg* à la tête de son avant-garde, pour reprendre l'offensive et percer le centre de l'ennemi, en jetant sur sa droite et sur sa gauche tout ce qui ne se serait pas retiré à temps.

Au maréchal BERNADOTTE.

Varsovie, le 28 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, désire que votre corps d'armée soit réuni le 31 à *Osterode.*

Le maréchal Ney sera réuni à *Hohenstein*;

Le maréchal Soult à *Villenberg ;*

Le grand-duc en avant sur la route d'*Ortelsburg.*

Il vous a été ordonné de vous procurer du pain

pour quatre jours ; donnez vos ordres pour qu'il vous en soit expédié de *Thorn*.

Vous ne ferez, monsieur le maréchal, des réquisitions que sur le pays à votre gauche, celui de votre droite étant réservé au maréchal Ney.

Les ordres ci-dessus, monsieur le maréchal, vous sont donnés comme si l'ennemi n'avait plus rien tenté contre vous, et s'il se fût mis sur la défensive ; mais si vous aviez fait des marches rétrogrades, conformément aux derniers ordres, pour couvrir *Thorn*, vous agirez conformément au plan général, en tâchant de rejoindre le plus tôt que vous pourrez la position d'*Osterode* et la gauche de l'armée. L'empereur sera à son avant-garde en avant de *Villenberg* le 1er février avant le jour, et prendra l'offensive contre l'ennemi avec ses forces réunies.

Avant de vous faire connaître les dispositions générales, je crois utile de vous dire que l'intention de l'empereur est de percer l'ennemi par son centre, et de jeter sur sa gauche et sur sa droite des partis ennemis qui ne se seraient pas retirés à temps; mais, constant dans son système qui est de couvrir *Thorn*, c'est le but de vos mouvemens, et ensuite de rejoindre la gauche de l'armée et rétablir par votre droite, même en arrière s'il est nécessaire, vos communications avec le maréchal Ney. Sa majesté désire que vous envoyiez un aide-de-camp intelligent, qui soit le 31 à

Villenberg, pour instruire l'empereur de ce qui se passe à la gauche; plus l'ennemi sera enfoncé, mieux cela vaudra.

Le maréchal Lefebvre sera vraisemblablement à *Thorn* le 1er février avec quatre mille Français, douze pièces d'artillerie et la division de grosse cavalerie du général Espagne.

Au général OUDINOT.

Varsovie, le 28 janvier.

L'EMPEREUR, général, ordonne que le lendemain de votre arrivée à *Lövicz* vous continuiez votre route pour vous rendre le plus tôt possible à *Varsovie*, sans cependant trop fatiguer vos troupes. Sa majesté aurait désiré que vous y fussiez arrivé le 1er, et continuer votre marche pour être le 2 à *Sierock* et le 4 à *Praznitz*. Vous enverrez en poste un de vos aides-de-camp au quartier impérial à *Praznitz*, afin de vous porter des ordres qui peuvent varier suivant les événemens.

En passant à *Varsovie*, général, vous prendrez du pain pour quatre jours, et vous remplirez vos caissons de biscuit, s'il y en a à *Varsovie*; sinon, vous les emplirez de pain, de manière à avoir avec vous des vivres pour dix jours.

Au maréchal BESSIÈRES.

Varsovie, le 28 janvier.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que sa garde cantonne demain entre *Pultusk* et *Praznitz*, partageant la journée de manière qu'elle arrive à *Praznitz* le 30 au soir, et le 31 à *Chorzel*.

La garde arrive ce soir à *Sierock;* elle a du pain jusqu'au 31 : elle prendra sur les vingt-cinq mille rations de pain qui sont à *Sierock*, et qui sont destinées pour le maréchal Soult, six mille rations, ce qui assurera les subsistances jusqu'au 1er février. La garde doit avoir avec elle six jours de biscuit pris à *Varsovie;* sa subsistance sera donc assurée jusqu'au 7 février.

Dispositions générales pour les subsistances.

Varsovie, le 28 janvier.

LE maréchal Davout sera autorisé à prendre vingt mille rations de biscuit des cinquante mille qui se trouvent à *Pultusk;* la manutention de *Pultusk* cuira exclusivement pour lui, hormis pour l'hôpital et le besoin de la garnison de *Pultusk*.

Le maréchal Lannes est parti avec des vivres jusqu'au 31; dans les journées du 29 et du 30, il lui sera expédié de *Varsovie* ou de *Nieporent* quinze mille rations de pain, ce qui assurera ses subsistances pour le 1er et le 2. Il se procurera à *Brock* et dans le pays,

devant emmener ses boulangers pendant ce temps-là, du pain pour plusieurs autres jours.

La garde arrive ce soir à *Sierock;* elle a du pain jusqu'au 31; elle prendra sur les vingt-cinq mille rations de pain en réserve à *Sierock*, et qui sont destinées pour le maréchal Soult, six mille rations, ce qui assurera ses subsistances jusqu'au 1er février. Elle doit avoir avec elle six jours de biscuit de *Varsovie;* ses subsistances seront donc assurées jusqu'au 7 février.

Le maréchal Soult, indépendamment des ressources qui lui sont propres, vingt-cinq mille rations de biscuit et dix-huit mille de pain qui sont en réserve dans les magasins de *Sierock*, sont mises à sa disposition; ce qui lui fera du pain pour deux jours. Du pain et du biscuit seront expédiés de *Thorn* sur les corps de messieurs les maréchaux Ney et Bernadotte.

Le général Oudinot prendra, en passant à *Varsovie*, du pain pour quatre jours entiers; il remplira ses caissons de biscuit, s'il y en a à *Varsovie;* sinon, de pain, de manière à avoir avec lui pour dix jours de vivres.

Le maréchal Augereau tirera tout le pain qui se trouve à la manutention de *Modlin*, où il a été envoyé des farines pour vingt mille rations de pain. Ces envois se succéderont de *Varsovie* sur *Modlin*, de manière à entretenir cette manutention.

Les envois de farine se succéderont également de *Varsovie* sur *Sierock*, *Nieporent* et *Pultusk*; cela est essentiel surtout pour *Nieporent* et pour *Sierock*, pour les blessés qui ne pourraient passer la rivière.

L'intendant-général y entretiendra des farines pour faire trente mille rations par jour; il faut même qu'il y ait assez de farine pour pouvoir en envoyer dans les villages, et en distribuer aux soldats pour faire de la bouillie, si les circonstances le rendent nécessaire.

Il doit y avoir à la suite du quartier-général cent soixante voitures de la compagnie Breidt; l'intention de l'empereur est qu'elles soient parties le 31, et qu'elles ne rentrent plus à *Varsovie* que par un ordre de l'état-major-général.

On fera partir demain cinquante de ces voitures chargées de pain, s'il y en a à la manutention, sinon on les chargera de farine. La farine sera déposée à *Sierock* le 30 au soir, et le 31 ces caissons partiront en se chargeant de trente mille rations de biscuit qui restent à *Pultusk*, et les conduisant à la suite du quartier-général.

Demain partiront trente voitures découvertes de la compagnie Breidt, chargées de trois cent mille rations d'eau-de-vie; cela sera rendu le 30 à *Pultusk*, le 31 à *Praznitz*, et cela continuera à suivre l'armée.

Le 30 cinquante autres voitures de la compagnie

Breidt partiront chargées de pain, et le 30 il devra y avoir au moins quarante mille rations; en cas d'insuffisance de pain, on complétera le chargement de farines; cela suivra également le quartier-général.

Le 31 tout le reste des voitures de la compagnie Breidt, et celles qui arriveront d'ici à ce temps à *Varsovie*, partiront chargées de pain, de farine et d'eau-de-vie.

La manutention de *Varsovie* continuera à faire quarante mille rations de pain et autant de biscuit.

Trente mille rations de pain et dix de biscuit seront expédiées chaque jour pour le quartier-général.

L'intendant-général aura une correspondance suivie avec l'ordonnateur Joinville qui suivra le quartier-général; avec le sieur Thévenin, le directeur des transports et l'agent en chef des vivres, qui suivront le quartier-général.

Chaque convoi sera escorté par quatre gendarmes d'élite, huit ou dix hommes de dépôts que fournira le gouverneur, un agent des transports, et quand on le pourra, par un commis des vivres.

Il y aura à la suite de l'armée de la viande sur pied pour dix jours; on fera partir cent bœufs pendant les cinq premiers jours, et cinquante pendant les autres jours, pour suivre le quartier-général. Il y aura toujours à *Sierock* un parc de cent bœufs pour les

malades, blessés, et autres hommes qui ne pourront passer la rivière.

Il y aura également cent bœufs à *Pultusk*.

Le maréchal Lannes fera ses réquisitions dans la presqu'île.

Le maréchal Davout tirera constamment de la manutention de *Pultusk* douze mille rations de pain; le reste sera expédié à la suite du quartier-général. Il fera des réquisitions sur la droite de la *Narew*, et sur une ligne qui va de *Pultusk* à *Mysziniec*.

Le maréchal Soult fera ses réquisitions entre la ligne de *Villenberg*, entre *Pultusk* sur la droite, et la ligne du maréchal Davout.

Le maréchal Augereau entre les lignes que parcourent les maréchaux Soult et Ney.

Le maréchal prince de Ponte-Corvo vivra par sa gauche.

Le maréchal Ney par sa gauche.

Au général CLARKE.

Varsovie, le 29 janvier.

L'EMPEREUR me charge, général, de vous faire connaître qu'il vous donne tous les pleins-pouvoirs pour finir et arranger, comme vous l'entendrez, tout ce qui peut accélérer tout le contingent de *Saxe-Weimar* et de *Saxe-Gotha*, afin de les diriger le plus tôt possible sur *Stettin*. L'empereur désire que vous lui

fassiez connaître le jour où le contingent de ces deux souverains arrivera à *Stettin*.

A M. de THIARS, *ou en son absence au chargé d'affaires à* Dresde.

Varsovie, le 29 janvier.

DEMANDEZ avec instance au roi de Saxe, monsieur, qu'il envoie les six mille hommes que doit fournir son contingent, à *Posen*, où il est important qu'ils arrivent le plus tôt possible. Faites-moi connaître par le retour de l'officier d'état-major le jour où ces troupes seront à *Posen* : aussitôt qu'elles auront dépassé les frontières de Saxe, elles vivront des magasins de l'armée.

A M. le maréchal prince de PONTE-CORVO.

Praznitz, le 30 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, vient d'arriver à *Praznitz*; le 1er février il prend l'offensive par *Villenberg*. Dans quelque lieu que vous soyez, réunissez vos troupes jusqu'à ce que vous soyez assuré que le maréchal Lefebvre avec les 2e et 15e d'infanterie légère française soit arrivé à *Thorn*, et jusque-là n'ayez pas d'autre but que de couvrir cette ville. Lorsque vous saurez que ces deux régimens y sont, soyez sans inquiétude, le maréchal Lefebvre saura la défendre huit jours s'il le faut. D'ailleurs vous y

aurez sûrement envoyé les Hessois qui faisaient le blocus de *Graudentz*. Prévenez le maréchal Lefebvre quand vous l'abandonnerez à ses forces, et faites-le prévenir de ce que fait l'empereur; et ensuite, monsieur le maréchal, dans telle position où vous serez, réunissez vos forces. Envoyez un officier intelligent à *Villenberg* à l'empereur, afin que par son retour vous puissiez vous trouver au point de rendez-vous. Si enfin, par des circonstances quelconques, les ordres ne vous arrivaient pas, vous agiriez d'après votre expérience de la guerre et vous pousseriez l'ennemi, car vraisemblablement le 2 février il sera en retraite devant vous.

Au maréchal NEY.

Praznitz, le 30 janvier.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, me charge de vous prévenir que, dans le jour de demain, vous recevrez l'ordre de mouvement pour le 1er février. Dans quelque lieu que vous vous trouviez, le principal est de réunir toutes vos forces, de manière que du moment où vous recevrez des ordres vous puissiez dans une heure être en bataille, et que vous puissiez vous diriger sur tel lieu qui vous sera indiqué.

Le prince de Ponte-Corvo a toujours dû être dans la position de pouvoir couvrir *Thorn*, où doit se trou-

ver en ce moment le maréchal Lefebvre. Envoyez sur-le-champ un officier très-intelligent à *Villenberg*, afin qu'il puisse faire connaître à l'empereur votre véritable situation et vous porter des ordres.

Au général GUDIN.

Praznitz, le 31 janvier, deux heures du matin.

IL est ordonné au général Gudin de partir aujourd'hui 31 au jour, pour venir coucher à *Praznitz* où il attendra de nouveaux ordres.

Au général SAVARY.

Praznitz, le 31 janvier.

JE vous préviens, général, que la santé de M. le maréchal Lannes ne lui permettant pas de commander son corps d'armée, sa majesté vous donne une marque éclatante de la confiance qu'elle porte dans vos talens militaires, en vous nommant commandant en chef du 5e corps. Vous partirez sur-le-champ pour vous rendre au quartier-général à *Brock*, où le plus ancien général de division de ce corps d'armée vous fera recevoir. Vous ferez mettre votre nomination à l'ordre du corps d'armée : vous jouirez des honneurs, appointemens et traitemens attachés au grade de général en chef.

Ordres et instructions au général SAVARY.

Le 5e corps de la Grande-Armée, que vous commandez, général, occupe en ce moment *Brock;* le corps russe commandé par le général Essen occupe *Nur.* Si les forces de ce général ne sont pas trop considérables, vous devez l'attaquer et le culbuter dans sa position de *Nur;* mais pour peu que les renseignemens que l'on aurait portassent à penser que le corps du général Essen, au lieu de s'être affaibli, se serait augmenté, vous vous bornerez à occuper *Brock* et *Ostrolenka* avec votre cavalerie.

Vous consulterez le général Gazan et le général Campana qui, étant depuis long-temps en présence de l'ennemi, connaissent ses mouvemens.

Quoique l'on reste en observation, quoiqu'on attaque l'ennemi et qu'on n'ait point de succès, le principal but du corps d'armée que vous commandez est de couvrir la rive droite de la *Narew,* depuis la rivière de l'*Omulew* (c'est-à-dire la petite rivière qui se jette près d'*Ostrolenka*) jusqu'à *Sierock;* de garder la position de *Sierock* et la portion de la rive du *Bug,* depuis *Sierock* jusqu'à la partie autrichienne.

Il serait très-utile, général, de faire construire un petit pont au confluent de la *Narew* dans le *Bug,* c'est-à-dire au-dessus du confluent. C'est un travail peu considérable, et ce pont sur le *Bug* rendrait

beaucoup plus faciles les subsistances à tirer de *Varsovie*.

Vous ordonnerez que l'on travaille avec activité à la tête de pont de *Pultusk ;* car en cas d'événement la plus grande partie de votre corps d'armée devrait se retirer sur *Pultusk* ou sur *Ostrolenka :* un régiment et quelques pièces d'artillerie se retireraient aussi sur le *Bug* pour garder la rive gauche de cette rivière. Vous sentez bien que ce que je vous dis là est hypothétique, mais vous prouve la nécessité de travailler à la tête de pont.

Envoyez dans la Gallicie pour savoir si les nouvelles que l'on donne, et qui font connaître que le général Essen se retire, sont vraies.

Je dois vous faire observer qu'il faudra mettre quelque infanterie à *Ostrolenka* avec deux pièces de canon, sans quoi votre cavalerie serait trop inquiétée : jamais cette infanterie ne peut être compromise, puisqu'en passant le pont elle se trouve couverte.

Au maréchal NEY.

ORDRE.

Villenberg, le 31 janvier.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que le grand-duc de Berg et le maréchal Soult se portent demain avec toutes leurs forces à *Passenheim*; l'intention de sa majesté est que vous vous portiez avec

votre corps d'armée à mi-chemin de *Gilgenburg* à *Allenstein*. Vous avez pour exécuter ce mouvement deux routes ; l'une vous conduirait demain à *Hohenstein*, l'autre passerait derrière les lacs par *Dembergh-hoffen;* l'empereur vous laisse le maître de suivre celle des deux routes qui vous conviendra, en consultant pour vous décider les circonstances de ce qui se passera devant vous.

Le prince de Ponte-Corvo reçoit l'ordre de manœuvrer dans la nuit du 1er au 2, de manière à pouvoir se joindre avec la Grande-Armée, en abandonnant la route de *Thorn* et en se jetant sur *Gilgenburg*, en sorte que sa gauche serait du côté de la *Vistule* et sa droite du côté d'*Allenstein*. Dans ce cas, il aurait fait prévenir, à *Thorn*, de ce qui se passe, et y aurait envoyé quelques escadrons pour faire reployer les petits détachemens ou hommes isolés, et prévenir qu'on ne soit pas étonné de l'apparition de quelques cosaques ou coureurs de l'ennemi. Si des circonstances inattendues faisaient que le prince de Ponte-Corvo ne pût exécuter cet ordre pour joindre la gauche de la Grande-Armée, et s'il se décidait à continuer sa marche pour couvrir *Thorn*, il le ferait doucement, en attendant le moment de reprendre l'offensive et de suivre l'ennemi du moment qu'il commencerait à battre en retraite. Dans ce dernier cas, le prince de Ponte-Corvo n'aurait plus besoin d'avoir de commu-

nication avec vous; vous vous livreriez entièrement au mouvement qui vous a été prescrit sur *Allenstein*. Il est à présumer que l'empereur passera encore la journée de demain à *Villenberg*.

Au prince de PONTE-CORVO.

Villenberg, le 31 janvier.

L'EMPEREUR, prince, m'ordonne de vous prévenir que le grand-duc de Berg et le maréchal Soult se portent demain avec toutes leurs forces à *Passenheim*; le maréchal Ney a ordre de s'approcher d'*Allenstein*, soit en se portant à *Hohenstein*, soit en passant derrière les lacs par *Demberghoffen*. L'empereur désirerait, monsieur le maréchal, que vous vinssiez former sa gauche par une marche de nuit qui tromperait l'ennemi; vous tâcheriez donc de gagner *Gilgenburg*, et vous vous trouveriez en correspondance par votre droite avec le maréchal Ney : mais alors vous auriez abandonné la route de *Thorn*; dans ce cas, le régiment de cavalerie légère qui aurait été chargé d'entretenir le feu de vos bivouacs pendant votre mouvement de nuit, se dirigerait sur *Thorn* au petit pas, et ferait retourner les convois, les détachemens et les hommes isolés, et arrivé à *Thorn* il préviendrait le maréchal Lefebvre et le commandant de la place de la manœuvre de l'armée, et vous auriez néanmoins eu soin de les prévenir d'avance.

Si les circonstances dans lesquelles vous vous trouveriez vous paraissaient rendre cette manœuvre difficile, l'empereur vous laisse le maître de continuer à couvrir *Thorn*, en vous mettant à cheval sur cette route. Bien entendu, prince, que prévenu comme vous l'êtes du mouvement que fait sa majesté, vous marcherez vigoureusement sur l'ennemi du moment que la nécessité de s'affaiblir devant vous lui fera opérer sa retraite. Dans ce dernier cas, vous enverrez l'ordre à la division de cuirassiers du général Espagne qui est à *Thorn*, de vous joindre; si celle du général d'Hautpoult est avec vous, dirigez-la sur le corps du maréchal Ney, dont elle suivra le mouvement; dans le premier cas, vous meneriez avec vous la division d'Hautpoult, si elle est à votre corps d'armée, et vous enverriez l'ordre à la division Espagne de vous joindre par les derrières.

Les deux brigades françaises et les Polonais qui sont actuellement à *Thorn* suffiront pour garder cette ville.

Je n'ai pas besoin de vous dire, monsieur le maréchal, que sa majesté désirant couper l'ennemi, elle préférerait que vous vous portiez sur sa gauche; mais elle doit s'en rapporter à votre zèle et à vos connaissances d'après la position où vous vous trouverez.

Le maréchal Davout, avec son corps d'armée, se porte sur la droite du maréchal Soult; la garde et le

maréchal Augereau en arrière. Il est vraisemblable, monsieur le maréchal, que sa majesté passera encore la journée de demain à *Villenberg*.

Au général GUDIN.

Villenberg, le 31 janvier.

IL est ordonné au général Gudin de partir demain, 1er février, avec sa division, pour venir à *Villenberg;* et comme il est inutile de fatiguer sa troupe, il pourra coucher à *Chorzel*, et arriver après-demain à *Villenberg*.

Au maréchal DAVOUT.

Villenberg, le 31 janvier.

SA majesté vient de recevoir votre lettre du 31 à quatre heures du soir. L'empereur approuve que vous ne fassiez demain aucun mouvement, et que vous en profitiez pour rallier votre corps d'armée. Envoyez une avant-garde avec du canon à *Villamoven;* vous dirigerez toute votre cavalerie légère de manière à faire de fortes reconnaissances sur la route de *Nicolaïken* à *Johansburg;* l'infanterie de votre avant-garde occupera également *Friedrichshoffen;* il paraît impossible que dans les villages qui touchent au lac, les habitans n'aient pas de nouvelles de ce qu'a fait l'ennemi; le grand-duc de Berg et le maréchal Soult seront réunis demain à *Passenheim;*

la cavalerie légère occupe ce soir *Ortelsburg ;* l'empereur restera vraisemblablement demain à *Villenberg ;* envoyez-lui des nouvelles trois ou quatre fois par jour sur ce qui viendra à votre connaissance ; faites venir les baillis et les maîtres de poste pour les interroger.

Au grand-duc de Berg.

Villenberg, le 1er février.

L'EMPEREUR, mon prince, me charge de vous dire qu'il faut tâcher d'avoir sur tout le front les chasseurs et les hussards, que c'est leur métier et qu'ils ont plus l'habitude des avant-postes que les dragons ; l'intention de sa majesté est que vous envoyiez de fortes reconnaissances, car sans cela on perd toute sa cavalerie ; si au lieu d'avoir envoyé deux à trois cents chevaux sur *Passenheim* on en avait envoyé douze cents, l'échauffourée qui s'est passée n'aurait pas eu lieu ; mille ou douze cents chevaux auraient fait les cinq lieues et auraient poussé des partis en avant pour avoir des nouvelles. Sa majesté trouve que les événemens que la cavalerie a eus depuis quelque temps viennent de ce même faux principe. L'ennemi ne se montre au contraire partout qu'en très-grand nombre ; il faut tâcher aussi de mettre de l'ordre dans les reconnaissances afin qu'elles ne se croisent pas, sans cela, au second jour, tous les

régimens sont fatigués et se réduisent à rien ; la cavalerie légère du maréchal Soult se portera à *Mensguth* où le général Guillot établira son quartier-général et éclairera les routes de *Bischopsberg* et de *Nicolaïken.*

Une des deux brigades de la division du général Lassalle se placera en avant de *Passenheim* et éclairera la route de *Vartenburg* et d'*Allenstein*, et l'autre éclairera la route de *Hohenstein.* Par ce moyen, l'une de ces brigades formera le centre et l'autre la gauche ; l'intention de sa majesté est que votre altesse porte son quartier-général à *Passenheim* et que vous placiez vos deux divisions de dragons de manière à pouvoir se porter sur les points qui pourraient avoir besoin d'être soutenus.

Le maréchal Soult partira avant le jour, et portera deux de ses divisions à *Passenheim*, et une à *Ortelsburg ;* le maréchal Ney a ordre de se porter à mi-chemin de *Gilgenburg* à *Allenstein.*

En envoyant des reconnaissances sur *Allenstein* et sur tous les autres points, vous aurez des renseignemens sur l'ennemi ; mais sa majesté vous recommande de composer de fortes reconnaissances, et de faire mettre de côté les mauvais chevaux et les chevaux fatigués. Il faut ici qu'il y ait des deux armes ; un certain nombre de cavalerie légère pour pousser des pointes, et un bon nombre de dragons pour les

appuyer. En asseyant vos cantonnemens, vous pourrez demander au maréchal Soult qu'il vous fournisse quelques compagnies d'infanterie légère, surtout si le pays est boisé.

Au maréchal SOULT.

Villenberg, le 1er février.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous partiez à la pointe du jour pour porter votre quartier-général à *Passenheim.* Une de vos divisions passera par *Ortelsburg* et y passera la nuit, si elle est inutile à *Passenheim*, où se rendront les deux autres divisions; le général Guyot, avec sa cavalerie légère, portera son quartier-général à *Mensguth;* la cavalerie légère du général Lassalle se rend en avant de *Passenheim*, et couvrira les débouchés de *Wartenburg* et de *Hohenstein.* Comme vous avez des troupes en arrière de *Villenberg*, il n'y a pas de nécessité de leur faire faire une trop grande marche; elles pourraient donc se cantonner en arrière de *Passenheim;* mais il ne faut cantonner aucune compagnie en avant de cette ville, si ce n'est quelques compagnies d'infanterie légère pour donner de la sûreté et de l'aplomb à la cavalerie, et une avant-garde d'infanterie que vous pourrez porter à une demi-lieue en avant de *Passenheim;* si l'ennemi se trou-

vait à portée, le maréchal Ney a dû aller à mi-chemin de *Hohenstein*.

Sa majesté désire que vous laissiez un de vos aides-de-camp ici pour vous faire connaître ce que le maréchal Ney aura mandé sur la position qu'il prendra ce soir.

Le maréchal Davout est à *Mysziniec* avec une avant-garde à *Villamoven*, et sa cavalerie sur le chemin de *Nicolaïken* et de *Johansburg*.

Au maréchal LEFEBVRE.

Villenberg, le 1er février.

Je vous préviens, monsieur le maréchal, qu'il serait possible que l'ennemi débordât la gauche du maréchal Bernadotte; mais dans la position où est l'empereur, l'ennemi ne peut rien entreprendre de sérieux sur *Thorn;* d'ailleurs, aujourd'hui vous devez avoir les Hessois, deux régimens d'infanterie française, douze pièces d'artillerie française et l'artillerie hessoise. Il n'y aura point d'inconvénient qu'avec ces forces réunies vous suiviez l'ennemi dans sa retraite; que vous fassiez reprendre l'investissement de *Graudentz*, et vous portiez dans la direction entre *Marienwerder* et *Osterode* pour acculer les partis ennemis sur la mer. L'empereur suppose que l'ennemi doit commencer bientôt à se mettre en retraite, parce qu'il se trouve débordé par sa gauche; mais il serait possible

aussi que l'ennemi se trouvant entièrement coupé, n'eût d'autre ressource, dans sa situation désespérée, que de se jeter sur *Thorn;* ce serait à vous à le contenir sans vous exposer; alors vous défendriez *Thorn* et garniriez la rive gauche de la *Vistule;* d'ailleurs, dans cette supposition, la colonne ennemie qui serait coupée serait vivement talonnée.

L'empereur suppose que vous êtes en communication avec le maréchal Bernadotte, auquel vous devez envoyer un officier pour vous faire connaître les mouvemens de l'ennemi, et que vous puissiez diriger vos mouvemens en conséquence.

Je vous préviens que le corps formant le contingent du roi de Saxe, fort de six mille hommes, a l'ordre de se réunir à *Posen*, et qu'aussitôt qu'il y sera arrivé, il recevra l'ordre de faire partie de votre corps d'armée.

Au maréchal DAVOUT.

Villenberg, le 1er février.

Si vous ne recevez pas de nouveaux ordres, monsieur le maréchal, vous vous porterez demain, à la pointe du jour, sur *Ortelsburg*, en laissant une arrière-garde à *Mysziniec*. Tâchez d'avoir des nouvelles de la force de l'ennemi à *Serburg*. Le grand-duc de Berg et le maréchal Soult sont aujourd'hui à *Passenheim;* les maréchaux Ney et Augereau à moitié

chemin de *Gilgenburg* et de *Neidenburg* à *Allenstein.*

Au maréchal AUGEREAU.

Villenberg, le 1er février.

Nous n'avons pas de vos nouvelles, monsieur le maréchal, et l'empereur est en doute si vous êtes arrivé à votre destination. L'intention de sa majesté est qu'avec votre corps d'armée vous vous dirigiez sur *Allenstein,* en passant par *Demberghoffen.* Tâchez de coucher, demain 2, à quatre lieues d'*Allenstein,* c'est-à-dire à la tête des lacs de *Dziersgunken.*

Le maréchal Ney doit être ce soir à *Hohenstein;* le grand-duc de Berg et le maréchal Soult sont à *Passenheim;* votre cavalerie légère aura sûrement déjà rencontré les postes du maréchal Ney et ceux du grand-duc. L'empereur attend avec intérêt de vos nouvelles.

Je dois vous faire connaître que le but de sa majesté est de tourner le corps qui est vis-à-vis *Lobau,* et qui est opposé au maréchal Bernadotte : nous avons déjà quelques marches sur lui.

L'on peut supposer que ce corps cherchera à se retirer sur *Allenstein,* ou bien sur *Guttstadt;* il faut donc que dans le premier de ces points votre corps, ceux des maréchaux Soult et Ney se trouvent réunis pour l'attaquer.

Au maréchal DAVOUT.

Villenberg, le 1er février.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous partiez, demain 2, avec votre corps d'armée pour vous rendre à *Ortelsburg*. Je vous ai déjà écrit à quatre heures du soir pour vous dire que si vous ne receviez pas de nouveaux ordres vous deviez vous rendre le 2 à *Ortelsburg*; partez donc avant le jour. Sa majesté espère que dans la nuit vous lui enverrez des nouvelles de ce qui se sera passé, et de ce que vous aurez appris pendant le jour. Envoyez un de vos aides-de-camp à *Passenheim* pour instruire l'empereur de tout ce que vous aurez appris, et pour m'envoyer l'état de situation de votre corps d'armée.

Le général Gudin reçoit l'ordre de se porter avec sa division à *Groschiemanen*, à moitié chemin de *Villenberg* à *Ortelsburg*; ainsi il ne se trouvera pas éloigné de vous.

Laissez à *Mysziniec* une arrière-garde composée d'un régiment d'infanterie, environ deux cent cinquante hommes de cavalerie et deux pièces de canon, afin de protéger votre communication contre les incursions des cosaques; car vous sentez que les quarante hommes que vous avez laissés à *Nipniki* et à *Kuspiekewa* seraient bientôt culbutés s'il n'y avait point d'infanterie à côté. L'empereur est fâché que

vous n'ayez pas laissé à *Ostrolenka* le bataillon qui y était, jusqu'à ce qu'il ait été relevé par de l'infanterie du 5e corps qui a ordre de s'y rendre.

L'officier-général ou supérieur commandant l'arrière-garde que vous laisserez à *Myszinicc*, détachera trois ou quatre cents hommes d'infanterie et de cavalerie dans le point le plus favorable sur les petites rivières, soit de la *Slawa*, soit de la *Rozania*, éloignées de quatre lieues au plus d'*Ostrolenka*; le corps détaché de l'arrière-garde laissée à *Myszinicc* aura de petits postes sur les rivières. Si l'ennemi était trop en force, ce petit corps de trois ou quatre cents hommes se retirerait derrière l'*Omulew*, et vous ferez donner l'ordre à l'officier qui le commanderait de rendre compte au commandant de l'arrière-garde à *Myszinicc*, lequel instruirait directement vous et moi, par duplicata, de tout ce qui se passerait sur la droite. Vous donnerez pour instruction à l'officier commandant l'arrière-garde à *Myszinicc*, que tous les petits détachemens d'infanterie et de cavalerie laissés sur la ligne ne doivent jamais passer la nuit dans le même endroit où ils ont passé le jour; ils doivent changer à une lieue ou deux, soit sur la droite, soit sur la gauche; par ce moyen, ils ne seront jamais surpris. Ainsi donc, monsieur le maréchal, la plus forte partie de l'arrière-garde qui serait à *Myszinicc* se retirerait sur *Villenberg*, et le détache-

ment de trois ou quatre cents hommes détaché sur la droite se reploierait derrière l'*Omulew*, et de position en position sur *Pultusk*. L'intention de l'empereur est que désormais vous changiez la communication de vos troupes, et que tout ce qui vient de *Pultusk* passe par *Praznitz* et *Villenberg;* aussi-bien c'est le plus court. Vous préviendrez l'officier qui commande le détachement de droite, que le général Oudinot, avec dix mille hommes, arrive sur *Pultusk*. Si vous aviez encore en arrière quelque détachement près d'*Ostrolenka*, vous pourriez le laisser jusqu'à ce que l'infanterie du 5e corps y soit arrivée.

Au maréchal AUGEREAU.

Villenberg, le 1er février.

Nous voilà à près de minuit, monsieur le maréchal, et l'empereur n'a pas encore de vos nouvelles; il sait indirectement que vous êtes arrivé à *Neidenburg*, je vous ai écrit à quatre heures de l'après-dînée, et je vous réitère le même ordre. Sa majesté ordonne que vous fassiez, demain 2, une bonne marche de *Neidenburg* à *Allenstein* en passant par *Demberghoffen*. Votre cavalerie légère se réunira avec le corps du grand-duc de Berg. Le maréchal Ney doit être aujourd'hui à *Hohenstein* : mais sa majesté n'a pas de ses nouvelles; si vous en avez, envoyez-nous-en. L'empereur ordonne que vous correspondiez de-

main avec lui par *Villenberg* et par duplicata, par les avant-postes.

Au maréchal NEY.

Villenberg, le 1er février.

JE vous ai envoyé hier des ordres, monsieur le maréchal, pour que vous vous portiez du côté d'*Allenstein*, soit en passant par *Hohenstein*, soit en passant derrière les lacs par *Demberghoffen;* comme sa majesté est instruite que vous n'avez pas passé par *Demberghoffen*, elle est fâchée de ne pas avoir reçu de vos nouvelles et de celles de l'ennemi; probablement l'officier que vous aurez envoyé au matin aura été pris; je vous adresse le duplicata de l'ordre d'hier.

Le maréchal Soult, qui a passé la nuit à *Passenheim*, va marcher sur *Allenstein;* vous vous réglerez vous-même selon les nouvelles que vous aurez de l'ennemi. Si vous entendiez la canonnade sur le chemin de *Passenheim* à *Allenstein*, vous vous y porteriez; si vous-même vous étiez trop pressé sur *Allenstein*, vous vous retireriez sur *Demberghoffen*. Le maréchal Augereau part demain matin 2, pour se rendre à *Demberghoffen* où il se trouvera derrière vous.

Au grand-duc de Berg.

Villenberg, le 2 février.

L'INTENTION de l'empereur, prince, est que vous vous portiez aujourd'hui sur *Allenstein*, de manière que si l'ennemi est en force inférieure au maréchal Soult, ce maréchal puisse l'attaquer; si au contraire l'ennemi est en force supérieure ou égale, on prendra position devant lui; le maréchal Ney devrait être à *Hohenstein*, et aujourd'hui 2 il devrait attaquer *Allenstein;* mais il n'a donné aucune nouvelle.

Le maréchal Augereau est arrivé à *Neidenburg*, et doit être aujourd'hui à *Demberghoffen;* le maréchal Davout arrive aujourd'hui à *Ortelsburg;* l'empereur se rend à *Passenheim.*

Au maréchal SOULT.

Villenberg, le 2 février.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que je donne des ordres directs à celle de vos divisions qui est à *Ortelsburg* d'en partir une heure avant le jour pour se rendre à *Passenheim,* d'où elle se réunira à votre corps d'armée; je préviens le général qu'on pourrait bien se battre aujourd'hui.

L'intention de l'empereur est que vous partiez avec votre corps d'armée pour vous rendre à *Allenstein;* sa majesté pense que vous serez à la pointe du jour sous les armes, mais vous ne devez partir que

quand le jour sera bien fait. Si l'ennemi n'avait à *Allenstein* que treize ou quatorze mille hommes, il faut l'attaquer, et tâcher d'avoir quelque chose dans sa retraite. Si au contraire l'ennemi avait ses forces réunies, vous prendriez position devant lui; il faut donc marcher militairement.

Le maréchal Ney devait être à *Hohenstein*, et marcher de son côté sur *Allenstein*, mais on n'a pas de ses nouvelles.

Le maréchal Augereau est arrivé à *Neidenburg* et sera aujourd'hui à *Demberghoffen;* le maréchal Davout sera à *Ortelsburg*.

Le quartier impérial à *Passenheim*.

La brigade du général Guyot flanquera votre droite, où il est convenable que des partis considérables de cavalerie restent pour protéger le passage du lac de *Passenheim* jusqu'à ce que le maréchal Augereau ait pu occuper *Mensguth;* le général Guyot éclairera aussi *Wartenburg* et *Bischopberg*.

Si vous pouviez avec de l'argent envoyer quelques paysans à *Hohenstein* savoir si le maréchal Ney y est, cela serait utile.

Au maréchal BESSIÈRES.

Villenberg, le 2 février, quatre heures du matin.

L'EMPEREUR ordonne, monsieur le maréchal, que toute la cavalerie de sa garde soit au jour en bataille

en avant de *Villenberg*, l'empereur voulant marcher à sa tête.

Vous donnerez également l'ordre à toute l'infanterie qui y est attachée de partir au petit jour pour se rendre à *Passenheim*.

Au prince de PONTE-CORVO.

Passenheim, le 3 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, est aujourd'hui à *Passenheim* d'où on a poussé hier au soir l'avant-garde ennemie; le grand-duc de Berg et le maréchal Soult sont à *Allenstein*, où l'ennemi a montré hier au soir environ vingt-cinq mille hommes qui se sont mis en retraite; on n'a pu leur tirer que quelques coups de canon. Il paraît que la retraite se fait sur *Guttstadt;* l'empereur à la pointe du jour le poursuivra. Les nouvelles qu'on a pu recueillir sont que le général Benningsen est à *Mohrungen* et veut livrer bataille à *Liebstadt :* mais il est plus probable que, dans ce moment, il est en retraite, et gagne de vitesse pour arriver à *Königsberg*. Il est à croire que vous n'avez plus rien sur votre gauche, et sa majesté désirerait bien vous voir sur *Osterode*, parce que s'il y avait une bataille, outre que vous y prendriez part, sa majesté voudrait avoir sa communication de *Thorn* bien assurée; appelez à vous, monsieur le maréchal, la division de cuirassiers du général Espagne; vous

aurez aussi de votre côté des renseignemens, et vous pourrez agir suivant les circonstances. L'empereur se porte aujourd'hui sur *Guttstadt;* faites part de ces nouvelles au maréchal Lefebvre, qu'il ne s'en laisse pas imposer par les Prussiens de *Graudentz;* quand les Prussiens seront en retraite, il n'y aurait pas de mal à faire passer la *Vistule* à la levée polonaise, cette cavalerie légère fera beaucoup de mal à l'ennemi.

Au maréchal AUGEREAU.

Passenheim, le 3 février.

Nous sommes arrivés à *Allenstein,* monsieur le maréchal, l'ennemi a montré vingt-cinq mille hommes qui se sont mis en retraite; on n'a pu leur tirer que quelques coups de canon. Le grand-duc de Berg et le maréchal Soult marcheront sur *Guttstadt;* les nouvelles de l'ennemi sont que toute son armée est ici; que Benningsen qui la commande en chef était à *Mohrungen.* Tâchez de gagner aujourd'hui *Allenstein* avec tout votre corps d'armée; le maréchal Ney est à *Hohenstein,* le maréchal Davout à *Ortelsburg* et *Mensguth.*

Au maréchal NEY.

Passenheim, le 13 février.

Vous savez sûrement, monsieur le maréchal, que nous sommes à *Allenstein;* l'empereur marche sur

Guttstadt; le maréchal Augereau se rend ce soir à *Allenstein;* l'intention de l'empereur, quant à vous, est que vous marchiez de manière à vous trouver entre *Osterode, Allenstein* et *Guttstadt* avec tout votre corps bien réuni. L'ennemi a montré vingt-cinq mille hommes; le reste de son armée est supposé être à *Liebstadt.* Si vous pouviez parvenir à couper la route de *Thorn* à *Liebstadt,* il est possible que vous fassiez quelque prise importante; si cette route était libre, envoyez un officier en faire part au prince de Ponte-Corvo pour qu'il s'avance. Tout porte à penser que l'ennemi s'en va sur *Liebstadt* et *Guttstadt,* et fait un mouvement de retraite sur les autres points. Si vous rencontrez quelques colonnes, ce ne peut être que des colonnes qui protégent des parcs ou des bagages, et dans ce cas il faut tomber dessus avec impétuosité. L'empereur vous recommande d'envoyer deux fois dans la journée à *Allenstein,* où il établit son quartier-général, de vos nouvelles et de celles de l'ennemi, et que si véritablement l'ennemi voulait livrer bataille on sût où vous trouver pour vous porter promptement des ordres.

Le quartier impérial sera ce soir à *Allenstein.*

Au maréchal DAVOUT.

Passenheim, le 3 février.

Nous sommes arrivés à *Allenstein* hier au soir;

l'ennemi y a montré vingt-cinq mille hommes qui se sont mis en retraite. Le grand-duc de Berg et le maréchal Soult marchent aujourd'hui sur *Guttstadt;* les nouvelles de l'ennemi sont que toute son armée est ici; que Benningsen qui la commande en chef était hier à *Mohrungen :* on dit même qu'ils veulent donner bataille.

L'empereur a ordonné que la division du général Friant partît de *Mensguth* pour se rendre aujourd'hui à *Wartenburg.*

L'intention de sa majesté est que vous y portiez également la division Morand, ainsi que votre quartier-général. La division Gudin rentre sous vos ordres : elle occupera *Mensguth;* il faut lui en envoyer l'ordre, et vous lui laisserez une centaine de chevaux pour s'éclairer; vous lui recommanderez d'envoyer un officier à *Mysziniec* pour savoir ce qui s'y passe; vous lui recommanderez également de tâcher de savoir ce qui se passe à *Bischopsberg* et *Serburg.*

Le quartier impérial sera aujourd'hui à *Allenstein.*

Passenheim, le 3 février.

Ordre au général Gudin, en conséquence de la lettre ci-dessus au maréchal Davout.

Au maréchal Soult.

Au bivouac de Getkendorff, le 3 février.

J'ai donné l'ordre au maréchal Davout de partir de

Wartenburg avant le jour pour se rendre près de vous avec son corps d'armée; envoyez un officier à sa rencontre pour activer sa marche et pour le diriger. La division Saint-Hilaire est en bataille et a passé la nuit en avant du village d'*Hottitren*, sur notre droite, et assez près de vous. L'intention de l'empereur est que vous attaquiez aujourd'hui la gauche de l'ennemi, afin de soutenir l'attaque que feront le général Saint-Hilaire et le corps du maréchal Ney. Ne disséminez aucune troupe, afin que toutes agissent contre l'ennemi; il faudra attaquer dès que vous entendrez l'attaque du centre. Dès que le maréchal Davout sera arrivé, vous le mettrez en entier en ligne, sans en rien perdre, pour tourner l'ennemi; il faut d'abord s'assurer de vaincre.

Au maréchal DAVOUT.

Getkendorff, le 3 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous partiez, demain 4, avant le jour pour vous diriger sur *Guttstadt*, *Allenstein* et *Spiegelberg* pour vous réunir au maréchal Soult. Vous vous rendrez avec tout votre corps d'armée bien réuni pour agir avec ce maréchal. L'ennemi est en présence; l'empereur, avec le corps du maréchal Ney et celui du grand-duc, a culbuté ses avant-postes en avant de

Getkendorff; le maréchal Soult a forcé le pont de *Bergfried.*

Getkendorff, le 4 février.

Ordre au maréchal Augereau de partir à la pointe du jour pour se rendre, avec tout son corps, en avant du village de *Getkendorff.*

Ordre à M. Denniés de préparer des ambulances à *Allenstein* et à *Getkendorff.*

Ordre au quartier-général de se rendre à *Allenstein.*

Au général Morand.

Getkendorff, le 4 février.

Si vous êtes encore à *Passenheim*, partez sur-le-champ, général, pour vous rendre à *Allenstein*, où nous sommes aux prises avec l'ennemi.

Au maréchal Augereau.

Schlitz, le 5 février, six heures du matin.

L'intention de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous suiviez le mouvement du centre; c'est-à-dire la direction que suivra l'empereur; tenez-vous prêt à partir au jour, et rendez-vous auprès de sa majesté.

Au grand-duc de Berg.

Schlitz, le 5 février.

L'empereur pense, mon prince, que le but de l'en-

nemi doit être d'arriver avant nous à *Landsberg*, il est donc probable qu'il aura passé entre *Liebstadt* et *Guttstadt;* il faut alors envoyer des reconnaissances sur *Liebstadt*, *Eldittten* et *Wolfersdorff*, et vous diriger avec la réserve de cavalerie sur le point où l'ennemi serait reconnu en position; et s'il avait suffisamment marché pour avoir dépassé, il faudrait vous diriger pour couper la route de *Liebstadt* à *Guttstadt* au point de *Wolfersdorff*, afin de tâcher de manœuvrer sur le flanc gauche de l'ennemi. Le maréchal Davout a l'ordre de se rendre à *Guttstadt;* le maréchal Soult a celui de manœuvrer toujours sur le flanc gauche de l'ennemi.

L'intention de l'empereur est que vous attachiez provisoirement au corps du maréchal Soult la division du général Grouchy.

L'empereur espère que vous aurez des nouvelles de l'ennemi au village d'*Arensdorff*, qui est un gros endroit situé à l'intersection des routes de *Guttstadt* à *Landsberg;* sa majesté ne serait pas surprise que l'ennemi ait été se rallier là aujourd'hui. L'empereur, dans la journée, sera près de vous; sa majesté désire que vous lui envoyiez des rapports fréquens, afin qu'elle puisse juger du parti qu'aura pris l'ennemi; s'il est resté en présence avec de l'infanterie, le maréchal Ney vous suivra: mais il est à croire que le mouvement du maréchal Soult sur la gauche de l'ennemi accélérera sa retraite.

Au maréchal NEY.

Schlitz, le 5 février.

SI l'ennemi, monsieur le maréchal, laisse une arrière-garde d'infanterie, l'intention de l'empereur est que vous la suiviez; et s'il n'en a pas laissé, alors vous vous dirigerez du côté de *Wolfersdorff*, pour de là gagner *Arensdorff*, d'où vous vous dirigerez suivant la connaissance qu'on aura de l'ennemi.

Au maréchal SOULT.

Schlitz, le 5 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, vient de donner l'ordre au grand-duc de Berg de mettre la division Grouchy à votre disposition; l'intention de sa majesté est que vous vous portiez sur l'ennemi, qu'elle suppose vouloir prendre une position de bataille entre *Liebstadt* et *Guttstadt* pour y passer la journée, afin de donner le temps à ses bagages, à ses hôpitaux, etc., de filer; dans ce cas, vous vous placerez toujours de manière à déborder l'ennemi par sa gauche, et vous serez appuyé par le maréchal Davout qui a l'ordre de se rendre directement à *Guttstadt*. Si l'ennemi nous a déjà gagné une marche pour se rendre à *Landsberg* où probablement il veut arriver, ou sur tout autre point, vous le poursuivrez de manière à vous trouver toujours sur son

flanc gauche. Enfin, si l'ennemi avait passé par *Guttstadt*, ce que l'empereur a peine à penser, vous vous y dirigeriez sur-le-champ. Ce mouvement ne serait qu'une suite de l'instruction générale qui vous ordonne de former la droite de l'armée et de marcher sur le flanc gauche de l'ennemi. Le mouvement du maréchal Davout sur *Guttstadt* vous mettra à même de l'avoir pour vous servir d'appui.

Au général OUDINOT.

Schlitz, le 5 février.

L'EMPEREUR, général, ordonne que vous restiez en face d'*Ostrolenka* pour y appuyer le général Savary, et garder la communication de l'armée de sa majesté sur l'*Omulew;* l'empereur espère que vous n'aurez fait aucun mouvement au-delà des premiers ordres que vous avez reçus; vous sentez qu'à la guerre il y aurait beaucoup d'inconvéniens, si par zèle on outrepassait les ordres qu'on a reçus. Faites-moi connaître par le retour de l'officier où vous êtes, et envoyez-moi votre état de situation.

Au maréchal NEY.

Au bivouac, le 5 février.

Vous vous dirigerez, monsieur le maréchal, sur *Liebstadt;* le but de votre marche est de rencontrer la division prussienne qui a été vue cette nuit par le

général Klein, et de la détruire; si cette division avait déjà passé la rivière de *Passarge* pour gagner *Elditten* ou *Wolfersdorff*, vous la suivriez; si au contraire cette division avait pris pour s'élever, en s'enfonçant dans les terres pour faire sa jonction, beaucoup plus bas, il ne faut pas la suivre; l'empereur voulant avoir toute son armée pour combattre les Russes, si on parvient à les déborder. Si vous apprenez que les Russes se soient concentrés entre *Liebstadt* et *Guttstadt*, vous marcherez sur leur flanc droit; si vous acquérez la certitude qu'ils se soient dirigés sur *Guttstadt*, vous appuierez sur ce côté. Toutefois, vous aurez soin d'ouvrir votre communication avec *Wolfersdorff*, où va se rendre l'empereur.

Au maréchal AUGEREAU.

Arensdorff, le 5 février.

Si vous n'avez pas dépassé le village de *Lauderwal* quand vous recevrez cet ordre, vous pourrez y prendre vos cantonnemens ainsi que dans ceux environnans. Si, au contraire, vous avez dépassé *Lauderwal*, vous prendrez position au village de *Sommerfeld* et autres. Envoyez-moi un officier pour me faire connaître les cantonnemens que vous occuperez. L'empereur a son quartier-général à *Arensdorff*.

Au maréchal DAVOUT.

Arensdorff, le 5 février.

L'EMPEREUR a son quartier-général à *Arensdorff;* l'ennemi paraît se retirer sur *Heilsberg* et de là sur *Königsberg*. Manœuvrez sur son flanc gauche et à notre droite pour lui faire le plus de mal possible.

Envoyez-moi un officier d'état-major pour vous porter des ordres cette nuit.

Au maréchal NEY.

L'EMPEREUR a son quartier-général à *Arensdorff;* donnez-moi de vos nouvelles, et envoyez-moi un officier d'état-major pour vous porter des ordres cette nuit.

Au prince de PONTE-CORVO.

Arensdorff, le 5 février.

NOUS n'avons point de vos nouvelles, monsieur le maréchal, et cela provient de nos mouvemens; cependant vous devez ne plus avoir d'ennemis devant vous, la colonne prussienne a débouché sur le maréchal Ney qui l'a attaquée et coupée; il a fait bon nombre de prisonniers. L'empereur pense qu'en ce moment votre corps d'armée est à *Osterode*, et que vous poussez l'ennemi conformément à l'instruction générale que je vous ai adressée. Sa majesté attend avec impatience de vos nouvelles, et désire savoir que votre

corps d'armée soit rapproché de l'ennemi par *Osterode, Liebstadt* ou *Guttstadt;* c'est là ce que doit faire votre corps d'armée; faites connaître au maréchal Lefebvre que nous avons repoussé l'ennemi partout, que nous le poursuivons sans relâche; il ne se sauve que par des marches de nuit, à la faveur de leur longueur; nous lui avons pris beaucoup de bagages, une vingtaine de pièces de canon, et cinq à six mille prisonniers.

Le quartier-général du général Benningsen est ce soir à *Heilsberg*.

Au maréchal DAVOUT.

Arensdorff, le 6 février, deux heures du matin.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous partiez au jour avec votre corps d'armée pour vous rendre à *Heilsberg,* où vous manœuvrerez selon les circonstances et selon les renseignemens que vous pourrez avoir; c'est-à-dire que si vous jugez l'ennemi en force inférieure à vous, vous l'attaquiez; si au contraire vous le jugez en force supérieure, vous devez le pousser doucement, et tâcher de réunir vos trois divisions avant d'être arrivé à *Heilsberg*. L'empereur suivra la route de *Landsberg,* et sera vers neuf heures à *Freymarkt,* où sa majesté désire rece-

voir un rapport de vous sur ce que vous saurez des mouvemens de l'ennemi.

Au grand-duc de Berg.

Arensdorff, le 6 février, deux heures du matin.

L'EMPEREUR, prince, ordonne que vous partiez au jour pour marcher sur *Landsberg;* vous serez soutenu par le maréchal Soult; le maréchal Davout se rend à *Heilsberg*. Vous vous arrangerez de manière à être toujours en communication avec lui; l'intention de sa majesté est que vous vous entendiez avec le maréchal Soult pour faire bien battre la forêt, et ramasser ce qui peut s'y trouver. Vous donnerez ordre à la cavalerie du général Durosnel de suivre toujours une direction mitoyenne entre *Heilsberg* et *Landsberg*, de manière à vous servir de communication entre vous et le maréchal Davout. L'empereur sera à *Freymarkt* vers neuf heures, tâchez qu'il puisse y trouver un rapport de vous qui lui fasse connaître ce qui peut s'être dirigé sur *Landsberg;* il est bien essentiel de savoir également ce qui s'est passé cette nuit du côté de *Wormditt*.

Au maréchal NEY.

Arensdorff, le 6 février, deux heures du matin.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, n'ayant aucun

rapport écrit du résultat de votre journée d'hier, si ce n'est l'espoir que vous aviez vers trois heures de faire un bon nombre de prisonniers, sa majesté ne peut pas vous envoyer d'ordres positifs : mais il paraît que l'ennemi réunit toutes ses forces à *Landsberg;* le maréchal Davout marche aujourd'hui dans la direction de *Heilsberg*, le grand-duc de Berg et le maréchal Soult sur *Landsberg*, l'empereur de sa personne suivra cette direction. Sa majesté suppose que vous avez passé la nuit à *Liebstadt;* si cela est ainsi, dirigez-vous en toute diligence sur *Freymarkt*, qui est la jonction des routes de *Guttstadt* à *Landsberg* et de *Wormditt* à *Heilsberg;* votre direction ultérieure dépendra des circonstances; envoyez un aide-de-camp sur la route de *Landsberg* pour y prendre les ordres de l'empereur.

Au maréchal SOULT.

Arensdorff, le 6 février, deux heures du matin.

LE grand-duc de Berg a l'ordre de partir au jour avec sa cavalerie pour marcher droit sur *Landsberg;* l'intention de sa majesté est que vous suiviez ce mouvement pour appuyer le grand-duc. Le maréchal Davout suit la direction de *Heilsberg*, l'empereur marchera derrière votre corps d'armée. Sa majesté sera vers neuf heures à *Freymarkt*, tâchez qu'elle y

trouve un rapport sur la position de l'ennemi et sur ce qui se passe.

Au maréchal BERNADOTTE.

Arensdorff, le 6 février.

LE maréchal Ney a attaqué hier la colonne du général Lestocq sur la route de *Schlitz* à *Liebstadt;* il a culbuté son avant-garde et fait trois mille prisonniers; il paraît qu'il l'a poursuivi prenant la route de *Mohrungen,* tâchez donc de vous diriger sur ce corps tout-à-fait démoralisé, et de le détruire; le maréchal Ney devant rejoindre la gauche de l'armée qui marche sur *Landsberg,* où l'ennemi semble vouloir se réunir. Je vous envoie duplicata de l'ordre que je vous ai adressé hier soir.

Au maréchal NEY.

Arensdorff, 6 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a reçu votre lettre écrite de *Liebstadt* à onze heures du soir; il est nécessaire avant tout d'avoir le reste du corps prussien; vous pouvez donc vous diriger sur *Wormditt;* coupez-lui la retraite. L'empereur ne doute pas que le prince de Ponte-Corvo ne soit dans la journée de demain à la queue de l'ennemi; manœuvrez donc de manière à achever de défaire et de prendre cette armée prussienne; si elle recule, poussez-la en vous

élevant toujours du côté de la mer, jusqu'à ce que vous puissiez la confier au prince de Ponte-Corvo qui s'en chargera; vous pourrez alors rejoindre l'armée. Sa majesté apprend que vous avez pris beaucoup d'eau-de-vie; empêchez vos soldats d'en trop boire, par le mal que cela pourrait leur faire.

Au maréchal NEY.

Landsberg, le 7 février.

L'EMPEREUR vous ordonne, monsieur le maréchal, de vous diriger avec votre corps sur *Kreutzburg*. L'empereur marche sur *Eylau*. Envoyez-moi ce soir un officier d'état-major pour me faire connaître où vous serez.

Au maréchal BERNADOTTE.

NOUS poursuivons l'ennemi l'épée dans les reins; le général Lestocq étant coupé a rebroussé chemin : poursuivez-le sans relâche, ainsi que tout ce que vous avez devant vous.

Au maréchal DAVOUT.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous marchiez avec votre corps d'armée entre *Eylau* et *Bartenstein*, de manière à avoir la majorité de votre corps à une lieue et demie d'*Eylau*, sur la route de *Bartenstein*. Envoyez un détachement

à *Bartenstein* et un sur *Domnau*; s'il y a du pain à *Bartenstein*, faites-le transporter sur *Eylau*.

Au général NANSOUTY.

Eylau, le 9 février.

IL est ordonné au général Nansouty de se rendre directement du lieu où il se trouve à *Eylau*.

Au général ESPAGNE.

Eylau, le 9 février.

IL est ordonné au général Espagne de partir de *Thorn* ou de l'endroit où il recevra cet ordre, pour se rendre par la route directe à *Eylau;* il fera connaître son itinéraire et le jour qu'il y arrivera.

Au maréchal LEFEBVRE.

Eylau, le 9 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, désire qu'au lieu de vous diriger sur *Elbing,* vous vous portiez sur *Osterode ;* faites-moi connaître le jour où vous pourrez y être; quand vous serez joint par la cavalerie de la levée polonaise, faites battre les chemins et envoyez quelques patrouilles sur *Elbing*. Toutes ces dispositions, monsieur le maréchal, seront néanmoins subordonnées à ce qui se passe sur vos derrières, car votre premier but est toujours de conserver *Thorn*.

A M. le commissaire-ordonnateur JOINVILLE.

Eylau, le 9 février.

JE vous préviens, M. l'ordonnateur Joinville, que désormais la route de l'armée à *Varsovie* et de *Varsovie* à l'armée, sera par *Thorn* et par la rive gauche depuis cette ville jusqu'à *Varsovie*, et ensuite de *Thorn* à *Eylau*, conformément à l'itinéraire ci-joint. Envoyez sur-le-champ un agent des transports et un des vivres, pour que tous les convois venant de *Varsovie*, et qui pourront être arrêtés à *Villenberg*, se dirigent de là sur *Osterode*.

Nous sommes instruits qu'il y a à *Heilsberg* cent vingt mille rations de pain; donnez des ordres pour qu'on les transporte tout de suite au quartier-général. Continuez à activer l'évacuation de tous les blessés sur *Thorn*.

A M. l'intendant-général.

Eylau, le 9 février.

PAR suite de la bataille d'*Eylau* nous allons avoir, monsieur l'intendant-général, beaucoup de blessé à *Thorn*; l'intention de l'empereur est qu'il n'en soit pas évacué un seul sur *Varsovie*: il faut donc que vous fassiez préparer sur-le-champ des hôpitaux à *Thorn*, *Bromberg* et autres lieux environnans; l'intention de sa majesté est que l'on n'augmente plu

les hôpitaux de *Varsovie*, au contraire il faut évacuer insensiblement et sur *Posen* et sur *Breslau;* cependant cette mesure n'a rien d'urgent, il faut tâcher qu'ordinairement il n'y ait pas plus de quinze cents blessés ou malades à *Varsovie;* la communication de l'armée sera désormais de *Varsovie* au quartier-général en suivant la rive gauche de la *Vistule* jusqu'à *Thorn*, et de *Thorn* à *Eylau*. Il faut donc faire arrêter à *Posen* les convois d'argent et autres destinés pour l'armée; cette ville, par sa position et par celle de la majeure partie de l'armée, devient une des principales places de dépôt et de point d'appui.

Au maréchal NEY.

Eylau, le 10 février.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous preniez vos cantonnemens sur la route d'*Eylau* à *Villenberg;* la tête de votre corps d'armée ne dépassera pas *Mulhausen*, et même s'il est possible ne s'étendra pas aussi loin; vous aurez vos bagages en arrière.

Au prince de PONTE-CORVO.

Eylau, le 10 février.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous vous dirigiez avec tout votre corps d'armée sur *Landsberg*, pour vous porter ensuite sur la route

d'*Eylau* à *Kreutzburg*. Vous vous étendrez depuis *Possemahlen* jusqu'à *Althoff;* il suffit que vous arriviez demain dans cette position, pour ne pas trop fatiguer vos troupes.

Au maréchal DAVOUT.

Eylau, le 10 février.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous preniez vos cantonnemens sur la route d'*Eylau* à *Domnau;* la tête de vos cantonnemens sera à *Domnau*, et le reste de votre corps d'armée cantonné en colonnes sur la route de *Domnau* à *Eylau*.

Au maréchal SOULT.

Eylau, le 10 février.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous cantonniez votre corps d'armée à *Althoff, Schmoditten* et *Lampasch*.

Au maréchal BESSIÈRES.

Eylau, le 10 février.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que la garde impériale prenne ses cantonnemens dans la ville d'*Eylau*.

Au grand-duc de Berg.

Eylau, le 10 février.

L'INTENTION de l'empereur, prince, est que vous envoyiez la réserve de cavalerie reconnaître la position de l'ennemi, afin d'éclairer la petite rivière de *Frisching*.

Au maréchal AUGEREAU.

Eylau, le 10 février.

L'EMPEREUR ordonne que le 7e corps d'armée prenne ses cantonnemens en colonne sur la route d'*Eylau* à *Bartenstein*. Son arrière-garde devra être à la hauteur de *Kisitten*.

Au grand-duc de Berg.

Eylau, le 10 février, deux heures du matin.

L'EMPEREUR, mon prince, a reçu cette nuit votre rapport; son intention est que vous vous portiez de votre personne à *Villenberg;* que là vous fassiez éclairer sur toutes les directions, afin de connaître celle qu'a prise l'ennemi; en questionnant des gens de *Villenberg* vous aurez de bons renseignemens. Si les circonstances exigeaient que vous fussiez soutenu par de l'infanterie, le maréchal Ney a ordre de le faire avec un régiment ou une brigade.

Au maréchal NEY.

Eylau, le 11 février.

LE grand-duc de Berg se rend de sa personne, monsieur le maréchal, à *Villenberg* pour y prendre des renseignemens sur la position de l'ennemi. Si le prince le juge nécessaire, l'intention de l'empereur est que vous le souteniez avec un régiment ou avec une brigade de votre corps d'armée.

Au maréchal NEY.

Eylau, le 11 février.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que l'intention de l'empereur est qu'aussitôt que le maréchal Bernadotte sera arrivé à *Possemahlen*, vous ayez à en retirer le bataillon et la cavalerie que vous aurez envoyés sur la route de *Kreutzburg* à *Landsberg*.

Au prince de PONTE-CORVO.

Eylau, le 13 février.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que de votre position vous ayez à envoyer de fortes reconnaissances sur *Kreutzburg* et même sur *Brandenburg*, pour ramasser tous les traînards et les bagages. Vous devez occuper avec de la cavalerie et de l'infanterie un point sur la route de *Kreutzburg* à *Brandenburg* vers le village de *Sohuden*, de ma-

nière qu'il ne puisse rien passer sur cette route, sans que vous en soyez instruit.

A S. A. I. le grand-duc de Berg.

Eylau, le 12 février, deux heures du matin.

L'EMPEREUR, mon prince, vient de recevoir votre lettre d'hier; le prince de Ponte-Corvo est arrivé hier et a pris position sur la route d'*Eylau* à *Kreutzburg;* la tête de ses cantonnemens est à environ moitié chemin du village de *Possemahlen*, il pousse des reconnaissances sur *Kreutzburg* et même sur *Brandenburg;* l'intention de l'empereur, prince, est que dans la position des choses il ne soit rien engagé; vous devez avoir votre artillerie assez en arrière pour que dans aucun cas elle ne puisse être compromise; bornez-vous à surveiller les mouvemens de l'ennemi.

Au maréchal BERNADOTTE.

Eylau, le 13 février.

L'EMPEREUR pense que pour donner plus d'étendue à vos cantonnemens, monsieur le maréchal, et pour moins gêner le maréchal Soult, vous devez vous concentrer du côté de *Kreutzburg;* vous pourrez faire part à M. le maréchal Soult des cantonnemens que par là vous serez dans le cas de lui céder.

Au maréchal DAVOUT.

Eylau, le 13 février.

L'EMPEREUR approuve fort, monsieur le maréchal, que vous vous fassiez éclairer par des reconnaissances en arrière de votre droite, afin de savoir ce qui s'y passe.

Ordre de l'empereur.

Eylau, le 13 février.

ORDRE au général Chasseloup de faire reconnaître par des officiers du génie la rivière de la *Passarge* depuis les lacs d'*Hohenstein* jusqu'à la mer; de reconnaître un emplacement pour jeter un pont du côté de *Marienwerder*, et de choisir un local où l'on puisse établir une bonne tête de pont. Si la pointe de la presqu'île de *Montau* pouvait servir pour cet objet, cela pourrait être de quelque utilité. Il faut que le commandant du génie fasse reconnaître le pays de *Marienwerder* jusqu'à la mer. Vous lui ferez connaître également que mon intention est de pousser vigoureusement le siége de *Dantzick*, et qu'il est surtout bien important d'achever les fortifications de *Thorn*, de *Sierock*, de *Praga* et de *Modlin*. Ordre aux marins de la garde de se rendre à *Thorn*, ainsi qu'aux pontonniers de la garde; ces pontonniers sont toujours du côté de *Varsovie*. Ordre au général d'artillerie de diriger tous les pontons de l'armée sur

Osterode, et de reconnaître de concert avec le génie un point du côté de *Marienwerder* du côté de la *Vistule*. Donnez également l'ordre au général de l'artillerie de préparer tous les moyens en matériel et en personnel pour pousser vigoureusement le siége de *Dantzick*, mon intention étant de placer mon armée de manière à protéger le siége de cette place qu'il est instant de prendre avant tout.

Au prince de PONTE-CORVO.

Eylau, le 13 février.

JE vous envoie, monsieur le maréchal, l'extrait des rapports des avant-postes du général Guyot par lesquels vous verrez qu'il croit que l'ennemi fait un mouvement sur notre gauche (ayant vu dans la direction de *Brandenburg* pendant toute la nuit des feux de bivouac), et qu'il occupe *Mansfeld* pour protéger ce mouvement. L'empereur pense que vous serez déjà instruit de cette marche de l'ennemi par les reconnaissances que vous aurez envoyées sur *Brandenburg* et sur *Mansfeld*. L'intention de sa majesté est que vous fassiez appuyer votre cavalerie par quelques compagnies d'infanterie légère, et par la division de dragons à vos ordres.

L'ennemi peut avoir pour but ou d'infester nos derrières sur votre gauche, ou de favoriser la rentrée de quelques détachemens qui seraient restés du

côté d'*Elbing*, et qui naturellement doivent tomber entre vos mains. Je donne l'ordre au général Lahoussaye de se rendre à votre corps d'armée pour y commander votre cavalerie légère. Quant au général Tilly, l'empereur pense que vous pouvez le laisser à une division d'infanterie.

Au maréchal LEFEBVRE.

Eylau, le 13 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, pense que vous êtes rendu à *Osterode;* il est nécessaire que vous protégiez efficacement la route d'*Osterode* à *Thorn* contre les excursions des cosaques; sa majesté suppose que vous avez fait passer sur la rive droite de la *Vistule* un certain nombre de cavaliers polonais; l'évacuation des blessés se fait par *Hohenstein,* et de là sur *Thorn;* d'autres sont évacués par *Heilsberg, Guttstadt* et *Osterode;* faites donc tout ce que vous pourrez pour que ces blessés soient le moins mal possible. L'intention de l'empereur est de prendre sous peu de jours ses quartiers le long de la *Passarge.*

Je dois vous prévenir, monsieur le maréchal, que d'après le rapport de quelques espions, il paraîtrait qu'une colonne de quatre à cinq mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, s'est portée sur *Ortelsburg,* et des cosaques sur *Villenberg;* que cette colonne était une de celles opposées au corps du général Sa-

vary, lequel devrait être le 11, au matin, à *Ostrolenka*, où, d'après les instructions générales, il doit défendre et protéger les communications de l'armée, ce qui fait supposer à l'empereur qu'il est déjà à *Villenberg* pour attaquer et chasser cette colonne; différens ordres lui ont été adressés dans ce sens; mais comme les courriers ont été interceptés, vous devez vous mettre en correspondance avec le général Savary et lui faire connaître ce qui se passe sur les derrières, afin que ce général puisse agir de manière à les trouver libres; le général Oudinot, qui devait être le 12 à *Pultusk*, a les mêmes instructions générales que le général Savary; il se sera sans doute aussi porté sur *Villenberg*, quand il aura appris que les cosaques y étaient; vous devez communiquer avec lui pour lui donner les directions convenables.

L'empereur, monsieur le maréchal, vous recommande particulièrement d'avoir l'œil sur *Thorn*, de faire travailler aux fortifications, et d'avoir à faire mettre tous les fours en état pour faire le plus possible de pain.

Pressez l'arrivée du général Ménard, dont les troupes ne pourront que vous être très-utiles.

Vous savez que l'ennemi a été complétement battu le 8 à la bataille d'*Eylau;* il nous a laissé une vingtaine de pièces de canon, bon nombre de prisonniers; enfin, il a perdu dans cette journée vingt à trente

mille hommes, dont dix généraux; il est allé se rallier sous les murs de *Königsberg* et derrière la *Pregel.*

Au général SAVARY.

Eylau, le 13 février.

L'EMPEREUR, général, est fâché que vous n'ayez pas tenu en échec le corps du général Essen, et que vous lui ayez laissé gagner plusieurs marches sur nous; la première chose à faire est de fusiller l'espion qui paraît vous avoir si évidemment trompé; si le général Essen, qui paraît s'être mis en marche le 5 ou le 6 pour se joindre à l'armée du général Benningsen, s'est dirigé à droite sur *Königsberg,* il n'aura envoyé sur vous que des cosaques et de la cavalerie; il est donc indispensable que vous envoyiez la division de dragons du général Becker pour balayer et couper tous ces cosaques, et que vous vous mettiez en marche pour appuyer la droite de l'empereur; si au contraire le détachement du corps d'Essen s'est mis en position sur notre flanc, à *Ortelsburg* ou autre part, vous devez marcher droit à lui et l'attaquer; comme le général Oudinot avait été informé dès le 6 du mouvement de l'ennemi, et que son instruction générale lui ordonne de veiller sur les communications de l'armée, il se sera mis en marche sur *Villenberg;* il est nécessaire que vous laissiez quatre bataillons, un régiment de cavalerie et quatre pièces de

canon à *Ostrolenka,* qui se retireront sur *Pultusk,* et de là, si les circonstances l'exigeaient, sur *Sierock* et *Varsovie;* et alors, avec le reste de votre corps d'armée, vous vous réuniriez au général Oudinot sur *Villenberg,* pour culbuter tout ce qui se présenterait à vingt lieues à la ronde, ayant soin de vous mettre en communication avec l'empereur, afin qu'on puisse vous appeler à une autre bataille qui aura sûrement lieu. Vous devez également vous tenir en communication avec le corps que vous aurez laissé à *Ostrolenka* en passant par *Pultusk*, et vous reporter rapidement sur *Varsovie* si les circonstances l'exigeaient; vous devez être certain que vous n'avez pas devant vous de force qui puisse vous résister; vous ne pouvez remplir votre but de corps d'observation, destiné à garantir *Varsovie* et à couvrir le flanc droit de l'armée, et vous trouver en opposition avec le corps du général Essen, que par cette méthode : l'empereur pense que si à *Ostrow* vous aviez vigoureusement attaqué l'ennemi qui n'avait que quinze mille hommes, au lieu de vous laisser séduire par de faux rapports, vous eussiez évité bien des embarras.

Le maréchal Lefebvre est à *Osterode;* il doit communiquer avec vous, et vous devez vous concerter et agir d'accord pour remplir le but de votre mission.

Au général OUDINOT.

Eylau, le 13 février.

L'INTENTION de l'empereur, général, est que vous vous portiez sur *Villenberg*, que vous laissiez un bataillon à *Pultusk* et cinq pièces de canon, jusqu'à ce que ces forces soient remplacées par celles du général Savary qui se retirerait d'*Ostrolenka;* le maréchal Lefebvre est à *Osterode*, vous devez communiquer avec lui et vous concerter ensemble pour remplir le but de votre mission.

Au commandant de Posen.

Eylau, le 13 février.

JE vous adresse, général, un officier polonais qui se rend près de l'administration de *Posen*, pour y démentir le faux rapport fait par les Prussiens et par les Russes sur la bataille du 8 à *Eylau*, où en convenant d'avoir perdu vingt mille hommes et dix généraux, ils disent avoir enlevé *Eylau* à la baïonnette; le fait est que les Russes ont été complétement battus, que nous n'avons pas quitté *Eylau* où nous sommes encore, qu'ils ont été repoussés trois fois de la ville, qu'on leur a pris trente pièces de canon, fait un bon nombre de prisonniers, et que dès trois heures après midi ils effectuaient leur retraite sous les murs de *Königsberg* après avoir perdu vingt mille hommes :

mais nous manquons de vivres, il est essentiel que l'administration de *Posen* en fasse filer une grande quantité sur *Thorn;* l'officier polonais porteur de cette lettre, après avoir fait connaître à l'administration de *Posen* la vérité de ce qui s'est passé, viendra en rendre compte à l'empereur.

Au grand-duc de Berg.

Eylau, le 13 février.

L'INTENTION de l'empereur, prince, est que vous donniez l'ordre à la division Grouchy d'envoyer une brigade à *Domnau* où est le maréchal Davout; et l'autre brigade, que commande le général Grouchy, se rendra demain matin à *Heilsberg* en passant par *Eylau*, où le général Grouchy à son passage prendra les ordres de l'empereur.

Au maréchal DAVOUT.

Eylau, le 13 février.

DEPUIS le 7 février, monsieur le maréchal, vous n'avez envoyé aucune nouvelle du général Grandeau que vous avez laissé à *Mysziniec*, ni du bataillon de la division Gudin qui est resté à *Ortelsburg*. L'empereur désire être instruit dans la nuit si on a directement ou indirectement des nouvelles de ces deux corps, et d'après vos instructions où ils doivent se

trouver; on attend également les rapports que vous devez recevoir de *Friedland*.

L'ennemi paraît sur notre gauche et les cosaques vers *Villenberg*.

Une brigade de la division de dragons du général Grouchy se rendra à votre quartier-général.

L'autre brigade est à *Heilsberg*.

Au prince de PONTE-CORVO.

Eylau, le 14 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, trouve que le village de *Mansfeld* est nécessaire à occuper pour éclairer notre gauche, et en même temps contenir l'ennemi qui est à *Vernensdorff*, et l'attaquer s'il attaque notre position de *Villenberg;* en même temps il faut charger une reconnaissance, menée par un officier qui parle allemand, de se porter à un ou deux villages au-delà de la rivière de *Frisching*, et enlever un bailli à deux ou trois lieues de *Königsberg*, que vous ferez interroger. L'empereur désire que votre cavalerie se remonte, afin d'en imposer à l'ennemi qui a montré aujourd'hui cinq cents chevaux sur *Mansfeld;* si on lui montre deux mille chevaux, on pourra aller jusqu'à *Lactenhagen*, y enlever le bailli et faire quelques prisonniers, sauf à abandonner ce poste et à se retirer sur *Mansfeld*. Le reste de votre cavalerie se cantonnerait le long de

la *Frisching;* elle monterait à cheval et attaquerait l'ennemi toutes les fois que celui-ci attaquerait *Villenberg.* Tout ce qui montre des forces de ce côté convient à l'empereur. Vous tiendrez en arrière quelques compagnies de voltigeurs, pour aider dans tout événement votre cavalerie.

Au général GROUCHY.

Eylau, le 14 février.

L'EMPEREUR, général, est instruit qu'un parti de cavalerie assez considérable s'était présenté à *Villenberg* dans la journée du 12; en conséquence, sa majesté trouve à propos que vous vous rendiez avec toute votre division de dragons à *Heilsberg.* Je donne l'ordre au maréchal Davout de vous rendre la brigade que vous avez envoyée à *Domnau.* Arrivé à *Heilsberg,* vous enverrez dès demain des officiers à *Guttstadt, Serburg, Allenstein,* afin d'avoir des nouvelles de la cavalerie ennemie qui a passé le 12 à *Villenberg.* Votre objet est de protéger et de maintenir libres les routes par *Liebstadt* et *Osterode,* et par *Heilsberg, Guttstadt* et *Osterode,* de manière à ce qu'elles soient à l'abri de toute excursion des cosaques. Vous protégerez *Allenstein,* et vous ferez promptement évacuer tous nos blessés sur *Osterode* et *Thorn;* vous vous mettrez en communication avec le maréchal Lefebvre qui doit être à *Osterode* avec

de l'infanterie et de la cavalerie, et avec le général Savary, commandant le 5e corps qui était le 11 à *Ostrolenka*, et qui a dû se porter à *Villenberg* au premier bruit de l'apparition de l'ennemi. Le général Oudinot, qui était à *Pultusk*, a dû également se porter sur *Villenberg* le 13; enfin tâchez d'avoir des nouvelles du général Grandeau qui avait ordre de se tenir à *Mysziniec* avec deux bataillons du 111e régiment et deux cents chevaux, pour protéger l'*Omulew*; vous aurez soin de correspondre fréquemment avec moi par des officiers que vous m'enverrez en poste; car il est bien essentiel que l'empereur sache ce qui se passe sur nos derrières.

Au maréchal LEFEBVRE.

Eylau, le 14 février.

JE vous envoie par votre aide-de-camp, monsieur le maréchal, le duplicata des ordres que je vous ai adressés les 9 et 13, par lesquels vous verrez que vous devez diriger votre marche sur *Osterode*, et vous connaîtrez les excursions que les cosaques ont faites sur *Villenberg*; nous n'avons point d'autres nouvelles de cette ville que celle que je vous transmets par ma lettre du 13 : nous n'en avons également aucun autre ni du général Savary, ni du général Oudinot. Le général Grouchy se rend ce soir, avec sa division à *Heilsberg*, et il est très-nécessaire que

vous vous mettiez en communication avec les généraux Savary et Oudinot, et surtout avec *Thorn* et avec moi. Votre objet principal est de maintenir libres et de protéger nos communications sur nos derrières, de *Thorn, Osterode,* etc., et de donner autant de secours qu'il sera possible à nos blessés qui sont évacués de *Landsberg* et d'*Heilsberg* sur *Osterode* et *Thorn.* Le général Ménard doit être arrivé à *Thorn,* ce qui nous sera d'une grande utilité.

Au général GROUCHY.

Eylau, le 15 février.

L'EMPEREUR me charge de vous renouveler, général, qu'il est bien nécessaire que vous portiez de la cavalerie sur *Guttstadt* et *Allenstein,* où nous avons douze à quinze cents blessés qui sont menacés par les cosaques. Les ordres ont déjà été donnés de les évacuer sur *Osterode* et *Thorn;* protégez donc de tous vos moyens ces évacuations qui doivent se faire le plus promptement possible.

Au général DOMBROWSKI.

Eylau, le 15 février.

L'INTENTION de l'empereur, général, n'est point que l'on diminue le nombre de la cavalerie de la levée polonaise. Cette mesure ne convient nullement à sa majesté qui croit cette cavalerie très-utile; elle dési-

rerait en voir porter le nombre à trois ou quatre mille, afin de pouvoir les opposer aux cosaques : l'empereur voudrait avoir votre opinion à cet égard. Sa majesté désire que vous fassiez passer de suite le plus possible de cavalerie polonaise sur *Osterode*, où il serait très-utile à sa majesté d'en avoir quinze cents ou deux mille hommes pour servir à couvrir l'armée.

Au grand-duc de Berg.

Eylau, le 15 février.

L'EMPEREUR, mon prince, a décidé de changer la position de son armée; son intention est que, demain 16, tous ses avant-postes restent comme à l'ordinaire, de manière que l'ennemi ne puisse se douter d'aucun mouvement. Avant de vous faire connaître les dispositions générales, les seules dispositions qui exigent que les ordres soient donnés ce soir sont les suivantes :

Donnez l'ordre aux cuirassiers du général d'Hautpoult de commencer dès cette nuit les mouvemens nécessaires pour quitter leurs positions sans que cela paraisse, et que, demain 16, ils marchent sur *Heilsberg*, où ils cantonneront le plus près qu'ils pourront de cette ville.

Donnez l'ordre à la cavalerie légère du général Durosnel de quitter cette nuit les avant-postes sans que l'ennemi sans aperçoive; elle viendra cantonner

auprès de la division Nansouty, étant destinée à marcher sous les ordres de ce général, qui, d'après ceux que je donnerai vraisemblablement demain matin, devra partir, demain 16 à midi, pour se rendre à *Eylau*.

Telles sont, mon prince, les dispositions du moment; demain avant le jour je vous ferai connaître toutes les autres.

Dispositions générales relatives au changement de position de l'armée.

Eylau, le 16 février, quatre heures du matin.

Aujourd'hui 16, les parcs de réserve, les bagages, les hommes mal portans et tout ce qui peut retarder la marche de l'armée, sera mis en mouvement pour aller à deux ou trois lieues sur la direction que doit prendre chaque corps d'armée; les blessés qui sont à *Heilsberg*, à *Eylau* et à *Landsberg* seront entièrement évacués; toutes les voitures quelconques qui se trouvent dans les différens corps d'armée seront employées à cette évacuation.

Demain 17, l'armée se mettra en marche pour prendre sa nouvelle position; le maréchal Ney formera l'arrière-garde, le maréchal Davout la droite, le maréchal Soult le centre, le prince de Ponte-Corvo la gauche.

Le maréchal Davout aura avec lui la division de dragons du général Milhaud.

Le maréchal Ney aura à ses ordres le général Lassalle avec sa division de cavalerie légère, la brigade de même arme du général Guyot, et la division de dragons du général Klein.

Le prince de Ponte-Corvo continuera à avoir sous ses ordres la division de dragons du général Sahuc.

La réserve de son altesse le grand-duc de Berg et le 7e corps marcheront particulièrement.

Au grand-duc de Berg.

Eylau, le 16 février.

Je vous envoie, mon prince, les dispositions générales relativement au changement de position de l'armée; l'intention de l'empereur est que de votre personne vous suiviez le quartier impérial. (*Voyez* ci-dessus page 54 à 60.)

Vous avez donné cette nuit des ordres relatifs à la division d'Hautpoult et à la brigade de cavalerie légère du général Durosnel; il vous reste à prévenir le général Lassalle, le général Milhaud et le général Klein qu'ils sont aux ordres du maréchal Ney.

Vous donnerez les ordres pour que les équipages, les hommes mal portans et les chevaux blessés se mettent en marche dès aujourd'hui.

Vous avez également donné l'ordre à la division Nansouty et à la brigade Durosnel de cantonner ce soir aux environs d'*Eylau;* aux cuirassiers d'Espagne de se rendre à *Landsberg,* et de cantonner entre cette ville et *Liebstadt.*

Quant aux mouvemens du 17, les généraux Nansouty et Durosnel doivent partir d'*Eylau* à midi pour cantonner à une lieue de *Landsberg* sur le chemin d'*Eylau.*

Lorsque la division Espagne aura pris position ce soir à *Landsberg* sur la route de *Liebstadt,* le général Espagne vous enverra cette nuit un officier à *Eylau* pour avoir les ordres de mouvement du 17.

Pour le 19, vous donnerez l'ordre à la division Nansouty de se rendre à *Liebstadt;* la division d'Hautpoult et celle du général Grouchy seront à *Guttstadt;* quant à la division Espagne vous prendrez successivement les ordres de l'empereur pour sa destination.

Au reste, mon prince, en lisant les dispositions générales, vous verrez celles qui vous concernent.

Au maréchal NEY.

Eylau, le 16 février.

J'AI cru devoir vous envoyer, monsieur le maréchal, les dispositions générales relatives au changement de position de l'armée; vous verrez que sa

majesté vous confie le commandement de l'arrière-garde ; vous aurez à vos ordres la division de cavalerie légère du général Lassalle, la brigade du général Guyot, et la division de dragons du général Klein. Vous y verrez que le 17 vous devez prendre position à *Eylau*, le 18 à *Landsberg*, et le 19 à *Freymarkt* où vous séjournerez jusqu'à nouvel ordre ; vous verrez que le prince de Ponte-Corvo a l'ordre, quand il quittera *Schlautienen* pour se rendre à *Saalfeld*, d'envoyer un parti prendre position à *Onchen* avec ordre de vous prévenir de ce qu'il apprendrait ; au surplus, vous vous conformerez en tout ce qui vous concerne aux dispositions générales ; vous aurez soin de correspondre avec moi sur ce que vous apprendrez des mouvemens de l'ennemi.

Au général COMPANS, *commandant le* 7e *corps.*

Eylau, le 16 février.

J'AI cru devoir vous envoyer, général, les dispositions générales concernant le changement de position de l'armée ; vous verrez qu'aujourd'hui 16 votre corps d'armée doit partir au jour pour se rendre à *Heilsberg*, et que deux bataillons doivent aller ce soir le plus loin qu'ils pourront au-delà de cette ville sur la route de *Guttstadt*, et que le 17 vous devez être rendu à *Guttstadt* où vous attendrez de nouveaux ordres.

Au maréchal DAVOUT.

Eylau, le 16 février.

J'AI cru devoir vous envoyer, monsieur le maréchal, les dispositions générales concernant le changement de position de l'armée; vous verrez que votre corps d'armée doit être le 17 à *Bartenstein*, le 18 à *Heilsberg*, et le 19 à *Guttstadt*.

Le bataillon du 85e que vous aviez laissé à *Ortelsburg* est à *Heilsberg*, où il a ordre d'attendre votre passage pour suivre votre mouvement; vous vous conformerez au surplus à tout ce qui peut vous concerner dans les dispositions générales de mouvement.

Au prince de PONTE-CORVO.

Eylau, le 16 février.

JE vous envoie, monsieur le maréchal, les dispositions relatives au changement de position de l'armée; vous y verrez que votre corps suit la route de *Wormdit* par *Schlautienen*, *Gallitgen*, *Lauditten*, *Saalfeld* et *Lichtenau*.

Le 17 votre corps d'armée couchera à *Schlautienen*.

L'intention de l'empereur est que vous fassiez passer un fort parti de votre cavalerie légère par *Zinten* sur *Möhlsack*; son intention est également,

quand vous quitterez *Schlautienen* le 18 pour aller coucher à *Saalfeld,* que vous ayez à envoyer un parti prendre position à *Onchen,* d'où le commandant fera prévenir le maréchal Ney de ce qui se passerait.

Le 18 vous coucherez à *Saalfeld,* le 19 à *Wormditt;* recommandez bien à l'officier qui commandera le parti qui passera par *Zinten* et *Möhlsack,* de vous prévenir de ce qu'il apprendra, et vous aurez soin de nous instruire. Vous vous conformerez au surplus en tout ce qui vous concerne aux dispositions générales de mouvement.

Au maréchal SOULT.

Eylau, le 16 février.

JE vous envoie, monsieur le maréchal, les dispositions générales relatives au changement de position de l'armée; vous y verrez que votre corps doit partir le 17 à sept heures du matin pour se rendre à *Landsberg,* le 18 à *Frauendorff,* et le 19 prendre ses cantonnemens dans les villages aux environs de *Liebstadt.*

Vous vous conformerez au surplus en ce qui peut vous convenir dans les dispositions générales, et notamment pour le départ des bagages et l'évacuation des blessés.

Le général Guyot et sa brigade de cavalerie légère

restent aux ordres du maréchal Ney qui forme l'arrière-garde.

Au maréchal BESSIÈRES.

Eylau, le 16 février.

JE vous envoie, monsieur le maréchal, les dispositions générales relatives au changement de position de l'armée; vous y verrez que votre artillerie, vos caissons et enfin les bagages inutiles, doivent partir aujourd'hui à deux heures de l'après-midi pour se rendre à *Landsberg;* que la garde à pied et à cheval doit partir demain 17 au jour pour se rendre à *Landsberg,* le 18 à *Freymarkt,* et le 19 à *Liebstadt;* conformez-vous aux dispositions relatives aux blessés, et à toutes les autres qui peuvent vous concerner.

Vous sentez, monsieur le maréchal, que les dispositions générales sont pour vous seul.

Au prince de PONTE-CORVO.

Eylau, le 16 février.

JE viens de communiquer à l'empereur, monsieur le maréchal, les observations que vous me faites sur la difficulté que votre artillerie aura à suivre la route par *Saalfeld;* sa majesté vous autorise à ne suivre la route qui vous est tracée qu'autant que vous le pourrez, et à vous jeter sur celle de *Möhlsack* si vous jugiez que vous ne pussiez suivre l'autre sans

trop d'inconvénient pour votre artillerie : mais vous devez avoir le plus grand soin d'avoir pour but de couvrir la route de *Landsberg*, et de prévenir à temps du changement que vous pourriez faire à votre route, afin que je sache toujours où vous trouver.

Au général GROUCHY.

Eylau, le 17 février.

L'EMPEREUR ordonne, général, que vous preniez une position entre *Guttstadt*, *Allenstein* et *Ortelsburg*, de manière à battre toute la plaine, afin de chasser entièrement les cosaques et de garantir tout notre flanc droit de leurs incursions. Instruisez-moi des dispositions que vous aurez faites à cet égard.

Au maréchal DAVOUT.

Eylau, le 17 février.

L'EMPEREUR suppose, monsieur le maréchal, que *Bartenstein* est actuellement évacué des blessés qui s'y trouvaient; sa majesté désire savoir aujourd'hui de bonne heure si *Heilsberg* pourra l'être demain, son intention expresse étant de ne laisser aucun blessé; il faudrait même retarder le mouvement si un jour de plus était jugé nécessaire pour l'évacuation de cette ville.

Je vous préviens que l'empereur a mis sous vos

ordres la 2e division de cuirassiers que commandait le général d'Hautpoult; mais je vous observe que l'intention de sa majesté est que vous ne l'employiez que dans le cas où cela serait indispensable. Cette division reste aujourd'hui à *Heilsberg*, et j'ai ordonné au général Saint-Sulpice qui la commande de prendre vos ordres.

Le 7e corps est entre *Guttstadt* et *Heilsberg;* vous vous en ferez appuyer si des mouvemens imprévus le rendaient nécessaire.

La division de dragons du général Grouchy est du côté d'*Allenstein* et bat la plaine; le mouvement qu'a fait le général Savary a balayé nos derrières des partis de cosaques qui ont disparu.

Au maréchal LEFEBVRE.

Landsberg, le 17 février.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous laissiez le bataillon d'infanterie légère français et le régiment de cuirassiers à *Osterode*, sous le commandement d'un général de brigade, et que de votre personne vous vous rendiez à *Thorn*. Envoyez des ordres aux Saxons qui sont arrivés de *Posen* depuis plusieurs jours; envoyez des ordres au général Ménard, et, avec ces deux divisions réunies qui doivent faire environ dix à douze mille hommes, portez-vous devant *Dantzick* et commencez l'investissement de la

place. Aussitôt que nos affaires ici seront éclaircies, je vous enverrai la brigade que vous devez laisser à *Osterode* et *Marienburg*, où elle fera jeter un pont sur la *Vistule* pour communiquer avec vous. Donnez à cet effet des ordres aussitôt que vous serez arrivé devant *Dantzick*. On peut jeter le pont vers *Dirschau* sur un des bras de la *Vistule*. Vous aurez soin de placer des forces dans la presqu'île qui va du côté de *Pillau*, afin de bloquer entièrement cette ville. Faites-moi connaître ce qui compose la garnison de *Thorn*. Quand le général Zayoncheck sera arrivé, vous pourrez prendre les troupes de *Hesse-Darmstadt;* mais cependant vous me préviendrez de leur arrivée, et vous n'en disposerez point avant que j'aie pris les ordres de l'empereur.

Les cosaques nous inquiètent toujours, et sa majesté aurait désiré avoir la cavalerie de la levée noble polonaise, accoutumée à faire la guerre de cosaques.

Au général JORDY, *à* Thorn.

Landsberg, le 17 février.

RENDEZ-MOI compte tous les jours, général, de ce qui se passe; faites partir chaque jour le plus de pain que vous pourrez pour l'armée à *Osterode;* faites préparer des hôpitaux considérables pour tous nos blessés; répondez-moi par le retour de l'officier d'état-major aux questions ci-après.

1°. Combien pouvez-vous faire de pain chaque jour pour l'armée, et en envoyer à *Osterode?*

2°. Envoyez-moi l'état des petits dépôts de l'armée;

3°. L'état des magasins de vivres;

4°. Celui de l'artillerie;

5°. Celui des hôpitaux;

Faites-moi connaître où sont les compagnies de fusiliers de la garde et celles d'ordonnance.

Je vous envoie l'ordre du jour de l'armée; faites-le passer au commandant de *Posen*, au commandant des Polonais; faites-le imprimer et répandre.

Au général SAVARY.

Landsberg, le 17 février.

J'AI reçu la lettre que vous m'avez adressée par le retour de mon officier d'état-major. L'empereur pense que vous êtes en ce moment à *Villenberg;* faites arrêter le bailli; faites faire une sévère enquête sur la conduite des habitans qui paraissent s'être mal conduits. L'empereur ne trouve pas votre correspondance claire; après avoir lu toutes vos lettres, on ne sait où sont les corps de votre armée, ni ce que vous avez fait. Vous ne faites pas connaître non plus la position de l'ennemi, sa force, ni ce qu'il a fait.

Le général Essen avait moins de vingt mille hommes; ce que vous aviez à faire était de couvrir *Var-*

sovie, d'assurer les communications, et de couvrir l'aile droite de la Grande-Armée; de tenir le corps d'Essen en échec, de manière que s'il faisait un détachement pour aller en Prusse, vous deviez en former un pareil pour le suivre l'épée dans les reins, marcher à lui et le culbuter sur *Lomza*, ce qui l'aurait nécessairement retenu. Au lieu de cela, l'empereur voit que vous n'avez fait que marches et contremarches. Si vous aviez attaqué l'ennemi à *Ostrow*, il est certain que vous l'auriez battu; l'empereur trouve que la marche que vous avez faite par la rive droite de la *Narew* est contre les règles de la guerre, et vous a mis dans le cas de perdre l'ennemi de vue; il valait mieux marcher sur la rive gauche, car si vous le supposiez plus fort que vous, vos manœuvres devaient avoir pour but de couvrir *Varsovie* contre des forces supérieures. L'empereur désire avoir des détails sur l'affaire d'*Ostrow;* il désire connaître où le général Becker a été blessé, car il est, dit-on, à *Varsovie;* l'empereur, après avoir lu votre lettre du 14, ne sait pas encore où sont vos régimens, et par conséquent ne peut pas vous donner d'ordres; quand on est détaché de l'armée, rien n'est plus important que de bien faire connaître sa position, et particulièrement celle de l'ennemi.

Dans la situation des choses, ce que vous avez à faire c'est de chasser l'ennemi de *Villenberg*, d'*Or-*

telsburg et des environs; si les colonnes ennemies sont près de vous, réunissez votre corps et marchez à elles.

Remettez l'ordre ci-joint au général Oudinot pour qu'il se rende avec son corps à *Neidenburg*, vous lui donnerez le 9e régiment de hussards, d'autant plus qu'il est nécessaire de le déplacer.

Comme cependant des ordres peuvent être interceptés, il faut que vous ne perdiez pas de vue, je vous le répète, l'objet important de couvrir *Varsovie*, et dès-lors d'avoir des forces à *Pultusk*; si l'ennemi s'était renforcé à *Brock* pour se porter sur *Sierock*, vous devez le prendre en flanc; l'empereur vous donnerait des ordres positifs s'il connaissait l'emplacement des troupes de votre armée. Faites que, par votre première dépêche, je puisse rendre compte à l'empereur de tout ce qui s'est passé à votre corps d'armée depuis que nous vous avons quitté. Il y a des manutentions à *Praznitz*, *Pultusk*, *Chicanow*, qui pourront vous fournir du pain. Donnez l'ordre au général Grandeau, au 111e régiment et au détachement qui est avec lui de se rendre à *Allenstein*, où ils rejoindront le corps du maréchal Davout. Vous trouverez ci-jointe la proclamation de l'empereur, vous la ferez lire à votre armée.

L'ennemi est-il en force à *Kollno* et à *Biala?*

J'ai donné l'ordre à tous les hommes des dépôts des

différens corps qui étaient à *Pultusk*, *Nieporent* et *Sierock*, de rejoindre leurs corps; ainsi il n'y a plus que vous seul qui couvrez *Varsovie*, et les Polonais qui sont sur le *Bug*; mais lorsque vous aurez répondu à cette dépêche, et que vous me ferez connaître votre position et celle de l'ennemi, ainsi que sa force, je vous enverrai des ordres positifs; je vous ferai connaître la position que vous devrez prendre dans l'ordre des quartiers d'hiver que l'armée va prendre.

Le général Grouchy, avec sa division de dragons, est parti d'*Heilsberg* pour courir après les partis de cosaques, les prendre par-derrière, et par là faire de fortes diversions en votre faveur.

Au prince JÉRÔME.

Eylau, le 17 février.

L'EMPEREUR ordonne, mon prince, que vous fassiez partir, vingt-quatre heures après la réception de cet ordre, pour *Varsovie*, la moitié de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie bavaroise qui sont sous vos ordres. Ces troupes, sous le commandement du général Deroi, se rendront à *Varsovie* pour y être sous les ordres du prince de Bavière, et feront partie de l'aile droite de l'armée. L'empereur suppose qu'elles forment à peu près dix mille hommes. L'intention

de sa majesté est que votre altesse impériale envoie les meilleures troupes.

Il a été écrit en conséquence au prince de Bavière.

Au général SONGIS.

Landsberg, le 18 février, deux heures du matin.

L'EMPEREUR, général, me charge de vous réitérer l'ordre de faire évacuer toute l'artillerie prise à la bataille d'*Eylau* et à tous les autres combats qui l'ont précédée. Nous avons pris à *Eylau* vingt-quatre pièces de canon, à *Hoff* quatorze, à *Lichtenfeld* trois, à *Deppen* seize, dans la retraite d'*Altstettin* cinq; environ soixante-deux en tout. L'empereur désire que vous lui fassiez connaître où sont toutes ces pièces qu'il faut diriger sur *Thorn;* l'empereur y tient, non seulement pour leur valeur, mais comme trophée de nos victoires. Vous avez la journée du 18 pour l'évacuation de ce qui est à *Landsberg*, et celle du 19 pour les autres.

Au général SAVARY.

Freymarkt, le 18 février.

J'AI reçu, général, votre lettre du 16; l'empereur a vu avec plaisir l'affaire d'*Ostrolenka :* il regrette le général Campana. Pourquoi le général Becker n'est-il

pas à son corps? Cette affaire ne paraît pas être une affaire générale ; il est donc possible que l'ennemi veuille avoir sa revanche. S'il a tenu devant vous, vous l'aurez attaqué le 17, et tout aura bien été ; mais s'il a reculé d'un jour, et que vous ayez évacué *Ostrolenka,* l'ennemi pourra revenir dans cette ville, s'en emparer, et tout devient obscur, même la réputation des armes, ce qui ne doit pas être considéré comme rien. Quand je vous ai écrit de vous rendre sur *Ortelsburg* ou *Villenberg,* c'est que le général Essen y était. Il paraît à l'empereur que vous n'êtes pas assez pénétré de la position de votre corps d'armée ; quand il tient Essen en échec, son rôle est en partie fait, puisqu'alors *Varsovie* est couvert, et que la communication de l'armée se trouve libre. Sa majesté espère que vous aurez poussé l'ennemi, ramassé les prisonniers et coupé le corps que l'ennemi avait enfoncé du côté de *Sierock.* Il me reste donc à vous répéter que le principal est de tenir en échec le général Essen et de l'empêcher de se porter ailleurs ; le battre, et par là le rôle de votre corps d'armée se trouve rempli. Il a donc paru à sa majesté qu'il ne faut rien faire qui nous expose à ce qu'Essen s'empare d'*Ostrolenka :* le résultat de votre victoire sera de balayer et de tenir l'ennemi éloigné.

Les récompenses que vous avez demandées seront accordées. Ne souffrez pas qu'aucun détachement

ennemi prenne position à plus de quinze lieues de vous.

Liebstadt, le 19 février.

ORDRE pour qu'il y ait une route directe d'*Osterode* à *Varsovie*, qui passera par *Zakroczyn*, *Plozk*, *Racionz*, *Trenck*, *Soldan*, *Gilgenburg* et *Osterode*; à cet effet, il sera nécessaire de rétablir le pont de *Zakroczyn* : jusqu'à ce qu'il soit rétabli, on passera le pont de *Zerbst* pour regagner la route à *Syrenk*.

ORDRE au commandant de *Modlin* de parcourir le cours de la *Warta*, afin de reconnaître les lieux où il devrait placer des ponts pour les mettre à l'abri des incursions des cosaques dans le moment d'expédition. La nouvelle route à établir devra passer derrière la *Warta*.

Liebstadt, le 19 février.

ORDRE pour que tous les constructeurs de fours de l'armée se rendent à *Osterode* pour y construire des fours. On choisira des emplacemens pour des magasins capables de contenir de la farine pour un million de rations de pain et cinq cent mille rations de biscuit.

ORDRE au général Songis et au général Chasseloup de faire construire sans délai deux ponts sur la *Vistule*, l'un près de *Marienburg*, l'autre près de *Marienwerder*.

Ordre au général Kirgener de se rendre à *Thorn*, pour y déterminer les travaux à faire pour fortifier cette ville et la tête de pont sur la rive gauche de la *Vistule*, et donner à ces travaux la direction et l'activité nécessaire.

A MM. Daru et Joinville.

Dispositions générales pour les hôpitaux.

Thorn devant être le point central de l'armée, il sera établi des hôpitaux d'évacuation le long de la route depuis *Osterode* jusqu'à *Thorn;* savoir, *Lobau, Neumarck, Strasbourg, Golup.*

Il sera établi de forts hôpitaux à *Thorn*, *Bromberg*, *Schwedt* et autres points de la rive gauche de la *Vistule.*

Dispositions ordonnées le 20 février 1807, relatives à la position de l'armée.

Le 1er, le 3e, le 4e et le 6e corps de la Grande-Armée seront cantonnés de manière à pouvoir se réunir en deux marches à *Osterode*, où doit être le point de rassemblement général en cas de mouvement offensif de l'ennemi. Ces corps d'armée seront placés sur des lignes à peu près parallèles, présentant la tête des lignes du côté de l'ennemi.

Le 1er corps, aux ordres du prince de Ponte-Corvo,

occupera *Braunsberg*, *Holland* et *Saalfeld;* tous les bagages et le parc seront dans cette dernière ville, où il y aura également une ambulance et un magasin. Le quartier-général du prince de Ponte-Corvo sera à *Holland;* son avant-garde ou corps d'observation à *Braunsberg;* toutes les troupes du corps d'armée seront cantonnées en colonne, depuis *Braunsberg* jusqu'à *Saalfeld.* Le prince de Ponte-Corvo placera des postes d'infanterie et de cavalerie le long de la *Passarge* depuis son embouchure jusqu'au village de *Spanden*, de manière que tous les ponts et les gués soient gardés et que la cavalerie légère ennemie ne puisse les forcer.

Le 4e corps, aux ordres de M. le maréchal Soult, occupera la ligne de *Wormditt*, *Liebstadt*, *Mohrungen*, *Liebemühl;* le parc, l'ambulance et tous les bagages seront à *Liebemühl.*

Le corps d'observation ou d'avant-garde sera à *Wormditt;* le quartier-général du maréchal Soult sera à *Mohrungen;* il aura soin de faire occuper tous les ponts et les gués de la *Passarge* depuis le village de *Spanden* jusqu'à *Deppen;* il occupera aussi une position à *Elditten*, afin de maintenir ses communications avec *Guttstadt.* Ses troupes cantonneront en colonne depuis *Wormditt* jusqu'à *Liebemühl.*

Le 6e corps, commandé par le maréchal Ney, occupera *Guttstadt* et *Allenstein.* Il aura des postes de

cavalerie et d'infanterie entre *Guttstadt* et *Elditten*, route de *Liebstadt*, pour garder la tête des cantonnemens et les mettre à l'abri des incursions de la cavalerie légère ennemie; il fera également garder les ponts de l'*Alle* depuis *Guttstadt* jusqu'à *Allenstein*. Il placera son parc, ses magasins, son ambulance dans un point intermédiaire qu'il déterminera entre *Allenstein* et *Osterode*.

Le 3e corps, aux ordres de M. le maréchal Davout, occupera *Hohenstein* et *Gilgenburg*; il aura dans cette dernière ville son parc, son ambulance, ses magasins. Il cantonnera ses troupes depuis *Hohenstein* jusqu'à *Gilgenburg*. Le maréchal Davout aura soin d'envoyer des reconnaissances sur *Passenheim* et sur *Villenberg*.

Le quartier-général impérial sera à *Osterode*. MM. les maréchaux commandant les 1er, 4e, 6e et 3e corps de la Grande-Armée renforceront, augmenteront ou diminueront leurs corps d'avant-garde ou d'observation suivant les circonstances. Aucune affaire sérieuse ne sera engagée, et du moment que l'ennemi se présenterait en force, chaque maréchal, de son propre mouvement, pourra réunir son corps d'armée sur sa réserve, pour de là se tenir prêt à marcher au premier ordre sur tout autre point.

Réserve de cavalerie.

Le quartier-général du grand-duc de Berg sera à *Osterode ;* la division de dragons aux ordres du général Sahuc sera détachée au corps du prince de Ponte-Corvo ; la division de dragons sera détachée près le maréchal Ney ; la division de dragons du général Milhaud sera également détachée au corps du maréchal Davout ; la division de dragons du général Klein sera cantonnée à *Elbing* et sur la route de *Holland.*

La brigade de cavalerie légère du général Durosnel sera également cantonnée à *Elbing* pour s'y refaire ; elle y restera jusqu'à nouvel ordre. La division de cavalerie légère aux ordres du général Lassalle sera cantonnée à *Neidenburg,* où sera le quartier-général ; elle étendra ses cantonnemens dans les environs, de manière à pouvoir s'y refaire. Quant aux trois divisions de cuirassiers, le grand-duc leur assignera des cantonnemens sur les derrières, depuis *Riezenburg, Freystadt, Bischopswerder, Neudorff, Krusin* et *Strasbourg.* Ces cantonnemens seront choisis et établis dans les lieux les plus propres pour la cavalerie, mais de manière qu'en deux marches elles puissent se réunir à *Osterode.*

La garde impériale et les grenadiers d'Oudinot occuperont *Osterode, Lobau, Rosenthal, Neu-*

marck, etc. Le maréchal Bessières désignera les cantonnemens les plus propres pour ces différens corps.

Le parc mobile de l'armée sera à *Strasbourg;* les cantonnemens des chevaux du parc s'étendront sur la droite, et non sur la gauche destinée pour la grosse cavalerie; les dépôts de l'artillerie seront à *Thorn.*

Le prince de Ponte-Corvo commencera demain 21 son mouvement pour occuper sa nouvelle position; il dirigera ses marches de manière à ne point passer à *Liebstadt.*

M. le maréchal Soult commencera demain son mouvement par occuper de même sa nouvelle ligne de cantonnemens.

M. le maréchal Ney occupera encore dans la journée de demain *Arensdorff;* mais la tête de son corps d'armée arrivera demain à *Guttstadt,* afin de prendre ses positions dans la journée du 22.

M. le maréchal Davout occupera encore demain, par quelques troupes, *Guttstadt;* mais le 22 et le 23 il sera établi dans ses nouvelles positions de *Hohenstein* et *Gilgenburg.*

MM. les maréchaux connaîtront incessamment la distribution des différens bailliages où ils pourront faire leurs réquisitions; on leur fera également connaître la partie du pays compris entre la *Vistule* et

la *Passarge* sur laquelle ils pourront faire des réquisitions.

Au maréchal BERNADOTTE.

Liebstadt, le 20 février.

Vous trouverez ci-incluses, monsieur le maréchal, les dispositions ordonnées aujourd'hui par sa majesté, sur la position qu'elle est dans l'intention de donner à une partie de son armée. Vous verrez que dans la journée de demain 21 vous devez commencer votre mouvement pour occuper vos cantonnemens de *Braunsberg*, *Holland* et *Saalfeld*. Vous vous conformerez au surplus aux dispositions de l'instruction générale en tout ce qui peut vous concerner.

En attendant que les bailliages soient assignés, et que je vous aie fait connaître la partie du pays sur laquelle devront porter vos réquisitions, ne demandez rien sur votre droite, tirez tout de votre gauche, afin que le maréchal Soult ait tout le pays entre vous et lui. Lorsque vous aurez assis vos cantonnemens, vous voudrez bien ordonner à votre chef d'état-major de m'en envoyer l'état exact à *Osterode*.

Quant aux ateliers des corps, il faut les établir en arrière de votre réserve.

A M. DARU, *intendant-général.*

Liebstadt, le 20 février.

Je vous envoie, monsieur l'intendant-général, la

position que l'empereur a cru devoir faire prendre à son armée, etc. La suite des opérations de sa majesté exige que vous fassiez construire sur-le-champ dix fours à *Osterode;* qu'il y soit établi des manutentions, des magasins suffisans pour nourrir l'armée pendant dix jours.

L'empereur ordonne également qu'il soit désigné deux points intermédiaires entre *Osterode* et *Thorn*, dans chacun desquels on formerait des magasins qui contiendraient cinq jours de vivres pour l'armée, ce qui ferait pour vingt jours. Sa majesté ordonne qu'indépendamment de ces vingt jours de vivres, il soit formé à *Thorn* des approvisionnemens pour vingt autres jours, tant en biscuit qu'en farines.

Donnez vos ordres pour qu'il y ait un hôpital par corps d'armée. Cet hôpital, qui ne devra pas contenir plus de trois cents malades, sera placé en arrière de la réserve de chaque corps; celui du 1er corps serait placé derrière *Saalfeld*, celui du 4e corps derrière *Liebemühl*, celui du 6e corps entre *Allenstein* et *Osterode*, celui du 3e corps en arrière de *Gilgenburg*. Indépendamment de cet hôpital, chaque corps d'armée devra en avoir un plus grand sur la rive gauche de la *Vistule*, dans la position que vous ferez déterminer selon les localités.

L'empereur ordonne que quatre grands autres hôpitaux soient établis depuis *Osterode* jusqu'à *Thorn*,

et appartenant à l'administration générale. On doit en outre en établir à *Thorn*, à *Bromberg* et dans tout autre point sur la rive gauche, sur les directions de *Posen* et de *Kustrin*.

L'empereur a ordonné, monsieur l'intendant-général, que je nommasse un général pour commander à *Elbing*. Son intention est que vous y nommiez un intendant et un commissaire des guerres, et que vous preniez des mesures pour y faire faire trente mille rations de pain par jour, qui seront distribuées aux différens corps d'armée qui en auraient le plus besoin, d'après la répartition qu'en ferait l'ordonnateur Joinville attaché au grand quartier-général. Il est à désirer qu'on puisse faire une répartition entre les corps d'armée des bailliages et des pays situés entre la *Vistule* et la *Passarge*, où ils pourront faire des réquisitions pour leurs vivres et leurs fourrages. Je désirerais avoir un projet à cet égard. Il est instant, monsieur l'intendant-général, que vous fassiez toutes les dispositions, et que vous donniez tous vos ordres, conformément au contenu de cette lettre.

Au maréchal NEY.

Liebstadt, le 21 février, deux heures du matin.

L'EMPEREUR a vu avec peine, par votre dernière lettre, que quelques cosaques avaient eu l'air de

prendre l'offensive ; il ne faut pas laisser pousser votre arrière-garde par quatre à cinq cents cosaques. Sa majesté désire donc que dans la journée d'aujourd'hui vous arrangiez votre cavalerie de manière à les attaquer vigoureusement et à les poursuivre plusieurs lieues, jusqu'à ce qu'on les trouve appuyés soit par de l'infanterie, soit par de la cavalerie. L'empereur met de l'importance à cette opération qui mettra un frein à l'audace de ces cosaques. Sa majesté désire que vous encouragiez sa cavalerie, que vous lui fassiez penser que vous avez grande opinion de ce qu'elle peut faire; enfin, monsieur le maréchal, sa majesté désire que vous calculiez votre opération de manière à ce qu'elle puisse faire quelque mal aux partis de cosaques que vous poursuivrez. La poussée que vous leur donnerez servira d'ailleurs de reconnaissance pour connaître les mouvemens de l'ennemi. L'empereur me charge de vous dire qu'il vous a confié le point de *Guttstadt* comme le plus important; il est nécessaire que vous ayez une correspondance très-suivie pour m'instruire de ce qui se passe. Vous devez porter une grande surveillance pour faire bien servir; vous savez assez que dans nos armées rien ne se fait bien que par celui qui les commande. Une fois que vous avez bien établi votre système de défense, vous devez opposer des postes de voltigeurs pour couvrir les principales communica-

tions. Veillez aussi à ce que les grandes gardes ou postes de cavalerie, se trouvent non-seulement soutenus par de l'infanterie, mais aussi prescrivez qu'ils changent de place, de manière à ce que l'ennemi ne puisse les trouver de nuit où ils se sont montrés la veille. Après les précautions défensives, reste à combiner quelque opération d'avant-garde; si l'ennemi s'aventurait, lui enlever des postes, faire par là des prisonniers, et être instruit de ses mouvemens. Il faut, pour ces opérations, prudence, audace, et surtout votre extrême vigilance.

Au général SAVARY.

Liebstadt, le 21 février.

Vous recevrez demain, général, les avancemens que vous avez demandés à l'empereur pour votre corps d'armée. Je reçois votre lettre du 17, trois heures après midi, que par erreur on avait datée du 28. Je vous dirai de confiance, mon cher Savary, que l'empereur trouve vos dépêches obscures, parce qu'il n'y a pas de division; il faut d'abord raconter les faits, présenter la position respective des deux armées au moment où vous écrivez : vous pouvez alors expliquer quelle est votre position; mais en raisonnant il faut avoir soin de distinguer les différentes hypothèses. Songez que la lettre à laquelle vous répondez est déjà loin de la mémoire de l'empereur, et

qu'en discutant ces lettres il faut poser les questions. Vous sentez que ce que je vous dis tient à mon ancienne amitié pour vous et à ma vieille expérience.

L'empereur est fâché que le général Oudinot vous ait quitté, parce qu'ayant trouvé l'ennemi il aurait fallu faire une demi-marche sur lui. Il serait fâcheux pour vous qu'instruit du départ du général Oudinot il se reportât en avant pour se rapprocher de vous, et fasse en quelque sorte disparaître le fruit de votre victoire. Puisque vous avez envoyé le général Suchet à *Willenberg*, et que les communications étaient libres, vous deviez sentir que le départ du général Oudinot n'était plus d'une pressante utilité.

La saison, la leçon qu'a reçue le général Essen, le détermineront vraisemblablement à se tenir tranquille; mais soyez bien persuadé qu'il n'a que vingt mille hommes.

Si vous pouvez vivre à *Ostrolenka*, l'intention de l'empereur est que vous y réunissiez votre corps d'armée, d'abord parce qu'il faut évacuer tous vos blessés. Faites quelques détachemens de cavalerie et quelques détachemens d'infanterie pour soutenir les hommes à cheval, et qu'ils ne puissent être compromis. Ces détachemens appuieront et soutiendront la ligne de l'*Omulew* et même celle de la *Wkra*.

Si vous ne pouvez pas vivre à *Ostrolenka*, l'intention de sa majesté est que vous portiez votre quar-

tier-général à *Pultusk*, occupant toujours *Ostrolenka* par un corps composé d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie; vous garderez la ligne de l'*Omulew* par des piquets d'infanterie et de cavalerie détachés du corps d'observation d'*Ostrolenka*.

Au premier mouvement offensif que l'ennemi ferait sur *Ostrolenka*, le corps d'observation se jetterait sur la rive droite de la *Narew* et derrière l'*Omulew*, et s'il était forcé dans cette position il se retirerait derrière la petite rivière d'*Orezyc*. Dans cette circonstance vous manœuvreriez de manière à soutenir vos postes de l'*Orezyc*, puisque vos postes sur cette rivière couvriraient la communication de l'armée; mais enfin si les forces de l'ennemi étaient considérables, et que vous ne crussiez devoir avec avantage le combattre à *Pultusk*, vous repasseriez la *Narew*, en gardant en force *Sierock* dont les fortifications doivent déjà avoir acquis un caractère de force imposant.

Telle est votre instruction générale; vos opérations ne doivent jamais être liées avec celles de la Grande-Armée; votre rôle est de défendre *Varsovie*, en défendant autant que possible *Sierock* et la *Narew*, et si vous étiez forcé dans ces positions vous défendriez *Praga* et la *Vistule*. Vous sentez assez, général, que ceci n'est pas dans le cas où l'ennemi tenterait une grande opération sur vous, ce qui n'est pas probable,

car la position qu'une partie de la Grande-Armée occupe à *Osterode* et à *Guttstadt* lui en imposerait trop.

Si l'ennemi, de son côté, se tient en observation, vous devez, comme je vous ai déjà dit, agir de manière à le tenir éloigné de nos communications, et garder par un corps d'observation de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie, *Ostrolenka* et l'*Omulew*. Un seul régiment que le maréchal Davout a laissé avec le général Grandeau à *Mysziniec*, en a tellement imposé à l'ennemi, qu'il a maintenu les communications pendant quinze jours, et cependant ce régiment se trouvait éloigné de vingt lieues, et n'avait aucune ligne pour le couvrir.

L'empereur, général, désire que vous cantonniez vos troupes, afin qu'elles se reposent des fatigues qu'elles ont éprouvées; vous pouvez même les étendre jusqu'à *Praznitz*, où il y a une manutention : il y en a aussi à *Makow*. La petite ville de *Pultusk*, *Nasielzk*, et tous les pays environnans, sont à votre disposition ; vous pouvez donc en retirer ce qui est nécessaire pour bien faire vivre votre armée, etc.

Une division de dix mille Bavarois est en marche pour se rendre de la Silésie à *Varsovie;* elle sera réunie à votre corps d'armée, et concourra au même but. L'empereur regarderait comme une chose nécessaire que vous pussiez occuper *Wiskowo*. La légion

polonaise qui se réunit à *Varsovie* pourrait être chargée d'occuper ce point.

Vous voyez, général, par le système d'opération qui vous est prescrit, que vous ne devez avoir aucun embarras d'équipages, bagages, etc., etc., même à *Pultusk;* il suffit que vous y ayez seulement en magasin des farines, du pain et de l'eau-de-vie pour votre armée pendant quinze jours. Occupez-vous essentiellement de l'administration, afin que votre armée soit bien nourrie; faites reposer la division de dragons du général Becker : enfin ayez de bons espions; tendez quelques embuscades, et ordonnez quelques surprises, afin de faire quelques prisonniers; par là vous obtiendrez des nouvelles. Écrivez-moi tous les jours, et envoyez-moi l'état de vos cantonnemens.

Je crois devoir vous observer, général, qu'en vous disant que vos opérations n'ont rien de commun avec la Grande-Armée, cela n'a rapport qu'aux grandes opérations militaires, car vous devez toujours avoir l'œil et porter un grand soin pour couvrir les communications de *Varsovie* à *Osterode*, et par conséquent vous devez correspondre avec le maréchal Davout, qui aura des postes à *Neidenburg*. Vous voyez que cette instruction se divise en deux, en grande opération de guerre en cas que l'ennemi prenne l'offensive, et en opération ordinaire pour rester en observation et couvrir les communications de *Varsovie*.

Dans la première supposition vous agissez seul;

Dans la deuxième il faut que vous ayez soin de couvrir les communications de *Varsovie*.

Vous trouverez ci-jointe la route de l'armée qui se trouve défendue par l'*Omulew* et la *Wkra*.

Au général CHASSELOUP.

Osterode, le 24 février.

L'EMPEREUR, général, me charge de vous donner l'ordre de faire démolir sans le moindre délai les places de *Breslau*, *Brieg* et *Schweidnitz*; tous les objets appartenans à l'arme du génie comme tous ceux d'artillerie seront évacués sur *Glogaw*.

Sa majesté ordonne que vous fassiez toutes les dispositions nécessaires pour mettre la place de *Glogaw* dans le meilleur état de défense possible, son intention étant de la conserver.

Je donne l'ordre au général Songis d'employer six pièces de 24 qui sont à *Varsovie*, en batterie de manière à battre de la rive gauche de la *Vistule* dans les emplacemens qui seront choisis comme les plus convenables; le but de cette batterie sera de flanquer la tête de pont de *Praga* et de battre dans cette tête de pont si l'ennemi parvient à s'en emparer, et enfin de battre le pont et en défendre le passage s'il y avait lieu; l'intention de l'empereur est qu'on arme également les trois saillans de la tête de pont de *Praga*

qui sont terminés, avec les pièces d'artillerie prises aux Russes, qui sont à *Varsovie;* l'intention de l'empereur étant que toutes les pièces russes soient évacuées de la rive droite de la *Vistule* et placées à *Varsovie* et à *Thorn.*

J'ordonne au général Songis d'armer la place de *Thorn* de soixante pièces de canon, de celles prises dans les derniers événemens.

Donnez-moi des nouvelles sur les moyens qu'on peut avoir de jeter un pont soit à *Marienwerder,* soit aux environs.

Au maréchal LEFEBVRE.

Le 24 février, à midi.

JE vous ai prévenu, monsieur le maréchal, que le général Boivin se rendait à *Marienburg* avec le 2e régiment d'infanterie légère, avec l'ordre de se mettre en communication avec vous. Sa majesté me charge de vous faire connaître que le premier objet dont vous devez vous occuper est de vous emparer de *Dirschau* et de *Mewe,* et de chasser l'ennemi de l'île de *Nogat;* par ce moyen vous vous trouverez en contact immédiat avec la ville d'*Elbing* que nous occupons.

Au général GOUVION.

Le 24 février.

L'INTENTION de l'empereur, général, est que la partie du grand quartier-général qui est restée à *Varsovie*, en parte pour se rendre à *Thorn*. Si l'adjudant commandant Chevallier est parti pour me rejoindre, je vous prierais de donner les ordres nécessaires aux officiers d'état-major et à ceux de mes commis qui pourraient encore se trouver à *Varsovie*. Si au contraire ce commandant est encore en cette ville, vous lui communiquerez directement mon ordre. J'écris à M. Daru qu'il doit se rendre à *Thorn*, ainsi que le trésor de l'armée et les administrations qui font partie du quartier-général; mais on laissera à *Varsovie* le payeur du 5e corps d'armée et tout ce qui tient à ce corps. Vous donnerez l'escorte suffisante pour que le trésor de l'armée se rende avec sûreté à *Thorn*.

Je donne l'ordre à l'intendant-général de faire évacuer sur *Breslau* tous les vénériens et les hommes légèrement blessés, afin de faire place aux autres blessés qui vont y arriver. Ce qui tient au parc d'artillerie a également ordre de se rendre à *Thorn*. J'ai déjà ordonné aux petits dépôts de cavalerie qui se trouvent à *Lenczicz* de se rendre à *Culm*. Toutes les dispositions tenant à de grandes combinaisons mili-

taires, ne doivent avoir que la publication nécessaire à leur exécution.

A M. l'intendant-général.

Le 24 février.

Je vous envoie, monsieur l'intendant-général, le duplicata d'une lettre que je vous ai écrite le 9. J'ai lieu de craindre qu'elle ne vous soit pas parvenue.

L'intention de l'empereur, monsieur l'intendant-général, est que la partie du grand quartier-général impérial qui est restée à *Varsovie*, en parte pour se rendre à *Thorn*, où vous devez également vous rendre avec le trésor de l'armée et les administrations; mais vous laisserez à *Varsovie* le payeur-général du 5e corps et toutes les administrations qui lui appartiennent. Quant à l'escorte du trésor, le général Gouvion vous donnera ce qui sera nécessaire.

L'intention de l'empereur, monsieur l'intendant-général, est que vous fassiez évacuer sur *Breslau* tous les vénériens et les hommes légèrement blessés, sous prétexte de faire de la place aux blessés qui doivent y arriver.

Sa majesté ordonne aussi que vous réitériez l'exécution des mesures que vous devez déjà avoir prises pour qu'il n'y ait plus aucun dépôt, ni hôpitaux sur la rive droite de la *Vistule*. Tout ce qui était à *Plozk*, *Zakroczyn*, *Wiszogrod*, doit passer à la rive

gauche de la *Vistule*, se diriger sur *Kowald* dans la direction de *Thorn*. L'hôpital de *Pultusk* doit également être évacué; enfin il ne doit rester dans cette ville, à *Sierock* et sur la rive droite de la *Vistule*, que les magasins nécessaires à la subsistance du 5e corps pour quelques jours, quitte à remplacer les consommations selon les circonstances.

Écrivez aux commissaires des guerres et aux commandans qui seraient encore à *Praznitz* et autres parties de la ligne, que tous les petits dépôts, bagages, qui seraient sur la rive droite de la *Vistule*, passent sur la rive gauche sans suivre la direction de *Varsovie*, mais en passant soit à *Zakroczyn*, soit à *Plozk* ou *Thorn*.

L'intention de l'empereur est de n'occuper la rive droite de la *Vistule* que comme manœuvre de guerre. Sa majesté veut donc n'y avoir aucune espèce d'embarras qui puisse la gêner dans les mouvemens offensifs, ou pour évacuer le pays si telle était son intention.

J'ordonne au commissaire-ordonnateur Duprat de se rendre à *Thorn* et de là à *Bromberg*. Il sera attaché au quartier-général et correspondra avec M. Joinville et l'ordonnateur qui est à *Posen*. Il est chargé de prendre toutes les mesures nécessaires pour faire verser des magasins à trente lieues à la ronde autant de farine qu'il pourra sur *Thorn* et *Bromberg*,

où l'on cuira pour alimenter l'armée dans les opérations ultérieures.

Au maréchal MASSÉNA.

Le 24 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, me charge de vous prévenir que son intention est de vous donner le commandement du 5e corps d'armée, que commandait M. le maréchal Lannes avant sa maladie.

Sa majesté ajoute à ce commandement douze mille hommes du contingent du roi de Bavière, qui seront commandés par le prince héréditaire. Le gouverneur de *Varsovie* sera sous vos ordres, ainsi que la légion polonaise forte de cinq à six mille hommes.

Le général Savary, qui dans ce moment commande le 5e corps et se trouve à *Pultusk*, vous remettra les ordres qu'il a reçus. Le général Gouvion vous remettra également ses instructions; au surplus, monsieur le maréchal, vous prendrez directement les ordres de l'empereur.

Instruction pour M. le maréchal MASSÉNA, *commandant le* 5e *corps d'armée.*

Osterode, 25 février, quatre heures du matin.

Le 5e corps, qui forme la droite de l'armée, doit remplir trois buts : 1°. couvrir *Varsovie;* 2°. tenir

en échec la gauche de l'ennemi, composée de deux divisions du corps du général Essen; 3°. protéger le pays contre les incursions des cosaques et maintenir la communication de l'armée.

Tant que le quartier-général impérial restera à *Osterode* et que l'on sera de part et d'autre sur la défensive, il paraît convenable d'occuper *Ostrolenka* par une avant-garde, et la ligne de l'*Omulew* par des postes de cavalerie et d'infanterie, en tenant les forces réunies à *Pultusk*, *Makow* et *Praznitz*.

Si les mouvemens de l'ennemi ou toute autre raison forçaient à évacuer la ligne de l'*Omulew*, les pays seraient encore garantis en occupant la ligne de l'*Orezyc*.

Les communications avec l'armée tant qu'elle sera à *Osterode*, se feront derrière la *Wkra*. Ainsi quand même on serait obligé d'évacuer l'*Omulew* et l'*Orezyc*, quelques postes sur la *Wkra* protégeraient la communication de l'armée de la rive droite au quartier-général; enfin, reste à tout événement la communication par la rive gauche de la *Vistule*.

Si l'armée française prend l'offensive, l'empereur étant maître du mouvement fera passer ses ordres au maréchal Masséna sur le rôle qu'il doit jouer. Mais si l'ennemi prend lui-même l'offensive, le maréchal devra lui-même prendre l'offensive sur un point de la gauche de l'armée ennemie, de manière

à remplir les trois buts ci-dessus désignés; empêcher l'ennemi de retirer une portion du corps d'Essen, pour l'empêcher de l'opposer aux autres corps de l'armée, et s'il l'avait fait, le suivre dans ce mouvement pour renforcer de son côté le gros de l'armée; car on suppose que, dans ce cas, ce que l'ennemi aurait laissé devant le 5e corps reculerait à mesure que le 5e corps avancerait, ce qui rendrait inutile ce corps pendant qu'il se passerait des événemens importans.

Si au contraire l'ennemi prenait l'offensive sur le 5e corps, et qu'il s'y trouvât avec une grande force, le maréchal Masséna trouverait encore dans les trois buts qu'il doit remplir les principes de sa conduite; obligé de se mettre sur la défensive, s'il n'était plus dans le cas de garder *Pultusk*, il garderait *Sierock* et la rive gauche de la *Narew*. En conservant le pont de *Sierock*, il se trouverait à même de reprendre l'offensive, si l'ennemi après avoir poussé le 5e corps se portait sur le reste de l'armée.

Enfin si la force de l'ennemi était tellement supérieure qu'il s'emparât de la *Narew* et qu'il la passât de vive force, il ne resterait plus qu'à défendre les ouvrages de *Praga*, la rive gauche de la *Vistule* depuis vis-à-vis *Plozk* jusqu'à la frontière autrichienne.

Le maréchal Masséna aura sous ses ordres une division bavaroise qui a été détachée de Silésie, et que commandera le prince royal;

La 1re légion polonaise qui s'organise à *Varsovie*.

Le maréchal Masséna recevra des comptes du gouverneur de *Varsovie* et de tous les commandans d'armes du département de *Varsovie*; il aura l'inspection sur tous les travaux de *Pultusk*, *Sierock*, *Praga* et *Modlin*.

Pendant le mois de mars, si l'ennemi reste tranquille, l'intention de l'empereur est de reposer son armée, et le 5e corps doit prendre ses cantonnemens comme il a été dit ci-dessus.

Quand la division bavaroise sera arrivée, il sera bon d'occuper jusqu'à *Brock* le long du *Bug*, afin d'éloigner l'ennemi de *Varsovie*. On fera cantonner cette division en seconde ligne du côté de *Noviemasto* et *Chicanow*; mais de sorte que toutes les troupes sur la rive droite de la *Narew* soient placées de manière qu'en cas de dégel, si les ponts étaient rompus, cela ne portât aucun obstacle à la réunion du corps.

Il y a à *Pultusk*, à *Praznitz* et à *Chicanow*, des manutentions.

Il faut que les magasins de ces différens lieux ne soient jamais approvisionnés que de quoi nourrir l'armée pendant quinze jours. Ces magasins seront approvisionnés par le district de *Plozk* et par les magasins de *Varsovie*, si cela est nécessaire.

Le quartier-général du 5e corps paraîtrait dans ce

moment devoir être à *Pultusk*, et les communications se faire par *Chicanow*.

Au maréchal BERNADOTTE.

Osterode, le 25 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, après avoir relu votre lettre du 24, pense qu'il n'y a à *Bromberg* que des Prussiens qui croient que nous l'avions évacuée, parce que la brigade Durosnel a quitté ces lieux avant que vos troupes l'eussent relevée.

Quoi qu'il en soit, monsieur le maréchal, l'empereur ordonne que vous attaquiez l'ennemi, que vous le chassiez de *Bromberg* et de *Frauenburg*. J'écris au maréchal Soult pour qu'il se tienne en mesure pour défendre le pont d'*Alken*.

Au maréchal NEY.

Osterode, le 26 février.

J'AI mis votre lettre du 26 à une heure du matin sous les yeux de l'empereur; il paraîtrait, par les nouvelles que nous avons, que l'ennemi envoie tous les Prussiens du côté de *Bromberg*, et que c'est la cause des mouvemens que vous voyez; quant à la lettre interceptée, elle a l'air d'avoir été répandue à dessein; mais pour fixer les idées il faudrait connaître la manière dont elle a été interceptée. Il n'y a pas de doute que l'ennemi ne désire nous voir repasser la

Vistule, mais il est probable aussi qu'il ne voudra pas encore courir les chances d'une bataille. On n'a pas vu d'infanterie du côté de *Wormditt*, on n'a point tiré de canon du côté de *Liebstadt*; le maréchal Soult dit au contraire qu'il en a entendu tirer du côté de *Heilsberg*. L'empereur au surplus est en mesure de réunir quatre-vingt-dix mille hommes sur le plateau d'*Osterode*.

Le maréchal Bernadotte a dû attaquer aujourd'hui ou attaquera demain quelques Prussiens qui avaient pris possession de *Bromberg*; il faudrait de votre côté faire quelques prisonniers pour avoir des nouvelles de ce qui se passe. Les colonnes des cosaques paraissent recevoir volontiers les parlementaires, et aiment à jaser; il faut en profiter.

L'empereur pense que vous ne devez pas laisser l'ennemi s'introduire entre vous et *Liebstadt* sur *Deppen*, puisque c'est par là que votre corps doit à tout événement se retirer sur *Osterode*. La division du général Grouchy doit vous avoir rejoint; faites connaître où est votre parc et où sont vos bagages. L'empereur croit que vous avez évacué vos blessés. Faites faire quelques patrouilles sur les derrières pour ramasser des blessés traînards qui se cachent dans les maisons.

Au maréchal SOULT.

Osterode, 26 février, six heures du soir.

JE m'empresse de vous instruire, monsieur le maréchal, que le maréchal Ney a fait attaquer, ce matin 26, à la pointe du jour, le village de *Peterswalden* par le 6e régiment d'infanterie légère. Ce régiment y a trouvé trois bataillons commandés par le général-major baron de Plock qui a été fait prisonnier avec ses aides-de-camp et quelques centaines d'hommes de son corps. Lorsque l'aide-de-camp du maréchal Ney est parti il était dix heures du matin, et l'on se tiraillait toujours. Le général-major a dit que le 24 il était passé par *Landsberg* avec quatre régimens d'infanterie et un régiment de hussards, et qu'il formait la gauche de l'avant-garde de l'armée.

La lettre que vous avez écrite à l'empereur, au moment même où le maréchal Ney attaquait, disait qu'il n'y avait rien de nouveau à vos postes, si ce n'est la légère canonnade qui a eu lieu; j'ai cru ne pas devoir perdre un moment pour vous instruire de ce qui s'est passé, afin que vous vous teniez sur vos gardes; il serait avantageux que vous pussiez faire quelques prisonniers afin de connaître ce que l'ennemi fait devant vous; occupez-vous, avant tout, de faire évacuer vos blessés, et tenez-vous à la pointe du

jour en position pour repousser l'ennemi, pour manœuvrer suivant les circonstances et conformément à vos instructions générales.

Quoique la ville de *Saalfeld* ait été par une disposition ultérieure mise à votre disposition, vous devez toujours, si vous êtes dans le cas de vous retirer, le faire conformément aux instructions générales sur *Liebemühl;* il est probable que le maréchal Ney quittera *Guttstadt* si l'ennemi s'avance en force sur lui, et qu'il prendra position entre *Guttstadt* et *Allenstein;* il devient donc très-important que vous fassiez occuper le pont de *Deppen.*

L'intention de sa majesté est que vous fassiez porter au maréchal Bernadotte la copie de cette lettre, et que vous lui donniez connaissance de tout ce qui se sera passé dans la journée vis-à-vis de vous. Ne vous retirez pas sans avoir une connaissance réelle de l'ennemi et être assuré de sa force.

Le général Klein a dû partir ce matin d'*Elbing* pour vous rejoindre; il passe par *Holland* où vous devez lui envoyer des ordres.

Au maréchal BERNADOTTE.

Osterode, le 26 février.

Je crois devoir vous envoyer, monsieur le maréchal, la copie d'une lettre que j'écris au maréchal Soult. Sa majesté me charge de vous dire que votre

point de réunion est toujours à *Saalfeld;* vous devez instruire le maréchal Soult de tout ce qui s'est passé et de tout ce qui se passerait demain devant vous ; si l'ennemi se présentait assez en force pour que vous jugiez ne pas pouvoir l'attaquer avec succès, vous prendriez la position de *Saalfeld* et vous en instruiriez aussitôt le maréchal Soult, le général Arney commandant à *Elbing,* et le général Boivin qui est à *Marienburg,* et vous lui enverriez l'ordre de se rendre avec le 2e d'infanterie légère à *Deutsch-Eylau;* ce régiment de plus ne pourrait être que d'une grande utilité à une bataille, si elle a lieu. Vous ordonnerez au général Boivin d'instruire le maréchal Lefebvre de ce qui se passerait, afin qu'il borde la rive gauche de la *Vistule.*

Comme *Marienburg* et *Elbing* fournissent des subsistances, il est convenable de ne pas les évacuer légèrement ; on doit le faire quand la présence de l'ennemi en force sera certaine et qu'il annoncera décidément des intentions offensives. L'empereur est décidé à attendre l'ennemi à *Osterode* où il peut lui présenter des forces plus considérables que les siennes; mais sa majesté doute que l'ennemi veuille encore courir les chances d'une bataille.

Nous n'avons point reçu de vos nouvelles depuis le 24 ; correspondez fréquemment avec nous. Je n'ai point d'adjoint à vous envoyer ; présentez-moi quatre

lieutenans des corps qui aient au moins trois ans de grade, je les proposerai pour être capitaines-adjoints; il faut que ces officiers aient un peu de fortune.

Au maréchal NEY.

Osterode, le 26 février, à minuit.

VOTRE aide-de-camp, monsieur le maréchal, est arrivé à sept heures du soir; les renseignemens que vous aurez eus et les événemens qui se seront passés depuis dix heures du matin régleront votre conduite; il est tout simple que l'ennemi avance sur tous les points de la ligne des avant-gardes de cavalerie et d'infanterie, sans que cela puisse prouver qu'il est décidé à continuer la campagne, et quand il aurait ce projet, le dégel retarderait l'exécution ou la lui ferait ajourner; l'empereur désire donc qu'à moins de renseignemens ou d'événemens dont il n'a pas connaissance, vous ne quittiez pas *Guttstadt* de la journée de demain, car l'ennemi, dans votre position, ne peut vous forcer qu'avec un corps de troupes considérable, et qu'avec des mouvemens préparatoires qui vous donneraient toujours le temps d'éviter un engagement et de vous porter sur la route d'*Allenstein;* l'ennemi en se rendant maître de *Guttstadt* se trouverait en possession d'un point important, et qui, dans la mauvaise saison, devient bien utile à vos troupes. *Guttstadt* évacué, nos can-

tonnemens seraient à découvert ; si cependant les événemens qui se sont passés dans la journée vous portaient à quitter cette ville, il est nécessaire que vous teniez une position imposante en arrière le plus près qu'il vous sera possible, afin que craignant de vous voir marcher pour reprendre la ville, il soit obligé de s'y tenir en force, et ne puisse se porter brusquement sur *Liebstadt*. Si vous aviez déjà évacué *Guttstadt*, et que l'ennemi ne l'occupât que faiblement, vous pourriez le réattaquer au moment où il s'y attendrait le moins ; dans tous les cas, l'intention de l'empereur est que vous envoyiez à *Deppen*, pour flanquer nos cantonnemens, toute la cavalerie légère du général Lassalle et un régiment d'infanterie.

Hier au soir l'ennemi s'est porté vis-à-vis *Liebstadt*, sur la rive droite de la *Passarge*; il a montré plusieurs détachemens d'infanterie appuyés d'une assez nombreuse cavalerie ; il a mis plusieurs pièces de canon en batterie vis-à-vis nos postes, mais lorsqu'il a vu qu'on lui résistait, il s'est désisté de son entreprise.

Il paraît que l'ennemi a cherché à savoir si nous voulions oui ou non tenir en position ; rien ne prouve qu'il soit résolu à courir les chances de venir nous déposter de nos positions.

Au surplus, monsieur le maréchal, l'intention de l'empereur est de livrer bataille à l'ennemi en concentrant toutes ses forces sur le plateau d'*Osterode*,

où il doit réunir quatre-vingt-dix mille hommes. Sa majesté regarderait comme une chose heureuse que l'ennemi s'aveuglât assez pour nous attaquer dans cette position ; mais il nous serait désavantageux que ne voulant pas courir cette chance, nous fussions trompés sur les projets de l'ennemi, et qu'en éprouvant une faible résistance, il s'emparât de la bonne position de *Guttstadt*. Après vous avoir fait connaître, monsieur le maréchal, les intentions de l'empereur, sa majesté s'en rapporte parfaitement à votre expérience et à votre zèle pour son service. Vous ne devez pas considérer votre corps comme isolé, mais bien comme lié à l'ensemble du système; enfin, soit que vous restiez à *Guttstadt*, soit que vous l'ayez évacué, vous devez garder le pont de *Guttstadt*.

Au maréchal BERNADOTTE.

Osterode, le 27 février.

M. Bontems, officier de mon état-major, parti hier soir de *Braunsberg*, arrive et nous instruit du beau résultat du combat du général Dupont. L'empereur attend votre relation avec impatience, et surtout les renseignemens que vous aurez recueillis des prisonniers ; ces renseignemens vous auront servi de règle, et vous aurez disposé en conséquence votre corps d'armée. Tout porte à penser que le maréchal Ney a quitté *Guttstadt ;* si cela est, il se portera demain du

côté de *Mohrungen*, bordant le haut de la *Passarge* jusqu'à *Deppen*. Le maréchal Davout, les grenadiers d'Oudinot, et les cuirassiers, seront réunis demain sur *Osterode*, pour agir ensuite selon les circonstances, si l'ennemi se jetait du côté de *Guttstadt*; il est possible que l'empereur se décide à tourner son flanc droit par *Braunsberg* et *Möhlsack*. Ce mouvement, qui menacerait *Königsberg*, devrait le rappeler en arrière, nous maintenir maîtres d'*Elbing*, de la *Basse-Vistule*, et donner le temps au maréchal Lefebvre de cerner *Dantzick*.

Si l'ennemi continue à rester sur la défensive, et se borne à n'entreprendre que par des corps détachés, alors l'intention de l'empereur est de s'enfoncer davantage sur sa gauche, et sa majesté pense qu'alors vous pourriez vous concentrer sur *Muhlhausen*, le maréchal Soult sur *Holland*, et le maréchal Ney sur *Liebstadt*; par ce moyen on se trouverait plus réuni et plus à portée de prendre l'offensive sur le flanc droit de l'ennemi, et de profiter de tout autre mouvement qu'il ferait.

Savez-vous si l'ennemi est en grande force à *Möhlsack*? Les prisonniers et les habitans de *Braunsberg* doivent avoir donné beaucoup de renseignemens au général Dupont. Faites-moi connaître ce que vous saurez.

Au maréchal NEY.

Osterode, le 27 février, trois heures après midi.

J'AI mis sous les yeux de l'empereur, monsieur le maréchal, votre lettre d'hier, à huit heures du soir. Nous attendons toujours le général russe qui n'est pas encore arrivé. Il eût été utile que vous nous eussiez adressé les interrogatoires des prisonniers de guerre, afin qu'on eût pu les combiner avec ceux des autres corps. A l'instant le général russe arrive.

Le prince de Ponte-Corvo a fait attaquer hier *Braunsberg* par le général Dupont, à quatre heures après midi, a mis en déroute un corps d'environ quinze mille hommes prussiens et russes, a pris toute l'artillerie et fait un grand nombre de prisonniers.

L'ennemi, dans la journée d'hier, a fait toute espèce de tentative; il a fait faire des chevalets, des rampes; il a canonné, on lui a rendu coup pour coup. Il a montré de l'infanterie; mais quand il a vu qu'on lui tenait tête, il est resté tranquille. Ce matin à dix heures il n'y avait rien de nouveau. Si vous êtes à portée de *Guttstadt*, et que l'ennemi n'y soit point en grande force, sa majesté pense qu'une attaque brusque et inattendue de tout votre corps réuni, vous mettrait à même de reprendre cette position, et de faire beaucoup de mal à l'ennemi.

L'empereur croit que les nouvelles que vous donnez du général Essen sont controuvées; car le général Essen a été battu par le 5e corps. Il paraît que ses troupes ne sont composées que de recrues, et que ce corps est toujours sur le *Bug*; mais il y a un général Essen qui commande une division, et qu'il ne faut pas confondre avec l'autre : l'ennemi, comme vous le jugez bien, répand toute espèce de faux bruits, et emploie des subterfuges pour accroître l'opinion en sa faveur.

Si les renseignemens que vous avez ne vous font pas penser que vous puissiez réattaquer avec avantage *Guttstadt*, vous vous bornerez à poursuivre vivement l'arrière-garde ennemie qui vous aura suivi. L'intention de sa majesté serait que vous occupassiez demain *Peterswalden* et *Alb-Rupten*; par ce moyen, vous couvririez *Osterode*, et seriez à même de vous porter sur *Liebstadt* ou sur *Mohrungen*, suivant les circonstances; vous laisseriez un corps d'observation à *Allenstein*.

Le corps du maréchal Davout et la division Oudinot se réunissent demain sur *Osterode*.

Communiquez demain de bonne heure à *Liebstadt* avec le maréchal Soult, et à *Deppen* avec le général Saint-Hilaire.

Au maréchal DAVOUT.

Osterode, le 27 février.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous mettiez demain en mouvement votre corps d'armée pour se rapprocher d'*Osterode*.

Au grand-duc de Berg.

Osterode, 27 février, huit heures du soir.

L'INTENTION de l'empereur, monseigneur, est que vous donniez vos ordres pour que la division Espagne aille demain prendre ses cantonnemens à *Saalfeld*, et que la division du général Nansouty les prenne à *Deutsch-Eylau;* quant à la division Beaumont, il suffit que vous lui disiez de se tenir prête à partir. Vous prescrirez aux généraux Espagne et Nansouty de laisser à leurs anciens cantonnemens environ cent cinquante chevaux qui ne bougeront point sans nouveaux ordres.

Au maréchal LEFEBVRE.

Osterode, 28 février.

L'EMPEREUR me charge de vous prévenir, monsieur le maréchal, que le général Boivin est à *Marienburg* avec le 2e régiment d'infanterie légère; l'intention de sa majesté est que ce régiment reste là

pour maintenir la communication avec vous, et pouvoir, à tout événement, se porter soit sur *Holland*, soit sur vous si cela est nécessaire. Ce régiment formera donc à *Marienburg* une espèce de réserve qui va être augmentée des troupes de *Hesse-Darmstadt*, lesquelles seront dirigées sur *Marienburg* pour y être aux ordres du général Boivin, aussitôt que sa majesté aura les rapports des troupes qui sont à *Graudentz*. Nous avons la nouvelle que les six mille Saxons sont arrivés à *Posen;* ils doivent donc en ce moment être près de vous. Envoyez-moi l'état de situation des troupes polonaises.

Vous avez avec vous le général Meynard, le général Drouet, le général Déprés, deux régimens de cavalerie française, environ dix mille Allemands, et avec les dix ou douze mille Polonais, l'empereur pense que c'est plus qu'il ne vous en faut pour investir *Dantzick;* indépendamment de l'artillerie des troupes allemandes, vous avez douze pièces françaises. Je vous répète, monsieur le maréchal, que l'intention de l'empereur est que le 2e régiment d'infanterie légère et les Hessois forment une réserve qui reste à *Marienburg*.

Toute l'armée s'appuye sur *Elbing*, ayant les premiers postes à *Braunsberg*, et par là il devient bien nécessaire que vous soyez maître de l'île de *Nogat*, que nos communications avec vous soient bien éta-

blies par des ponts. Le 44e régiment est destiné à tenir garnison à *Thorn;* ce corps a besoin d'une garnison permanente pour se reposer et se rétablir. Le 17, le général Teulié, avec les régimens italiens, les fusiliers de la garde, et une compagnie des dragons d'ordonnance, a attaqué l'ennemi sur *Colberg,* lui a pris six pièces de canon et fait trois cents prisonniers. Le général Teulié sera devant *Colberg* le 20 ou le 22. Correspondez avec lui pour avoir de ses nouvelles et nous en donner. L'empereur vient de nommer le général Rapp gouverneur de *Thorn.*

Envoyez le régiment polonais à cheval sur la rive droite de la *Vistule,* afin qu'il puisse servir contre les cosaques.

Je donne l'ordre au payeur de l'armée à *Thorn* de verser 100,000 francs dans la caisse du payeur de la légion du Nord, pour être employés à payer la solde de ce corps.

Vous trouverez ci-joint l'état des officiers nommés par l'empereur dans la légion; s'il y en a quelques-uns qui n'aient pas rejoint, vous pouvez les remplacer provisoirement en nommant quelques Polonais.

Le général Dombrowski a avec lui des généraux de brigade qui ont fait la guerre en France; nommez le principal d'entre eux pour le remplacer pendant la guérison de sa blessure.

Au maréchal BERNADOTTE.

Osterode, le 28 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, me charge de vous dire qu'il trouve le général Boivin très-nécessaire à *Marienburg*, parce que dans cette position il garde nos derrières, le pont, et qu'il garantit les communications entre nous et le maréchal Lefebvre.

Vous ne devez donc ni l'ôter ni l'appeler, que dans les circonstances urgentes et très-pressées.

Le maréchal Lefebvre a battu la garnison de *Dantzick* à *Dirschau;* il lui a pris six pièces de canon et fait six cents prisonniers.

Le général Teulié, avec le régiment italien, les fusiliers de la garde et les dragons d'ordonnance, a également battu la garnison de *Colberg*.

Le maréchal Ney a quitté *Guttstadt,* mais il prend la position de *Deppen,* et par là se trouve flanquer le maréchal Soult.

Le maréchal Davout se portera demain dans votre voisinage, de manière que l'armée sera toute réunie.

Des renseignemens disent que l'ennemi fait des mouvemens éloignés sur notre gauche, ce qui serait contraire à ceux annoncés de votre côté; si l'ennemi s'étendait pendant que nous nous concentrons, cela nous donnerait de belles chances.

Au général BOIVIN.

Osterode, le 28 février, deux heures après midi.

DEPUIS ma dernière lettre, l'empereur me charge de vous écrire de nouveau pour que vous ayez à écrire à M. le maréchal Lefebvre, que l'intention positive de l'empereur est que l'ennemi soit chassé de l'île de *Nogat*, qu'il doit vous faire passer ses ordres pour cette opération, à laquelle vous devez concourir avec ses autres troupes. Cette opération finie, l'empereur ordonne que vous restiez dans l'île pour empêcher l'ennemi d'y faire des débarquemens; la possession de cette île nous étant de la plus grande importance, puisqu'elle assure nos subsistances. C'est le premier point des opérations de M. le maréchal Lefebvre, que de bien assurer nos communications. Si vous-même vous vous croyez assez fort pour chasser l'ennemi de l'île, l'empereur attache une grande importance à cette opération.

Envoyez à M. le maréchal Lefebvre la copie de cette lettre; je lui ai fait connaître ce matin, par une dépêche que je lui ai fait parvenir par la rive gauche de la *Vistule*, toute l'importance que l'empereur mettait à voir l'ennemi chassé de l'île de *Nogat*.

A M. l'adjudant-commandant GUILLEMINOT.

Osterode, le 28 février.

Je viens de remettre à l'empereur la reconnaissance que vous m'avez envoyée de *Marienburg ;* je donne l'ordre au général Boivin de passer dans l'île de *Nogat* pour en chasser l'ennemi. L'intention de l'empereur est que vous suiviez le général Boivin dans cette expédition ; vous en profiterez pour reconnaître l'île, de là vous rejoindrez le maréchal Lefebvre à *Dirschau*, ou à tout autre endroit où il serait. Vous prendrez connaissance de la bouche de la *Vistule* qui se jette dans le *Frisch-Haff,* et de celle qui se jette dans *Dantzick ;* vous reconnaîtrez aussi le terrain de la rive gauche de la *Vistule,* autant que vous le pourrez par vous-même, et enfin par les renseignemens que vous prendrez des gens du pays.

Avant de revenir au quartier-général, vous prendrez la note de la position de toutes les troupes du maréchal Lefebvre, et de ses postes devant *Dantzick.* Vous ferez toutes ces reconnaissances seul; renvoyez avec votre première reconnaissance au quartier-général le chef de bataillon Gressot. L'empereur est satisfait des reconnaissances que vous m'avez adressées, continuez à employer votre zèle et votre activité ordinaire.

Note au général SONGIS.

Osterode, le 28 février.

L'EMPEREUR me charge de vous dire que le principal est d'avoir des ponts sur la *Basse-Vistule*, un à *Marienwerder* et un à *Marienburg;* militairement parlant le pont de *Marienburg* donne autant de sûreté que si le pont sur l'autre part à *Dirschau* était fait, puisqu'une fois derrière la *Nogat*, on aurait le temps de protéger le passage de l'autre côté. Il n'y a donc pas un instant à perdre pour faire un pont à *Marienburg* dans un lieu où l'on puisse faire une tête de pont; il faut également s'occuper d'en faire un à *Dirschau;* mais il est inutile qu'il soit fait en même temps que celui de *Marienburg*. Quant au pont de *Marienwerder*, il est bien important de s'occuper sur-le-champ des moyens de pouvoir le jeter.

Au maréchal NEY.

Osterode, le 28 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, m'ordonne de vous faire connaître que la position de *Guttstadt* est nécessaire comme tête de nos cantonnemens; il faut donc le reprendre, mais ne l'occupant que comme avant-garde, en choisissant s'il est possible une bonne position sur la rive gauche de l'*Alle* dominant la ville et empêchant de s'en approcher; c'est là où doit

être appuyée votre droite, votre gauche doit l'être à la *Passarge* du côté d'*Elditten;* vous devez occuper par des postes d'infanterie toute la rive gauche de l'*Alle* jusqu'à *Allenstein,* vous devez placer votre quartier-général entre *Deppen* et *Guttstadt.*

Tous les débouchés depuis *Elditten* jusqu'à *Guttstadt* doivent être occupés par de l'infanterie et de la cavalerie; vous devez reconnaître les points les plus importans en arrière, pour y placer du canon et des réserves; le point de ralliement de votre corps doit être à *Deppen;* par ce moyen vous abandonnerez toute la rive droite de l'*Alle,* en vous contentant de la faire reconnaître tous les jours par de fortes reconnaissances; vos avant-postes seront couverts par l'*Alle* et vos troupes se trouveront plus serrées.

L'ennemi cherchera-t-il à pénétrer en force entre *Guttstadt* et *Liebstadt,* il se trouvera entre votre corps et celui du maréchal Soult.

Attaquera-t-il votre position de *Guttstadt,* vous la soutiendrez avec tout votre corps; et si l'ennemi au lieu d'attaquer *Guttstadt* avec douze à quinze mille hommes, l'attaquait avec le corps d'une armée, vous auriez le temps de la voir se déployer, se former, et celui de vous replier sur la *Passarge* et sur l'armée.

Voilà, monsieur le maréchal, les dispositions de l'empereur pour tous ces cantonnemens. Vous voyez que vous formez l'extrême droite de l'armée; et si

l'ennemi manœuvre sur la droite de l'*Alle* avec de fortes colonnes d'infanterie, il se disséminera quand nous nous concentrerons; mais tout porte à penser qu'il désire ainsi que nous du repos.

L'empereur suppose que la colonne qui était à *Bischopstein* le 26, n'était qu'un corps d'observation, car il serait à souhaiter que l'ennemi jetât beaucoup de forces sur sa gauche où il ne peut nous faire aucun mal. Le système de *Varsovie* n'étant nullement lié à celui-ci qui en fait un à part, l'empereur ne manquerait pas de saisir cette occasion pour marcher sur l'ennemi.

Guttstadt nous est donc nécessaire, car il ne faut pas que l'ennemi se serve de l'*Alle* comme d'un rideau pour nous masquer ses mouvemens.

L'intention de l'empereur est donc que vous manœuvriez dès demain pour prendre les positions que je viens de vous indiquer.

L'idée d'attaquer *Guttstadt* par le chemin de *Deppen* et *Liebstadt*, est conforme à notre position actuelle; une fois que cette position sera prise, faites construire des redoutes entre l'*Alle* et la *Passarge*, faites faire quelques retranchemens le long de l'*Alle* jusqu'à *Allenstein*. Votre communication avec *Thorn* doit se faire par *Osterode*; quant à votre parc, il doit être placé un peu plus sur la gauche que *Déterval* qui est trop près d'*Allenstein*.

Dans la journée d'aujourd'hui l'ennemi paraissait être affaibli devant nos postes, et s'est tenu plus tranquille; il a fait à deux heures une attaque de nuit qui n'a eu aucun résultat.

Le maréchal Davout s'est approché aujourd'hui d'*Osterode;* et aussitôt que le pont de *Marienburg* sera terminé, l'intention de l'empereur est de le placer à *Holland*, ayant sa tête sur la *Passarge*.

Le système actuel de l'empereur est de conserver *Braunsberg* et *Osterode* pour couvrir le siége de *Dantzick*, et tirer toutes les ressources du beau et bon pays de la *Basse-Vistule*.

Sa majesté s'en rapporte entièrement à vous pour faire les dispositions convenables relatives à l'exécution du plan ci-dessus; tout porte à penser qu'une attaque brusque avec toutes vos forces réunies conduites avec votre intelligence ordinaire, aura des résultats pareils à ceux de *Braunsberg* où le général Dupont avec sa division a fait deux mille prisonniers, pris des drapeaux et toute l'artillerie de l'ennemi.

En marchant à l'ennemi vous ferez des prisonniers, qui, interrogés avec soin, vous feront connaître la force véritable de l'ennemi à *Guttstadt*.

Au maréchal DAVOUT.

Osterode, le 28 février.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne qu'il

vous soit distribué des magasins d'*Osterode*, pour votre corps d'armée, douze mille rations de pain, huit mille rations de riz, seize mille rations d'eau-de-vie, et mille bouteilles de vin que vous ferez distribuer aux officiers de votre corps d'armée. Dites à votre ordonnateur de se rendre sur-le-champ auprès de l'ordonnateur Joinville pour cet objet. L'empereur ordonne que vous portiez demain votre quartier-général à *Liebemühl*, et que vous cantonniez votre corps d'armée à deux lieues autour de cette ville. L'empereur approuve que vous ayez laissé la division Milhaud à *Soldan*; sa majesté approuve également que vous ayez laissé un régiment à *Hohenstein*, mais ce ne devait pas être le IIIe; ce régiment doit désirer de se battre comme les autres, sans cela il se trouverait avili.

L'empereur, dans la journée de demain, donnera des ordres au général Milhaud pour former un corps d'observation sur nos derrières et soutenir le général Marulaz; donnez l'ordre au général Milhaud d'envoyer de ses aides-de-camp au quartier-général à *Osterode* pour y prendre des ordres. L'empereur désire que vous ne fatiguiez point vos troupes, et si la marche est trop forte demain pour les troupes qui ont des cantonnemens éloignés, ne leur faites faire qu'une petite marche. Dites au général Grandeau de faire connaître pourquoi, quand ses instructions lui

prescrivaient de se retirer sur *Villenberg*, il y a laissé délivrer deux mille prisonniers.

Envoyez-moi l'état de situation de votre corps d'armée. Faites rejoindre les hommes que vous avez laissés en arrière. Il faut que le régiment qui reste en arrière empêche les hommes de prendre une fausse direction.

J'écris à *Strasbourg* pour que tous les hommes de votre corps d'armée se dirigent sur *Osterode*.

Je donne l'ordre à l'ordonnateur Favier qui est à *Elbing* de préparer un convoi de quinze mille rations de pain et de dix mille rations d'eau-de-vie qui vous seront destinées. Ce convoi se dirigera sur *Holland*.

Au général CHASSELOUP.

Osterode, le 1er mars.

L'EMPEREUR, général, me charge de vous faire connaître qu'il porte le plus grand intérêt à la prompte construction du pont de *Marienburg*, et secondement à celui de *Dirschau*. Sa majesté veut qu'on profite des secours qu'offre *Elbing* pour vaincre les obstacles de la saison. Elle a ordonné qu'il fût tracé une route de *Marienburg* à *Dirschau* et à *Neustettin*, et une autre de *Dirschau* à *Varsovie*, passant par *Bromberg*. L'intention de l'empereur est d'occuper l'île de *Nogat*. Suivant les rapports du pays, et d'après

les localités, tout le pays de la *Basse-Vistule* et de l'île *Nogat* paraissent être sujets aux inondations. Sa majesté désire donc que vous fassiez reconnaître et prendre des renseignemens sur l'époque et la nature des inondations; s'il y a des digues pour communiquer dans ces temps; enfin si en faisant des ponts à chevalet sur les parties sujettes aux inondations, on peut assurer en tout temps les communications.

Enfin faites prendre des renseignemens sur les inondations de la *Basse-Vistule* et sur les moyens de s'en garantir.

Au maréchal SOULT.

Osterode, le 1er mars.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, m'a demandé plusieurs fois la communication de votre correspondance, et comme depuis quelques jours je n'ai pas reçu un seul rapport de vous sur les mouvemens militaires, sa majesté me charge de vous dire que son intention est qu'indépendamment du rapport que vous lui faites directement, d'après les lettres qu'elle vous adresse elle-même, vous n'en devez pas moins continuer à me faire les mêmes rapports, avec la seule différence que dans ceux que vous m'adressez vous devez entrer dans beaucoup de détails. Ces rapports, comme vous le sentez, monsieur le maréchal, ne sont point personnels, car je ne suis rien dans

l'armée; je reçois au nom de l'empereur les rapports de messieurs les maréchaux, et je signe ses ordres pour lui, ainsi je suis nul pour ce qui m'est personnel; mais sa majesté exige que les rapports plus détaillés de tout ce qui se passe me soient adressés: soit avantage, soit désavantage, rien ne doit être caché à l'empereur.

Je vous engage donc à vouloir bien me tenir au courant de tout ce qui se passe dans votre corps d'armée, ainsi que le font tous les autres maréchaux.

Au général ZAYONCHECK.

Osterode, le 1er mars.

L'INTENTION de l'empereur, général Zayoncheck, est qu'il soit formé une division de troupes polonaises qui sera sous vos ordres. Cette division sera composée des régimens polonais qui forment la division que vous commandez actuellement et des deux 1ers régimens de la 1re légion qui est à *Varsovie*, et qui se trouvait ci-devant à *Sierock* et à *Nieporent*.

Cette nouvelle division se réunira à *Neidenburg* et formera un corps d'observation qui liera *Osterode* avec *Varsovie;* à cet effet, l'empereur ordonne que vous partiez demain 2 mars de *Graudentz* avec un de vos régimens, et que vous vous dirigiez sur *Neidenburg*. J'adresse l'ordre au maréchal Masséna et

au général Lemarois, de faire partir de *Sierock*, de *Nieporent* et de *Varsovie*, le régiment de la 1re légion qui est le plus en état, pour se rendre également à *Neidenburg*; je préviens le prince Poniatowski que, si deux autres bataillons sont également armés et habillés, il les fasse partir aussi pour *Neidenburg*.

Tout ce qu'il y a de troupes de *Hesse-Darmstadt* à *Thorn* reçoit l'ordre de se rendre à *Graudentz*, et aussitôt après leur arrivée tout ce qui restera de troupes polonaises devant *Graudentz* se rendra à *Neidenburg*. L'intention de l'empereur est que vous pressiez l'arrivée de toute votre légion à *Neidenburg*, où sa majesté désire réunir la légion qui se trouve à *Varsovie* et celle du district de *Kalitsch*, que vous commanderez au fur et à mesure qu'elles seront habillées et en état de faire campagne.

J'écris aussi au général Poniatowski de faire partir toute la cavalerie polonaise qui se trouverait à *Varsovie* et sur les derrières par *Neidenburg*. Je lui fais connaître en même temps qu'il faut faire lever toute la cavalerie du district de *Plozk*, pour se réunir au corps que vous commanderez et contenir les cosaques.

Vous correspondrez avec moi, général, et vous correspondrez avec le maréchal Masséna pour l'instruire de tous les mouvemens de l'ennemi sur le

centre, et maintenir la communication entre les deux corps.

Vous nourrirez votre corps de troupes au moyen de réquisitions que vous ferez dans le district de *Plozk* à *Janowa*, *Mlawa* et les environs.

Je vous préviens au reste, général, que l'intention de sa majesté est qu'avec votre 1er régiment vous soyez arrivé à *Neidenburg* dans six jours au plus tard; en vous y rendant vous passerez de votre personne à *Osterode* pour prendre vos instructions.

Dispositions et mouvemens pour les journées du 2 et du 3.

Osterode, le 1er mars, dix heures du soir.

Le prince de Ponte-Corvo se portera demain 2 au pont de *Spanden*, mais de manière que l'ennemi ne s'aperçoive pas de son mouvement; il y réunira le plus de cavalerie qu'il pourra.

Le maréchal Soult réunira tout son corps d'armée à *Liebstadt*.

Le maréchal Ney fera également demain toutes les dispositions préparatoires pour attaquer *Guttstadt*, mais il cachera autant que possible son mouvement à l'ennemi.

Le maréchal Davout se portera avec deux divisions de son corps d'armée à *Mohrungen*.

Le maréchal Soult placera les généraux Klein et d'Espagne de manière qu'ils soient à portée de déboucher; après-demain 3, avant le jour, le maréchal Bernadotte et le maréchal Soult calculeront leurs mouvemens offensifs, de manière à entourer les avant-postes ennemis et à rendre impossible la retraite de leur artillerie qu'ils ont vis-à-vis des quatre ponts de *Spanden, Spartinen, Alken* et *Pitthenen*. La colonne du maréchal Soult qui débouchera par *Alken* se portera sur *Wormditt;* la colonne qui débouchera par *Spartinen* se portera sur *Schwedt* et culbutera tout ce qui se trouvera sur les routes de *Wolfersdorff* et d'*Olbersdorff*.

Le même jour 3, le maréchal Ney attaquera *Guttstadt*, culbutera tout ce qui se trouvera dans cette position et poursuivra l'ennemi de manière à lui faire un grand nombre de prisonniers, afin de connaître ce qu'il y a de force à *Guttstadt*.

Le prince de Ponte-Corvo se portera le 3 de *Spanden* sur *Möhlsack;* après avoir culbuté tous les avant-postes de l'ennemi, et avoir dépassé le village d'*Uhsen*, il agira suivant les circonstances; il se portera sur *Möhlsack*, poursuivra l'ennemi l'épée dans les reins, à moins qu'il ne s'aperçoive que l'armée est en masse dans cette ville, ce qu'on est loin de penser. Le prince de Ponte-Corvo fera concourir le général Dupont pour cette opération.

Le maréchal Davout, le 3, prendra position entre *Mohrungen* et *Liebstadt*, avec le général Nansouty. Il servira de réserve et portera des secours partout où il le faudra.

La division Morand du corps du maréchal Davout, qui est restée en arrière, se mettra demain matin en marche pour se rendre à *Allenstein*, où il est nécessaire qu'un de ses régimens arrive le soir, et le reste dans la journée d'après-demain 3; par ce moyen la brigade du général Belair pourra se trouver réunie pour l'attaque de *Guttstadt*.

Le résumé de la journée du 3 a donc pour but de reprendre le poste de *Guttstadt*, d'enlever les canons de l'ennemi et de lui inspirer de l'épouvante, de culbuter son infanterie et de lui porter conseil de ne plus approcher si près son artillerie et de se contenter de nous observer avec de la cavalerie.

On enlevera à *Möhlsack* et à *Wormditt*, si le maréchal Soult juge devoir s'en emparer, tous les magasins; et selon les nouvelles que les maréchaux apprendraient, ils régleraient leur conduite ultérieure. L'intention de l'empereur est cependant que les maréchaux rentrent dans leurs cantonnemens le 4, avec la masse de leurs corps d'armée; mais ils pourront laisser une avant-garde pour laisser le temps d'évacuer ce qu'ils auront pris de magasins à l'ennemi.

Cette expédition doit être considérée sous le même rapport que le serait la sortie d'une place forte.

Au général MORAND.

Osterode, le 2 mars.

Vous avez reçu cette nuit l'ordre de marcher sur *Allenstein;* l'intention de l'empereur est que vous formiez un corps d'observation ayant pour but d'observer ce que l'ennemi fait sur la droite de l'*Alle*, d'assurer *Allenstein*, en même temps que vous formerez une réserve pour le maréchal Ney, qui reprend, demain 3, *Guttstadt.* Vous ne devez pas vous étendre sur la rive droite de l'*Alle*, mais plutôt sur la rive gauche; vous devez vous mettre en correspondance avec le général Marulaz, et m'instruire de tout ce qui viendra à votre connaissance.

Au maréchal SOULT.

Osterode, le 3 mars.

Tous les renseignemens qu'a l'empereur, monsieur le maréchal, portent à penser que le quartier-général russe était avant-hier à *Kreutzburg*, qu'on y avait été très-alarmé de l'affaire de *Braunsberg*, et qu'on croyait à un mouvement offensif pour déborder la droite et nous porter de nouveau sur *Königsberg*, et qu'on n'avait été rassuré que lorsque l'on avait appris que le général Dupont avait pris posi-

tion derrière la *Passarge*. Le maréchal Davout porte aujourd'hui la tête de son corps d'armée sur *Mohrungen*.

Immédiatement après que les affaires de demain seront finies, il est probable que l'empereur donnera l'ordre d'évacuer *Saalfeld* pour le donner au maréchal Davout.

Sa majesté espère, monsieur le maréchal, que vous combinerez cette petite affaire de manière à faire le plus de mal à l'ennemi. Attachez-vous surtout à lui prendre ses pièces et à lui faire une centaine de prisonniers.

Quoique je vous aie écrit cette nuit que l'empereur ait dit que vous pouviez aller jusqu'à *Wormditt*, sa majesté pense qu'il n'y aurait que beaucoup d'avantage d'y entrer, s'il n'y a pas de grands obstacles, tant pour y avoir des renseignemens des habitans que pour y enlever les magasins ennemis. Je ne doute point que vous n'ayez reçu les dispositions du 2 et du 3 que je vous ai envoyées par un officier d'état-major.

Au maréchal NEY.

Osterode, le 4 mars, neuf heures du matin.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a vu avec plaisir la reprise de *Guttstadt*; mais sa majesté trouve que vous ne lui avez point donné assez de renseigne-

mens : qui commandait à *Guttstadt?* quels étaient les noms des régimens? quels rapports ont faits les prisonniers? tout cela devient de la dernière importance pour l'empereur, puisque par là on peut démasquer les mouvemens de l'ennemi. Je vous prie donc de me donner ces renseignemens le plus tôt que vous pourrez. L'ennemi reste-t-il en force sur la rive droite de l'*Alle?* la cavalerie qui était à *Guttstadt* est-elle la même que celle de la colonne qui était à *Bischopstein?* Du reste, monsieur le maréchal, je n'ai rien de particulier à vous mander.

Au maréchal LEFEBVRE.

Osterode, le 4 mars.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a lu votre correspondance; je lui ai donné aussi à lire la lettre que vous m'avez écrite.

Le 2e régiment d'infanterie légère n'en est pas moins sous vos ordres et y reste toujours. Quand les Saxons seront arrivés, l'empereur pense que vous aurez dix-huit mille hommes; il est important que dès que les Saxons auront rejoint, vous vous approchiez de *Dantzick* et que vous fassiez couper la communication par la langue de terre qui va sur *Pillau;* je vous envoie trois ingénieurs, faites faire des redoutes; avec des troupes de nouvelle levée, il faut remuer beaucoup de terre pour leur donner de l'as-

surance. L'empereur attache beaucoup d'importance à ce que la correspondance de *Dantzick* à *Pillau* soit coupée ; donnez fréquemment des nouvelles de ce qui se passe devant *Colberg*.

L'empereur ne conçoit pas comment la cavalerie polonaise n'a ni sabres ni pistolets, puisqu'il y en a á *Posen*.

L'empereur vous autorise à garder un de ces régimens polonais que vous emploierez en partie dans l'île de *Nogat*.

Au maréchal SOULT.

Osterode, le 4 mars.

M. le maréchal Ney, comme vous le savez sûrement, monsieur le maréchal, a repris *Guttstadt;* il y a eu cinq à six mille hommes de cavalerie, mais pas plus de deux mille d'infanterie, qui se sont retirés : il a fait une centaine de prisonniers. L'empereur a lu votre rapport à dix heures du soir; il a celui que vous m'avez adressé. Sa majesté attend de savoir si on est rentré à *Wormditt,* et les renseignemens qu'on aura pu s'y procurer; il paraît que la force de l'ennemi, sur toute la ligne, est plus forte en cavalerie qu'en infanterie, et que cette infanterie est en partie composée de Prussiens.

Aussitôt que vous croirez ne pouvoir plus faire de mal à l'ennemi, l'intention de sa majesté est que

dès ce jour là on reprenne ses positions; mais il trouve qu'il serait peut-être convenable de conserver une petite tête de pont sur la *Passarge*, pour être maître de la passer quand on voudra.

Au maréchal BERNADOTTE.

Osterode, le 4 mars.

PRINCE, je viens de communiquer à l'empereur la dernière lettre que vous m'avez écrite, et par laquelle vous me prévenez que vous n'avez pas pu passer hier la *Passarge*. Sa majesté me charge de vous faire connaître qu'il est nécessaire que vous ayez quatre ponts sur cette rivière, un du côté de *Spanden*, un du côté de *Braunsberg*, et deux du côté de M. le maréchal Soult. Sa majesté désire que vous choisissiez pour l'emplacement de ces ponts les lieux les plus favorables pour établir de bonnes têtes de pont; on peut prendre *Braunsberg* même, si cette ville est facile à défendre : sans quoi, on jettera le pont dans un lieu favorable près de la ville. Au moment même où vous ferez jeter ces ponts, il faudra avoir des ingénieurs avec des outils prêts pour faire travailler aux têtes de pont, de manière qu'en vingt-quatre heures on puisse y être à l'abri, et que dans quatre ou cinq jours on y soit inexpugnable. L'effet de ces têtes de pont sera tel que l'ennemi s'éloignera sûrement de la *Passarge*, qu'il se contentera de l'éclairer par de la ca-

valerie, puisqu'à chaque instant l'infanterie qu'il placerait sur la rive droite de cette rivière pourrait être enlevée par des forces dont il ne pourrait pas calculer le nombre. Il est indispensable que ces dispositions soient faites le 5 ou le 6; alors seulement sa majesté pense que nos quartiers d'hiver seront sûrs et formidables.

Au maréchal BERNADOTTE.

Osterode, le 4 mars, neuf heures du soir.

L'EMPEREUR, prince, me charge de vous dire que son intention est que vous passiez la *Passarge*, que vous culbutiez ce qui se trouve devant vous. L'ennemi paraît avoir fait un mouvement vers notre droite sur *Bischopstein;* il paraît qu'il n'y aurait du côté de *Braunsberg* que des Prussiens. Le maréchal Soult s'est porté sur *Freymarkt*, d'où l'ennemi s'est mis en retraite.

Le maréchal Ney a réoccupé *Guttstadt*, et il a ses postes à *Peterswalden;* beaucoup de rapports disent que le quartier-général de l'ennemi était hier à *Heilsberg;* quoi qu'il en soit, vous sentez qu'il est nécessaire de savoir ce qu'il y a à *Möhlsack*.

Si le mouvement de l'ennemi sur notre droite se confirme, et qu'il continue, l'intention de l'empereur serait de marcher sur la droite de l'ennemi.

Tout porte à croire que vous n'avez pas de grandes forces devant vous, et qu'une attaque brusque sera couronnée du succès.

La *Passarge* passée, si l'ennemi n'est pas en force à *Möhlsack*, et qu'il se mette en retraite devant vous, portez-vous du côté de *Wormditt*, afin de vous trouver tous réunis dans le cas où l'ennemi reprendrait l'offensive sur notre centre. Ayez un officier près le maréchal Soult, pour savoir ce qui se passe, et pouvoir manœuvrer en conséquence. Tout paraît confirmer aujourd'hui que l'ennemi a des projets et fait quelque chose; on ne peut pas tarder à être éclairé : le mouvement que vous allez faire est bon dans tous les cas.

Dans l'instant je reçois votre lettre d'aujourd'hui; l'empereur, après en avoir pris lecture, trouve qu'il n'y a rien à changer que ce que je viens de vous dire : raison de plus pour s'éclairer sur ce que fait l'ennemi.

Au maréchal SOULT.

Osterode, le 5 mars, six heures du matin.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a lu vos deux lettres de deux heures après midi et de six heures du soir. Sa majesté aurait désiré que vous n'eussiez fait aucun mouvement en arrière, surtout par votre avant-garde, parce que plus l'ennemi fera de mar-

ches rétrogrades, et mieux cela vaudra; d'abord, parce que cela le fatigue et que cela l'éloigne de nous; car nous devons souhaiter de n'avoir aucun engagement sérieux, parce que nos vivres ne sont point organisés et que nos ponts ne sont point faits, et que dans huit à dix jours nous aurons beaucoup gagné.

J'ai ordonné hier au prince de Ponte-Corvo de pousser sur *Möhlsack*, et de tâcher d'entamer le corps prussien, s'il ne se retire pas; il doit également pousser sur *Heiligenbeil*. Ces mouvemens ont pour but de bien connaître ce que l'ennemi avait de ce côté, et le porter à accélérer son mouvement de retraite. Vous sentez, monsieur le maréchal, qu'il nous serait avantageux que l'ennemi évacuât son quartier-général d'*Heilsberg* pour le porter sur *Eylau*. L'empereur pense qu'avec un peu de cavalerie légère vous y avez laissé un peu d'infanterie.

Au prince de PONTE-CORVO.

Osterode, le 5 mars, six heures du matin.

PAR tous les rapports, monsieur le maréchal, il paraît que l'ennemi se retire sur *Landsberg* et *Heilsberg;* le quartier-général prussien, qui était au village de *Passevalck*, ne doit plus y être à l'heure qu'il est. L'empereur trouve qu'il est nécessaire que vous fassiez une marche sur *Möhlsack* et sur *Heiligen-*

beil, pour entamer les Prussiens s'ils ne se retirent pas assez vite, et enfin pour donner de l'inquiétude à l'ennemi sur la pointe que vous pourriez faire sur *Königsberg*. La marche que vous ferez sur *Möhlsack* et *Heiligenbeil* acculera sûrement la retraite de l'ennemi du côté de *Königsberg*, parce qu'il doit craindre que vous ne le préveniez, ce qui, le forçant à s'éloigner, nous donnera quelques jours de plus avant qu'il ne se porte sur nous. Faites travailler à vos deux têtes de pont; si le point de *Spanden* est un mauvais point, choisissez-en un autre.

Au maréchal NEY.

Osterode, le 5 mars, six heures du matin.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, n'a pas de nouvelles de vous, et dans la position où nous sommes, il désirerait en avoir trois fois par jour. L'empereur en reçoit plus fréquemment des autres maréchaux; vous sentez que sa majesté est impatiente d'apprendre ce qui se passe à *Heilsberg*, et quel effet a produit sur le corps qui était à *Serburg*, notre mouvement en avant; cherchez aussi à découvrir, par les renseignemens que vous pourrez obtenir, quelles sont les forces que l'ennemi avait sur la rive droite de l'*Alle*

Au maréchal DAVOUT.

Osterode, le 5 mars, six heures du matin.

J'AI reçu cette nuit votre lettre, monsieur le maréchal ; l'empereur en a pris lecture.

Vous devez avoir reçu deux courriers de *Paris;* sa majesté vient de m'ordonner d'écrire au maréchal Soult de ne faire aucun mouvement aujourd'hui, et s'il en a fait, de ne pas dépasser *Liebstadt* dans la journée ; si les ordres de l'empereur arrivent à temps, et que le maréchal Soult reste sur la rive droite de la *Passarge,* alors vous conserveriez aujourd'hui votre position. L'intention de l'empereur est de cantonner votre corps d'armée à *Saalfeld* et aux environs, et une division à *Christburg ;* par ce moyen vous serez à portée de vivre et de vous reposer. Quant à la division Morand, elle continuera de rester à *Allenstein;* envoyez reconnaître *Saalfeld* et *Christburg.*

Vous recevrez tous les jours six mille rations de pain d'*Elbing;* vous en recevrez six mille de *Marienburg,* et vous vous en ferez fournir six mille de vos cantonnemens.

Moins vous ferez de mouvemens aujourd'hui, mieux cela vaudra, car le parti que prend l'ennemi n'est pas encore bien clair.

Au maréchal MORTIER.

Osterode, le 5 mars.

JE viens de recevoir les dépêches que vous m'avez adressées par votre officier d'état-major, et qui contiennent les duplicata de plusieurs lettres que vous m'avez adressées. L'empereur a aussi reçu celles qui lui étaient destinées; sa majesté me charge de vous faire connaître qu'après avoir examiné les reconnaissances de vos officiers du génie sur *Stralsund*, elle juge que pour prendre cette ville il faut un équipage de siége en règle, ce que l'on ne peut vous procurer, parce que cela n'existe point. Il paraît que vous-même, monsieur le maréchal, n'avez pas cru devoir cerner entièrement la ville, vos forces ne vous paraissant pas assez considérables; nouveau motif pour ne pas vous engager dans une opération qui pourrait échouer, et qui fatiguerait inutilement votre corps d'armée.

L'entreprise sur l'île de *Rugen*, bonne s'il avait gelé, serait aujourd'hui inutile, et sa majesté trouve que ce serait exposer douze cents hommes à essuyer un échec.

L'intention de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous preniez une position telle, que vous puissiez surveiller la garnison de *Stralsund*, vivre en

Poméranie, défendre les bouches de l'*Oder*, et, ce qui est très-important, reposer vos troupes.

Sa majesté, en se privant du secours de votre corps à l'armée, n'a point eu pour but d'envahir la Poméranie ni de prendre *Stralsund*, mais bien la précaution et la nécessité de laisser un corps d'observation qui observe *Berlin*, *Hambourg*, *Stettin* et l'*Oder*; ce sont là les véritables motifs pour lesquels l'empereur vous a autorisé à entrer en Poméranie.

Vous vous conformerez donc, monsieur le maréchal, au sens de votre mission; c'est-à-dire avoir des correspondances avec le gouverneur de *Stettin*, lui fournir les secours dont il pourrait avoir besoin s'il était inquiété; défendre les bouches de l'*Oder* si elles étaient menacées d'un débarquement, car la saison va arriver où il sera possible d'en effectuer sur les côtes de la *Baltique*. Il faut donc, monsieur le maréchal, que vous soyez en mesure de vous opposer à tout débarquement.

Vous avez deux régimens hollandais; écrivez au ministre du roi de Hollande pour qu'on leur envoie des recrues: de votre côté procurez-leur des chevaux; écrivez en France aux dépôts des régimens pour qu'on vous envoie des recrues.

Vous êtes autorisé, monsieur le maréchal, à conclure, si vous le voulez, une espèce de trève avec le commandant de *Stralsund*; dites-lui que vous n'avez

pas d'intérêt à brûler la ville, ni à faire tort au roi de Suède, en lui prenant une place pour en démolir les ouvrages, vu que malgré la situation des affaires nous ne sommes pas naturellement ennemis de la Suède, et que si nous avions détruit *Stralsund*, nous en aurions sûrement un jour des regrets. Dans cet état de choses, vous jugez bien que vous ne devez pas vous faire tuer un seul homme par la garnison de *Stralsund*. Reposez bien vos troupes, protégez le blocus de *Colberg*; l'empereur considérant que cette place est très-près des bouches de l'*Oder*, donne l'ordre que la division du général Teulié, qui est devant cette place, soit sous vos ordres, et fasse partie de votre corps d'armée. Donnez l'ordre au général Granjan de se rendre devant *Colberg* pour en commander le siége.

Si, après la reconnaissance qui sera faite de la place de *Colberg*, on juge pouvoir s'en emparer, cela sera plus utile que de prendre *Stralsund*.

Si le gouverneur de *Stralsund* est un homme en crédit, vous pouvez lui parler en ce sens, que nous nous voyons avec peine en guerre avec la nation suédoise que nous estimons; que si on voulait conclure une trève, vous êtes persuadé que vous obtiendriez l'autorisation d'évacuer le pays; parlez dans ce sens aux états de Poméranie, cela peut avoir de l'influence sur le roi, quoiqu'on n'ait pas lieu de l'espérer; mais au moins

les habitans de la Poméranie et les Suédois verront que c'est lui qui prolonge les maux de la guerre que nous faisons à regret contre les Suédois, nation que nous aimons.

L'empereur vous recommande de bien étudier le territoire, afin de juger les événemens qui pourraient arriver.

Pour me résumer, monsieur le maréchal, le véritable but de votre corps est d'être opposé aux débarquemens que les Anglais pourraient faire dans le Nord; car ils peuvent en opérer à *Dantzick*, à *Colberg*, *Rostau*, *Stralsund*, et à l'embouchure de l'*Elbe*; vous êtes destiné à vous opposer à chacun de ces débarquemens, c'est-à-dire à coopérer avec les troupes qui s'y opposeraient sur les différens points.

S'il eût été possible de prendre la ville de *Stralsund*, cela aurait été un point de sûreté : mais il n'y faut plus penser; car le plus grand malheur qui puisse vous arriver, ce serait que votre corps épuisé et fatigué par un service de tranchée, eût ensuite à lutter contre des troupes fraîches qui débarqueraient.

Sa majesté approuve les mesures que vous avez prises pour organiser la Poméranie suédoise.

P. S. Recommandez au général Granjan, qui commandera le siége de *Colberg*, de me rendre compte tous les jours, indépendamment du compte qu'il vous rendra.

A la place du 26e régiment de chasseurs que l'empereur vous ôte, vous recevrez le 3e de même arme, qui vient d'Italie, et qui vous arrivera avant que vous ne soyez dans le cas de l'employer sérieusement.

Vous pourrez dire, relativement au siége de *Stralsund*, qu'on n'a eu le projet de le prendre que par les grandes glaces, ce que l'hiver n'a pas permis; mais vous n'aviez point l'intention de détruire la forteresse, vu que ce ne serait point de notre intérêt envers un prince avec lequel nous sommes momentanément alliés.

Nous voyons dans votre dépêche que vous avez des magasins à *Anclam*, à *Demmin* et sur la *Peene*; l'empereur pense que le bon moyen est de n'avoir pas de magasins à *Anclam*, à *Demmin* ni sur la *Peene*, mais de les avoir à *Stettin*.

Au maréchal BERNADOTTE.

Osterode, le 5 mars, cinq heures du soir.

Je viens de recevoir à l'instant et communiquer aussitôt à l'empereur, monsieur le maréchal, vos deux lettres du 5 mars, et je ne perds pas un instant à vous faire connaître la réponse de sa majesté.

Si l'ennemi marche sur *Braunsberg*, nous n'avons pas besoin de marcher à lui; le but de votre reconnaissance sur *Möhlsack* était d'avoir de ses nouvelles;

s'il veut nous en apporter lui-même, il nous épargnera le chemin.

L'empereur trouve que rien ne prouve encore que l'ennemi marche en force sur *Braunsberg;* la réunion de deux de vos divisions à *Spanden* est convenable : le principal est de se tenir maître du pont et de la tête du pont, afin de déboucher si cela devenait nécessaire. Jusqu'à cette heure sa majesté trouve que tout porte à penser que l'ennemi est en force du côté de *Heilsberg;* on lui a rendu compte y avoir vu ces jours passés plus de trente mille Russes, et sept à huit mille du côté de *Serburg* et de *Bischopstein.* L'évacuation de *Guttstadt* paraît avoir fait penser à l'ennemi que nous étions toujours en mouvement rétrograde, et la suppression du pont de *Braunsberg* lui a ôté toute inquiétude d'un mouvement offensif de ce côté. Dans cet état de choses, si l'ennemi se porte en force sur *Braunsberg* il se portera aussi sur *Spanden*, puisqu'il sait que nous y avons un pont; enfin tout cela doit s'éclaircir dans la journée. Votre position de *Spanden*, celle du maréchal Soult, celle du maréchal Davout à *Mohrungen* concentrant toutes les forces, l'empereur me charge de vous dire que sans aucun doute il nous convient de rester tranquilles; mais si l'ennemi attaque *Braunsberg,* il faut le défendre avec toutes les forces possibles.

On peut défendre *Braunsberg* en passant la *Pas-*

sarge et tombant sur le flanc de l'ennemi, ou en marchant sur la rive gauche au secours du général Dupont.

Ceci sera long-temps un combat d'artillerie, il faudrait donc lui envoyer quinze à seize pièces de canon. Placez une de vos divisions entre *Spanden* et *Braunsberg*, de manière à pouvoir les trouver sur l'un ou l'autre point; mais surtout tâchez de garder le pont de *Spanden*, ou la position que vous avez choisie, pour nous donner passage sur la rive droite; l'existence seule de ce pont fait une grande diversion pour le général Dupont et la défense de *Braunsberg*.

Tout porte à penser, si l'ennemi attaque sérieusement *Braunsberg*, que ce sera un nouveau sujet de triomphe pour votre armée. L'empereur désire que vous correspondiez avec le maréchal Soult et avec le maréchal Davout qui est à *Mohrungen*.

Au maréchal BERNADOTTE.

Osterode, le 6 mars, six heures du matin.

JE reçois, monsieur le maréchal, votre lettre de quatre heures après midi; l'ennemi, qui était du côté du maréchal Soult, a battu en retraite par *Heilsberg* et *Landsberg*; nos avant-postes étaient sur la route de *Landsberg* à *Frauendorff*; les Prussiens

seuls paraissaient s'être retirés sur notre gauche à *Launau*.

Il est donc probable, et tout porte à penser que c'est une division ennemie qui vient prendre position à *Braunsberg*, afin d'être certain qu'on ne fait aucun mouvement sur *Königsberg* par notre gauche. Toutefois, si elle tentait de vous pousser, sa majesté s'en rapporte à vous pour la culbuter. Correspondez avec les maréchaux Davout et Soult.

Les officiers que vous expédiez arrivent lentement, il est fâcheux qu'on n'ait pas pu garder une tête de pont à *Landsberg*.

Au maréchal MASSÉNA.

Osterode, le 6 mars.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est de réunir à *Neidenburg* un corps de Polonais composé d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, sous les ordres du général de division Zayoncheck, et de quelques généraux de brigade polonais; en conséquence, deux régimens polonais de *Kalitsch* ont reçu l'ordre de partir du côté de *Graudentz* où ils étaient, pour se rendre à *Neidenburg* où ils arrivent aujourd'hui 6. Ces deux régimens sont forts d'environ quatre mille hommes. L'intention de sa majesté est que vous donniez l'ordre au commandant de la légion polonaise qui est à *Varsovie*, de faire partir sur-le-

champ pour *Neidenburg* deux régimens de la 1re légion polonaise, choisis parmi ceux habillés et armés; vous veillerez à ce que ces deux régimens forment un complet de quatre mille hommes, ce qui portera l'infanterie de la division du général Zayoncheck à huit mille hommes, indépendamment d'un régiment de cavalerie de la levée polonaise qui se rend à *Neidenburg;* vous donnerez également l'ordre pour que la 1re légion polonaise fasse marcher, avec ses deux régimens, une compagnie d'artillerie avec six pièces approvisionnées. J'envoie des ordres à *Kalitsch* pour que tout ce qu'il y a de disponible, appartenant aux deux régimens de cette province, se rende à *Posen*, où il sera donné des fusils, des gibernes et des cartouches; de là, ils recevront des ordres pour rejoindre leurs régimens.

Je donne l'ordre au général qui est devant *Graudentz* de faire partir quatre pièces d'artillerie hessoise approvisionnées pour rejoindre la division Zayoncheck à *Neidenburg*. Un officier d'artillerie et un officier du génie polonais commanderont l'artillerie et le génie de la division Zayoncheck. Donnez vos ordres pour que les deux régimens de la 1re légion polonaise emmènent avec eux trois cent mille cartouches, des balles du calibre de leurs fusils, ce qui complétera l'approvisionnement de cinq cent mille cartouches que doit avoir la division Zayoncheck. Il

sera également attaché à cette division un commissaire des guerres polonais et un adjudant-commandant. Le régiment de cavalerie de la levée polonaise qui était devant *Graudentz* passera aux ordres du général Zayoncheck, et son altesse le grand-duc de Berg donne à ce régiment l'ordre de se rendre à *Neidenburg;* il donne également les ordres pour que les détachemens de ce corps qui sont à *Elbing* ou détachés dans tout autre lieu, même aux postes de correspondance, se rendent à *Neidenburg*. J'ai prescrit au général Zayoncheck de me présenter aujourd'hui les généraux, colonels, et autres officiers dont il a besoin pour l'organisation de l'état-major de la division à ses ordres; je vous en enverrai l'état. Sa majesté donne également au général Zayoncheck le gouvernement et le commandement de toute la partie polonaise sur la rive droite de la *Vistule;* il est aussi investi de toute l'autorité nécessaire pour requérir la noblesse polonaise de la rive droite de monter à cheval et de s'armer pour marcher sur les cosaques et repousser leurs incursions. Je prescris au général Zayoncheck de tirer ses vivres du district de *Plozk;* ce général recevra des ordres directs de l'état-major général impérial; mais il vous rendra compte et communiquera journellement avec vous. Il communiquera également avec le maréchal commandant le corps d'armée qui sera à sa gauche. J'écris au prince

Poniatowski de diriger sur *Neidenburg* toutes les compagnies à cheval polonaises qui se forment, d'y diriger également tous les officiers qui ont servi dans la légion polonaise italienne et qui arrivent d'Italie; le général Zayoncheck les placera. Le maréchal Soult a à son corps d'armée, trois cents hommes de cavalerie polonaise auxquels je donne l'ordre de se rendre à *Neidenburg* pour se réunir à leur régiment. Je donne l'ordre au général Songis de faire partir pour *Neidenburg*, pour être attachées à la division du général Zayoncheck, les six pièces d'artillerie françaises qui étaient sous les ordres du général Lemarois, et qui doivent être à *Sierock* ou à *Varsovie*; vous les ferez partir avec leur personnel et leur approvisionnement sous l'escorte des deux régimens de la 1re légion polonaise. Je donne l'ordre au général Zayoncheck de se faire rendre compte de l'état dans lequel se trouve le régiment du district de *Plozk*, afin que lorsqu'il sera formé et habillé on puisse le faire partir pour *Neidenburg*.

Le corps du général Zayoncheck sera porté sur l'état de situation des autres corps de l'armée sous la dénomination de corps d'observation polonais. L'empereur a autorisé le prince Sukolski à lever un régiment de mille chevaux; ce régiment se formera à *Neidenburg* sous les yeux du général Zayoncheck; et quand il sera formé et qu'il en aura passé la revue,

ce régiment, qui aura la même formation qu'un régiment de chasseurs, en touchera la solde et les masses sur la caisse de l'armée française.

Au maréchal MASSÉNA.

Osterode, le 7 mars.

L'EMPEREUR est instruit que l'ennemi occupe *Villenberg;* l'intention de sa majesté est que vous ordonniez au général Gazan de s'y porter, d'en chasser l'ennemi, et de prendre position dans cette ville qui est la tête de la ligne de l'*Omulew*.

Au maréchal SOULT.

Osterode, le 7 mars.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous partiez demain à la pointe du jour avec une forte avant-garde d'infanterie que vous ferez appuyer par la division de dragons du général Klein et par la division de cuirassiers du général Espagne. Le but est de reconnaître la droite de l'ennemi qui paraît faire des abatis et qui paraît être en force sur la position de *Launau*. Vous menacerez ainsi l'ennemi de le tourner par sa droite, et on verra ce qu'il veut faire. Sa majesté désire que vous tâchiez de bien découvrir sa droite afin de savoir si l'armée est là en position, ou si elle a continué sa retraite, comme vous le dites par votre lettre de ce soir.

Si le maréchal Ney était attaqué demain, vous vous trouveriez, par là, en mesure de soutenir sa gauche dans le mouvement qu'il ferait pour prendre sa seconde position.

Si toute l'armée ennemie est en position à *Launau*, l'empereur vous recommande la plus grande attention à ce qu'en culbutant quelques postes on n'engage rien avec le corps de l'armée ennemie. Sa majesté s'en rapporte à vos talens militaires.

Au maréchal SOULT.

Osterode, le 7 mars, à minuit.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, m'ordonne de vous prévenir que vous devez regarder comme nul et non-avenu l'ordre que je vous ai expédié il y a une heure; l'intention de sa majesté est que vous ne fassiez aucun mouvement en avant.

Donnez vos ordres pour que vos malades, vos blessés et votre parc, se mettent sur-le-champ en route pour *Osterode*.

Je vous préviens que je donne l'ordre au maréchal Davout de se mettre en marche pour *Osterode*

Au grand-duc de Berg.

Osterode, le 7 mars.

DONNEZ, mon prince, l'ordre à la division Nansouty de partir demain à la pointe du jour pour se

rendre sur *Osterode;* les brigades se mettront en marche au fur et à mesure qu'elles seront rassemblées. Vous donnerez l'ordre au commandant de chaque brigade de prendre vos ordres, en passant à *Osterode*, sur la continuité de leur direction.

Au maréchal DAVOUT.

Osterode, le 7 mars.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous vous mettiez demain en mouvement avec votre corps d'armée pour vous rendre à *Osterode*, où vous recevrez de nouveaux ordres. Je ne parle point de la division Morand qui est restée à *Allenstein*, et qui recevra des ordres de moi.

Au maréchal BERNADOTTE.

Osterode, le 7 mars.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous mettiez en mouvement demain matin vos blessés, vos malades, vos bagages et votre parc, pour se rendre sur *Saalfeld.* Sans évacuer *Braunsberg*, vous concentrerez vos troupes sur *Holland*, de manière à pouvoir, au premier ordre, continuer votre mouvement sur *Saalfeld.* Votre cavalerie et votre infanterie légère occuperont les ponts sur la *Passarge*, afin que l'ennemi ne s'aperçoive de rien.

L'empereur a décidé son mouvement, parce que

l'ennemi s'est présenté avec des forces assez considérables de cavalerie et d'infanterie à *Janowo* et *Villenberg*.

Au maréchal NEY.

Osterode, le 7 mars.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que je viens de donner l'ordre au maréchal Soult de ne point faire la reconnaissance qui lui avait été ordonnée sur la droite de l'ennemi; vous ne ferez également demain aucun mouvement qui puisse vous compromettre, l'intention de l'empereur étant de concentrer son armée à *Osterode*.

Donnez l'ordre que tous vos malades, vos blessés, vos bagages et votre parc se mettent en mouvement sur *Osterode*.

Au général RAPP, *à* Thorn.

Osterode, le 7 mars.

L'EMPEREUR me charge de vous prévenir, général, qu'un grand parti de cosaques fait un mouvement par *Neidenburg* et *Soldan*. Il est probable que ce parti sera arrêté par notre cavalerie; cependant, comme il serait possible que quelques patrouilles interceptassent la route de *Thorn*, tenez-vous sur vos gardes; mais n'ayez aucune inquiétude.

Au maréchal LEFEBVRE.

Osterode, le 8 mars.

L'EMPEREUR me charge de vous prévenir, monsieur le maréchal, qu'il serait possible que, par suite des manœuvres qui vont avoir lieu, *Elbing* se trouvât évacué, et qu'il fût occupé par l'ennemi, ainsi que *Marienburg;* il faut donc prendre vos précautions pour défendre le *Nogat* s'il est défendable, c'est-à-dire s'il n'est pas gelé; s'il est gelé, il faut vous borner à défendre la rive gauche de la *Vistule;* vous devez mettre des postes aux bacs, bateaux et autres points de passage, établir quelques piquets, afin que l'ennemi ne puisse jeter aucun parti sur la rive gauche; pour cela, il faut établir une grande surveillance. L'empereur s'en rapporte à votre expérience et à vos talens pour faire ce qui sera nécessaire en pareille circonstance; portez un soin particulier pour veiller à la forteresse de *Graudentz.*

Il est possible, monsieur le maréchal, que l'empereur donne bataille ici, comme il est possible qu'il juge convenable de passer sur la rive gauche de la *Vistule;* dans tous les cas, les mesures indiquées ci-dessus sont nécessaires. Croyez que je vous tiendrai exactement informé de ce qui se passera; si les combinaisons de l'empereur le portent à passer sur la rive gauche de la *Vistule*, c'est une raison de pousser

avec plus de vigueur le siége de *Dantzick*, et d'en resserrer le blocus; dans cette position, on sera à même de vous donner un bon corps français.

Au maréchal DAVOUT.

Osterode, le 8 mars.

En vous mandant hier soir, monsieur le maréchal, que vous deviez vous mettre en marche sur *Osterode*, vous avez sans doute compris que les troupes qui sont à *Liebstadt* auraient une trop grande marche, et que rien ne nécessite qu'on les fatigue; ainsi celles qui étaient à *Liebstadt* resteront à *Mohrungen*.

Par ce moyen, le maréchal Soult aura *Liebstadt*, et la division de votre corps d'armée qui est la plus près d'*Osterode* pourra arriver sans fatigue pour prendre ses cantonnemens entre *Osterode* et *Allenstein*.

Au maréchal SOULT.

Osterode, le 8 mars.

L'empereur, monsieur le maréchal, vient de prendre lecture de la lettre que vous m'avez écrite en réponse à celle que je vous écrivis hier à onze heures du soir. Vous aurez reçu peu d'instans après la lettre du même jour, datée de minuit, qui annulait la première et qui vous prescrivait de ne faire aucun mouvement.

Je vous ai mandé d'évacuer votre parc, etc., sur *Osterode;* sa majesté a voulu dire sur *Liebemühl.* L'empereur a lu avec attention tout le contenu de votre lettre. Pour le moment, je n'ai rien de particulier à vous mander; il attend différens rapports.

Au prince de PONTE-CORVO.

Osterode, le 8 mars.

JE vous ai écrit hier, monsieur le maréchal, que vous dirigiez vos blessés, vos malades sur *Saalfeld;* Sa majesté vient d'ordonner au grand-duc de Berg de passer l'*Alle* avec un corps de six mille chevaux pour balayer tout ce qui inquiète notre droite et nos derrières. J'ai envoyé l'ordre au maréchal Masséna de faire occuper en force *Villenberg;* ces mesures paraissent suffisantes à l'empereur.

Sa majesté, dans l'état des choses, attache la plus grande importance à conserver *Braunsberg*, ainsi que le pont et la tête de pont; il craint que le faubourg ne soit difficile à arranger.

D'après les rapports il paraît que toute l'armée ennemie est groupée du côté de *Saalfeld.* Nous avons eu pendant plusieurs jours à *Guttstadt* des affaires de trois et quatre bataillons, dans lesquelles nous avons constamment eu l'avantage; il paraît que l'ennemi se croyait tous les jours sur le point d'être attaqué.

Le maréchal Ney a pris sa position, ainsi qu'elle

lui est indiquée dans l'instruction générale; c'est-à-dire qu'il occupe *Guttstadt* comme tête de pont; on croit que cela rendra l'ennemi plus tranquille, car il est aussi très-fatigué, et on dit qu'il manque de pain.

Si l'ennemi agissait autrement, il faudrait, de notre côté, nous tenir prêts à soutenir les fatigues pour continuer les opérations militaires.

Quelles sont vos idées, monsieur le maréchal, sur le projet de faire baraquer toute l'armée? l'empereur désire connaître votre opinion; il ne manque point de bois : l'instruction, la discipline et la santé y gagneraient; on réglerait les manières d'aller dans les villages chercher des subsistances. La saison, à la vérité, n'est pas encore assez avancée, mais cela nous éviterait des marches et contre-marches. Comment placeriez-vous vos camps? l'empereur tient à avoir votre opinion.

Au grand-duc de Berg.

Osterode, le 8 mars.

S'IL n'y a rien d'extraordinaire, le grand-duc se portera d'*Hohenstein* à *Passenheim;* de là il sera en position de couper le poste qui est à *Villenberg.* Il faut savoir ce que l'ennemi fait à *Ortelsburg* et à *Mensguth;* il est nécessaire d'abord de savoir s'il y a eu de l'infanterie à *Villenberg,* si cette infanterie

était une des divisions du corps d'Essen, ou si elle venait du corps de Benningsen.

Le prince correspondra avec le maréchal Masséna et le général Gazan, auquel on a donné l'ordre de réunir sa division à *Villenberg*, ayant des postes, la gauche appuyée à l'étang de *Molda* le long de l'*Omulew;* par cette position, *Neidenburg* se trouvera couvert. La division du général Gazan communiquera avec la division du général Zayoncheck qui se réunit à *Neidenburg*.

L'empereur dirige une division du maréchal Davout sur *Hohenstein*, que le grand-duc pourra faire marcher en cas de nécessité absolue, c'est-à-dire en cas qu'il fût nécessaire d'empêcher l'ennemi de se porter sur *Soldan* et sur la ligne de communication qui passe derrière la *Wkra*.

C'est là l'objet principal qui intéresse l'empereur; aussi, sa majesté ne se fie pas entièrement à la division Gazan, d'autant que son intention est de la faire venir pour donner à la bataille; mais le général Zayoncheck doit occuper *Neidenburg* et *Janowo* avec de l'infanterie et du canon, quand son corps sera formé. *Janowo* est la tête de la seconde ligne, c'est-à-dire la rivière d'*Orezyck;* et par ce moyen la ligne de communication avec *Varsovie*, qui se fait derrière la *Wkra*, aura lieu.

Si *Villenberg* est évacuée par l'ennemi, soit de

gré, soit par les opérations du maréchal Masséna, il est convenable que votre altesse monte plutôt que de descendre, afin de se rapprocher du théâtre des événemens, qui paraît être *Heilsberg* et *Guttstadt*.

Au maréchal DAVOUT.

Osterode, le 9 mars.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous placiez votre corps d'armée de manière que la droite soit appuyée à *Allenstein*, comme elle l'est déjà par le général Morand; vous placerez la division Friant entre *Ditrichswald* et *Alt-Rupten*, de manière que les cantonnemens les plus éloignés puissent se réunir par une marche sur *Guttstadt*.

La division Gudin sera placée entre *Hohenstein*, *Ditrichswald*, *Allenstein*; votre quartier-général sera établi entre *Osterode* et *Allenstein*.

Je donne l'ordre à l'ordonnateur Joinville de vous faire délivrer quatorze mille rations de pain et autant d'eau-de-vie.

Au maréchal NEY.

Osterode, le 10 mars.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, trouve que la position que vous occupez est trop offensive; elle engage par là l'ennemi à vous occuper de trop près; il peut croire, s'il veut prendre ses quartiers, avoir

droit d'occuper, avec sa gauche, jusqu'à l'*Alle*, et sa droite à la mer. Dans la position inquiète où se trouve l'ennemi, il oblige votre corps d'armée et celui du maréchal Soult à être constamment sous les armes, ce qui vous fatigue trop; il faut donc sortir de là. Sa majesté vous laisse le maître d'envoyer un parlementaire pour proposer de se cantonner de part et d'autre, donnant sa parole d'honneur de ne s'attaquer que vingt-quatre heures ou quarante-huit heures après s'être prévenus. Si cela réussit, vous en préviendrez M. le maréchal Soult; mais vous exerceriez toujours une grande surveillance en cantonnant vos troupes, et vous feriez faire des ouvrages sur les hauteurs de *Guttstadt*, mais beaucoup en arrière de votre position actuelle, afin que ces ouvrages se trouvent en ligne avec *Liebstadt* et *Wormsdorff*.

Si cette démarche près l'eunemi, quoique conforme à l'usage et à ce que nous avons pratiqué dans nos guerres ne vous paraît pas convenable, et que vous supposiez que l'ennemi ne consente point à y accéder, il faut toujours que vous choisissiez une nouvelle position qui appuie sur les hauteurs de *Guttstadt*, et alors insensiblement vous rentrerez dans la position indiquée par l'instruction générale, ou dispositions générales qui vous ont été primitivement indiquées.

L'empereur a placé le maréchal Davout en seconde ligne, la droite en arrière d'*Allenstein*, la gauche

entre *Ditrichswald* et *Hohenstein*. Sa majesté n'a pu le faire mettre à votre hauteur, à cause de la difficulté des vivres, et parce qu'il faut que nous ayons aussi un corps à portée de se jeter sur les derrières et sur la droite.

Le grand-duc de Berg attaquera aujourd'hui *Villenberg*, où il y a quelques bataillons d'infanterie et beaucoup de cavalerie.

Au prince de PONTE-CORVO.

Osterode, le 10 mars.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que le grand-duc de Berg tourne et attaque *Villenberg* occupé par quelques bataillons et beaucoup de cavalerie ennemie, corps que le grand-duc battra complétement.

L'ennemi nous tourmente beaucoup sur notre droite, parce que le maréchal Ney a pris position trop en avant; sa majesté a ordonné que lui et le maréchal Soult soient du 11 au 12 rentrés dans la ligne prescrite par l'instruction ou dispositions générales dont vous avez copie.

Au lieu de quinze cents prisonniers que vous avez annoncé faits par le général Dupont, il n'en est arrivé que sept cents à *Thorn*, ce qui est bien différent.

Au maréchal MASSÉNA.

Osterode, le 10 mars.

DANS l'instruction que je vous ai donnée le 25 février, monsieur le maréchal, un des objets de votre corps d'armée était de tenir en échec le corps du général Essen et de maintenir les communications avec l'armée, et à cet effet vous deviez tenir les lignes de l'*Omulew*, et même avoir une avant-garde à *Ostrolenka;* il est dit également dans cette instruction, que si une des divisions du général Essen, qui vous est opposé, prenait l'offensive, vous deviez également la prendre. L'empereur ne trouve pas son intention remplie; depuis que vous avez appris que l'ennemi était occupé à réparer le pont d'*Ostrolenka*, et que la division du général Essen, commandée par le général Wolkoscoff, s'était portée sur *Villenberg*, ce qui est des mouvemens offensifs, pour inquiéter la droite de l'armée, vous auriez dû reprendre l'offensive; car sa majesté ne trouve rien d'offensif dans les trois bataillons que vous avez envoyés sur *Chorzel;* sa majesté aurait pensé qu'en même temps que ces trois bataillons auraient marché vous vous seriez porté sur *Pultusk;* de sorte que les trois bataillons se trouvant isolés peuvent être dans le cas d'éprouver un échec.

Sa majesté, dans cette circonstance, a cru devoir

envoyer le grand-duc de Berg avec sept à huit mille hommes sur *Villenberg*, et par là elle s'est affaiblie au moment où étant en présence de l'ennemi, il peut d'un moment à l'autre y avoir une bataille. Sa majesté pense que si ses intentions n'ont pas été remplies, c'est que vous ne connaissez pas bien encore le pays. Faites avancer les Bavarois sur *Pultusk*, ayant des postes sur l'*Omulew;* faites avancer la division Suchet sur *Praznitz*, et la division Gazan sur *Villenberg*, afin que l'empereur puisse rappeler le grand-duc de Berg et le corps qui est avec lui sur *Villenberg*, et que sa majesté puisse même vous rappeler, avec la division Gazan, sur *Passenheim*, et à la Grande-Armée pour concourir aux opérations. Nos troupes souffrent, sans doute, mais celles de l'ennemi souffrent davantage; tout est relatif, et la plupart des régimens ennemis sont de six cents hommes. Sa majesté ne suppose pas que vous soyez rentré à *Varsovie* au moment que vous aurez appris que l'ennemi a raccommodé le pont d'*Ostrolenka;* dans le cas où vous y seriez, il est urgent que vous retourniez à votre corps d'armée, et même à votre avant-garde. L'empereur, du reste, s'en rapporte à vous pour remplir le but de vos instructions avec votre zèle, vos talens et votre bonheur ordinaires.

Au maréchal MASSÉNA.

Osterode, le 11 mars.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, apprend que vous avez passé la revue de la division bavaroise forte de huit mille cinq cents hommes; envoyez-moi la situation de ce corps. Un régiment de chevau-légers de trois cents hommes, un bataillon d'artillerie légère, arriveront le 14 à *Varsovie*, venant de *Breslau*; sa majesté pense que vous aurez fait partir ces troupes pour *Pultusk*. Quant aux Polonais, vous avez reçu l'ordre de les concentrer à *Neidenburg* à mesure qu'ils seraient habillés et armés; il y aurait beaucoup d'inconvéniens à placer ces Polonais sur le *Bug* près de la Gallicie.

Vous avez reçu la lettre que je vous ai écrite hier pour vous porter sur *Villenberg* et y réunir la division Gazan à tous vos dragons. Il est bien important que vous soyez sur le qui-vive, afin d'observer les trois divisions du général Essen, afin qu'il ne puisse pas impunément se joindre au général Benningsen et inquiéter les autres corps de l'armée. Sa majesté désire que vous reconnaissiez vous-même l'*Omulew* et son cours jusqu'à *Ostrolenka*; si vous ne pouvez pas faire occuper cette ville, faites quelques dispositions pour détruire le pont, car cela donne trop

d'avantages à l'ennemi. Donnez-nous souvent de vos nouvelles.

A S. A. I. le prince JÉRÔME NAPOLÉON.

Osterode, le 11 mars.

L'EMPEREUR, mon prince, a vu avec peine que vous avez fait lever les siéges de *Kosel* et de *Neiss*, parce que vous prétendez que les troupes qui étaient employées à ces deux siéges sont nécessaires pour conserver la Silésie; alors sa majesté pense qu'il valait autant continuer les deux siéges qui offraient un jour ou l'autre l'espoir de se débarrasser de ces garnisons. Vous dites qu'il faut cinq mille hommes pour la garnison de *Glogaw;* l'empereur pense qu'un millier d'hommes suffit; après cela, reste à savoir ce qu'il faudrait en infanterie, cavalerie, artillerie, pour former un corps d'observation qui se porterait partout contre les partisans et contre les incursions de la garnison de *Glatz*, etc. Si un corps de sept à huit mille hommes suffisait, il vous resterait encore une division de huit mille hommes dont vous pourriez disposer, et avec laquelle vous viendriez. Le général Dumuy suffirait pour garder la Silésie; cependant, votre altesse ne doit ordonner aucun mouvement; elle doit préalablement répondre à toutes les questions ci-dessus. L'intention de sa majesté n'est point

d'évacuer *Breslau*, et par là de se priver des ressources de la Silésie.

L'intention de l'empereur, mon prince, est que vous fassiez choisir une centaine de pièces, canons, mortiers, propres à un siége. Ordonnez qu'on les embarque à *Glogaw*, et qu'on les dirige sur *Kustrin*, où elles pourront devenir utiles pour le siége de *Dantzick*.

Au général SONGIS.

Osterode, le 11 mars.

Je vous ai mandé, général, que la démolition de *Breslau* et de *Schweidnitz* avait été ordonnée, et que l'intention de l'empereur était que l'artillerie et les munitions fussent transférées à *Glogaw*, et qu'une centaine de pièces, soit canons, soit mortiers propres à faire un siége, fussent envoyées à *Kustrin*, d'où on pourrait les faire servir au siége de *Dantzick*; de *Kustrin*, elles seraient dirigées sur *Stettin* pour y être employées; il faut d'abord qu'elles soient dirigées sur *Kustrin*, et qu'elles n'en partent que dans des circonstances où elles puissent arriver sûrement à *Stettin*.

Au maréchal NEY.

Osterode, le 11 mars, huit heures du soir.

JE viens de communiquer à l'empereur, monsieur

le maréchal, le projet de vos cantonnemens qui était joint à votre lettre de ce jour.

Je vous préviens que le grand-duc de Berg s'est porté sur *Villenberg*, comme je vous l'ai dit par ma lettre d'hier; il n'y a trouvé que quelques escadrons de cavalerie qui ont voulu défendre le pont de l'*Omulew*. Le prince Borghèse, à la tête de son régiment, les a chargés et a fait une centaine de prisonniers, dont deux capitaines. D'après le rapport du grand-duc de Berg, il n'y a point eu d'infanterie à *Villenberg*, et cependant à deux lieues de cette ville on assurait qu'il y avait treize mille hommes et du canon; il n'y a sorte de mensonges que les Russes ne répandent pour donner le change. Le grand-duc de Berg doit être ce soir à *Passenheim* avec six mille hommes de cavalerie et la division Oudinot; il doit faire battre la rive droite de l'*Alle*. S'il vous arrivait dans la journée de demain quelque chose d'extraordinaire vous le feriez prévenir. Le grand-duc doit, au reste, avec son corps d'observation, revenir du côté d'*Osterode* prendre sa position de cantonnement.

Villenberg sera occupé par la division Gazan et les dragons de Becker; *Neidenburg* est occupé par le corps d'observation du général Zayoncheck fort de six mille hommes.

Le quartier-général du maréchal Davout se trouve à *Ditrichswald*.

La division du général Friant s'appuie du côté de *Kokersdorff*.

Si vous étiez attaqué, vous pourriez le faire prévenir, et en attendant les ordres que l'empereur donnerait, il pourrait vous soutenir.

L'empereur observe que la saison arrive où l'on pourrait camper. Ne croyez-vous pas qu'il serait avantageux de faire baraquer vos troupes, en formant deux camps en carré, l'un sous *Guttstadt*, l'autre entre *Guttstadt* et *Wolfersdorff*.

Les distributions régulières commencent à s'organiser; d'ailleurs, cela n'empêcherait pas qu'on allât fourrager en règle dans les villages pour chercher des vivres.

Comme l'ennemi se plaît à répandre de faux bruits, il faût lui répondre avec les mêmes armes; répandez donc qu'il vient d'arriver trente mille Bavarois et dix régimens complets venant de France. La vérité est que le maréchal Masséna a reçu un renfort de huit mille Bavarois, et que la tête de cinq régimens venant de France est arrivée à *Thorn*, et que l'empereur est dans l'intention de disposer de quatre de ces régimens pour former une division qu'il mettra sous vos ordres, pour rendre votre corps d'armée de même force que les autres.

Au général RAPP.

Osterode, le 12 mars.

Il arrive à *Thorn*, le 19, le 1er régiment provisoire; vous le passerez en revue, lui donnerez un jour de repos; vous pourvoirez aux effets qui lui manqueront, notamment de souliers; vous ferez donner des armes et compléterez cinquante cartouches par homme; vous ferez diriger sur *Liebstadt* les compagnies des 4e, 18e, 57e, 10e légère, 24e et 26e qui appartiennent au corps du maréchal Soult; vous dirigerez la compagnie du 103e régiment, qui appartient au corps du maréchal Masséna, sur *Mlawa*. Quant à la compagnie du 3e régiment de ligne, elle attendra à *Thorn* que son régiment y passe. Vous donnerez l'ordre au major et aux deux chefs de bataillon de partir de *Thorn* en poste pour se rendre à *Mayence*, où ils prendront le commandement d'un autre régiment provisoire pour le ramener à l'armée.

Le 22e régiment et le 65e de ligne arrivent à *Thorn* du 19 au 20; vous les passerez en revue, vous leur ferez donner des souliers et des cartouches, et vous leur ferez donner séjour jusqu'à nouvel ordre.

Le 26e de chasseurs arrive le 20 à *Thorn*; vous le passerez en revue et le cantonnerez aux environs de *Thorn* jusqu'à ce que je lui donne des ordres.

Le 15e régiment de chasseurs arrive le 14; vous le

passerez en revue ; vous enverrez tous les chevaux fatigués à *Culm*, et vous ordonnerez au 15e de continuer sa route pour *Osterode*.

Au grand-duc de Berg.

Osterode, le 12 mars.

L'EMPEREUR a reçu la lettre que votre altesse lui a écrite, datée de *Passenheim* le 11 à huit heures du soir ; sa majesté pense que vous vous êtes porté aujourd'hui 12 à *Wartemburg*.

Ayant ainsi dégagé *Villenberg* et mis l'empereur à même d'avoir des notions exactes sur ce qui se trouvait à la rive droite de l'*Alle*, votre mouvement se trouve avoir rempli son but, et l'intention de sa majesté est que vous vous reportiez avec votre colonne sur la rive gauche de l'*Alle*.

Comme vous avez fait des marches assez fortes, telles que celles de *Villenberg* à *Passenheim*, sa majesté craint qu'il ne reste des traînards ; en conséquence, son intention est que vous restiez demain à *Wartemburg* avec votre cavalerie ; vous repasserez l'*Alle*, soit à *Allenstein*, soit entre *Allenstein* et *Guttstadt*. Sa majesté trouve que deux cents hommes de cavalerie légère sont très-peu de chose et que vous avez poussé le 9e de hussards trop loin de vous ; avec la supériorité de cavalerie de l'ennemi, il faut toujours faire coucher mille chevaux ensemble : sa ma-

jesté se rappelle ce qui est arrivé au 9e de dragons; elle trouve qu'un parti de cavalerie légère, lorsqu'il est de cinq à six cents chevaux et qu'il est bien mené, n'a rien à craindre; mais qu'un détachement de deux cents chevaux, qui couche à quatre ou cinq lieues de tout secours, est nécessairement en l'air.

Le maréchal Ney et le maréchal Soult sont rentrés dans leurs cantonnemens conformément aux dispositions générales.

Si, pendant la journée de demain que vous serez à *Wartemburg*, il arrivait des événemens inattendus à *Guttstadt*, vous manœuvreriez pour soutenir nos troupes, et toujours de préférence sur la rive gauche de l'*Alle*.

L'intention de l'empereur est que la division Oudinot rentre à *Osterode* et y reprenne ses quartiers, que la division de dragons du général Milhaud se concentre entre l'*Alle* et la *Passarge*, de manière à pouvoir promptement se rallier à *Allenstein* et éclairer la rive droite de l'*Alle* si cela était nécessaire.

Quant aux deux divisions de cuirassiers, l'intention de l'empereur est aussi qu'elles se rendent à *Osterode* à très-petites journées; son intention étant de leur faire prendre des cantonnemens de manière à pouvoir tirer des secours d'*Elbing*.

Prenez toutes vos mesures pour ne pas perdre un

seul homme, et à cet effet, reployez dès demain tous vos postes sur *Wartemburg*.

Envoyez le 12e de chasseurs tout réuni, sur la route de *Passenheim* pour reployer les hommes isolés qui suivraient votre corps; vous aurez d'ailleurs des nouvelles de l'ennemi à *Wartemburg* et vous saurez si le général Lanskoi est à *Bischopstein;* tâchez d'échanger votre aide-de-camp contre le capitaine que vous avez pris.

Aussitôt que vos troupes auront passé l'*Alle*, et que vous aurez donné à chacune d'elles sa direction, vous retournerez de votre personne au quartier-général impérial à *Osterode*.

Au général ZAYONCHECK.

Osterode, le 12 mars.

L'INTENTION de l'empereur, général, est que vous fassiez partir demain matin un bataillon d'infanterie, deux pièces de canon et la moitié de votre cavalerie commandés par un général de brigade pour se rendre à *Wallendorff;* il fera occuper *Molda*, *Dembowitz* et *Omulew-Hoffen* par des piquets d'infanterie et de cavalerie; il fera également occuper *Omulew* de manière que tous les ponts et passages de la petite rivière d'*Omulew* soient gardés et à l'abri des incursions des cosaques. Vous enverrez une autre avant-garde à *Persing* derrière la rivière de l'*Alle*, oc-

cupant les ponts et débouchés depuis le lac de *Landskerlang* jusqu'à celui de l'*Omulew;* deux ou trois compagnies suffisent pour occuper ces postes s'ils sont commandés par un officier actif et intelligent. Écrivez au général Gazan qui est à *Villenberg* pour qu'il appuie ses postes de cavalerie et d'infanterie par sa gauche à *Molda;* enfin à mesure que votre corps s'augmentera vous renforcerez vos postes; vous aurez soin d'envoyer des partis sur *Passenheim* et sur *Ortelsburg;* mais vous ne les enverrez pas de moins de deux cent cinquante chevaux, ayant un peu d'infanterie pour les soutenir, en s'embusquant soit derrière un bois, soit dans un défilé.

Au maréchal MASSÉNA.

Osterode, le 12 mars.

Je vous préviens, monsieur le maréchal, que j'adresse des ordres au prince Jérôme pour qu'il fasse partir sur-le-champ et diriger sur *Varsovie* le 4e et le 14e régiment de ligne bavarois, le bataillon de chasseurs de Braum et six pièces d'artillerie.

L'intention de sa majesté, monsieur le maréchal, est que la division de troupes bavaroises soit formée en trois brigades commandées chacune par un général de brigade.

La 1re brigade sera composée des 2e et 3e régimens

de ligne, et du 4e bataillon d'infanterie légère avec six pièces de canon.

La 2e brigade sera composée des 7e et 13e régimens de ligne, et du 3e régiment d'infanterie légère aussi avec six pièces d'artillerie.

La 3e brigade sera composée des 4e et 14e régimens de ligne et du bataillon de chasseurs de Braum, également avec six pièces d'artillerie. L'intention de sa majesté est que chacune de ces brigades ait au moins six pièces d'artillerie, et que, indépendamment de cela, il y ait trois pièces d'artillerie bavaroise attachées à la division.

Donnez vos ordres, monsieur le maréchal, pour la formation de la division bavaroise de la manière ci-dessus prescrite, et adressez-m'en ensuite l'état de situation.

Prévenez le prince royal de Bavière.

Au maréchal BRUNE.

Osterode, le 12 mars.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, vous ordonne de faire partir sur-le-champ trois mille Hollandais pour se rendre devant *Stralsund* aux ordres du maréchal Mortier. J'écris au roi de Hollande pour qu'il ait à vous remplacer ces trois mille hommes; mais quand il ne vous les remplacerait pas, sa majesté ordonne que douze heures après la réception de cet or-

dre, les trois mille hommes que je vous demande soient en route pour se rendre devant *Stralsund*. Ce n'est pas à vous, monsieur le maréchal, qui êtes accoutumé aux manœuvres de l'empereur, que je dois dire que c'est un mouvement inopiné de sa gauche sur sa droite, sauf à en faire un contraire quand les grands coups médités seront portés.

Au général commandant à Hameln.

Osterode, le 12 mars.

L'EMPEREUR, général, ordonne que vous gardiez douze cents hommes pour la défense de la place, et que vous fassiez partir douze heures après la réception de cet ordre, le surplus des troupes qui sont à votre disposition, pour se rendre devant *Stralsund* aux ordres du maréchal Mortier. Vous m'informerez, ainsi que le maréchal Mortier, du jour de l'arrivée de ces troupes.

Au maréchal MORTIER.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que je donne l'ordre au maréchal Brune de faire partir sur-le-champ trois mille hommes de troupes hollandaises pour se rendre sous vos ordres devant *Stralsund*. Je charge le général commandant à *Hameln* de garder douze cents hommes pour la défense de la place, et de vous envoyer tout le surplus de ses troupes.

L'empereur, monsieur le maréchal, vous ordonne de faire partir, douze heures après la réception du présent ordre, le 12e régiment d'infanterie légère pour se rendre sur *Marienwerder,* où il est indispensable que ce régiment arrive dans le moindre délai. Tout ceci, monsieur le maréchal, doit vous faire comprendre que l'empereur fait un grand mouvement de sa gauche sur sa droite pour porter un coup inattendu.

A S. M. le roi de Hollande.

Osterode, le 12 mars.

SIRE,

L'empereur me charge d'écrire à votre majesté qu'il désire qu'elle fasse partir sur-le-champ quatre mille hommes de ses troupes pour *Hambourg.* Je dirai à votre majesté, pour elle seule, que cette disposition tient à un grand mouvement que l'empereur fait faire de sa gauche sur sa droite, et à une de ses manœuvres inattendues.

Au maréchal MASSÉNA.

Osterode, le 13 mars.

JE vous ai fait connaître, monsieur le maréchal, que la division bavaroise devait être partagée en trois brigades; le 14e et le 4e de ligne bavarois doivent arriver incessamment à *Varsovie.* Ordonnez au gé-

néral Gazan de m'instruire chaque jour de ce qui viendra à sa connaissance ; de garnir l'*Omulew* depuis *Molda;* de se cantonner sur la rive droite de cette rivière, depuis *Janowo* jusqu'à *Chorzel;* de ne point souffrir que ses troupes aillent fourrager sur la rive gauche, parce qu'elles seraient prises par les cosaques. Il faut qu'il fasse faire du pain à *Villenberg*, qui lui en fournira quatre à cinq mille rations; qu'il fasse faire des perquisitions dans la ville, il y trouvera de l'eau-de-vie et de la farine que les paysans ont volées en pillant différens convois; enfin envoyez-lui une brigade de dragons.

Le général Zayoncheck, avec une brigade, est chargé de garder la tête de l'*Omulew*, depuis l'*Alle* jusqu'à *Molda*.

Si l'ennemi a jeté des ponts à *Ostrolenka*, ce ne doit être que pour sa cavalerie; il ne doit pas avoir d'infanterie si près de là.

Vous devez avoir toutefois des renseignemens très-précis si vos postes sont toujours sur l'*Omulew;* il est très-important que vous preniez des mesures pour pousser l'ennemi et brûler ses ponts à *Ostrolenka*, où il ne faut pas souffrir qu'il en établisse.

Le régiment polonais de *Plozk* pourra fournir un bataillon pour les travaux de *Modlin* et pour ceux de *Sierock*.

Je vous ferai connaître, dans la journée, les dis-

positions de l'empereur, ses projets et le rôle que vous devez y jouer.

Tâchez de vous procurer à *Praznitz* soixante mille rations de pain biscuité; il y avait à *Chicanow* une manutention, remettez-la en activité.

A S. M. le roi de Hollande.

Osterode, le 13 mars.

J'ai expédié cette nuit un courrier à votre majesté pour lui demander d'envoyer quatre mille hommes à *Hambourg;* ce mouvement de troupes est nécessaire parce que le maréchal Brune envoie du côté de *Stralsund* et de *Stettin* quatre mille Hollandais de ceux qui sont à *Hambourg*. L'empereur me charge d'écrire à votre majesté qu'il désirerait qu'elle lui envoyât à *Berlin* un millier d'hommes de cavalerie. Je la prie de vouloir bien donner ses ordres pour qu'on me prévienne de ceux qu'elle aura donnés à cet égard, et de l'itinéraire que suivront les troupes qu'elle voudra bien mettre en marche.

A S. A. I. le prince Eugène Napoléon.

Osterode, le 13 mars.

L'empereur ordonne, monseigneur, que votre altesse impériale fasse des dispositions telles que, indépendamment des 3e et 24e régimens de chasseurs français qui viennent à la Grande-Armée, vous y

envoyiez également deux régimens italiens à cheval au complet de sept cents hommes chacun ; outre la très-grande utilité dont sera pour l'empereur cette cavalerie à la Grande-Armée, cette mesure aura un grand avantage pour le royaume d'Italie, en ce que ces régimens s'accoutumeront à la grande guerre.

Sa majesté ordonne également que vous fassiez partir pour la Grande-Armée le 4e régiment de ligne italien, c'est-à-dire ses deux premiers bataillons au complet de cent quarante hommes par compagnie, formant le complet de deux mille quatre cents hommes pour les deux bataillons. Donnez aussi vos ordres, monseigneur, pour faire partir neuf cents hommes, dont trois cents tirés de chaque dépôt des régimens italiens qui sont à la Grande-Armée, afin de remplacer les pertes que ces régimens ont faites. L'empereur désire qu'en faisant partir le 4e régiment d'infanterie italienne et les deux régimens de cavalerie italienne, vous y joigniez une compagnie d'artillerie à pied de cent vingt hommes, et une compagnie d'artillerie à cheval de cent hommes; par ce moyen les troupes du royaume d'Italie auront des hommes de toutes les armes qui s'accoutumeront à la guerre.

Je prie votre altesse de me faire prévenir des ordres qu'elle aura donnés pour l'exécution de ces mouvemens, et de l'itinéraire que suivront les troupes qu'elle voudra bien faire mettre en marche.

Au maréchal BESSIÈRES.

Osterode, le 14 mars.

PROPOSEZ-MOI, monsieur le maréchal, un capitaine de frégate et deux enseignes de la marine de la garde qui se rendront à *Elbing;* le capitaine de frégate y fera les fonctions de commandant du port; vous lui remettrez l'instruction ci-jointe.

ORDRE

Pour M. ....., capitaine de frégate de la marine de la garde.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur, est que vous vous rendiez sur-le-champ à *Elbing* avec deux enseignes, et que vous y preniez le commandement du port d'*Elbing;* vous établirez une surveillance telle qu'aucun bâtiment ne puisse en sortir sans votre ordre; l'intention de sa majesté est que vous fassiez armer deux bateaux pour naviguer sur le *Haff,* afin de nous en rendre maîtres.

Le maréchal Mortier donne l'ordre à la moitié des marins de la garde de se rendre à *Elbing;* ils serviront à former la moitié de ces équipages; vous trouverez sûrement dans le port quelques pièces de canon de marine; faites-les placer de manière à éloigner toute embarcation qui pourrait venir de *Königsberg*.

Vous me rendrez compte tous les jours de ce qu'il y aura de nouveau, afin que j'en instruise l'empereur.

Au général GAZAN.

Osterode, le 16 mars.

J'AI reçu votre lettre du 15, général, sa majesté en a pris connaissance ; elle ne veut point de reconnaissance de cavalerie de vingt-cinq hommes, cela procure de mauvaises échauffourées ; il ne faut point fatiguer la cavalerie qui a tant besoin de repos ; un ou deux mauvais cosaques tués ne mènent à rien, tandis que la perte d'un dragon est beaucoup, parce que les premiers ne donnent jamais dans une bataille et que les seconds nous y sont fort utiles ; gardez-vous donc avec des avant-postes d'infanterie : mais tous les deux ou trois jours, faites sortir une bonne reconnaissance de deux cents chevaux et un bataillon pour suivre une direction quelconque et avoir des nouvelles de l'ennemi ; faites reposer infanterie et cavalerie et ne faites que le service absolument nécessaire ; que personne ne bivouaque, nous avons besoin de repos.

Au maréchal LEFEBVRE.

Osterode, le 16 mars.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous protégiez la route de *Stettin* à *Dantzick*, afin que vos convois marchent avec sûreté et que votre correspondance avec le général qui commande devant *Colberg* soit prompte ; c'est à l'avenir par

vous que je correspondrai avec lui, et par vous qu'il correspondra avec moi; vous avez envoyé cent cinquante chevau-légers saxons; faites partir une autre colonne de trois cents chevaux polonais, et enfin une autre de cent quarante chevaux de cavalerie de *Bade;* joignez à chacune de ces colonnes un petit détachement d'infanterie; ces trois colonnes partageront l'espace entre *Dantzick* et *Colberg;* donnez-en le commandement à un de vos aides-de-camp ou officier supérieur de votre état-major, qui puisse manœuvrer cette cavalerie, c'est-à-dire la réunir ou la partager suivant les circonstances.

Envoyez-moi un état de situation des 23e et 10e de chasseurs; sa majesté est étonnée que ces régimens ne forment que quatre cent soixante chevaux; sur l'état de situation mettez où sont les détachés; ces deux régimens devaient avoir huit cents chevaux.

Vous avez un régiment de cavalerie polonais fort d'environ six cents chevaux; vous pouvez le garder: mais vous avez deux autres régimens, un de deux cent vingt-six chevaux, et l'autre de cent quatre-vingt-six, que vous devez envoyer de suite à *Osterode.*

Au maréchal LEFEBVRE.

Osterode, le 16 mars.

L'EMPEREUR après avoir lu la lettre que vous lui avez adressée, monsieur le maréchal, me charge de

vous écrire qu'il voit que vous avez un corps d'environ vingt mille hommes, et que ces troupes, que vous regardez comme en partie mauvaises, le sont bien moins encore que celles qui vous sont opposées et qui sont dans la place de *Dantzick*.

L'équipage de pont doit vous être arrivé; le général Chasseloup doit être aussi devant *Dantzick*, ainsi que le général Kirgener, officier du génie propre à tout et qui doit vous rester; faites jeter un pont à une portée et demie de canon de *Dantzick;* par ce moyen la *Vistule* sera passée, et vous vous trouverez à même de bloquer *Dantzick* de tous côtés; tant que vous n'aurez pas de pont, soit au-dessus soit au-dessous de *Dantzick*, vous ne serez pas maître de la langue de terre, et par conséquent la ville ne sera pas bloquée; cependant cette opération est de la dernière importance : il est impossible que l'ennemi puisse vous empêcher de jeter un pont à quatre-vingts ou cent toises de la place, car cela peut se faire dans une nuit.

Au maréchal MASSÉNA.

Osterode, le 16 mars.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, après avoir pris connaissance de votre lettre du 14, me charge d'y répondre; sa majesté voit avec plaisir que vous vous êtes assuré que l'ennemi n'a plus d'infanterie

sur la rive droite de la *Narew*, et que la cavalerie qui était sur *Villenberg* a également repassé la *Narew*.

Il faut ou occuper *Ostrolenka* avec un détachement d'infanterie qui se reploierait s'il était attaqué en force supérieure, ou au moins ne pas souffrir que l'ennemi y ait des ponts : mais sa majesté pense que le plus utile serait d'y avoir un peu d'infanterie.

Tâchez de réunir à *Praznitz* quatre-vingt mille rations de pain et autant de rations de biscuit, afin que quand vous recevrez l'ordre d'agir avec la Grande-Armée, vous puissiez avoir pour quatre jours de pain dans le sac, et pour quatre jours dans les caissons.

Sa majesté désire que les divisions ne soient point confondues ; que la division Gazan soit réunie, et les troupes de la division Suchet de même.

L'empereur, monsieur le maréchal, désire appeler, au moment où il sera dans le cas de faire une expédition, les quatre régimens de la division Gazan, le 17e d'infanterie légère, le 40e et le 34e d'infanterie de ligne de la division Suchet, et laissera le 64e et le 88e pour d'abord couvrir l'*Omulew* et défendre *Pultusk*, de même *Varsovie*.

Quant aux Bavarois, je vous ai déjà fait connaître qu'ils devaient être formés en trois brigades ; l'intention de l'empereur est que deux de ces brigades soient en position de manière à pouvoir marcher à l'expédi-

tion avec nous, et que la 3e brigade soit destinée à rester pour défendre l'*Omulew* et *Pultusk*, et en dernier lieu *Varsovie*.

Ainsi donc, monsieur le maréchal, les quatre régimens de la division Gazan formeront environ..... 6,000 hom.

Les trois régimens du général Suchet..... 4,500

Les deux brigades bavaroises..... 6,000

16,500 inf.

Les dragons du général Becker.... 1,500

La cavalerie bavaroise..... 600

2,100 caval.

Quant à votre artillerie, il faut la placer de manière à ce que vous puissiez avoir disponible pour l'expédition toute l'artillerie du général Gazan, la moitié de celle du général Suchet, les deux tiers de celle bavaroise, et enfin toute votre réserve, en sorte que cela vous fasse quarante ou cinquante pièces d'artillerie, car dans cette guerre c'est avec le canon principalement que l'on entame les affaires.

Il restera donc pour défendre l'*Omulew*, *Pultusk*, *Sierock* et en dernier lieu *Varsovie*, le 64e régiment et le 88e, le 10e régiment de hussards et le 21e de chasseurs, la 3e brigade bavaroise formée de cinq

bataillons. Ces forces seront augmentées de sept mille Bavarois qui se rendront de *Breslau* sur *Varsovie*, et dont la marche sera combinée de manière qu'ils arrivent au plus tard à *Varsovie* deux ou trois jours après que vous aurez commencé votre mouvement; le général Suchet pourrait être laissé pour commander toutes les troupes destinées à couvrir *Varsovie* et qui ne marcheraient point avec vous : mais pour que le mouvement puisse se faire de manière à ce que l'ennemi ne s'en aperçoive pas, il faut que dès ce moment l'*Omulew* soit garni par les voltigeurs du 64e et du 88e, par le 10e de hussards et le 21e de chasseurs, et le bataillon d'infanterie légère de la 3e brigade bavaroise; le reste de la brigade resterait à *Pultusk*, *Rozan* et *Sierock*.

Par ce moyen, l'ennemi ne peut point s'apercevoir lorsque vous mettrez en mouvement les troupes qui devront marcher sous vos ordres, puisque ce sera un mouvement intérieur, et que cela ne dérange rien à la ligne de l'*Omulew;* ce qui ne sera pas utile sur l'*Omulew* de la 3e brigade bavaroise que vous laisserez au général Suchet, restera à *Varsovie*.

En tenant toutes les troupes qui devront marcher avec vous, monsieur le maréchal, à *Praznitz*, *Villenberg*, *Chorzel*, *Makow*, même à *Mlawa*, votre colonne se trouve avoir deux jours de marche pour rejoindre la droite de l'armée, avant que l'ennemi

puisse s'apercevoir de son mouvement. Vous avez le temps de vous préparer à cette opération, l'empereur ne comptant faire son mouvement offensif que dans la première quinzaine d'avril, tant pour laisser arriver la bonne saison que pour organiser les vivres.

D'ici à ce temps, arrangez-vous pour avoir vos subsistances prêtes à *Praznitz,* et disposez votre artillerie et vos bataillons, de manière à les mettre en mouvement facilement.

Vous ferez donc occuper l'*Omulew* et même *Ostrolenka* par un bataillon de la 3e brigade bavaroise, ou par un du 64e.

Si l'ennemi vous attaquait avant que vous n'ayez reçu l'ordre de marcher, ou qu'il vous approchât de trop près, vous seriez en position de marcher à lui et de le repousser.

Si l'ennemi attaquait la Grande-Armée, vous seriez encore, par la disposition prescrite, en mesure d'arriver à *Osterode* où l'empereur réunirait son armée pour donner bataille; si au contraire, comme tout laisse à penser, l'ennemi reste tranquille et nous laisse l'initiative, nous nous trouverons en mesure de marcher à lui avec deux cent cinquante mille hommes réunis, du 1er au 15 avril.

Le 1er et le 3e régiment d'infanterie polonais sont partis de *Sierock* et de *Varsovie* pour se rendre à *Neidenburg;* mais les 2e et 4e doivent rester où ils

sont, c'est-à-dire à *Sierock* et à *Praga* où ils acheveront leur organisation ; ce sera encore environ trois mille hommes qu'on pourra faire marcher sur l'*Omulew* et *Ostrolenka* pour masquer le mouvement.

J'écris à *Varsovie* pour donner l'ordre qu'on mette à votre disposition dix mille paires de souliers. Je vous préviens encore, monsieur le maréchal, qu'au moment de l'opération, l'intention de l'empereur est de joindre à vos dix-huit mille hommes un autre corps de son armée.

Tout ce que je viens de vous dire dans cette lettre une fois bien entendu, je ne vous en parlerai plus, parce qu'il est possible que la correspondance se trouve interceptée, et cela est tellement important, que nous devons nous en tenir à cette lettre, à moins que nous ne nous entendions d'une manière vague et ambiguë. Préparez-vous sans retard pour les dispositions ci-dessus, et pour cela ayez l'air de menacer l'ennemi sur *Byalistok*. Faites-moi connaître, monsieur le maréchal, le nombre de pièces d'artillerie que vous pourrez emmener avec vous, et le nombre de celles qui resteront pour la défense de *Varsovie*.

A M. Mathieu Faviers.

Osterode, le 17 mars.

J'ai mis sous les yeux de l'empereur, M. Faviers, votre lettre d'hier 16, ainsi que l'état des expéditions

de la place d'*Elbing* sur les différens points de l'armée. Sa majesté a vu que du 24 février au 15 mars, ce qui fait vingt jours, les envois que vous avez faits ne sont pas considérables; elle voit que deux cent mille rations de pain envoyées ne font qu'environ dix mille rations par jour, et dans chaque envoi il manquait environ un tiers, ce qui provient d'erreurs dans les charrettes ou de vol en route; les farines envoyées sont en raison, à peu près, de cent cinquante quintaux par jour. Vous n'avez envoyé que trente-huit mille bouteilles de vin et vingt-sept mille pintes d'eau-de-vie, ce qui ferait environ quinze cents bouteilles par jour, et vous avez pourtant annoncé qu'il y avait à *Elbing* plus de deux cent mille bouteilles.

Sa majesté ordonne que vous expédiiez sans délai sur le quartier-général cent mille bouteilles de vin; que vous fournissiez aux 1er, 4e et 6e corps d'armée assez d'eau-de-vie pour faire une distribution tous les jours; c'est-à-dire mille pintes par jour à chacun de ces corps. Envoyez aussi à *Mohrungen*, pour faire partie des approvisionnemens du quartier-général, cinq mille pintes d'eau-de-vie; par l'état du 11, dont copie est ci-jointe, vous deviez envoyer six mille rations de pain au 4e corps, six mille au 3e corps, et six mille au 6e, en les envoyant directement sans passer par *Osterode*.

Je vous ai également prescrit la proportion d'eau-de-vie que vous deviez envoyer à ces corps d'armée; d'après ces dispositions, il faut donc trouver à *Elbing* les moyens de faire par jour dix-huit mille rations de pain, plus six mille rations pour les six régimens de cavalerie qui vont cantonner aux environs d'*Elbing;* total, vingt-quatre mille rations de pain.

Il faut faire, en outre, par jour dix mille rations de pain biscuité pour former la réserve de deux cent mille rations demandée pour les premiers jours d'avril, ce qui fait en tout trente-quatre mille rations à faire chaque jour. Vous avez expédié trois mille quintaux de farine sur *Osterode;* l'intention de l'empereur est que vous en expédiiez trois mille autres pendant l'espace de quinze jours, à raison de deux cents quintaux par jour. Il faut aussi expédier journellement une certaine quantité de farine sur *Liebstadt* et de grains sur *Guttstadt,* où il y a des moyens de moudre; le blé n'est point utile à *Osterode,* parce qu'on ne peut y moudre qu'une quarantaine de quintaux par jour; ainsi, une cinquantaine de quintaux par jour nous suffira : mais la chose à laquelle l'empereur attache une grande importance, c'est que vous envoyiez une grande quantité d'eau-de-vie aux corps d'armée et au quartier-général, ce qui conservera la santé du soldat; faites de nouvelles recherches pour trouver du riz, ce qui sera également bien

utile à la santé des troupes. Par le retour de mon courrier, répondez par un mémoire à tout ce que je vous demande dans cette lettre, afin que l'empereur sache sur quoi compter. Croyez, au surplus, que sa majesté sait apprécier votre zèle.

Au général LIGER BELAIR, *à* Bromberg.

Osterode, le 18 mars.

Je vous préviens, général, que l'empereur vient de vous nommer pour être chargé de la défense du canal de *Bromberg*.

Ce canal, depuis l'*Oder* jusqu'à *Bromberg*, étant le principal moyen de communication de l'armée, l'intention expresse de sa majesté est qu'il soit pris des mesures pour en assurer la navigation contre les partisans, et qu'il en soit pris aussi pour travailler aux réparations qui seraient nécessaires, de manière qu'il y ait le moins d'interruption possible dans la navigation.

Pour maintenir la sûreté de la navigation, le commandant d'armes de *Landsberg* aura cent hommes d'infanterie; il y aura à *Driesen* cent hommes d'infanterie, à *Silehne* cent hommes d'infanterie, autant à *Czarnikow* sous les ordres d'un officier supérieur, cent hommes d'infanterie à *Usez*, cent hommes à *Biatostiwe*, et cent à *Nakel* sous les ordres d'un officier supérieur.

Vous vous tiendrez de votre personne, général, partout où vous jugerez votre présence nécessaire, tantôt à *Bromberg*, tantôt à *Nakel*, tantôt à *Driesen*, et vous êtes autorisé à réunir ces troupes, selon les circonstances. Je charge le général commandant le génie de vous envoyer un officier de cette arme, qui sera chargé de l'inspection du canal, de faire faire aux écluses et sur tout autre point tous les travaux nécessaires.

Les commandans d'armes, depuis *Landsberg* jusqu'à *Bromberg*, seront sous vos ordres, et vous aurez en outre à votre disposition deux cents hommes de cavalerie.

Vous correspondrez tous les jours avec moi, ainsi qu'avec le gouverneur de *Thorn* et le général commandant à *Kustrin*. Vous aurez soin de me faire connaître les nouvelles que vous aurez des partisans, et vous prendrez tous les moyens pour rendre la navigation sûre, facile et rapide.

Les commandans d'artillerie de *Kustrin* et *Bromberg* vous instruiront du départ des convois, et vous feront connaître les noms des commandans de ces convois.

Les hommes d'infanterie désignés ci-dessus seront fournis par les corps polonais de *Posen*, ainsi que les deux cents hommes de cavalerie. Je donne l'ordre au général Legendre, commandant à *Posen*, de faire

diriger le plus tôt possible ces troupes sur *Bromberg*, où elles seront à votre disposition, et d'où vous les répartirez de la manière ci-dessus indiquée. Correspondez à cet égard avec le général Legendre.

Prenez de suite, général, puisque vous vous trouvez à *Bromberg*, l'exercice du commandement qui vous est confié, et instruisez-moi de l'état des choses, ainsi que de vos dispositions.

TABLE RAISONNÉE

DES CHAPITRES ET DES MATIÈRES

DU TOME XVIII. — CAMPAGNE DE 1807.

CHAPITRE XVII.

Bataille de Preussich-Eylau.

Pages 1re à 14.

MOTIFS des manœuvres des armées française et russe. — Récapitulation de leurs mouvemens. — But du général Benningsen. — Prévu par Napoléon. — Célérité de la marche des Français. — Les deux armées sont en présence. — Combat du 7 février. — Le grand-duc de Berg et le maréchal Soult, faisant l'avant-garde de l'armée, attaquent la ligne ennemie. — Culbutent l'infanterie du général Marzow. — Enlèvent le plateau en avant d'*Eylau*. — La brigade Viviés, détachée pour tourner la gauche de l'arrière-garde russe, se porte sur le cimetière. — Vif combat de nuit. — Acharnement des troupes. — On se bat corps à corps. — Les Français pénètrent dans la ville. — Le combat recommence avec fureur dans les rues. — Obstination des Russes à conserver cette position. — Opiniâtreté des Français pour les en chasser. — Engagemens suc-

cessifs. — L'église et le cimetière enlevés à la baïonnette. — Retraite de l'ennemi. — Dispositions de Napoléon pour assurer ces premiers avantages. — Il établit son quartier-général à *Eylau*. — De la force numérique des deux armées. — Leur position respective dans la nuit du 7 au 8 février.

Pages 14 à 30.

Bataille du 8. — Formation de l'armée russe en colonnes serrées, à la pointe du jour. — Elle commence une effroyable canonnade sur *Eylau*. — But de cette attaque. — Prévoyance et ordres de l'empereur Napoléon. — Effets meurtriers de l'artillerie française sur les masses serrées de l'ennemi. — Vaines tentatives des tirailleurs russes pour s'emparer de l'église. — Causes du changement des manœuvres du général Benningsen. — Son dessein d'enlever la ville par la gauche des Français. — Savantes combinaisons de Napoléon. — Il fait former une ligne oblique du village à la position du maréchal Davout. — Le corps du maréchal Augereau charge les tirailleurs ennemis, et dégage la gauche. — Contrariétés du temps. — Funestes à la tête de colonne du maréchal Augereau. — Napoléon s'aperçoit de la fausse direction de ce corps. — Ordonne de promptes dispositions. — Le grand-duc de Berg et le maréchal Bessières font une charge générale de cavalerie sur le centre de l'armée russe. — Cul-

butent son infanterie. — S'emparent de son artillerie. — Surprennent et sabrent une colonne de quatre mille hommes de cavalerie. — Simultanéité des opérations du corps du maréchal Davout sur la gauche de l'ennemi. — Combat sanglant à *Klein-Sansgarten*. — Ce village pris, repris, reste au pouvoir des Français. — Vif engagement à *Serpallen*. — Les généraux Morand et Saint-Hilaire repoussent avec succès l'attaque de la gauche et de la réserve de l'ennemi. — Se maintiennent dans leur position. — Brillante manœuvre du maréchal Davout. — Il réunit son corps d'armée. — S'empare du plateau qu'occupait l'ennemi. — Le pousse en avant. — Enlève et occupe toutes ses positions. — Se rend maître du champ de bataille. — Force l'ennemi à la retraite.

Pages 30 à 42.

Événement qui retarde la victoire des Français. — Apparition du corps prussien du général Lestocq. — Il se porte au soutien de l'aile gauche russe. — Est renforcé par quelques divisions du général Benningsen. — Attaque et prend le village de *Kuschnitten*. — Poursuit ses avantages. — Fait attaquer le bois et le hameau d'*Ancklappen*. — Plier la division Friant. — Promptes dispositions du maréchal Davout. — Il rétablit le combat. — Arrête les progrès de l'ennemi. — — Se maintient dans ses positions. — Dernière et vaine

tentative du général Benningsen sur le village de *Schmoditten*, occupé par l'avant-garde du maréchal Ney. — Une forte colonne russe, chargée de cette expédition, est reçue à la baïonnette. — Mise en déroute. — Retraite définitive des alliés. — Supputation des pertes des deux armées. — Infidélité de la relation officielle du général russe.

CHAPITRE XVIII.

*Suite de la bataille d'*Eylau. — *Opérations des corps d'observation russe et français sur le* Bug *et la* Narew. — *Bataille d'*Ostrolenka. — *Mouvement rétrograde de la Grande-Armée française.* — *Dispositions de l'empereur Napoléon pour l'établissement des quartiers d'hiver sur la rive gauche de la* Passarge. — *L'armée russe se porte en avant, feint de reprendre l'offensive, se cantonne entre l'*Alle *et la* Passarge. — *Divers mouvemens des avant-gardes.* — *Divers combats.* — *Le prince de Ponte-Corvo bat le corps prussien et s'empare de* Braunsberg. — *Le maréchal Ney reprend* Guttstadt. — *Le maréchal Lefebvre resserre la garnison de* Dantzick. — *Suite des opérations du prince Jérôme et du général Vandamme en Silésie.* — *Suite des opérations du maréchal Mortier en Poméranie.*

Pages 43 à 63.

Effets de la bataille d'*Eylau*. — Embarras du général Benningsen. — Confusion de sa retraite. — Il rallie son armée sous les murs de *Königsberg*. — Danger de cette position. — Mésintelligence entre les généraux russes. — Napoléon propose la paix au roi de Prusse. — Prévoit les mouvemens possibles de l'ennemi. — Fait reconnaître le cours de la *Passarge*. — Divers ouvrages de fortifications de campagne. — Utilité de ces travaux. — Précautions contre les attaques partielles des Russes. — Concentration de l'armée française sur la ligne de la *Passarge*. — Quartiers d'hiver. — Proclamation de Napoléon.

Pages 63 à 75.

Méprise du général Benningsen sur le mouvement rétrograde ordonné par Napoléon. — Il fait occuper le champ de bataille abandonné par les Français. — Se proclame vainqueur à *Eylau*. — Porte son quartier-général à *Heilsberg*. — Instructions de Napoléon au général Savary, commandant le corps d'observation. — But de la marche du corps du général Essen. — Deux fortes colonnes russes marchent sur les deux rives de la *Narew*. — La colonne de droite, culbutée par les Français. — Celle de gauche se porte sur *Ostrolenka* et s'en empare. — Vif engagement

dans *Ostrolenka*. — Les Russes se retirent sur les monticules voisins. — Promptes dispositions du général Savary. — Le général Oudinot renverse la droite de l'ennemi. — Engagement général. — Les bataillons russes sont enfoncés et forcés de se retirer en désordre. — Résultats de ce succès.

Pages 75 à 85.

Prévoyance de Napoléon dans la distribution des cantonnemens de son armée. — De la position respective des corps. — Combinaisons pour la célérité et la sûreté de leur réunion. — Ordres pour assurer les subsistances, l'achèvement des travaux. — Ordre de démanteler les places de Silésie. — Le maréchal Masséna prend le commandement du corps d'observation. — Position embarrassée du général Benningsen. — Mouvement du corps prussien du général Lestocq. — Le prince de Ponte-Corvo pénètre ses vues. — Combat de *Braunsberg*. — Le général Dupont attaque les Prussiens. — Enlève le village de *Zagern*. — Aborde et culbute l'ennemi à *Stangendorff*. — Le général Lestocq forme sa ligne pour la défense de la ville. — Y est attaqué. — Mis en déroute. — Prise de *Braunsberg*. — Importance de ce poste.

Pages 85 à 94.

Parallèle des positions respectives des armées fran-

çaise et russe. — Démonstrations du général Benningsen. — But de ses mouvemens. — Il s'empare de *Guttstadt.* — Menace l'aile droite des Français. — Ordres de Napoléon pour reprendre l'offensive. — Le prince de Ponte-Corvo, les maréchaux Soult et Ney marchent à l'ennemi. — Renversent ses colonnes. — Attaque de *Guttstadt.* — Le maréchal Ney en chasse les Russes. — L'ennemi se retire. — Les Français rentrent dans leurs positions.

Pages 94 à 108.

Ordres de Napoléon pour la prompte soumission de la Haute et Basse-Silésie. — Avantages de la conquête de ces provinces pour les opérations de la Grande-Armée. — Siége et blocus de *Neiss.* — Situation respective de cette place. — Vaine tentative du gouverneur de *Glatz* pour la secourir. — Un corps prussien de quatre mille hommes, pris ou dispersé. — Dispositions du général Vandamme. — Le fort de *Blockhausen* emporté d'assaut par les Wurtembergeois. — Continuation des travaux du siége. — Bombardement de la ville. — Détresse des assiégés. — Simultanéité des attaques du prince Jérôme devant *Glatz.* — Capitulation de ces deux forteresses. — Toute la Silésie au pouvoir des Français.

Pages 108 à 122.

Entreprises de quelques détachemens prussiens

sortis de *Colberg*. — Une division italienne marche à leur rencontre. — Les chasse de leurs positions. — Les disperse à *Newgarten*. — Investissement de la place de *Colberg*. — Le général suédois Essen sort de *Stralsund*. — Fait replier la division Grandjan. — Poursuit ses succès. — S'empare d'*Anclam* et de *Greissezwald*. — Opère des débarquemens dans l'île de *Wollin*. — Retraite des Français sur *Stettin*. — Promptes dispositions du maréchal Mortier. — Il marche à l'ennemi. — L'attaque à *Dargitz*. — Enlève ses positions. — Vif engagement à *Ferdinandshoff*. — Ce village est emporté à la baïonnette. — Les Suédois battus et poursuivis jusqu'à *Anclam*. — But de cette excursion du général Essen. — Il envoie un parlementaire au maréchal. — Entrevue des deux généraux. — Armistice conclu à *Schulszow*.

CHAPITRE XIX.

Siége de Dantzick.

Pages 123 à 135.

Réflexions sur la différence des opérations de campagne et de celles d'un siége. — Le maréchal Lefebvre prend le commandement du siége. — État de répartition des troupes sous ses ordres. — Première attaque des Polonais sur *Dirschau*. — Combat opiniâtre. — Vive résistance des Prussiens. — Ils sont chassés de la

ville. — Pertes successives de l'ennemi. — Investissement de *Dantzick*. — Le maréchal Kalkreuth, gouverneur de *Dantzick*, se jette dans la place avec un renfort d'infanterie russe et de cosaques.

Pages 136 à 150.

Précautions pour ôter à l'ennemi toute communication avec *Dantzick*. — Débarquement de deux mille Français dans l'île de *Nehrung*. — Les Prussiens y sont surpris. — Renfort qui leur arrive. — Nouveau combat. — Déroute complète de l'ennemi. — Importance de l'occupation de cette île. — Premiers ouvrages des assiégeans. — Vaines tentatives pour les détruire. — Inutilité des moyens employés pour retarder les opérations du siége. — Description des principales défenses de *Dantzick*. — Difficultés qu'offre l'attaque de cette place. — Dispositions du maréchal Lefebvre. — Ouverture de la tranchée. — Fréquens combats. — La redoute de *Kalck* prise et reprise. — Engagemens successifs. — Habiles combinaisons du général de génie Kirgener. — Brillante action du colonel Rogniat. — Il détruit, sous le feu de la mitraille, les constructions de l'ennemi. — Armement des batteries dans les redoutes. — Prévoyance du maréchal Lefebvre.

Pages 151 à 166.

Activité et dispositions du maréchal Kalkreuth dans

la défense de la place. — Il répare sa ligne de contre-approche. — Établit une redoute sur le mamelon du *Hagelsberg*. — Le général français Pacthod attaque cet ouvrage. — Vigoureuse résistance des Prussiens. — L'ouvrage, pris et repris trois fois, reste au pouvoir des Saxons. — Seconde sortie des assiégés. — Ils culbutent les Saxons. — Enlèvent la redoute. — Le maréchal rétablit le combat. — Met en fuite les Prussiens. — Précautions contre les tentatives de l'ennemi. — Continuation des travaux sur différens points. — Achèvement des redoutes sur la rive gauche de la *Vistule*. — Commencement et progrès du bombardement. — Vive défense de la place. — Suspension d'armes. — Détail des opérations du siége jusqu'au 8 du mois de mai.

Pages 167 à 199.

Les Français, après en avoir chassé les Prussiens, se fortifient dans l'île d'*Holm*. — Importance de cette position. — Débarquement d'un corps d'armée russe au camp de *Neufahrwasser*, sous les ordres du général Kamenskoi. — Il ne peut communiquer avec *Dantzick*. — Quatre colonnes russes se portent sur la ligne des Français. — Impétuosité de leur attaque. — Promptes dispositions du maréchal Lefebvre. — — Les Russes, battus et dispersés, cèdent le terrain. — Le général Kamenskoi essaie de s'emparer de l'île

d'*Holm*. — Tardive coopération des Prussiens. — Derniers efforts des alliés. — Inutilité de la défense. — Achèvement des travaux sur le front d'attaque. — Imminence de l'assaut. — Nouvelle sommation du maréchal Lefebvre au maréchal Kalkreuth. — Suspension d'armes. — Capitulation. — Le général Kamenskoi se retire de *Weichselmunde*. — Observations du général Kirgener sur les difficultés du siége de *Dantzick*.

CHAPITRE XX.

Divers mouvemens de l'armée française couvrant le siége de Dantzick. — *Tentative du général Benningsen pour ébranler le point central d'*Osterode. — *Napoléon feint de préparer une attaque sérieuse contre la gauche de l'armée russe. — Il resserre les cantonnemens des corps d'armée. — Fait établir des camps baraqués. — Position définitive des deux armées. — Arrivée de la garde impériale russe sous les ordres du grand-duc Constantin. — L'empereur Alexandre vient prendre en personne le commandement de son armée. — Se réunit au roi de Prusse à* Bartenstein. — — *L'empereur Napoléon fait des propositions de paix. — Négociations. — Vain projet de congrès. — Force effective des deux armées. — Dispositions générales pour l'ouverture de la campagne.*

— *Les alliés attaquent sur divers points la ligne française.* — *Combats de* Spanden, *de* Lomitten, *de* Deppen.

Pages 199 à 217.

Résultats de la capitulation de *Dantzick.* — Rappel des événemens qui eurent lieu sur d'autres points pendant la durée du siége. — Feintes dispositions de Napoléon contre la gauche de l'armée russe. — Le général Benningsen trompé par les mouvemens. — Il reçoit des renforts considérables. — Arrivée du grand-duc Constantin avec la garde impériale russe. — Position de l'armée russe sur les deux rives de l'*Alle.* — Les corps de la Grande-Armée française rentrent dans leurs cantonnemens. — Établissement des camps baraqués. — Précautions pour assurer les subsistances. — Nouveaux travaux des Français pour la défense de la ligne de la *Passarge.* — Entrevue de l'empereur Alexandre et du roi de Prusse à *Königsberg.* — Convention arrêtée à *Bartenstein* entre ces deux souverains. — Plan d'agression contre la France. — Indécision du cabinet de *Vienne.* — Napoléon renouvelle des propositions de paix. — Médiation apparente de l'Autriche. — Refus du gouvernement britannique de l'accepter. — Négociations entre Napoléon et les monarques alliés. — Vain projet de congrès à *Copenhague.*

Pages 217 à 232.

Opérations de l'ouverture de la campagne dans la Prusse orientale. — L'empereur Alexandre prend en personne le commandement de son armée. — Ordonne la reprise des hostilités. — But de ce mouvement offensif. — Position de l'armée française avant l'attaque générale de l'armée russe. — Composition et force effective de chacune des deux armées. — L'armée russe, partagée en sept colonnes, se dirige sur autant de points de la ligne française. — Projets du général Benningsen de forcer le passage de la rivière, de chasser les Français de leurs positions sur la *Passarge*, et d'attaquer isolément chacun des corps de la Grande-Armée. — Espoir du succès de ces combinaisons.

Pages 233 à 241.

Commencement des hostilités. — Fausse attaque des alliés sur la *Basse-Passarge*. — Deux fortes colonnes russe et prussienne se portent devant la tête de pont de *Spanden*. — Attaquent les retranchemens français. — Belle défense du général Frère. — Le général prussien ordonne l'assaut. — Le 27e d'infanterie légère attend l'ennemi, le reçoit à bout portant, le met en fuite. — Attaque simultanée du général Doctorow sur le centre de l'armée française. — Dispositions de défense du maréchal Soult. —

Combat de *Lomitten*. — Vif engagement dans les bois en avant de ce poste. — Les Russes pénètrent jusqu'au pied des retranchemens. — Sont repoussés par le 57e de ligne. — Un fort parti de cavalerie russe passe la *Passarge*. — Il est chargé à la baïonnette et culbuté dans la rivière. — Nouvelles tentatives pour forcer le passage. — Nouveaux obstacles. — Changement de direction des mouvemens de l'ennemi. — Dessein du général Doctorow d'effectuer le passage sur les deux points de *Pitthenen* et d'*Elditten*. — Promptes dispositions du maréchal Soult à ce sujet. — Dernier effort des alliés. — Ils attaquent en force la ligne des retranchemens. — Pertes de l'ennemi. — Il rétrograde sur *Olbersdorff*.

Pages 242 à 250.

Exécution du mouvement offensif du général Benningsen sur la *Haute-Passarge*. — Position du corps du maréchal Ney au 5 juin. — L'avant-garde russe s'empare du village d'*Altkirch*. — Les Français se retirent sur *Guttstadt*. — Approche du gros de l'armée russe. — Position périlleuse du maréchal Ney. — Il abandonne *Guttstadt*. — Belle manœuvre de retraite. — Divers combats. — Habileté du maréchal. — Il contient l'ennemi. — Concentration des colonnes russes. — Incident favorable au maréchal Ney. — Il occupe le village de *Heiligen-*

thal. — Continue en sûreté son mouvement rétrograde sur *Deppen.* — Le général Benningsen manque le but qu'il s'était proposé. — Causes qui le déterminent à renoncer à l'offensive.

CHAPITRE XXI.

L'empereur Napoléon reprend l'offensive. — Les différens corps de l'armée française repassent la Passarge. — *L'armée russe se replie et se concentre dans la position retranchée de* Heilsberg. — *Marche de l'armée française sur* Heilsberg. — *Combat de* Dictrichsdorff, *de* Guttstadt. — *Bataille de* Heilsberg. — *Marche des Français sur* Königsberg *et sur* Friedland.

Pages 251 à 260.

Ordres et dispositions de Napoléon sur le mouvement offensif de l'ennemi. — Concentration de l'armée française en arrière de la *Passarge.* — Précautions pour la communication des divers corps. — Quartier-général de Napoléon à *Saalfeld.* — Hésitation des Russes. — Ils opèrent un mouvement rétrograde. — Napoléon reprend l'offensive. — Le maréchal Soult disperse des partis ennemis. — S'empare de *Wolfersdorff.* — Se dirige sur le flanc droit de l'armée russe. — Retraite du général Benningsen. — Il rentre dans sa position retranchée de *Heilsberg.* —

Tous les autres corps de l'armée française repassent la *Passarge*.

Pages 260 à 265.

Marches sur *Heilsberg*. — Erreur du général Kamenskoi sur la retraite de l'armée russe. — Il se porte, avec une forte colonne, sur *Dietrichsdorff*. — Le maréchal Soult marche à l'ennemi. — Le rencontre près de *Wolfersdorff*. — Vif engagement. — Les Russes, chargés à la baïonnette, mis en fuite, poursuivis jusqu'à *Wormditt*. — Manœuvres du grand-duc de Berg sur l'arrière-garde du général Bagration. — Combats de cavalerie. — Les Français s'emparent de *Guttstadt*. — L'armée russe passe par la rive droite de l'*Alle*.

Pages 265 à 287.

Belle combinaison de Napoléon pour rejeter l'ennemi au-delà de la *Pregel*. — Ordres d'exécution. — Trois corps d'armée marchent sur *Heilsberg*. — Force et ordre de bataille de l'armée russe. — Le maréchal Soult force le défilé de *Bewernicken*. — Succès de l'aile droite des Français. — Ils s'emparent du bois de *Lauden*. — Le maréchal Soult fait attaquer la gauche par la division Saint-Hilaire. — Brillans faits d'armes. — Redoute prise et reprise. — Acharnement de ce combat. — Vains efforts de la cavalerie russe contre les carrés où le maréchal combat en personne. — Sa

gauche est soutenue par le maréchal Lannes et par la cavalerie du grand-duc de Berg. — Issue de la bataille. — Les deux armées restent en présence. — Pertes des Russes et des Français dans cette sanglante journée. — Napoléon fait tourner l'aile droite de l'ennemi, et dirige le corps du maréchal Davout sur *Eylau*. — Le général Benningsen, menacé d'être coupé de *Königsberg*, abandonne son camp retranché de *Heilsberg*. — Détache le général Kamenskoi avec ses deux divisions sur *Bartenstein*. — Se retire avec tout le reste de son armée par *Schippenbail*, dans la direction de *Friedland*.— Napoléon fait poursuivre son arrière-garde par la cavalerie française. — Dirige sur *Königsberg* le corps du maréchal Soult, une partie de la réserve de cavalerie sous le grand-duc de Berg, et le corps du maréchal Davout. — Il marche, avec les autres corps de la Grande-Armée et la garde impériale, sur *Eylau*.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE

DES PIÈCES JUSTIFICATIVES DU TOME XVIII.

Suite de la Correspondance et des Ordres de l'empereur NAPOLÉON, *transmis par le major-général de la Grande-Armée française.*

Au maréchal Soult..... *Page* 288
Au grand-duc de Berg..... 290
Au maréchal Davout..... 291
Au maréchal Lannes..... 292
Au maréchal Bernadotte..... 293
Au maréchal Mortier, commandant le 8e corps. 295
Au général César Berthier, chef de l'état-major-général de l'armée de *Naples*..... 296
Au maréchal Ney..... *Ib.*
Au maréchal Bernadotte..... 298
Au maréchal Bessières..... 300
Au maréchal Victor..... *Ib.*
Dispositions générales pour les cantonnemens définitifs de l'armée..... 302
Dispositions de cantonnemens pour l'infanterie.. 304
Au maréchal Mortier..... 309
Au général Songis..... 311
Au général Chasseloup..... *Ib.*

A M. Daru, intendant-général..... *Page* 313
Au maréchal Soult..... 314
Au maréchal Davout..... 316
Au maréchal Kellermann..... 317
Au général Clarke..... 318
Au général Michaud, commandant à *Hambourg*. 319
Au général Loison, à *Munster*..... 320
Au général Songis..... *Ib.*
Au général Chasseloup..... 321
Au maréchal Lannes..... 322
Au maréchal Davout..... 323
Au maréchal Soult..... *Ib.*
Au maréchal Ney..... 324
Au général Dombrowski..... 326
Au maréchal Mortier..... *Ib.*
Au général Victor..... 327
Au maréchal Ney..... 328
Au maréchal Soult..... 329
Au maréchal Lefebvre..... 330
A M. Daru..... 334
Au maréchal Davout..... 336
Au maréchal Soult..... *Ib.*
Au général Chasseloup..... 337
Au maréchal Lefebvre..... 338
Au maréchal Augereau..... 339
Au maréchal Lannes..... 340
Au général Oudinot..... 341

Au général Espagne..... *Page* 341
Au maréchal Bernadotte..... *Ib.*
Au maréchal Ney..... 343
Au maréchal Soult..... 344
Au maréchal Lannes..... 345
Au maréchal Bessières..... 346
Au général Gudin..... 347
Au maréchal Augereau..... *Ib.*
Au maréchal Soult..... *Ib.*
Au maréchal Ney..... 348
Au grand-duc de Berg..... *Ib.*
Au même..... 349
Au maréchal Soult..... 350
Au maréchal Lefebvre..... *Ib.*
Au maréchal Ney..... 352
Au maréchal Davout..... 353
Au maréchal Bernadotte..... 354
Au maréchal Bessières..... 355
Au maréchal Lannes..... 356
Au général Gudin..... 357
Au général Songis..... 358
Au maréchal Lannes..... 359
Au général Gudin..... 360
Au maréchal Davout..... 361
Au grand-duc de Berg..... 363
Au maréchal Soult..... *Ib.*
Au maréchal Augereau..... 364

Au maréchal Ney..... *Page* 365
Au maréchal Bernadotte..... 366
Au général Oudinot..... 368
Au maréchal Bessières..... 369
Dispositions générales pour les subsistances..... *Ib.*
Au général Clarke..... 373
A M. de Thiars ou, en son absence, au chargé d'affaires à *Dresde*..... 374
A M. le maréchal prince de Ponte-Corvo..... *Ib.*
Au maréchal Ney..... 375
Au général Gudin..... 376
Au général Savary..... *Ib.*
Ordres et instructions au général Savary..... 377
Au maréchal Ney..... 378
Au prince de Ponte-Corvo..... 380
Au général Gudin..... 382
Au maréchal Davout..... *Ib.*
Au grand-duc de Berg..... 383
Au maréchal Soult..... 385
Au maréchal Lefebvre..... 386
Au maréchal Davout..... 387
Au maréchal Augereau..... 388
Au maréchal Davout..... 389
Au maréchal Augereau..... 391
Au maréchal Ney..... 392
Au grand-duc de Berg..... 393
Au maréchal Soult..... *Ib.*

Au maréchal Bessières..... *Page* 394
Au prince de Ponte-Corvo..... 395
Au maréchal Augereau..... 396
Au maréchal Ney..... *Ib.*
Au maréchal Davout..... 397
Au maréchal Soult..... 398
Au maréchal Davout..... 399
Au général Morand..... 400
Au maréchal Augereau..... *Ib.*
Au grand-duc de Berg..... *Ib.*
Au maréchal Ney..... 402
Au maréchal Soult..... *Ib.*
Au général Oudinot..... 403
Au maréchal Ney..... *Ib.*
Au maréchal Augereau..... 404
Au maréchal Davout..... 405
Au maréchal Ney..... *Ib.*
Au prince de Ponte-Corvo..... *Ib.*
Au maréchal Davout..... 406
Au grand-duc de Berg..... 407
Au maréchal Ney..... *Ib.*
Au maréchal Soult..... 408
Au maréchal Bernadotte..... 409
Au maréchal Ney..... *Ib.*
Au même..... 410
Au maréchal Bernadotte..... *Ib.*
Au maréchal Davout..... *Ib.*

Au général Nansouty..... *Page* 411
Au général Espagne..... *Ib.*
Au maréchal Lefebvre..... *Ib.*
A M. le commissaire-ordonnateur Joinville..... 412
A M. l'intendant-général..... *Ib.*
Au maréchal Ney..... 413
Au prince de Ponte-Corvo..... *Ib.*
Au maréchal Davout..... 414
Au maréchal Soult..... *Ib.*
Au maréchal Bessières..... *Ib.*
Au grand-duc de Berg..... 415
Au maréchal Augereau..... *Ib.*
Au grand-duc de Berg..... *Ib.*
Au maréchal Ney..... 416
Au même..... *Ib.*
Au prince de Ponte-Corvo..... *Ib.*
A S. A. I. le grand-duc de Berg..... 417
Au maréchal Bernadotte..... *Ib.*
Au maréchal Davout..... 418
Ordre de l'empereur..... *Ib.*
Au prince de Ponte-Corvo..... 419
Au maréchal Lefebvre..... 420
Au général Savary..... 422
Au général Oudinot..... 424
Au commandant de *Posen*..... *Ib.*
Au grand-duc de Berg..... 425
Au maréchal Davout..... *Ib.*

Au prince de Ponte-Corvo..... *Page* 426
Au général Grouchy..... 427
Au maréchal Lefebvre..... 428
Au général Grouchy..... 429
Au général Dombrowski..... *Ib.*
Au grand-duc de Berg..... 430
Dispositions générales relatives au changement de position de l'armée..... 431
Au grand-duc de Berg..... 432
Au maréchal Ney..... 433
Au général Compans, commandant le 7e corps. 434
Au maréchal Davout..... 435
Au prince de Ponte-Corvo..... *Ib.*
Au maréchal Soult..... 436
Au maréchal Bessières..... 437
Au prince de Ponte-Corvo..... *Ib.*
Au général Grouchy..... 438
Au maréchal Davout..... *Ib.*
Au maréchal Lefebvre..... 439
Au général Jordy, à *Thorn*..... 440
Au général Savary..... 441
Au prince Jérôme..... 444
Au général Songis..... 445
Au général Savary..... *Ib.*
Ordre..... 447
Ordre..... *Ib.*
Ordre..... *Ib.*

Ordre ..... *Page* 447
Ordre..... 448
A MM. Daru et Joinville..... *Ib.*
Dispositions ordonnées le 20 février 1807, relatives à la position de l'armée..... *Ib.*
Réserve de cavalerie..... 451
Au maréchal Bernadotte..... 453
A M. Daru, intendant-général..... *Ib.*
Au maréchal Ney..... 455
Au général Savary..... 457
Au général Chasseloup..... 462
Au maréchal Lefebvre..... 463
Au général Gouvion..... 464
A M. l'intendant-général..... 465
Au maréchal Masséna 467
Instruction pour M. le maréchal Masséna, commandant le 5e corps d'armée..... *Ib.*
Au maréchal Bernadotte..... 471
Au maréchal Ney..... *Ib.*
Au maréchal Soult..... 473
Au maréchal Bernadotte..... 474
Au maréchal Ney..... 476
Au maréchal Bernadotte..... 478
Au maréchal Ney..... 480
Au maréchal Davout..... 482
Au grand-duc de Berg..... *Ib.*
Au maréchal Lefebvre..... *Ib.*

Au maréchal Bernadotte..... *Page* 485
Au général Boivin 486
A M. l'adjudant-commandant Guilleminot 487
Note au général Songis..... 488
Au maréchal Ney..... *Ib.*
Au maréchal Davout..... 491
Au général Chasseloup..... 493
Au maréchal Soult..... 494
Au général Zayoncheck..... 495
Dispositions et mouvemens pour les journées du 2 et du 3 497
Au général Morand..... 500
Au maréchal Soult..... *Ib.*
Au maréchal Ney..... 501
Au maréchal Lefebvre..... 502
Au maréchal Soult..... 503
Au maréchal Bernadotte..... 504
Au même 505
Au maréchal Soult..... 506
Au prince de Ponte-Corvo..... 507
Au maréchal Ney..... 508
Au maréchal Davout..... 509
Au maréchal Mortier..... 510
Au maréchal Bernadotte..... 514
Au même 516
Au maréchal Masséna..... 517
Au même 521

Au maréchal Soult ..... *Page* 521
Au même..... 522
Au grand-duc de Berg..... *Ib.*
Au maréchal Davout..... 523
Au maréchal Bernadotte..... *Ib.*
Au maréchal Ney..... 524
Au général Rapp, à *Thorn*..... *Ib.*
Au maréchal Lefebvre..... 525
Au maréchal Davout..... 526
Au maréchal Soult..... *Ib.*
Au prince de Ponte-Corvo..... 527
Au grand-duc de Berg..... 528
Au maréchal Davout..... 530
Au maréchal Ney..... *Ib.*
Au prince de Ponte-Corvo..... 532
Au maréchal Masséna 533
Au même 535
A S. A. I. le prince Jérôme Napoléon..... 536
Au général Songis..... 537
Au maréchal Ney..... *Ib.*
Au général Rapp..... 540
Au grand-duc de Berg..... 541
Au général Zayoncheck..... 543
Au maréchal Masséna 544
Au maréchal Brune..... 545
Au général commandant à *Hameln*..... 546
Au maréchal Mortier..... *Ib.*

A S. M. le roi de Hollande ..... *Page* 547
Au maréchal Masséna..... *Ib.*
A S. M. le roi de Hollande..... 549
A S. A. I. le prince Eugène Napoléon..... *Ib.*
Au maréchal Bessières 551
Ordre pour M ....., capitaine de frégate de la marine de la garde..... *Ib.*
Au général Gazan 552
Au maréchal Lefebvre..... *Ib.*
Au même 553
Au maréchal Masséna 554
A M. Mathieu Faviers..... 559
Au général Léger Belair, à *Bromberg*..... 562

FIN DU XVIIIe VOLUME.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
rue de Vaugirard, n° 9.

X ET OFFICIERS.

IAJOR DU GÉNIE.

GUILLAUMIN.
SABATIER.
ROGNIAT.

ARTILLERIE POLONAISE.		MINEURS.	SAPEURS.
soldats.	chevaux.	soldats.	soldats.
138	103	90	86.

DIXIÈME CORPS, EMPLOYÉ AU SIÉGE DE DANTZICK.

MARÉCHAL LEFEBVRE, COMMANDANT EN CHEF.

LIEUTENANT-GÉNÉRAL DROUET, CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

GÉNÉRAUX DE LA LIGNE.

FRANÇAIS.	ALLIÉS.
SAVARY.	GIETGUD.
MICHAUX.	LE GRAND-DUC DE BADE.
GARDANNE.	CLAUSSMANN.

GÉNÉRAUX ET OFFICIERS D'ÉTAT-MAJOR D'ARTILLERIE.

LARIBOISIÈRE.
DANTHOUARD.
LAMARTINIÈRE.

GÉNÉRAUX ET OFFICIERS D'ÉTAT-MAJOR DU GÉNIE.

CHASSELOUP.	GUILLAUMIN.
BERTRAND.	SABATIER.
KIRGENER.	ROGNIAT.
LACOSTE.	

TROUPES FRANÇAISES.		TROUPES SAXONNES.		TROUPES BADOISES.		TROUPES DU GÉNÉRAL PACTHOD.		TROUPES POLONAISES.		CAVALERIE LÉGÈRE. 6 ESCADRONS.		ARTILLERIE FRANÇAISE.		ARTILLERIE SAXONNE.		ARTILLERIE BADOISE.		ARTILLERIE POLONAISE.		MINEURS.	SAPEURS.
8 bataillons.	—	8 bataillons.	5 escadrons.	9 bataillons.	chevaux.	4 bataillons.	4 escadrons.	8 bataillons.	chevaux.	hommes.	chevaux.	soldats.	chevaux.	soldats.	chevaux.	soldats.	chevaux.	soldats.	chevaux.	soldats.	soldats.
6,135		5,225	1,070	3,383	34	3,388	700	6,577	572	606	624.	301	364	579	525	415	394	138	103	90	86.

RÉSUME.

37 BATAILLONS ET 15 ESCADRONS,
COMPOSÉS DE 26,923 HOMMES, ET DE 3,000 CHEVAUX.

CORPS DE L'ARMÉE IMPÉRIALE RUSSE,

COMMANDÉ PAR LE GÉNÉRAL EN CHEF BENNINGSEN.

DEUXIÈME DIVISION. — Général Lieutenant Comte OSTERMANN TOLSTOY.

Cavalerie. — 30 Escadrons.					Infanterie. — 18 Bataillons.						Artillerie.		
Général Major KOSCHIN.					Général MASAWSKOY.		Général SUKIN.		Général Comte LIEWEN.		Colonel SLAWISKY.		
le régiment de cuirassiers de la garde.	le régiment de dragons de Kargopole.	le régiment de hussards d'Isoma.	le régiment de cosaques Iliowsky.	le régiment de cosaques Jefremow.	le régiment de grenadiers de Pwelowski.	le régiment de fusiliers de Rostowsky.	le régiment de grenadiers de Saint-Pétersbourg.	le régiment de fusiliers de Galitz.	le 1er régiment de chasseurs.	le 30e régiment de chasseurs.	2 batterie d'artillerie légère.	2 batteries d'artillerie à pied.	1 compagnie de pionniers.

TROISIÈME DIVISION. — Général Lieutenant Baron SACKEN.

Cavalerie. — 30 Escadrons.					Infanterie. — 21 Bataillons.							Artillerie.		
Général Major Comte PAHLEN.					Général TITOW.		Général Prince d'OLGOROWKY.		Général Lieutenant BRESEMANN v BETTEN.			Général LOWENSTERN.		
le régiment de cuirassiers Petite-Russie	le régiment de dragons de Courlande.	le régiment de hussards de Sumi.	le régiment de cosaques Iliowsky.		le régiment de grenadiers de Tauride.	le régiment de fusiliers de Moscow.	le régiment de fusiliers de Tschernigow.	le régiment de fusiliers de Lituanie.	le régiment de fusiliers de Jaroslow.	le régiment de fusiliers de Kazan.	le 21e régiment de chasseurs.	1 batterie d'artillerie légère.	2 batteries d'artillerie à pied.	1 compagnie de pionniers, 1 compagnie de pontonniers

QUATRIÈME DIVISION. — Général Lieutenant Prince GALLITZIN.

Cavalerie. — 30 Escadrons.					Infanterie. — 21 Bataillons.							Artillerie.	
Général Major KORFF.					Général SOMOW.		Gd Prince SCHEREMTOW		Général BARCLAY DE TOLLY.			Gd Prince JASCHWILL.	
le régiment de cuirassiers St.-Georges.	le régiment de dragons de Pskow	le régiment de cavalerie polonaise.	le régiment de cosaques Grekow. 9e.	le régiment de cosaques Grekow. 18e.	le régiment de fusiliers de Tobolsk.	le régiment de fusiliers de Tulasch.	le régiment de fusiliers de Kostrom.	le régiment de fusiliers de Polotsk.	le régiment de fusiliers de Tingiansk.	le régiment de fusiliers de Nowogiansk.	le 3e régiment de chasseurs.	2 batterie d'artillerie à cheval.	4 batteries d'artillerie à pied.

SIXIÈME DIVISION. — Général Major SEDMARATZKI.

Cavalerie. — 35 Escadrons.					Infanterie. — 18 Bataillons.						Artillerie.	
Général Comte LAMBERT.					Général RACHMANOW.		Général STOGANOW.		Général BAGOWOUT.			
le régiment de cuirassiers de Ekaterinoslow.	le régiment de dragons de Kiew.	le régiment de hussards d'Alexandrie.	le régiment de Tartares Knorring.	le régiment de cosaques de Popow.	le régiment de fusiliers de Niasw.	le régiment de fusiliers de Wolhinie.	le régiment de fusiliers de Starodobski.	le régiment de fusiliers de Wilna.	le régiment de fusiliers de Réval.	le 4e régiment de chasseurs.	2 batterie d'artillerie légère.	2 batteries d'artillerie à pied.

CORPS DE L'ARMÉE IMPÉRIALE RUSSE,

COMMANDÉ PAR LE GÉNÉRAL EN CHEF COMTE BUXHOWDEN.

CINQUIÈME DIVISION. — Général Lieutenant TUTSCHACOW.

Cavalerie. — 25 Escadrons.					Infanterie. — 18 Bataillons.						Artillerie.	
					Colonel GARNAULT.		Général LEONTIEW.		Le Colonel OGUREF.			
le régiment de dragons de Rigel.	le régiment de dragons de Kasan.	le régiment d'Hussards d'Elisabeth-Grod.	le régiment de cosaques Andronow.		le régiment de fusiliers de Sewsky.	le régiment de fusiliers de Kaluga.	le régiment de fusiliers de Perm.	le régiment de fusiliers de Moldow.	le 23e régiment de chasseurs	le 24e régiment de chasseurs.	2 batterie d'artillerie légère.	2 batterie d'artillerie à pied.

SEPTIÈME DIVISION. — Général Lieutenant DOCTOROW.

Cavalerie. — 25 Escadrons.				Infanterie. — 18 Bataillons.					Artillerie.		
Général Major TSCHAPLITZ.				Général SAPOLSKY.			Général MARKOW.		Général RESWOY.		
le régiment de dragons de Moscou.	le régiment de dragons d'Ingermanland.	le régiment de hussards de Pawlograd.	le régiment de cosaques Malechowe.	le régiment grenadiers d'Ekaterinoslaw.	le régiment de fusiliers de Moscou.	le régiment de fusiliers de Wladimir.	le régiment de fusiliers de Woron.	le régiment de fusiliers de Pleskow.	le 5e régiment de chasseurs.	2 batteries d'artillerie à pied.	2 batterie d'artillerie légère.	1 compagnie de pionniers.

HUITIÈME DIVISION. — Général Lieutenant ESSEN.

Cavalerie. — 30 Escadrons.					Infanterie. — 21 Bataillons.							Artillerie.		
Général MANTEUFEL.					Prince CHARLES DE MECKLEMBOURG.		Le Gd ENGELHARD.		Le Général Comte KAMENSKOI.			Le Colonel KUTUSOW.		
le régiment de dragons de Saint-Petersbourg.	le régiment de dragons de Livfland.	le régiment de cavalerie Lituanien.	le régiment de cosaques Kuselow.	le régiment d'hussards d'Olonopick.	le régiment de grenadiers de Moscou.	le régiment de fusiliers de Woronez.	le régiment de fusiliers de Schuesselburg.	le régiment de fusiliers de Alnogerscoland.	le régiment de fusiliers de Podoli.	le 7e régiment de chasseurs.	le régiment de fusiliers d'Arcangel-gorod.	1 batterie d'artillerie légère.	2 batteries d'artillerie à pied.	1 compagnie de pionniers.

QUATORZIÈME DIVISION. — Général Lieutenant ANREPP.

Cavalerie. — 20 Escadrons.			Infanterie. — 21 Bataillons.							Artillerie.		
Général TSCHEPELEW.			Général ALEXIEW.		Général GERSTORF.		Général ALSUFIEW			Le Lieutenant Major NOWAK.		
le régiment de dragons de Finlande.	le régiment de dragons de Mitau	le régiment de hussards de Grodno.	le régiment de fusiliers Bloferski	le régiment de fusiliers de Revel.	le régiment de fusiliers Dugilski.	le régiment de fusiliers de Sophie.	le régiment de fusiliers de Wiborg.	le régiment de fusiliers d'Astow.	le 26e régiment de chasseurs	2 batterie d'artillerie légère.	2 batteries d'artillerie à pied.	1 compagnie de pontonniers.

RÉCAPITULATION.

	Bataillons.	Escadrons.	Artillerie a pied.	Artillerie a cheval	*Évaluation.*
			Batteries	Batteries	hommes
Corps de Benningsen.	78	125	8	4	55,000
Corps de Buxhowden.	78	100	8	4	36,000

SITUATION DE L'ARMÉE IMPÉRIALE RUSSE, SOUS LES ORDRES DU GÉNÉRAL BENNINGSEN,

AU 1er JUIN 1807.

17 régimens de cosaques; 2e compagnie de milices; 12 pièces d'artillerie légère; le 1er régiment de chasseurs. GÉNÉRAL-LIEUTENANT PLATOW.

AVANT-GARDE. — LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRINCE BAGRATION.

AILE GAUCHE. — GÉNÉRAL-MAJOR BESTUSCHEFF.

- hussards de Grodna.
- 1 batterie légère.
- 26e régiment de chasseurs.
- 25e régiment de chasseurs.
- 24e régiment de chasseurs.
- 23e régiment de chasseurs.
- 20e régiment de chasseurs.

AILE DROITE. — GÉNÉRAL-MAJOR BAGOWOUT.

- 7e régiment de chasseurs.
- 8e régiment de chasseurs.
- 4e régiment de chasseurs.
- 3e régiment de chasseurs.
- 1 batterie légère.
- hussards de Pawlograd.

SOUTIEN DE L'AVANT-GARDE. — GÉNÉRAL MARKOW.

- mousquetaires de Starokolsky.
- mousquetaires de Kostroma.
- grenadiers de Moscou.
- mousquetaires de Tiraguiski.
- mousquetaires de Pleskow.

PREMIÈRE LIGNE DE BATAILLE. — LE GÉNÉRAL-LIEUTENANT PRINCE GOTSCHAKOW.

GÉNÉRAL-LIEUTENANT PRINCE GALITZIN.

- 1 batterie légère.
- hussards de Lipodski.
- hussards d'Ismaïl.
- hussards d'Alexandrie.
- cavalerie Polonaise.
- dragons de Moscou.
- dragons de Pleskow.

SIXIÈME DIVISION. — GÉNÉRAL PRINCE GOTSCHAKOW.

- mousquetaires de Reval.
- mousquetaires de Wolhynie.
- mousquetaires de Kiaow.
- mousquetaires de Belostiki.
- régiment de Tartares.
- cuirassiers de Ekatarinoslaw.
- dragons de Kiew.
- 1 batterie.

DEUXIÈME DIVISION. — GÉNÉRAL-LIEUTENANT COMTE OSTERMANN.

- 4 batteries à pied.
- 1 batterie à cheval.
- mousquetaires de Geleski.
- mousquetaires de S.-Pétersbourg.
- mousquetaires de Rostow.
- grenadiers de Paslowski.
- GÉNÉRAL-MAJOR KOSCHIN.
  - cuirassiers de Petite-Russie.
  - cuirassiers de S.-George.
  - cuirassiers du corps.

QUATORZIÈME DIVISION. — GÉNÉRAL-MAJOR SOMOW.

- mousquetaires de Wiaz.
- mousquetaires de Sophie.
- mousquetaires de Uglichi.
- mousquetaires de Riazan.
- mousquetaires de Toulach.
- 1 batterie à pied.

TROISIÈME DIVISION. — GÉNÉRAL-LIEUTENANT BARON SACKEN.

- mousquetaires de Kaporst.
- mousquetaires de Tchernikow.
- mousquetaires de Dnieprow.
- mousquetaires de Morom.
- mousquetaires de Lithuanie.
- grenadiers de Tauride.
- 1 batterie à pied.

GÉNÉRAL-LIEUTENANT UVAROW.

- dragons de Kasan.
- dragons de Riga.
- dragons de Kurlande.
- hussards de Isaac.
- hussards d'Elisabeth-Grod.
- cavalerie de Lithuanie.
- 1 batterie légère.

SECONDE LIGNE DE BATAILLE. — LE GÉNÉRAL-LIEUTENANT DOCTOROW.

HUITIÈME DIVISION. — GÉNÉRAL-MAJOR ENGELHART.

- GÉNÉRAL-MAJOR SALOMELSKI.
  - 1 batterie légère.
  - dragons Saint-Pétersbourg.
  - dragons d'Ingermanland.
  - dragons de Kargopol.
- 1 batterie à pied.
- mousquetaires de Schlusselbourg.
- mousquetaires d'Alsace-germanland.
- mousquetaires de Podolie.

SEPTIÈME DIVISION. — GÉNÉRAL-LIEUTENANT ESSEN.

- mousquetaires de Woroneschi.
- mousquetaires de Wladimir.
- mousquetaires de Moscou.
- grenadiers de Ekatarinoslaw.
- 1 batterie d'artillerie à pied.
- GÉNÉRAL-MAJOR BARASDIN.
  - dragons de Mitau.
  - dragons de Finlande.
  - dragons de Lithuanie.
  - 1 batterie légère.

GARDE IMPÉRIALE, COMMANDANT EN CHEF, LE GRAND-DUC CONSTANTIN.

3 escadrons de cosaques de la garde. GÉNÉRAL-MAJOR TSCHARNUSUBOW.

Le 2e régiment de chasseurs; 1 bataillon de milices; le régiment de chasseurs de la garde.

CAVALERIE. — Gen.-L. KOLLOGRIBOW.

- hussards du corps. 10 escadrons.
- gardes du corps. 5 escadrons.
- chevaliers-gardes. 5 escadrons.
- hussards du corps. 8 escadrons.

INFANTERIE. — GÉNÉRAL-LIEUTENANT MALLUTIN.

- GÉNÉRAL-MAJOR LABAMOW.
  - régiment de grenadiers du corps.
  - bataillon de milices de la garde.
- GÉNÉRAL-LIEUTENANT MALLUTIN.
  - régiment de la garde d'Ismelow.
  - régiment de mousquetaires Keaholm.
- GÉNÉRAL-MAJOR DEPRÉRADOWITZ.
  - régiment de la garde Semenow.
  - régiment de mousquetaires Perawe.
- COLONEL KESLOWKI.
  - régiment de la garde Preobrejansky.
  - régiment de mousquetaires Wolhalatsky.

Les corps suivans devaient renforcer l'armée russe, au 1er juin 1807.

1°. Le régiment de mousquetaires de Polotsk, } Sous les ordres du colonel Schuler.
2°. Le régiment de mousquetaires de Tobolsk; }
3°. 9 régimens de canonniers.

Le corps du comte Kamenskoi se composait:

1°. Du régiment de cosaques Papas;
2°. Du régiment de mousquetaires Archangeigorod;
3°. Du régiment de mousquetaires de Mohilow;
4°. Du régiment de mousquetaires Nowgiansky;
5°. Du 21e régiment de chasseurs;
6°. Et du régiment d'artillerie.

ARTILLERIE.

GÉNÉRAL-MAJOR KASPERSKY.

- 24 pièces d'artillerie à pied.
- 12 pièces d'artillerie à cheval.

Pour renforcer le corps prussien du général Lestocq, à dater du 1er mai, le général-major Alsufiew avait sous son commandement;

1°. Le régiment de mousquetaires de Wibourg;
2°. Le régiment de mousquetaires d'Anow;
3°. Le régiment de mousquetaires de Sewsky;
4°. Le régiment de mousquetaires de Perna;
5°. Le régiment de mousquetaires de Kalouga.

Les régimens d'artillerie.

UNIV ... ORNIA

LOS ANGELES
LIBRARY

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Los Angeles
This book is DUE on the last date stamped below.

REC'D LD-URL
NOV 21 1974

Form L9-Series 444

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
A 000 189 170 4